THE BEGINNING AFTER THE END
by TurtleMe
CONVERGENCE
VOLUME FIVE

THE BEGINNING AFTER THE END

LIVRE 5: CONVERGENCE

TURTLEME

SOMMAIRE

99 Château flottant
100 Compagnon de détention
101 Intentions
102 Visiteurs
103 Pièces d’échecs
104 Congrégation singulière
105 Le Grand Huit
106 Quand l'ignorance est une bénédiction
107 Le plus grand ennemi de la logique
108 Tolérance à contrecoeur
109 Les plus proches des dieux
110 Rythme de l'escargot
111 L'art perdu
112 Bonne nuit
113 Nouvel objectif
114 Chasser une proie
115 Le fonctionnement d’un seul pas
116 Le domaine du prédateur
117 Ce qu'il y a dedans
118 Des pas en avant et en arrière
119 Le verre d'eau
120 Le porteur de mauvaises nouvelles
121 Les occasions d'apprendre
122 Le dernier mentor
123 Wren Kain IV
124 Batailles dans divers scénarios
125 Les préparatifs
126 Le calme de la guerre
127 Le calme de la guerre II
128 Présage funeste
129 Détermination nécessaire
130 Fardeaux cachés
131 De princesse à soldat

132 Réunion
133 Rapprochement
134 Au-delà de la porte
135 Son retour
136 Le cœur de jeune fille d'un guerrier
137 Aussi vite qu'il était apparu
138 Arrivée
139 Pour réparer mon erreur

CHÂTEAU FLOTTANT

ARTHUR LEYWIN

"Arthur Leywin, fils de Reynolds et Alice Leywin. Le Conseil a décrété qu'en raison de vos récentes actions de violence excessive et des circonstances peu concluantes impliquées, votre noyau de mana doit être restreint, votre titre de mage vous est retiré, et vous devez être incarcéré jusqu'à un jugement ultérieur.

"... avec effet immédiat."

Ces mots, prononcés avec une autorité froide et presque détachée, ont été suivis de trois réactions distinctes de la part des personnes qui m'entouraient. La première est venue de ceux qui étaient ignorants mais curieux. Ils me regardaient d'un air perplexe, étudiant mon apparence en essayant de la faire correspondre aux mots que la Lance

-Varay- venait de lire : Circonstances non concluantes ; violence excessive. Je pouvais sentir leur scepticisme prudent alors qu'ils essayaient silencieusement de comprendre comment un garçon, à peine un adolescent, pouvait amener le Conseil lui-même à rendre le verdict au lieu du gouverneur de la ville.

La deuxième réaction se lisait sur les visages toujours aussi stupides de la foule qui acceptait tout, ceux qui vénéraient aveuglément toute forme d'autorité supérieure. Ils ont pris les mots écrits sur l'artefact de communication comme la vérité de Dieu. Je pouvais entendre leurs chuchotements de là où je me tenais et voir leurs yeux se rétrécir en regards dédaigneux alors qu'ils décidaient que je devais être en quelque sorte responsable de tout ce qui s'était passé dans l'académie.

La troisième réaction était celle que je n'aurais attendue que de ma famille, mais, à ma grande surprise, les étudiants et les professeurs qui avaient été impliqués dans l'incident - ceux qui avaient encore assez de force pour parler - ont tous crié en signe de protestation.

Comme ma famille était la plus proche, je pouvais les entendre le plus clairement : "Incarcer-Votre Honneur, il doit y avoir une erreur", a appelé la voix de ma mère de l'autre côté de la barrière.

"Oui, je suis sûre qu'il y a une explication à tout cela. Mon fils n'aurait jamais... Il doit y avoir une explication à tout cela", a rectifié mon père, qui savait parfaitement de quoi j'étais capable.

Il y a eu d'autres cris de protestation, certains de la part d'étudiants que j'ai reconnus, d'autres de la part du personnel présent sur les lieux. Varay les a tous ignorés.

"Cela n'a aucun sens ! Comment osez-vous punir celui qui a fait le bien ? Sans Arthur, vous, les Lances, vous n'auriez plus personne à sauver !" J'ai tourné la tête vers la source de la voix. A ma grande surprise, c'était Kathyln Glayder. Elle marchait dans ma direction avec une fureur débridée dans les yeux - une expression que je n'avais jamais vue, ni attendue, de sa part.

"Je veillerai à ce que ma mère et mon père annulent ce décret immédiatement..."

La Lance a ouvert le parchemin qu'elle tenait, révélant les signatures en bas. "Votre père et votre mère sont ceux, avec le roi et la reine Greysunders, qui ont voté en faveur de ce jugement," a-t-elle dit. Bien que ses mots étaient respectueux, son expression et son ton ne pouvaient être décrits que comme indifférents, voire grossiers.

Le frère de Kathyln l'a retenue, lui parlant doucement à l'oreille. Je ne pouvais pas entendre ce qu'il lui disait, mais la princesse a fini par céder, le visage rouge et le corps tremblant.

Je savais que peu importe combien j'essayais de raisonner la femme, elle n'écouterait pas. Ce n'était pas à elle de prendre la décision.

"Puis-je parler à ma famille une dernière fois avant que vous ne m'emmeniez ?" J'ai demandé, ma voix étant plus maussade que je ne le souhaitais.

Varay a fait un signe de tête laconique, et je suis retournée vers l'endroit où mes parents étaient adossés à la clôture. Pendant quelques secondes, nous nous sommes regardés, ne sachant pas par où commencer.

"N'ayez pas l'air si tristes. Ce malentendu va bientôt se dissiper." Je leur ai adressé un large sourire, espérant masquer mon incertitude. J'avais des alliés au sein du Conseil, mais il y avait trop d'inconnues à l'œuvre ici. Je n'étais pas aussi inquiet pour moi que pour Sylvie. Avoir un dragon vivant sur notre continent n'était pas une question que l'on pouvait ignorer.

Ma façade a dû vaciller alors que je me concentrais sur mes pensées, car l'expression de mes parents a changé. Ils m'ont tous deux regardé, les yeux écarquillés et effrayés. "Tu n'as honnêtement aucune idée si tu pourras nous revenir, n'est-ce pas ?" a bégayé ma mère, la voix chargée d'inquiétude. Je n'ai pas pu croiser son regard, mais je me suis concentrée sur ses mains. Ses doigts étaient d'une pâleur mortelle à force de s'agripper à la clôture en fer.

"Frère... tu ne vas nulle part, n'est-ce pas ? C'est une blague, n'est-ce pas ? Hein ?" Le visage d'Ellie était cramoisi, et je pouvais voir qu'elle faisait de son mieux pour ne pas éclater en sanglots. Elle était si tendue que ses lèvres étaient presque blanches.

Je me suis penché en avant pour être au niveau des yeux de ma sœur. J'ai étudié son visage enfantin, ayant du mal à croire qu'elle avait déjà dix ans. Un de mes plus grands regrets était de ne pas avoir été à ses côtés pendant qu'elle grandissait. J'avais rencontré ma sœur pour la première fois quand elle avait quatre ans, et même après cela, je n'étais restée avec elle que quelques semaines à la fois. J'espérais la revoir avant qu'elle ne soit une adolescente, ou une adulte... ou même jamais.

Je me suis relevé, détournant mon regard du visage d'Ellie. "Je serai définitivement de retour à la maison." Je me suis retourné juste à temps - je ne voulais pas qu'ils remarquent que mes yeux larmoyaient.

Le Lance nommé Olfred a conjuré un chevalier de pierre sous moi, me soulevant et me séparant de Sylvie, que Varay a emporté dans un orbe de glace conjurée. Lance Bairon s'est approché de nous en portant le corps enveloppé de son défunt jeune frère décédé. Son regard m'a transpercé d'un venin pur, mais il ne m'a pas attaqué à nouveau.

Et c'est ainsi que nous sommes partis. Bairon a informé les autres qu'il allait faire un détour par la maison de sa famille pour livrer le corps de Lucas pour des funérailles en bonne et due forme. Olfred semblait sur le point d'argumenter, pensant peut-être que le corps devrait être rendu au Conseil pour examen, mais Varay l'a fait taire. Je ne pouvais que supposer que c'était un débat qu'ils auraient ailleurs.

Je n'étais pas sûr que la capacité de voler soit liée au fait d'être un mage du noyau blanc, mais même sans lancer de sorts, les trois Lances étaient capables de voler - et il leur restait assez de puissance pour soutenir le chevalier conjuré qui me portait.

Mes yeux restaient fixés sur l'Académie Xyrus, qui semblait devenir de plus en plus petite au fur et à mesure que nous volions. L'endroit en lui-même ne représentait pas grand-chose pour moi, mais j'avais passé mon temps à l'école en tant qu'étudiant mage ordinaire. J'avais été considéré comme doué, mais je n'étais encore qu'un étudiant. Alors que la ville flottante s'éloignait sous nos pieds, j'avais l'impression de laisser derrière moi ma vie d'étudiant ordinaire.

Nous voyagions sans rien dire dans le ciel ; toutes mes tentatives pour entamer une conversation s'étaient envolées dans le vent, ou peut-être que l'on m'ignorait tout simplement. Même s'ils me traitaient avec douceur, pour eux, j'étais toujours un prisonnier attendant d'être jugé.

"Papa, que va-t-il nous arriver ?" a dit Sylvie dans ma tête.

Je ne suis... pas sûr, Sylv. Mais ne t'inquiète pas. On va s'en sortir, Je l'ai rassurée. Elle n'a pas répondu, mais je pouvais encore sentir les émotions qu'elle ressentait : incertitude, peur, confusion.

Nous avons voyagé vers le sud, bien qu'il me soit impossible de dire exactement à quelle distance. En dessous de nous, je ne voyais que les Grandes Montagnes, qui divisaient le continent de Dicathen en deux.

"Nous devrions nous arrêter ici pour la nuit", a dit Varay en descendant dans les montagnes, et Olfred et le chevalier de pierre qui me portait l'ont suivie. Nous avons atterri dans une petite clairière au bord des Grandes Montagnes, face à la Clairière des Bêtes. J'étais toujours enchaîné aux poignets et aux chevilles, alors je me suis assis contre un arbre, regardant Olfred ériger une hutte en pierre d'un simple geste du poignet.

"Ne bouge pas, Arthur Leywin." Sans attendre ma réponse, Varay a serré un artefact sur mon sternum. Instantanément, j'ai senti le mana se vider de mon noyau alors que l'appareil s'enfonçait dans ma peau.
"Ma magie ne peut pas m'aider à m'échapper, alors pourquoi cette soudaine précaution ?" J'ai demandé en serrant les dents. La sensation que mon mana était contenu de force n'était pas agréable.
"Il y a d'autres façons de créer des problèmes", a-t-elle répondu de façon laconique. Puis elle a soulevé Sylvie, toujours enfermée dans la prison translucide, et s'est retirée dans une seconde hutte quelques instants seulement après qu'Olfred l'ait conjurée.
"Comment aurais-je pu..." J'ai marmonné sous mon souffle, agacé.
"C'est parce que nous sommes très proches de la Clairière des Bêtes." J'ai tourné la tête vers Olfred, qui a pris place sur un banc nouvellement créé à côté de moi.
" Pourtant, vous êtes Lances. Êtes-vous en train de dire qu'il y a des bêtes de mana que même vous n'êtes pas capables de vaincre ?" J'ai demandé.
"Je n'en ai pas encore rencontré, mais la Clairière des Bêtes recèle de nombreux mystères dont même les Lances doivent se méfier, surtout la nuit, lorsque les bêtes les plus puissantes rôdent. Malgré nos pouvoirs, mon garçon, nous restons des mortels ; la mort ne nous guette jamais. Avec tous les événements étranges de nos jours, on n'est jamais trop prudent."
Il y eut un bref silence, rompu seulement par le son grave du vent hurlant. Puis il soupira. "Qu'est-ce que je fais, raconter tout ça à un enfant ?"
J'ai penché la tête en direction de la cabane. "Pour être honnête, votre camarade n'a pas l'air d'être de bonne compagnie."
J'ai été surpris quand la vieille Lance a éclaté de rire. "Tu as raison sur ce point, mon garçon. Laisse-moi te dire que passer du temps avec Varay et Bairon ensemble est plus stressant que n'importe quelle bête de mana de classe SS que j'ai jamais combattue." Toujours souriant, il m'a regardé. "Laisse-moi te demander quelque chose, mon garçon.
Je suis curieux de savoir comment tu es devenu un mage si puissant à ton jeune âge." "Comment savez-vous si je suis puissant ? Vous ne m'avez jamais vu combattre", ai-je contesté.

"J'ai entendu Bairon me parler de son jeune frère, celui que tu as tué. J'ai aussi entendu des histoires de la part des étudiants à qui j'ai parlé," répondit-il en haussant légèrement les épaules.
Nous avons discuté un moment, mais Olfred, s'il semblait aimable, était aussi très réservé. Je n'ai pas réussi à lui soutirer la moindre information ; il parlait de manière professionnelle sans révéler quoi que ce soit de crucial, tout comme moi. Malgré notre petite danse de conversation polie, il y avait une tension subtile entre nous lorsqu'il mêlait mes questions à des plaisanteries. Nous tournions autour de l'autre avec nos mots légers, chacun de nous pêchant des indices pour satisfaire notre curiosité mutuelle. Après une heure d'efforts infructueux de part et d'autre, Olfred m'a suggéré d'aller dormir.
Si Olfred n'était pas aussi distant que son compagnon, il était, d'une certaine manière, plus mystérieux.
Olfred n'avait pas eu la gentillesse de créer une hutte en pierre pour moi, comme il l'avait fait pour lui et Varay. Sans abri et sans la protection de mon mana, les vents violents me donnaient des frissons, et je me suis fait aussi petit que possible pour me blottir contre l'arbre.
Je me suis endormi à un moment donné, mais j'ai été brusquement éveillé lorsque le chevalier de pierre m'a ramassé comme un sac de riz.
"Salut, mon meilleur ami". J'ai tapoté le golem conjuré avec indifférence tandis qu'il me renvoyait dans les airs.
Sylv, comment t'en sors-tu ? J'ai demandé à mon lien.
"Je vais bien, papa. La cage est un peu petite, mais c'est confortable", répondit Sylv. Ses émotions étant liées aux miennes, j'ai pris soin de ne pas lui faire part de l'inquiétude que je ressentais. Je n'avais pas besoin qu'elle sache à quel point j'étais inquiet pour elle, ou ce que le Conseil pourrait lui faire subir s'il découvrait la vérité sur ses origines.
En survolant la Clairière des Bêtes, j'ai réalisé à quel point notre continent était grand. Le terrain diversifié des bêtes de mana semblait sans fin. Nous avons survolé des déserts et des prairies, des montagnes enneigées et des canyons rocheux. Plus d'une fois, j'ai repéré une bête mana assez grande pour être vue même de l'altitude à laquelle nous volions.

Olfred et Varay ont constamment libéré leur intention de tuer, repoussant toutes les bêtes de mana autour de nous. Pourtant, plusieurs fois, nous avons fait un détour pour contourner une menace que je ne pouvais pas sentir, et dans ces moments-là, les Lances ont retiré leurs auras.

J'ai supposé que Varay avait mis l'artefact de restriction de mana sur moi pour que je n'attire pas délibérément l'attention de bêtes de mana dangereuses et territoriales. Je devais la féliciter, car c'était quelque chose que j'aurais probablement essayé de faire pour m'échapper - bien que la question de savoir si j'étais capable de survivre aussi profondément dans la Clairière des Bêtes, même si je m'étais échappé, était une question dont je ne voulais pas vraiment connaître la réponse.

Je n'avais pas beaucoup de temps pour y réfléchir. Varay s'arrêta soudainement, envoyant un souffle de vent autour d'elle pour pouvoir planer dans les airs, et sortit le parchemin de communication sur lequel elle avait lu la condamnation du Conseil. "Nous sommes ici", dit-elle après avoir soigneusement balayé la zone autour de nous.

J'ai regardé dans le ciel, mais il n'y avait rien près de nous, à part les oiseaux assez stupides pour s'aventurer près des humains volants.

Au moment où j'allais lui demander ce qui se passait, Varay a levé une main, comme si elle cherchait quelque chose dans l'air. Avec un léger clic, le ciel s'est fendu pour révéler un escalier en métal.

Olfred a souri à la vue de ma bouche béante. "Bienvenue au château flottant du Conseil."

100

COMPAGNON DE DÉTENTION

"Il semble que certaines des bêtes de mana les plus vives aient senti le château. Nous devrions nous dépêcher si nous ne voulons pas de problèmes inutiles", dit Olfred à personne en particulier.
"Mm," répondit Varay.
Le rugissement retentissant des bêtes mana en bas nous a incités à monter l'escalier vieillissant. Enfin, pas moi, puisque j'étais hissé sur l'épaule du golem, libre d'admirer les marches de fer couvertes de bosses et de rouille.
Depuis le ciel, j'ai pu distinguer les mouvements subtils de quelques énormes bêtes de mana dissimulées dans le dense bouquet d'arbres.
Le chevalier de pierre, qui me portait en bandoulière, m'a doucement fait descendre au pied de l'escalier. Puis il s'est effrité en sable et s'est reconstitué en cape, s'attachant autour de l'épaule d'Olfred.
Olfred m'a fait un clin d'œil en remarquant mon expression surprise. "Nous, les nains, nous emportons toujours un peu de terre avec nous où que nous allions", a-t-il dit alors que la porte se refermait derrière nous.
Je pensais que nous serions entourés par l'obscurité, mais une substance semblable à de la mousse recouvrant les murs a commencé à briller d'une douce lumière bleue. Varay a fait disparaître les menottes de glace qui entravaient mes jambes pour que je puisse marcher seul. Elle a pris la tête, tandis qu'Olfred nous suivait de près.
Cela faisait au moins une heure que nous gravissions une volée d'escaliers apparemment interminable lorsque j'ai finalement exprimé ma frustration. "N'y a-t-il pas un moyen plus rapide de monter que de monter cet escalier absurde ?" J'ai soupiré.

Grâce au processus d'assimilation que j'avais traversé, j'étais plus fort que la plupart des humains - même sans mon noyau de mana - mais je m'impatientais quand même de cette perte de temps.
"La magie ne peut être utilisée à l'intérieur des entrées du château", répondit immédiatement Varay, une pointe d'impatience dans sa voix déjà froide.
J'ai pris une nouvelle inspiration et j'ai suivi en silence, en jetant un coup d'œil à mon lien. Sylvie dormait beaucoup plus que d'habitude à cause de sa récente transformation. Windsom m'avait parlé des différentes formes que les asuras pouvaient utiliser, en fonction de la situation, mais je n'avais jamais su à quel point il était difficile pour Sylvie de libérer sa forme draconique. C'était logique, cependant - Sylvie était pratiquement un nouveau-né aux yeux des divinités qui pouvaient vivre des milliers d'années.
Perdu dans mes pensées, je n'ai pas réalisé que Varay s'était arrêté.

J'ai laissé échapper un grognement de surprise en la heurtant. La femme Lance était à peine plus grande que moi, mais j'étais un peu plus bas qu'elle, et mon visage a donc heurté son dos. Cependant, mes bras étaient menottés devant moi et avaient heurté un endroit un peu plus... intime.

Je n'y ai pas prêté attention, mais Varay a réagi d'une manière à laquelle je ne me serais pas attendu. Elle a poussé un cri de jeune fille en sautant en avant. Elle s'est retournée pour me faire face, et j'ai pu voir son visage rougir d'embarras et de surprise avant de se transformer immédiatement en un regard redoutable qui aurait pu donner des sueurs froides à quelqu'un d'autre.

Se reprenant, elle s'est retournée et a placé sa main au bout de la cage d'escalier avant de marmonner doucement, "Nous sommes ici".

Olfred, son sourire amusé évident sous sa barbe, a haussé les épaules et m'a fait avancer.
Une lumière éblouissante s'est infiltrée dans la crevasse du mur, qui s'était fendu. Mes yeux se sont ajustés jusqu'à ce que je puisse enfin distinguer ce qui nous attendait. Un couloir très éclairé avec un plafond voûté s'étendait au-dessus de nous. Des motifs mystérieux avaient été gravés sur toutes les surfaces visibles.

Les runes gravées faisaient ressemblé le couloir plus à un mémorial avec les noms des défunts qu'à une décoration luxueuse ; chaque gravure et chaque dessin semblait avoir un but et une signification. De simples chandeliers étaient suspendus au plafond tous les quelques mètres, mais, bien que le hall soit brillamment éclairé, la lumière blanche donnait à l'espace une sensation de froideur et d'absence d'émotion, me rappelant les hôpitaux de mon ancien monde.

"Maintenant que nous sommes à l'intérieur du château proprement dit, il est préférable de ne pas parler avec nous ou avec l'une des Lances", murmura Olfred, avec un froid inhabituel dans la voix, alors que nous franchissions la porte grossièrement fabriquée.

Nous avons marché en silence, seuls les échos de nos pas remplissant le hall. De chaque côté se trouvaient des portes qui ne correspondaient pas au couloir métallique ; il y avait des portes de couleurs et de matériaux différents, toutes bien distinctes les unes des autres. Le couloir ne semblait pas avoir de fin, aussi ai-je été soulagé lorsque Varay s'est arrêtée en cours de route devant une porte apparemment aléatoire sur notre gauche. Elle a frappé à la porte sans pause jusqu'à ce qu'elle s'ouvre, révélant un homme en armure.

"Mes seigneurs." Le garde s'est immédiatement agenouillé, la tête inclinée.

"Levez-vous", répondit froidement Varay. Le garde s'est relevé mais n'a pas établi de contact visuel avec les Lances. Au lieu de cela, son regard était fixé sur moi, et il me regardait à la fois curieusement et prudemment.

"Prévenez le Conseil de notre arrivée." Olfred a fait signe au garde avec impatience. L'homme en armure s'est à nouveau incliné rapidement et a disparu derrière une porte noire, qui avait été cachée, semblant faire partie du mur jusqu'à ce qu'elle soit ouverte.

Après quelques minutes, le garde est revenu et a ouvert complètement la porte, nous permettant d'entrer. "Lance Zero et Lance Balrog ont été autorisés à rencontrer le Conseil, ainsi que le prisonnier Arthur Leywin."

J'ai regardé Olfred, en levant un sourcil. Alors qu'il passait devant moi, il a marmonné, "Bah. Les noms de code", comme s'il était gêné.

Je me suis traîné derrière les deux Lances avec un sourire en coin.

Ce qui m'attendait déterminerait probablement mon avenir, mais soudain, tout ce à quoi je pensais, c'était aux noms de code de toutes les autres Lances.
J'ai passé le garde et franchi la porte cachée, et j'ai immédiatement senti un changement dans l'atmosphère. Nous étions dans une grande pièce circulaire avec un plafond très haut qui semblait être entièrement fait de verre. La pièce était peu décorée, avec seulement une longue table rectangulaire tout au fond. Les six membres du Conseil étaient assis derrière la table, chacun me regardant avec une expression différente.
"Vos Majestés." Olfred et Varay se sont tous deux inclinés vers le Conseil tandis que les rois et les reines se levaient de leurs sièges. Ne sachant pas exactement ce que la coutume dictait dans des situations comme celle-ci, j'ai suivi l'exemple des deux Lances et me suis incliné également.
"Ignorant ! Tu te considères au même niveau que les Lances ? Tu devrais au moins t'agenouiller, en signe de respect ", fit une voix rauque. J'ai levé les yeux pour voir que c'était le roi des nains, Dawsid Greysunders.
Il arborait une barbe brune touffue qui débordait de son menton et couvrait le haut de son torse. Le haut de son torse était recouvert d'une armure de cuir ornée d'un placage d'or, qui semblait restreindre ses muscles plutôt que les protéger. Avec sa grande barbe hérissée et ses yeux sombres et lourds, il semblait beaucoup plus grand qu'il ne l'était en réalité. Cependant, en regardant sa main douce et sans callosités qui tripotait le verre à vin en or, je me suis demandé si ces muscles avaient été utilisés un jour, ou s'ils n'étaient qu'une façade.
J'ai eu du mal à contrôler mon visage, qui s'est déformé en une expression d'agacement. Mais avant que je ne puisse répliquer, j'ai aperçu Alduin Eralith, le père de Tessia et le roi des elfes, qui a froncé les sourcils d'inquiétude. Il m'a fait un rapide signe de la tête, me mettant clairement en garde contre tout ce qui pourrait contrarier le roi nain.
Serrant la mâchoire, j'ai cédé, m'agenouillant. "Mes excuses, Vos Majestés. Je ne suis qu'un garçon de la campagne, non éduqué aux coutumes des nobles et de la royauté."

Greysunders a grogné et s'est assis sur son siège, croisant les bras tandis que sa solide carcasse s'enfonçait dans son fauteuil. Les veines de ses bras musclés s'étiraient à chaque petit mouvement.
"Allons, allons. Je suis sûr que le voyage a été long et que tout le monde doit être impatient de commencer. Varay, détache Arthur," dit Blaine Glayder, le père de Curtis. La Lance a dissous les menottes qui me liaient les poignets mais a laissé Sylvie endormie dans son orbe gelé.
J'ai regardé les dirigeants de ce continent. Cela faisait des années que je n'avais pas vu Blaine et Priscilla Glayder, mais, à part quelques rides supplémentaires, peu de choses avaient changé chez eux. L'expression de la reine humaine, en particulier, traduisait une forte détermination malgré les poches sombres sous ses yeux.
Je n'avais jamais vu la reine des nains auparavant, mais elle était exactement comme je m'y attendais : virile. Elle avait une mâchoire carrée et définie, des yeux vifs, et ses cheveux noirs étaient attachés en queue de cheval. Cependant, contrairement à ce que j'avais imaginé, des bracelets d'or et d'autres métaux fins entouraient ses poignets épais et son cou, ce qui en disait long sur ses goûts somptueux.
Alduin et Merial Eralith, en revanche, semblaient avoir vieilli de manière significative depuis les quelques jours où je les avais vus pour la dernière fois. Je n'étais pas surpris - leur fille unique avait été la cible de l'acte de terrorisme de Draneeve.
Les deux Lances ont fait quelques pas en arrière de moi tandis que je regardais le Conseil. Alduin Eralith a parlé d'un ton doux, vaguement coupable. D'après ce que Varay avait dit, Alduin et Merial n'avaient pas soutenu l'ordre de m'arrêter, ce dont je leur étais très reconnaissant. "Arthur Leywin. Avant de commencer, je voudrais vous remercier, non pas en tant que chef, mais en tant que père, pour avoir sauvé ma fille..."
"Dois-je vous rappeler que nous sommes ici en tant que dirigeants de ce maudit continent, pas en tant que pères ?" Dawsid s'est interposé, tapant du poing sur la table. "Ce garçon a mutilé un de ses camarades de classe avant de le tuer. Nous avons tous lu la description que l'éclaireur nous a envoyée. "
Priscilla secoua la tête et intervint avec une dignité calme en disant : "Dawsid, je ne pense pas qu'il soit nécessaire..."

"Les deux jambes réduites en bouillie après la mi-cuisse. Bras gauche démembré et cautérisé au-delà du coude. Bras droit gelé et écrasé. Organes génitaux..." Alors que le roi nain lisait le parchemin, même lui semblait avoir du mal à dire ce qui allait suivre. "Organes génitaux, ainsi que l'os pelvien, écrasés et..."

"Je pense que ça suffit, Dawsid", a déclaré Alduin.

"Il semble que je me sois fait comprendre. Oui, c'est bien pratique que ce garçon ait sauvé toute l'école, mais cela ne justifie pas le supplice qu'il a fait subir au petit Wykes. Je ne vois là qu'un moyen pour lui d'utiliser ce fiasco comme une excuse pour se venger de quelqu'un avec qui il a clairement eu des altercations dans le passé," dit froidement Dawsid.

"Vous ne pouvez pas dire que la principale motivation d'Arthur pour se plonger aveuglément dans une situation aussi dangereuse était juste de se venger ! Et même s'il l'a fait, qu'en est-il ? Vous ne pouvez prouver à personne ici les motivations d'Arthur. Il a fait ce que nous n'avons pas pu faire en temps de crise : sauver potentiellement tous les étudiants de Xyrus ", aboya Alduin, son visage devenant de plus en plus rouge.

"Oui, c'est pourquoi je ne suggère pas que nous tuions le garçon. Nous devons simplement le paralyser en tant que mage." C'est la reine des nains qui a parlé cette fois. L'indifférence froide dans sa voix semblait faire vaciller même son mari pendant un moment.

"Ce que ma femme, Glaundera, a dit est exactement ce que je pense aussi. Ce garçon est trop dangereux s'il est laissé seul. Imaginez que lui et son dragon de compagnie décident de faire de nous des ennemis..."

Mes oreilles se sont dressées à la mention de Sylvie.

"Mon Dieu, tu t'entends ? Tu as l'air paranoïaque. Blaine, Priscilla, qu'avez-vous à ajouter à tout ça ?" La mère de Tessia secouait la tête, déconcertée.

"Merial, en tant que parent, mon mari et moi sommes d'accord avec vous sur ce point", dit Priscilla d'un ton égal, son regard distant allant et venant entre Sylvie et moi. "Mais nous devons aussi considérer le point de vue des Greysunders. Ils
ne pensent pas seulement à eux, mais à tout le continent."

"Alors quoi, on paralyse le garçon et on tue le dragon au cas où il aurait de mauvais sentiments envers nous et déciderait de se venger ?". Alduin hurlait presque en se levant pour faire face aux autres chefs.

"Alduin, connais ta place ! Ne pense pas que tu es au même niveau que nous juste parce que tu es assis ici. Puis-je te rappeler ton incapacité à t'occuper de tes propres Lances ?" Dawsid grogna de façon menaçante en pointant un doigt accusateur vers le roi des elfes. "Ce continent est potentiellement au bord de la guerre et vous avez été assez négligent pour perdre l'un de nos plus grands atouts !".

"Vos Majestés, ai-je été amené ici pour simplement entendre mon jugement ou suis-je autorisé à..."

"Vous ne parlerez pas tant que vous n'en aurez pas reçu l'ordre ! " Dawsid a rugi, me coupant la parole. " Je refuse d'accepter toutes les affirmations que ce garçon tente de faire. Il peut dire que le Dieu du Fer lui-même lui a parlé et lui a ordonné de faire tout cela, mais cela ne change rien à ce qu'il a fait et à ce qu'il sera capable de faire si on le laisse tranquille."

"Je ne vois pas l'utilité de ma présence ici si je ne suis pas autorisé à parler et à donner mon compte rendu de ce qui s'est passé, et pourquoi ça s'est passé comme ça." J'ai fait de mon mieux pour contrôler le volume et le ton de ma voix, mais elle sortait toujours beaucoup plus sèchement que je ne le voulais.

"Vous avez raison ! Il n'y a aucune raison que ce prisonnier soit ici. Olfred, enferme-le dans une des cellules inférieures et garde-le là jusqu'à nouvel ordre. Et enfermez son animal de compagnie dans un coffre-fort ", a répondu Glaundera Greysunders en agitant la main vers nous.

"Dawsid, Glaundera, le Conseil n'est pas fait pour que vous le dirigiez et l'ordonniez comme bon vous semble. Aya !" Alduin a grogné. Derrière lui, une silhouette masquée dans l'ombre s'agenouilla, attendant un ordre.

"Retire-toi, elfe ! Rappelle-toi que tu n'as qu'une seule Lance à ta disposition." Il y avait une forte tension alors que les deux rois se regardaient. Finalement, Alduin a cédé et s'est assis à contrecœur sur sa chaise. Alors que le chevalier de pierre d'Olfred me soulevait, j'ai croisé le regard d'Alduin pendant un bref instant.

Je pouvais lire la détermination implacable dans ses yeux et il m'a fait un signe de tête ferme. Je me suis mordu la langue et j'ai choisi de rester silencieux.
Il était évident que le roi et la reine des nains étaient tous deux pour me paralyser, tandis que les Glayders refusaient de soutenir l'un ou l'autre groupe pour décider de mon sort. J'allais devoir compter sur Alduin et Merial si Sylvie et moi voulions rentrer chez nous indemnes.
Tandis que le golem me transportait par une autre porte et descendait un escalier, j'ai essayé de parler à Olfred mais je me suis heurté à un silence de pierre.
Quand nous avons atteint le bas de l'escalier, j'ai jeté un coup d'oeil autour de moi. Cela ressemblait au donjon typique d'un château pour les traîtres et les prisonniers de guerre. C'était une zone spacieuse avec de nombreuses cellules, mais une grande partie était couverte d'ombres que la lumière des quelques torches allumées n'atteignait pas.
"Ce sera ta cellule, Arthur. Ton lien sera placé ailleurs." En atteignant ma cellule, le chevalier invoqué qui me portait s'est soudainement réduit en poussière. J'ai atterri de façon peu impressionnante sur mes genoux et mes coudes tandis qu'Olfred refermait la cage métallique et s'éloignait à grands pas.
"Aïe. Il aurait pu me prévenir ", ai-je marmonné à voix haute, en balayant la poussière de mes genoux.
"Cette voix... A-Arthur ? Arthur Leywin ?"
Ma tête s'est levée au son faible, mais familier.
"Directrice Goodsky ?"

101

INTENTIONS

"Directrice Goodsky ?" J'ai bafouillé incrédule.
"O-oui. Bien que le mot 'directrice' ne semble plus approprié, vu que j'ai été dépouillée de ce titre. Qui aurait pu imaginer que je vous rencontrerais ici, Arthur," répondit-elle faiblement. Son discours était haletant et douloureux ; il semblait qu'elle avait considérablement souffert.
"Déchu de votre titre ? Je ne comprends pas. Qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi êtes-vous ici, Directrice ?" Je me suis appuyé sur les barreaux métalliques de ma cage dans l'espoir de l'entendre plus clairement. À en juger par la source de sa voix, j'en ai déduit que sa cellule était diagonalement opposée à la mienne, mais en raison de la façon dont les torches étaient disposées, la plupart des cellules étaient dans l'obscurité.
"Nous verrons cela plus tard." Il y avait un soupçon de désespoir dans la voix de la directrice Goodsky quand elle a demandé : "Arthur, pourquoi as-tu été enfermé ? Avec tes capacités, je pensais que tu serais capable de te débrouiller tout seul, ou au moins de t'échapper si nécessaire."
"Lucas retenait Tessia captive et j'ai dû utiliser la majeure partie de mon mana pour le combattre. Lorsque les deux Lances sont apparues, je n'avais pas assez de force pour m'échapper ", ai-je soupiré.
"Je... je m'excuse, je ne comprends pas bien. Le demi-elfe, Lucas ?"
Il était évident que la directrice Goodsky n'était pas au courant des récents événements survenus dans son académie, bien que cette constatation ne m'ait pas surpris - elle aurait sûrement été là pour aider si elle avait su. Je lui ai donné autant de détails que je pouvais dans le silence du donjon, et je ne pouvais que supposer que son silence indiquait qu'elle écoutait attentivement.
Il était difficile de dire s'il y avait aussi des prisonniers dans les autres cellules, mais les informations que je révélais n'étaient pas exactement confidentielles. J'ai mis la directrice Goodsky au courant de l'attaque, y compris de ce qui venait de se passer avec le Conseil.

" Peux-tu me décrire exactement comment Lucas t'a paru quand tu t'es battu contre lui ? " demanda Goodsky.
"En dehors de l'augmentation massive de ses capacités de manipulation du mana, j'ai remarqué que son apparence physique était également différente. Voyons voir - il avait ce teint gris maladif, et des lignes sombres qui couraient le long de son visage, de son cou et de ses bras ; j'ai supposé que c'étaient ses veines. La couleur de ses cheveux avait également changé ; ils n'étaient pas blonds comme dans mon souvenir, mais plutôt d'un noir et blanc poussiéreux. La famille Wykes est connue pour avoir un penchant pour les élixirs, peu importe les effets secondaires..."
"Aucun élixir sur ce continent n'a la capacité d'augmenter le noyau de mana de l'utilisateur de façon aussi drastique, Arthur", a interrompu la directrice Goodsky. " Tu n'as pas été capable d'apercevoir à quoi ressemblait le leader de cette attaque ? "
"Non. Il était parti au moment où je suis arrivé. Pourquoi ?"

"Je voulais juste confirmer certaines choses, mais je pense que j'ai déjà une compréhension de base de toute la situation. Je savais que cela devait arriver, mais pas si tôt. Ils avancent beaucoup trop vite dans leur plan." Je pouvais entendre la directrice qui faisait les cent pas dans sa cellule.

"Que voulez-vous dire par 'vous saviez que cela allait arriver' ? Qui sont 'ils' ? Directrice Goodsky, je commence à avoir un soupçon tenace qui, je l'espère, est faux..."

Nous sommes restés silencieux tous les deux pendant quelques instants, seuls les claquements vacillants des flammes des torches rompant l'immobilité du donjon.

"Je ne peux pas le dire, Arthur. Je suis lié par des forces qui dépassent tout ce qu'aucun de nous ne peut espérer combattre. Je suis vraiment désolé."

"Un lien ? Huh, je vois. Comme c'est pratique. Et y a-t-il un moyen d'enlever ce lien ?" J'ai répondu de façon sarcastique.
Ignorant mon ton, la directrice Goodsky a dit : "J'ai cherché pendant des décennies sur ce sujet, et toujours sans succès", et a laissé échapper une profonde inspiration.

"Et la raison pour laquelle vous êtes enfermé ici est que... ?"
"D'après ce que vous m'avez dit, et d'après ce que je sais déjà, il semble que l'on ait fait de moi un bouc émissaire. Je suppose que le Conseil souhaite m'utiliser comme une excuse pratique pour tout ce qui s'est passé récemment."
"Pourquoi auraient-ils besoin d'un bouc émissaire ?"
"Je ne peux pas dire la raison de cela non plus", a-t-elle répondu. Il y avait une nette frustration dans son ton - non pas dirigée contre moi, mais plutôt contre elle-même. "Arthur, il est douloureux pour moi de continuer à essayer de parler de cela. La seule pensée de dire à quelqu'un ce que je sais active la malédiction. Nous devrions tous les deux nous reposer ; Dieu sait que nous en aurons besoin."
Avec un soupir, je me suis éloigné de la porte métallique et j'ai appuyé mon dos contre le mur de pierre de ma cellule. Même si l'artefact n'avait pas lié mon noyau de mana, j'aurais été incapable d'utiliser la moindre magie ici.
N'ayant rien d'autre à faire, mon esprit s'est mis à bouillonner de pensées.
Nous étions à l'intérieur d'un château flottant situé au-dessus des confins de la Clairière des Bêtes. En supposant que je puisse m'échapper avec Sylvie et la directrice Goodsky, serions-nous capables de sortir vivants de la Clairière des Bêtes ? L'aide de Sylvie était hors de question ; sa récente transformation l'avait laissée dans un état à peine meilleur que celui d'un ours en hibernation. Goodsky était un mage du vent au noyau d'argent, ce qui pourrait être suffisant pour que nous puissions rentrer...
Pourtant, j'ai réalisé que nous serions probablement éliminés tous les trois. En venant ici, les deux lances avaient constamment libéré une forte intention de tuer pour repousser les bêtes - et malgré cela, elles avaient été assez prudentes pour cacher notre présence. Il serait presque suicidaire d'essayer de survoler simplement la Clairière des Bêtes.
J'ai fait claquer ma langue en signe de frustration. Malgré ce qui semblait être des heures de délibérations avec moi-même, je ne parvenais pas à trouver de réponse. C'était impossible après tout. Plus j'essayais de planifier notre fuite, plus il devenait difficile de repousser la sensation rampante de désespoir, alors je me suis roulé sur le sol froid pour essayer de dormir un peu.

BLAINE GLAYDER

"Qu'est-ce que c'était que ça, Glayder ? Je croyais que nous avions un accord ", a aboyé Dawsid après avoir claqué la porte de mon bureau.

"Oui. Je suis bien conscient de notre accord. Soyez assuré que vous aurez mon vote et celui de ma femme, Dawsid. Cependant, même toi, tu ne peux pas m'obliger à lancer des accusations aussi irrationnelles contre le garçon qui vient de sauver toute la future génération de ce continent, y compris mes enfants ", ai-je répondu d'un ton glacial en me versant un verre de liqueur vieillie.

"Et je dis qu'il n'y aura pas de génération future si vous n'êtes pas de mon côté ! Arthur et son lien doivent partir. C'était l'accord. Ils doivent être ramenés à Lui si nous souhaitons avoir un avenir sur ce continent."

"Je sais quels sont les enjeux, Dawsid. Je n'ai pas besoin que tu me harcèles à chaque fois que tu te sens en danger ", ai-je sifflé. "Ce que toi et moi faisons, c'est trahir toute la population, tu en es conscient, oui ?" Je fixais le nain. Bien que je sois assis et lui debout, nos regards étaient presque égaux.

"Ce n'est pas de la trahison si le continent est déjà voué à l'anéantissement. Blaine, toi et moi savons ce qui va arriver à Dicathen, que nous essayions de le sauver ou non. Nous devons regarder au-delà de ça et essayer de sauver ce qui est important pour nous," dit-il d'un ton consolateur, en faisant un geste d'apaisement.

"Si c'est ce que tu te dis pour pouvoir dormir la nuit, vas-y. Ce que nous faisons, c'est abandonner notre peuple pour sauver nos propres culs", ai-je raillé en secouant la tête.

"C'est ce que je me dis à moi-même ! Ce qu'Il a promis n'est pas une mauvaise affaire. Ma famille vivra et le servira, et la vôtre aussi, si vous allez jusqu'au bout."

"Et qu'en est-il de notre peuple, Dawsid ? Que fera-t-Il des citoyens de Dicathen ? Si même les royaumes de Sapin et de Darv ne sont pas en sécurité après que nous lui ayons promis allégeance, qu'arrivera-t-il à Elenoir ?"

"Bah ! Les elfes ont toujours été trop vieux jeu et trop vertueux pour leur propre bien.

Nous aurions pu convaincre Alduin de se ranger de son côté si ce vieux schnock de Virion ne s'en était pas mêlé. C'est une honte - mais, contrairement à nous, les elfes ne réalisent pas ce que signifie vraiment être un leader. Imagine juste, Blaine, la technologie, les richesses que lui et son peuple vont apporter à Dicathen ! L'immortalité, une force martiale inégalée, des richesses infinies, ce ne sera plus un fantasme pour nous. Ce n'est qu'une question de temps."
"Attention à tes mots. Je le suis pour le bien de ma famille. Ne me mets pas dans le même sac que les gens comme toi, qui abandonnent leur propre race au nom du gain personnel. Je suis sûr que tu peux imaginer ce qu'il fera très probablement une fois arrivé. Que va-t-il advenir du reste des trois races ? Soit un génocide d'une certaine forme, soit, s'il est intelligent, il en fera ses esclaves." Dawsid est resté muet devant ma réponse ; sa bouche bougeait comme s'il essayait de réfuter mon argument, mais aucun mot audible n'en sortait. "Néanmoins, l'amour de ma femme pour nos enfants semble l'emporter largement sur sa préoccupation pour l'ensemble du royaume humain, et mon devoir de préserver le sang Glayder triomphera toujours, alors rassure-toi, nous serons de ton côté. J'espère que mes ancêtres me pardonneront mes actions, c'est le seul moyen de sauver la lignée des Glayder." J'ai soupiré en signe de défaite.
Dawsid a levé la main comme pour me tapoter l'épaule, mais je lui ai lancé un regard perçant. Feignant une toux sèche, il s'est excusé, me laissant à mes sombres pensées dans le silence de mon bureau. Je regardais fixement la pièce décorée de façon extravagante, meublée de bois rares sculptés par des maîtres charpentiers, ornée de pierres précieuses et de métaux rares valant plus qu'une petite ville, et un sentiment de crainte et de culpabilité commença à remonter dans mon estomac.
Ce luxe Toute ma vie, tout ce que j'ai voulu, c'est être le plus fort mage de Dicathen, rendre mon père et mes ancêtres fiers. Pourtant, il était évident que mon talent de mage était inférieur comparé à celui des paysans.
Ce n'est qu'en dépensant une énorme quantité de ressources dans des élixirs et des aides pour renforcer le mana que j'ai pu - de justesse - atteindre le stade rouge.

Je me surprenais à nourrir des sentiments de jalousie cinglante, même envers ma propre femme et mes enfants.
J'avais toujours eu honte de cela, mais je ne pouvais pas faire grand-chose d'autre. Même le fait de contrôler les deux Lances n'a pas arrangé mon sentiment d'infériorité. Au contraire, c'était un rappel quotidien que j'avais besoin d'être surveillé à tout moment pour pouvoir gouverner correctement mon propre peuple, car je n'étais pas assez fort pour me débrouiller tout seul.
Est-ce que je prenais vraiment cette décision pour la sécurité de ma famille et de moi-même ? Ou est-ce que, comme Dawsid, j'avais faim et envie d'un pouvoir incomparable à celui des autres mages ? C'est la sécurité de mes proches qui m'a poussé à agir, mais plus j'y pensais, plus j'étais excité à l'idée de gagner en force, d'être au sommet de mes capacités. Je pensais à la façon dont mon peuple me craindrait et me respecterait pour ma propre puissance, plutôt que pour les lances que je contrôlais. Mes véritables motivations et intentions devenaient de plus en plus floues à mesure que j'y pensais.
Après une heure de contemplation alimentée par l'alcool, j'ai réalisé qu'aucune quantité de boisson ne pourrait faire disparaître ce sentiment misérable. J'ai trébuché sur mes propres pieds et j'ai basculé sur le sol. J'ai perdu ma prise sur le verre que je tenais ; il a heurté le sol un instant avant moi et s'est brisé. Les éclats se sont incrustés dans le bras que j'avais utilisé pour amortir ma chute. Je ne pouvais que jurer de frustration face à ma propre inaptitude. Comme j'étais pathétique - trébuchant, me faisant couper par un simple verre. Si j'étais né plus talentueux, plus puissant...
Je me suis relevé - ignorant les taches de sang sur le sol, laissant les éclats de verre dans mon bras en sang - et j'ai titubé jusqu'à ma chambre. Je pouvais sentir la puanteur de l'alcool dans mon haleine et je soupirais profondément.
Les souvenirs de la première fois où j'ai rencontré le garçon ont défilé dans mon esprit tandis que je marchais péniblement vers la porte de ma chambre, qui semblait maintenant si loin. Avant même que mes enfants ne parlent d'Arthur à l'école, il m'avait laissé une profonde impression, assez pour que je le voie comme un personnage de grande importance dans le futur. Peut-être que la seule chose plus grande que sa force en tant que mage était sa mauvaise chance d'être impliqué dans cette conspiration.

"Je suis désolé, mon garçon", ai-je marmonné dans mon souffle. "J'aimerais croire que c'est pour le bien de ce continent que tu deviens un sacrifice." Même en prononçant ces mots, ils sonnaient creux à mes oreilles. J'avais espéré que le fait de les prononcer à haute voix me rassurerait, mais ce que je ressentais pour Arthur n'était ni de la peine ni de la sympathie.

C'était plus fort que les sentiments d'un roi se sacrifiant pour le plus grand bien - encore plus fort que le poids d'un Glayder essayant de garder sa lignée en vie. J'ai senti la sensation apaisante de ma sombre envie se résorber avec la mort de ce garçon.

Je me détestais pour cela, mais qu'importe ? J'étais Blaine Glayder, quatrième du nom, et pourtant mes talents de mage ne représentaient même pas une goutte d'eau par rapport à l'océan qu'était Arthur Leywin. Pourquoi ce garçon sans origine devrait-il porter un pouvoir qui me correspondait mieux ?

J'ai déverrouillé la porte et j'ai vacillé de manière instable, balayant les servantes qui se sont précipitées pour m'aider.

"Je suis désolé, mon garçon", ai-je encore marmonné. "C'est pour le plus grand bien... pour mon plus grand bien."

VISITEURS

ARTHUR LEYWIN

La silhouette grandissait - un énorme château, enveloppé dans l'obscurité - mais je n'avais aucune idée si je m'approchais du château ou si le château se dirigeait vers moi. Au fur et à mesure que la silhouette se rapprochait, je parvenais à distinguer les détails : le drapeau flottant au sommet de la plus haute tour, la splendide fontaine aux formes complexes, les hautes portes aux pointes acérées et au fil barbelé.

Peu à peu, les ombres dissimulant le château se sont éloignées, exposant davantage son extérieur. Je pouvais voir l'image d'un phénix flamboyant sur le drapeau de la maison et des corbeaux se rassemblant au sommet de la porte. Cependant, plus je m'approchais, plus un sentiment horrible commençait à s'insinuer dans mon dos. Quand je suis finalement arrivé en dessous de l'imposante porte, j'ai croisé le regard d'un corbeau particulièrement grotesque. Il m'a regardé pendant quelques secondes, puis a laissé échapper un croassement et a repris son repas.

Qu'est-ce qu'il mangeait ?

Je ne pouvais pas voir depuis le bas de la grille, mais pour une raison quelconque, je ressentais le besoin de savoir ce que les oiseaux mangeaient.

Cette envie incessante de le découvrir...

J'ai commencé à grimper sur le portail, ignorant les pointes du fil barbelé qui me transperçaient les mains. Plus je grimpais, plus les corbeaux se rassemblaient en haut de la grille pour participer au festin. À un moment donné, j'étais tellement enveloppé de plumes de corbeaux que je ne voyais plus que du noir. J'ai hurlé pour qu'ils disparaissent, mais aucun son n'est sorti.

Malgré le silence de mon cri, le troupeau s'est dispersé, et j'ai vu ce qu'ils avaient consommé avec tant d'impatience.

Les têtes décapitées de Tessia et de ma famille étaient empalées sur des piques noires. Il manquait des morceaux de chair sur leurs visages. Sans paupières, leurs yeux laiteux à moitié dévorés semblaient regarder au loin, et leurs bouches sans lèvres étaient ouvertes.

Alors que je tendais la main pour retirer leurs têtes des piques sur lesquelles elles étaient embrochées, leurs regards se sont tous soudainement focalisés sur moi et ils m'ont crié dessus, révélant des centaines d'insectes se tortillant qui s'étaient enfouis dans leurs bouches.

"Tout est de ta faute !" Le volume soudain de leurs voix m'a fait perdre mon emprise sur le portail, et j'ai plongé vers le bas alors que leurs yeux sans vie continuaient à me fixer.

Je me suis levé d'un bond du sol de pierre sur lequel j'étais allongé. La sueur froide avait déjà trempé mes vêtements, et j'étais assis là, à bout de souffle.

Ce n'était qu'un rêve...

J'ai regardé mes mains et j'ai vu qu'elles tremblaient. Alors que j'essayais de contrôler ma respiration, une voix inconnue m'a fait sursauter.

Je me suis précipité vers le son, pour me retrouver à fixer une silhouette sombre dans le coin de ma cellule.

Elle s'est avancée vers moi, et j'ai pu la voir plus clairement.

"Ne parle pas", a dit la femme à voix basse, mais sa bouche ne bougeait pas. Le timbre apaisant de sa voix a chatouillé mon oreille.

Je me suis rendu compte que je reconnaissais cette femme. Je l'avais aperçue plus tôt dans la journée ; à ce moment-là comme maintenant, elle était couverte d'un manteau qui cachait son apparence.

La seconde Lance elfique, Aya.

Ce qui m'a le plus surpris, c'est le fait que, malgré sa proximité avec moi, je n'étais pas du tout capable de sentir sa présence de mana. Cela m'a rappelé le moment où Virion a libéré la deuxième étape de sa forme bestiale, mais cela semblait aussi naturel que de respirer pour elle.

"Je t'apporte un message du Roi Eralith", a-t-elle chuchoté, se penchant près de moi en me tendant un morceau de papier.
Je le déplia immédiatement et commença à lire.

Cher Arthur,

Bien que des explications et des excuses pour les récents événements concernant le désastre de l'Académie Xyrus soient de rigueur, je crains que l'ampleur de cet incident soit beaucoup plus profond et sinistre que ce qu'il semble être en surface.

Tu n'as pas beaucoup de temps. Dans quelques heures, le Conseil déclarera que toi et Cynthia Goodsky êtes les auteurs de l'acte de terrorisme qui s'est abattu sur Xyrus. La directrice Goodsky sera condamnée à une exécution publique ; toi et ton lien serez emprisonnés. Je suis désolé de ne pas pouvoir t'aider davantage dans cette affaire ; ma voix ne peut tout simplement pas surmonter le front unifié des nains et des humains.

Ce que je vais te dire ensuite n'était pas destiné à mes oreilles. Je n'ai pas encore trouvé toutes les pièces manquantes, mais j'ai entendu un échange entre le roi Glayder et Dawsid : ils prévoient de te livrer à quelqu'un. Je ne sais pas qui, mais il semble que ce soit la seule raison pour laquelle ils te gardent en vie et intact. J'ai déjà envoyé mon père, ainsi que quelques escortes, pour emmener ta famille dans un endroit caché où elle sera à l'abri de ceux qui souhaitent lui faire du mal ou l'utiliser contre toi. Considère cela comme une petite compensation pour tout ce que tu as fait pour Tessia. J'espère que cela te donnera au moins une certaine tranquillité d'esprit.

Mes excuses, car c'est tout ce que je peux faire pour toi pour le moment. Même si ma Lance pouvait te libérer de ta cellule, dès que tu sortirais, les autres Lances seraient prévenues. Restes fort et sois ferme.

Alduin Eralith

Dès que j'ai plié la lettre, elle s'est réduite en cendres entre mes doigts. Lorsque j'ai levé les yeux, m'attendant à voir la Lance, elle n'était plus là, ayant disparu aussi discrètement qu'elle était arrivée.
Je devais admettre qu'un lourd fardeau avait été enlevé de ma poitrine. La sécurité de ma famille avait été une préoccupation pour moi tout le temps.

Compte tenu des informations que Windsom m'avait transmises et le comportement du Conseil depuis notre première rencontre, j'avais commencé à me demander si la Vritra pouvait jouer un rôle dans tout cela. Cependant, maintenant que le Conseil avait décidé de l'exécution publique de la directrice Goodsky, j'étais presque certain que les Vritra étaient impliqués.
J'avais d'abord soupçonné la famille Wykes de se venger de moi pour avoir tué Lucas en faisant en quelque sorte pencher la balance en ma défaveur ; c'était une famille riche et très influente, après tout. Mais la famille Wykes n'avait aucune raison d'impliquer le directeur de l'Académie Xyrus. Même si Goodsky n'était pas d'une famille influente, son nom avait du poids sur tout le continent. La famille Wykes à elle seule ne serait pas capable d'influencer suffisamment le Conseil pour qu'il fasse quelque chose d'aussi irréfléchi que de la condamner à une exécution publique. Même si le fait de rejeter la faute sur Goodsky pouvait soulager le Conseil de la pression de l'opinion publique, sa mort n'en vaudrait pas la peine... A moins qu'un groupe tiers ne soit impliqué et ne décide de soudoyer ou de forcer le Conseil.
J'ai pris une autre grande inspiration en m'asseyant, me rappelant que j'avais refusé de m'attacher à quelqu'un dans ma vie passée parce que je ne voulais pas de faiblesses. Secouant la tête pour essayer de disperser les pensées, j'ai appuyé mon dos contre le mur froid. Je ne pouvais pas m'attarder sur ma vie passée. Si j'espérais passer encore beaucoup de temps dans cette vie, il me fallait un plan.

"Lève-toi !" a claqué une voix de baryton tranchante.
Mes yeux s'ouvrent brusquement au son et au cliquetis de la porte métallique. Roulant sur le ventre, je me suis redressé et étiré. Mes os étaient douloureux à force de dormir sur le sol en pierre dure.
Je m'attendais à voir Olfred, puisque c'est lui qui m'avait amené dans la cellule, mais au lieu de cela, j'ai été accueilli par le visage heureux de Bairon - et par " heureux ", j'entends une grimace d'impatience, doublée d'une haine pour mon existence même, inscrite sur son visage.

Je ne pouvais pas lui en vouloir, puisque c'est moi qui avais tué son jeune frère, mais je sentais que la mort de Lucas n'était pas la seule raison de l'animosité flagrante de Bairon.
"Le Conseil attend." Bairon a parlé brusquement, en ouvrant la porte. Il a attrapé mon bras brutalement et m'a à moitié traîné hors de ma cellule après avoir lié mes bras.
"Bonjour à vous aussi. Je vois que vous n'êtes pas très matinale", ai-je plaisanté, en essayant de m'empêcher de tomber lorsqu'il a tiré sur mon bras.
Le Lance n'a rien répondu, mais son regard froid en disait long. Alors que nous nous dirigions vers la sortie, j'ai remarqué que la cellule dans laquelle la directrice Goodsky était retenue était ouverte.
J'ai essayé de communiquer avec Sylvie pendant que j'étais secoué dans les couloirs du château, mais il n'y avait aucune réponse, seulement le silence.
Nous sommes arrivés devant une pièce différente de celle d'hier ; les grandes portes doubles, assez hautes pour laisser entrer des géants, étaient fermées, avec des sons étouffés provenant de l'autre côté.
"Tu ne sais pas à quel point j'ai hâte d'être au procès ", dit Bairon, la mâchoire crispée, tandis que sa prise sur mon bras se resserrait. "Ne t'inquiète pas, cependant, je m'assurerai de traiter ta famille avec le même soin que tu as montré à la mienne". Le Lance s'est tourné vers moi, sa lèvre s'est retroussée en un sourire, juste assez pour révéler ses canines acérées.
Si je n'avais pas reçu la lettre hier soir, j'aurais pu m'inquiéter. Mais je savais que ma famille était bien cachée et que, pour l'instant, le Conseil avait besoin de moi vivant et intact, alors ses menaces vides de sens ne signifiaient pas grand-chose.
"Tu essaies vraiment de te battre avec un enfant de treize ans ?" J'ai secoué la tête, utilisant ma meilleure expression de déception.
Un coup sec m'a soulevé du sol, et je me suis soudainement retrouvé face à face avec Bairon. " Je ne pense pas que tu comprennes ce qui est sur le point de t'arriver en ce moment. Tu vas finir par mourir ou regretter de ne pas l'être, tandis que ton petit dragon va devenir l'animal de compagnie de l'un des rois. Tu penses que ça ne concerne que toi ? Je vais m'assurer que ta famille et tous ceux à qui tu tiens un tant soit peu, connaissent une mort misérable", a-t-il dit, me lançant des piques au visage.

" Oui, oui, la grande Lance Bairon va venger son jeune frère fou - qui a choisi de passer du côté obscur et de tuer des étudiants innocents...
-en tourmentant l'adolescent qui l'a sorti de sa misère et en tuant aussi sa famille. Tous saluent Lance Bairon !" J'ai parlé d'un ton monotone, mais ma voix était pleine de sarcasme.
J'ai vu sa main droite se transformer en poing, mais il s'est contenté de claquer la langue en signe de dégoût, puis m'a projeté au sol avec assez de force pour me faire rouler vers les grandes portes doubles. Je me suis épousseté du mieux que j'ai pu avec mes bras attachés devant moi, mais je suis resté assis, la tête appuyée sur les portes et j'ai fait un clin d'œil à Bairon.
Soit Bairon n'a rien vu, soit il a choisi de m'ignorer. Au moment où j'allais dire quelque chose, j'ai entendu de faibles bruits provenant de l'autre côté des portes. Après m'être assimilé à la volonté du dragon de Sylvia, mon corps tout entier avait été renforcé, y compris mes sens et mes réflexes. Je ne pourrais pas tenir plus de quelques minutes contre une Lance sans ma magie, mais mon ouïe était assez forte pour distinguer vaguement des voix familières à l'intérieur de la pièce protégée.
"...auteur de..."
"...refus de répondre..."
Je pouvais supposer sans risque que la personne jugée était la directrice Goodsky, et il semblait que le Conseil avait presque fini de prononcer sa sentence.
"... condamnée à l'exécution publique."
La dernière phrase, prononcée par la voix puissante de Dawsid, était particulièrement forte.
Après un moment de silence, les grandes portes contre lesquelles je m'appuyais se sont soudainement ouvertes sans le moindre grincement, et j'ai basculé en arrière. Levant les yeux du sol, j'ai aperçu le garde qui nous avait accueillis, Varay, Olfred et moi, lors de la première réunion du Conseil. Il nous a regardé sans aucune émotion. "Le Conseil est prêt", a-t-il dit en déplaçant son regard de moi à Bairon.
En me relevant, j'ai pu croiser le regard de l'ancienne directrice de l'Académie de Xyrus qui était escortée par deux gardes.

Son regard était ferme, mais sa mâchoire était tendue par une colère réprimée alors qu'elle me passait devant.
En gardant une expression impassible et indéchiffrable, je me suis dirigé vers le Conseil, en étudiant chacun de leurs visages.
Sans rien dire, je me suis assis sur l'unique chaise et j'ai attendu qu'ils commencent. Bairon s'est placé derrière Blaine Glayder et, alors que les doubles portes se refermaient dans un bruit sourd, un silence inquiétant régnait dans la pièce.
Le roi nain fut le premier à prendre la parole, les yeux rivés sur une pile de papiers qu'il avait commencé à trier. "Garçon, sachez que le Conseil est miséricordieux. Même si tes actes odieux contre un camarade de classe devraient normalement entraîner au moins la neutralisation de ton noyau de mana, nous avons convenu que puisque tes actions étaient pour le bien de tous, ta sentence sera plutôt la suivante : Arthur Leywin sera déchu de son ancien titre de mage, et de tous les avantages qui en découlent. Il sera emprisonné jusqu'à nouvel ordre." Dawsid parlait d'une manière grandiose, comme s'il croyait être bienveillant.
Il y eut un bref silence ; je soupçonnais le roi nain d'attendre que je le couvre de gratitude et de flatterie. Finalement, il a repris la parole.
"Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez dire ?"
"Juste quelques questions... Votre Majesté. Bien que ma première punition soit assez claire, que voulez-vous dire par 'emprisonné jusqu'à nouvel ordre' ?". J'ai incliné la tête.
"Au cours des prochaines semaines, nous allons surveiller la façon dont la catastrophe de l'Académie Xyrus évolue concernant les victimes et leurs familles. Dès que nous verrons que suffisamment de temps s'est écoulé et que le souvenir de vos actions s'est dissipé dans l'esprit du public, nous vous libérerons. Considérez cela comme une sorte de détention provisoire, au lieu d'un emprisonnement," expliqua Blaine, en affichant un sourire qui n'atteignait pas vraiment ses yeux.
"Je vois. C'est équitable, je suppose. Et qu'en est-il de mon lien ?" J'ai demandé.

"Le Conseil a la gentillesse de vous laisser vivre, et vous en demandez plus ?" Glaundera a claqué des doigts, frappant sa paume épaisse sur le bureau.

" C'est un autre problème, Arthur. Perdre tes droits en tant que mage signifie que tu ne pourras plus garder ton lien." C'est Alduin qui a pris la parole pour me dire cela. Si cela avait été quelqu'un d'autre, j'aurais peut-être réagi différemment, mais en lisant les intonations subtiles dans ses mots, je savais qu'il essayait seulement de m'éviter des ennuis.

Nos regards se sont croisés pendant quelques secondes, puis j'ai forcé un hochement de tête ferme. "Je comprends, Vos Majestés."

"Bien. Bairon, ramène-le dans sa cellule mais garde-le enchaîné." Blaine nous a fait signe de partir. J'ai étudié les expressions de chaque membre du Conseil une dernière fois. Si Blaine avait l'air plus sûr de lui que lors du procès d'hier, sa femme était encore pâle de culpabilité. Alduin et Merial portaient des expressions stoïques, leurs visages comme des masques. Les nains me regardaient tous les deux avec des sourires hautains et satisfaits, et à cet instant, j'étais certain que c'était eux qui étaient impliqués auprès des Vritra.

Je voyais bien que Bairon était furieux, mais il est resté silencieux pendant tout le trajet jusqu'à ma cellule. J'ai décidé qu'il valait mieux ne pas le contrarier dans son état actuel, alors je suis resté muet moi aussi.

Je m'attendais à être ramené dans la même cellule que précédemment, mais au lieu de cela, on m'a amené dans un autre lieu de détention, avec un vrai lit et des toilettes. Le logement n'était pas terrible, si on ignore les barreaux. C'était comme une chambre très sécurisée dans une auberge très bon marché.

Après m'avoir jeté à l'intérieur, avec un peu plus de force que nécessaire, la Lance est partie. Mes bras étaient toujours enchaînés devant moi et l'artefact était toujours enfoncé dans ma poitrine, limitant mes capacités.

Sans fenêtre, je ne pouvais pas savoir combien d'heures s'étaient écoulées ou si c'était le jour ou la nuit, mais je suis resté assis là patiemment. Finalement, j'ai entendu le son
de doux pas qui s'approchaient.

"On dirait que vous m'attendiez", soupira la voix.

Mes lèvres se sont retroussées tandis que je contemplais un visage étonnamment familier.
"Il était temps, Windsom."

PIÈCES D'ÉCHECS

DAWSID GREYSUNDERS

Je pinçai mes lèvres, essayant de contenir le rire qui montait en moi. "Santé, mon amour ; la folie va bientôt prendre fin." J'ai levé mon gobelet en me penchant en avant.

"Santé." Ma femme m'a souri en retour, touchant mon verre avec le sien pour faire un tintement creux.

Adossé dans un fauteuil en cuir bien trop grand pour moi, je savourais le goût sec des fruits fermentés, qui avaient coûté autant qu'une petite maison. Admirant les bagues extravagantes à chacun de mes doigts, étincelantes à la lumière des bougies, je ne pouvais m'empêcher de faire un large sourire.

"Réfléchis, Glaundera. Après cela, notre peuple ne sera plus coincé dans des trous au fond de ce continent. Avec sa nouvelle règle, nous, ainsi que notre peuple, serons là pour servir directement sous ses ordres. Les nains n'auront plus besoin d'être des esclaves qui forgent des armes pour les humains. Nous serons la race élue qui mènera ce continent sous-développé vers une nouvelle ère à ses côtés." J'ai soupiré.

"Était-il vraiment si puissant, mon cher ? Tu es le seul à avoir eu une communication directe avec cet être. Comment était-il ?" Ma femme a appuyé sa tête sur son bras, se mettant à l'aise.

"Ce n'était pas du tout comme je l'avais imaginé. J'ai combattu ma part de bêtes de mana, quand j'étais plus jeune. Contrairement aux vieux nains qui s'en tiennent à leurs traditions.

je n'avais aucune fierté pour les armes que j'avais construites. Quelle satisfaction y a-t-il à regarder quelqu'un balancer sans réfléchir l'arme que vous avez mis votre sang et votre sueur à fabriquer ?

Non, la seule arme que j'ai jamais terminée, je l'ai faite pour moi. Avec ma hache de guerre, Full Cleave, j'ai tué des centaines de bêtes de mana de toutes classes. Il y en avait qui pouvaient me faire frissonner d'un simple regard, tandis que d'autres pouvaient pétrifier le plus fort des mages d'un simple regard. " J'ai pris une autre gorgée de mon verre. "Pourtant, quand il s'est fait connaître à moi pour la première fois, je ne pouvais pas respirer. J'avais l'impression que ma tête était frappée par des marteaux, et mon corps tout entier me piquait comme si chaque pore était poignardé par des aiguilles. Je me suis attardé aux portes de la mort d'innombrables fois, mais rien ne m'a jamais fait aussi peur."

En regardant mes mains, j'ai vu qu'elles tremblaient. "J'avais vraiment l'impression d'être face à un dieu. J'avais l'impression qu'il n'avait pas besoin de moi pour atteindre ses objectifs, et pourtant il me donnait cette chance. Il nous a choisis, mon amour. Il nous a choisis", ai-je chuchoté.

"Je te crois, mon chéri. Dis-moi encore ce qu'Il nous a promis lorsqu'Il prendra le contrôle de Dicathen." Ma femme s'est mise à côté de moi, se blottissant contre mon bras tandis que ses grandes mains s'enroulaient autour de ma taille.

" Il nous a promis tout ce que nous pouvions espérer : de vastes richesses, des capacités magiques dépassant l'entendement, davantage de personnes pour nous servir - et surtout, une éternité pour en profiter. Glaundera, je peux enfin balancer Full Cleave une fois de plus. Mon corps infirme ne me gênera plus", ai-je dit, ma voix devenant plus forte à mesure que je m'excitais.

"C'est merveilleux, mon cher. C'est vrai que le fait d'être au Conseil t'empêche d'exprimer tout ton potentiel", m'a dit ma femme en frottant mon ventre.

Je me suis penché plus en arrière, appréciant son contact. " Hah ! Nous, les trois rois, avons une blague que nous partageons entre nous, à savoir que les trois rois de cette génération manquent tous de talent et de potentiel en tant que mages. Nous l'appelons le complexe des rois Dicathen. Qu'ils aillent se faire voir ! Contrairement aux deux autres, j'étais autrefois un grand mage, un mage du noyau orange à mon apogée.

Et j'aurais atteint des sommets encore plus élevés si ce n'était pour ce... ce maudit incident qui m'a laissé dans cet état pitoyable."
Je n'avais jamais dit à ma femme que l'"incident" s'était produit parce que je m'étais amusé avec une paysanne. Je me suis inconsciemment léché les lèvres en me rappelant cette nuit.
Cela aurait été beaucoup plus agréable si elle n'avait pas crié si fort.
Je ne savais pas comment son mari l'avait découvert, mais il avait été assez rusé pour me faire venir seul, utilisant même sa propre femme comme appât. Bien sûr, j'ai fini par les tuer tous les deux pour cacher mon petit secret, mais pas avant qu'il n'ait réussi à me faire une blessure qui handicaperait à jamais mon noyau de mana. "Maudits soient-ils ! Ils auraient dû accepter tranquillement leur sort - en fait, ils auraient dû le considérer comme un honneur, crachai-je. Pour m'avoir mis dans un état aussi pathétique, même être torturé et tué n'était pas une punition suffisante.
"Chéri, arrête ! Les nains te respectent tous et tu le sais", gronda doucement ma femme, me tirant de mes souvenirs amers.
"Respect" ? Bah, tu parles de respect Ils m'obéissent tous à contrecœur à cause des deux Lances que j'ai en ma possession. Je le sens. Leurs yeux quand ils me regardent, je sais ce qu'ils pensent : 'Pourquoi un nain aussi faible nous dirige-t-il ?' 'Il est juste né chanceux. Il ne mérite pas la couronne et les Lances."
"Alors nous pouvons tuer tous ceux qui t'ont un jour méprisé, aussi simple que cela. Et tu le feras avec tes deux poings." Ma femme a remonté sa main, caressant ma barbe de ses doigts épais en levant les yeux vers moi, son sourire apaisant accentuant sa puissante mâchoire carrée. " Mais tu as oublié une chose. "
"Bien sûr. Il nous a aussi promis la fertilité. Nous allons enfin pouvoir avoir nos propres fils et filles pour perpétuer la lignée des Greysunders. En fait, pourquoi ne pas voir s'Il nous a déjà bénis ?" J'ai posé mon verre de vin et me suis déplacé pour faire face à ma femme. En regardant au fond de ses yeux bruns, j'ai passé ma main sous ses vêtements pour sentir sa peau chaude et rugueuse. Je l'ai sentie frémir à mon contact et j'ai continué à frotter doucement son dos, de plus en plus bas.

Ses yeux se sont fermés de plaisir, et j'ai utilisé mon autre main pour détacher sa robe fine. Lorsque j'ai glissé ma main sous son haut, elle a haleté de surprise en voyant le froid de mes doigts sur sa poitrine ferme et exposée.
J'ai fait glisser sa robe pour révéler ses épaules définies, en souriant à la vue hypnotique. Je n'ai jamais compris les goûts des hommes humains et elfes, qui veulent des femmes minces. Une vraie femme devrait avoir des muscles comme ceux-là.
Ma femme s'est rapprochée avec impatience tandis que je prenais mon temps pour la déshabiller, la cajolant tandis que j'écartais ses jambes...
Bang !
La porte de notre chambre s'est ouverte en claquant et mon garde, qui était posté à l'extérieur, nous a regardés avec des yeux écarquillés.
"Qu'est-ce que ça veut dire ?" J'ai rugi. "Comment oses-tu faire irruption sans..." Comme une planche de bois, le garde s'est penché en avant et s'est laissé tomber au sol sans un mot. Je me suis relevé de notre étreinte intime en réalisant qu'il y avait un trou dans son dos à la place du cœur.
Il était mort.

"Mes salutations, Greysunders." Une voix froide et rauque a rempli mes oreilles. Je reculai d'un pas et vis ma femme se rhabiller rapidement, tâtonnant en se levant du canapé.

"Comment oses-tu faire irruption dans cette pièce ? Sais-tu qui je suis ?" J'ai crié, la peur remplissant les profondeurs de mon âme alors que je fixais la silhouette. Je ne pouvais pas distinguer ses traits dans l'ombre où il se tenait.

"Bien sûr", répondit-il d'un ton égal. "Vous êtes tous les deux une nuisance, que je suis venu éliminer."
Une lumière a jailli vers nous, mais un mur de lave en fusion l'a interceptée juste à temps pour arrêter l'attaque de l'intrus. Pourtant, je pouvais goûter le sang qui coulait du bout de mon nez vers ma bouche à cause de l'aiguille incandescente que la magie de ma Lance avait à peine arrêté à temps.
"Ol-Olfred ! Comment as-tu pu laisser quelqu'un faire irruption dans ma chambre ?" Alors que je reculais, ma ferme réprimande à ma Lance a fini par ressembler beaucoup plus comme un gémissement effrayé.

"Mes excuses, Vos Majestés. Je ne sais pas comment il a réussi à entrer, mais j'ai également prévenu Mica. L'intrus ne partira pas", a déclaré ma Lance. Alors qu'il nous saluait sèchement, ma femme et moi, ses yeux ne quittaient pas la silhouette de l'ombre.
Mica était la seconde Lance sous mon commandement. Bien qu'elle ne soit pas aussi obéissante qu'Olfred, ses compétences en tant que mage étaient suffisantes pour me rendre indulgent envers elle.
"Bien, bien. Occupe-toi de cet intrus tout de suite ! Je le veux vivant si possible." J'ai pointé mon doigt vers la silhouette, espérant que ma femme ne puisse pas voir à quel point elle tremblait férocement.
"Je ne cherche que la tête des Greysunders. Une effusion de sang inutile n'est pas mon désir", a dit la voix froidement.
J'ai reculé contre le mur involontairement quand il a parlé. Pour une raison quelconque, il me terrifiait, mais avec Olfred ici et Mica en chemin, je me suis dit que je n'avais rien à craindre.
"Malheureusement, la seule chose que je cherche, c'est ta tête ", a sifflé Olfred, ses membres se sont enflammés alors qu'il manifestait du mana en eux.
Les flammes brillantes que ma Lance a émises en s'élançant vers l'intrus ont révélé les traits de ce dernier, mais le fait de savoir qui j'affrontais n'a pas calmé la peur qui m'habitait. Au contraire, cela m'a rendu encore plus horrifié.
Il était âgé, ses longs cheveux blancs étaient attachés en queue de cheval et coulaient comme un filet de liquide perlé. Pourtant, malgré son âge, il se tenait droit, les mains élégamment placées derrière son dos droit. Ses deux yeux étaient fermés, ce qui mettait encore plus en évidence le troisième œil, qui ne clignait pas, situé sur son front et qui brillait d'un violet éclatant.
"Chevaliers magma", gronda Olfred, sa voix étant à peine un murmure. Cinq soldats faits de magma furent instantanément conjurés, s'élevant du sol aux pieds de l'intrus. Cependant, avant même qu'ils ne puissent atteindre l'intrus âgé, il bougea son bras avec un léger flou et ils s'écroulèrent en morceaux.

Olfred a conjuré plus de chevaliers de magma, mais à peine ont-ils surgi qu'ils ont été aussi rapidement coupés en petits morceaux par un mouvement trop rapide pour mes yeux.
" Confère moi, " a chanté Olfred en serrant les dents, " l'armure de l'enfer. "
Le corps de ma Lance s'est complètement transformé en flammes cramoisies en s'approchant de l'intrus. Lorsque les flammes se sont calmées, j'ai pu voir l'armure exquise faite de magma qui enveloppait Olfred. Des runes rouges brillantes couvraient l'armure, et une cape de feu flottait dans son dos.
"Ha ! Voilà ce que tu obtiens pour avoir été si arrogant. Meurs !" J'ai applaudi comme un fou. Un sourire fou se forma sur mon visage alors que je me préparais à regarder ma Lance détruire l'intrus qui m'avait laissé si pathétiquement effrayé et sans défense.
Le premier coup d'Olfred a atterri directement sur le visage de l'intrus, et même le mur derrière lui a été décimé par l'onde de choc. Mon poing se serra d'excitation tandis que j'attendais de voir la bouillie sanglante que le visage de l'homme aurait dû devenir.
Cependant, alors que le nuage de poussière se dissipait, j'ai senti ma bouche s'ouvrir sous le choc. Le visage de l'intrus était intact et sans tache, mais le bras blindé d'Olfred s'était brisé en deux, son poing réduit en bouillie. Je pouvais voir des éclats d'os blancs dépasser de ses articulations.
"Tu as des compétences admirables, pour un être inférieur. Tes pouvoirs peuvent s'avérer utiles pour l'avenir de ce continent, mais pour l'instant, tu es seulement un gêneur." En parlant, l'intrus a manifesté une fine lame lumineuse du bout de son doigt. Son mouvement suivant était si rapide qu'il semblait s'être téléporté, mais il se déplaçait simplement à une vitesse si monstrueuse que mes yeux ne pouvaient pas comprendre. L'intrus cligna des yeux à quelques mètres de l'endroit où Olfred montait la garde, et la pointe de son sabre lumineux toucha doucement le centre de la poitrine blindée de ma Lance.
" Rupture ".
L'Armure des Enfers, l'un des sorts défensifs les plus performants en matière d'attributs de feu, a volé en éclats. Du sang a giclé de la bouche d'Olfred alors qu'il était projeté à travers la pièce et contre le mur contre lequel j'étais adossé.

Je ne pouvais que regarder la scène d'un air absent. Un frisson m'a parcouru le dos quand j'ai senti que l'intrus me regardait sans sourciller.
Ma gorge était trop sèche pour avaler, et encore moins pour parler. Alors que je jetais un coup d'oeil à la silhouette tremblante de ma femme, un bruit sec m'a fait retourner la tête en arrière.
"Bonjour, Roi et Reine. Mica est désolée d'être en retard !" gazouilla une voix familière depuis le nuage de poussière.
"Mica ! Ton roi a failli être tué ! Dépêche-toi de te débarrasser de cet homme", ai-je craché en m'accrochant à ma femme.
Mica était une anomalie parmi les nains. Elle n'avait aucun des traits habituels qui font qu'une femme naine est attirante. Elle était petite mais mince, avec une peau crème pâle au lieu de la peau couleur bronze habituelle qui était tant admirée.
Ses traits lui donnaient l'apparence d'une faible enfant humaine, ses oreilles légèrement pointues étant la seule indication qu'elle était vraiment une naine. Malgré son apparence peu impressionnante, ses capacités de manipulation de la gravité étaient monstrueuses. Elle maniait une masse géante qui faisait plus de trois fois sa taille et était capable de contrôler facilement le poids de tout ce qui se trouvait dans un certain rayon.
Lorsque le nuage de poussière s'est dissipé, j'ai pu constater que l'intrus avait complètement esquivé l'attaque surprise de Mica.
"Une autre nuisance." La voix de l'intrus semblait un peu plus énervée cette fois-ci, mais c'était peut-être juste mon imagination. Avant qu'il ne puisse se diriger vers moi, le sol s'est effondré autour de lui et de ma Lance.
"Bienvenue dans le monde de Mica. Ne meurs pas !" Mica a gloussé en balançant facilement sa gigantesque masse.
"Excellente manipulation de la gravité." L'intrus a hoché la tête en s'approchant de Mica. Je pouvais voir qu'elle était prise au dépourvu par le fait que son adversaire pouvait marcher si facilement vers elle, chacun de ses pas créant une empreinte profonde alors que les carreaux du sol craquaient à cause de la gravité accrue.
Même si ma vie était en danger, un sentiment lancinant de jalousie m'envahissait.

C'était ce que je désirais, le pouvoir de me battre comme ça, d'être au sommet de la force et des capacités magiques.
"Comment pouvez-vous bouger si facilement ? Ton corps pèse plus de quatre tonnes !" Mica siffla en reculant lentement, maintenant une distance prudente avec lui.
"C'est ta limite ?" a demandé l'homme.
"Hein ?" a répondu ma Lance. Elle ne s'attendait pas à une question.
"Il semble que ce soit le cas."
"Quelles limites ? Mica n'a pas de limites", cria-t-elle en sautant pour sa dernière attaque. Elle a imprégné plus de mana dans son arme, et je pouvais voir de légères ondulations dans l'espace autour d'elle à cause de la distorsion de la gravité. "Mange ça !"
Sa masse s'est abattue avec assez de force, je pense, pour faire s'écrouler tout le château. Mais l'intrus a simplement levé un seul doigt en réponse, arrêtant sans effort la frappe monstrueuse.
Une vague de désespoir m'a envahi. Malgré l'étendue de la puissance de ma Lance, je savais qu'elle ne pouvait pas gagner.
J'ai commencé à me relever. *Je ne peux pas mourir ici. Je dois m'échapper.*
Du coin de l'œil, j'ai vu un éclair de lumière alors que l'intrus manifestait une lame lumineuse qui a transpercé Mica. Je ne voyais aucune blessure à l'endroit où elle avait été tailladée, mais cela avait dû lui faire quelque chose ; elle est tombée sur le sol avec le blanc des yeux visible, sa masse s'écrasant lourdement sur le sol.
Cette morveuse inutile n'a même pas pu me laisser le temps de m'échapper.
L'intrus s'est retourné pour faire face à ma femme et moi avec sa fine lame lumineuse. Glaundera a crié, et a pointé un doigt menaçant vers la figure.
"Vous ne savez pas à qui vous avez affaire ! Mon mari sera bientôt le nouveau bras droit d'Agrona de la Vritra, une divinité toute-puissante..."
"Tais-toi !" J'ai sifflé, la frappant au visage avant qu'elle ne puisse terminer.
"Asura. Il n'y a pas de divinités dans ce monde, seulement des asuras", corrigea l'homme en s'approchant lentement de nous.

"S'il vous plaît, ayez pitié de moi, épargnez-moi, ô grand maître." Je pouvais sentir une chaleur entre mes jambes alors que je tombais à genoux et suppliais.

"Veux-tu vivre ?" m'a-t-il demandé alors que son œil unique me regardait.

"Oui ! S'il vous plaît ! Je ferai n'importe quoi", lui ai-je demandé, en essayant de comprendre la situation dans laquelle je me trouvais. Qui, sur ce continent, pouvait se débarrasser d'un mage du noyau blanc aussi facilement ?
"Je vois qu'Agrona n'a pas su choisir ses pions avec la prudence nécessaire", poursuit-il, la voix emplie de mépris.
"S'il vous plaît, je ne l'ai jamais rencontré. Il m'a seulement appelé, menaçant de tuer ma femme et mon peuple si je n'obéissais pas. Je vous en prie. Tout cela était contre ma volonté", ai-je plaidé, me prosternant sur mes mains et mes genoux alors que mon front touchait la flaque chaude de ma propre pisse.
"Très bien. Libère du serment les deux Lances en ta possession ", ordonna-t-il, la voix égale et froide.
"L-libérer ?" J'ai bégayé.

"Oui. C'est un problème ?" Son œil unique s'est rétréci.

"Non, bien sûr que non." J'ai retiré l'artefact que je gardais toujours autour de mon cou et y ai imprégné ma signature mana. Lorsque j'ai prononcé le serment, du sang a coulé des coins de ma bouche.

Mon père m'avait ordonné de ne jamais défaire le serment - qu'il ne pouvait et ne devait jamais être libéré. Cependant, ma vie était en jeu.

Olfred et Mica ont brillé d'un rouge pâle, indiquant que le lien de l'artefact avait été libéré, et j'ai regardé l'intrus.

"Voilà. Je l'ai fait."

"Bien. Ils ont eu la malchance d'avoir un si mauvais maître, mais ils seront des pièces utiles dans la guerre à venir", a-t-il répondu en hochant la tête en regardant les deux Lances.

"Maintenant, s'il vous plaît... laissez-moi partir." Je détestais à quel point ma voix semblait faible et désespérée.

"Je suis désolé, ai-je dit que je te laisserais partir ?" Lorsque j'ai levé les yeux, il y avait un changement dans son expression ; pour la première fois, un petit sourire en coin s'est formé sur son visage.

J'ai essayé de répondre mais ma voix m'a été enlevée. Au lieu de mots, du sang a gargouillé dans ma gorge. Instinctivement, j'ai cherché la blessure que je n'avais pas sentie mais que je savais être là, et mes doigts engourdis ont plongé dans un trou béant et humide là où ma gorge aurait dû être. Alors que ma vision s'estompait, j'ai détourné mon regard de l'intrus vers ma femme. Elle me fixait avec de grands yeux incrédules, cherchant désespérément à m'attraper. Sa robe fine était rouge de son sang, qui jaillissait d'un trou dans sa poitrine. La dernière chose que j'ai vue avant que mes yeux ne s'éteignent, c'est le coeur de mon amour qui battait encore.

Dans l'obscurité, je pouvais sentir une main froide saisir mon âme, m'arrachant à mon corps.

"Que la partie d'échecs commence." Les mots de l'intrus résonnaient au loin tandis que ma conscience dérivait vers n'importe quel niveau de l'enfer où la main avait décidé de m'emmener.

CONGRÉGATION PARTICULIÈRE

ARTHUR LEYWIN

Une expression d'amusement très léger est apparue sur les sourcils levés et les yeux vifs de Windsom. L'asura, toujours vêtue d'un uniforme de type militaire et coiffée d'une coupe de cheveux sur le côté, me tendit mon lien.

"Sylvie !" Je me suis exclamée. Je me suis levé d'un bond de mon siège mais j'ai fait très attention en la soulevant de la main de Windsom. Après une inspection minutieuse, il n'y avait aucune blessure visible sur son corps, et d'après sa respiration rythmée, il semblait qu'elle était simplement endormie.

Avec un soupir de soulagement, j'ai soigneusement posé mon dragon endormi sur ma tête avant de regarder l'asura qui se tenait devant moi.

"Merci." Je lui ai fait un signe de tête significatif, et il a répondu avec un regard comme celui qu'un parent pourrait donner à un enfant qui s'est mal comporté.

"Je savais que tu étais téméraire, mais penser que toi et Dame Sylvie alliez vous faire attraper si vite, et par des alliés de la Vritra en plus", m'a-t-il réprimandé.

"Pour être honnête, je sauvais l'académie de la Vritra." J'ai à moitié haussé les épaules, comme si cela pouvait valider mes actions.

"Tu dois comprendre que ta sécurité et celle de Dame Sylvie sont prioritaires pour l'instant."

"Windsom, il y avait des gens dans cette académie dont la vie est plus importante que la mienne." Mon visage est devenu sévère, reflétant la détermination dans ma voix.

Windsom m'a regardé un moment avant de reprendre la parole. "C'était pour la princesse elfe ?" a-t-il demandé, comme s'il connaissait déjà la réponse.

" Ce n'était pas seulement pour elle ", ai-je dit sur la défensive, ma voix étant beaucoup moins confiante que je ne le voulais.

"Peu importe", soupira l'asura. "Ce qui est fait est fait. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi l'auteur de l'incident a emmené votre ami Elijah avec lui."

"Je ne sais pas non plus." Je ne comprenais pas non plus. Peu importe le nombre de fois où j'y avais réfléchi dans ma cellule, je ne parvenais pas à trouver une explication raisonnable. "Je ne sais pas", j'ai répété. "Mais j'ai besoin que vous nous aidiez, Windsom. Je dois découvrir où ils ont emmené Elijah et..."

"Et quoi ? Le sauver ?" a coupé l'asura, ses yeux profonds, froids et pénétrants. "Tu ne peux pas t'échapper d'ici, mais tu crois que tu peux le sauver ?" Après avoir relâché une profonde inspiration, il a baissé la voix et a continué. "Mais je sais à peu près où l'homme nommé Draneeve a emmené votre ami."

"Vraiment ? Où ?" J'ai attrapé sa manche sans réfléchir.

" Après avoir enquêté sur l'artefact laissé à l'Académie Xyrus, je soupçonne qu'il s'agit d'un appareil de téléportation que Draneeve a utilisé pour s'échapper avec votre ami Elijah - tout comme l'appareil qu'il a utilisé pour..."

"...pour venir ici", ai-je terminé la phrase, un sentiment d'effroi grandissant en moi. "Ils ont ramené Elijah à Alacrya, n'est-ce pas ?"

"Très probablement", a-t-il répondu, la voix froide.

Je me suis affalé contre le mur, fixant mes pieds. Aucun d'entre nous n'a parlé pendant un moment.

" Windsom, j'allais suggérer de suivre Elijah jusqu'à Alacrya dans l'espoir qu'il soit encore en vie pour que je puisse le sauver. Tu me répondrais probablement en me disant que je ne devrais même pas en rêver puisque je me ferais tuer dès que je mettrais le pied en Alacrya..." Je l'ai regardé et j'ai réalisé que c'était un moment vraiment rare : je n'avais pas de réponse. "Alors que dois-je faire ?"

"Eh bien, je ne dirais pas que vous mourriez dès que vous y mettriez les pieds." L'asura sourit légèrement, une pointe d'empathie évidente dans sa voix habituellement froide. "Mais oui, ce serait du suicide. Heureusement, le pion que le clan Vritra a envoyé est parti avant votre arrivée, sinon ils se méfieraient beaucoup plus de vous. Pour l'instant, ils s'intéressent suffisamment à toi pour te vouloir en leur possession, en vie - mais s'ils découvrent que vous possédez en fait la volonté innée de Dame Sylvia ainsi que sa fille, j'ai bien peur que même les asuras aient du mal à vous garder toutes les deux en sécurité."

"Que dois-je faire alors ? Abandonner mon meilleur ami ?" J'ai répliqué. "J'ai calculé la possibilité de recevoir de l'aide du roi des elfes, et je savais que tu nous aiderais à nous échapper, mais même ainsi, il n'y aurait pas d'endroit sûr pour nous. Si l'on considère que le Conseil travaille pour les Vritra, je devrais soit rester là où se cache ma famille, soit me terrer quelque part dans les profondeurs de la Clairière des Bêtes.

"Si je restais caché avec ma famille, je ne pourrais pas m'entraîner sans révéler ma signature mana aux Lances, ce qui mettrait en danger ma famille et celle de Tessia. Pour tirer profit de ma cachette dans la Clairière des Bêtes, je devrais me rendre dans les zones les plus profondes et les plus dangereuses, ce qui signifie que je serais exposé aux bêtes de mana et que je pourrais ne pas survivre plus longtemps que si je fonçais vers Alacrya." Je pensais aux rugissements des bêtes de mana géantes que nous avions croisées sur notre chemin vers le château, et comment même les Lances étaient assez prudentes pour ne pas charger effrontément.

"Vous semblez avoir une assez bonne compréhension de la situation actuelle", reconnut l'asura en me faisant un signe de tête laconique. "As-tu découvert quelque chose sur les liens entre le Conseil et les Vritra ?"

" Assez pour soupçonner raisonnablement que ceux qui étaient le plus étroitement liés aux Vritra étaient les Greysunders. Les humains semblaient également privilégier l'avis des nains, mais j'ai l'intuition qu'ils sont réticents ", dis-je en réfléchissant à voix haute.

"Impressionnant", a admis Windsom. Remettant sa manche gauche en place, l'asura regarda sa montre. "Arthur, il est temps que nous..."

"Qui êtes-vous ?" interrompit une voix.
Windsom et moi avons tous deux tourné la tête vers la voix. C'était Bairon.
"On dirait qu'il a fini de régler ses affaires", murmura doucement Windsom pour lui-même.
"Comment es-tu entré ici ?" Les yeux de la Lance se sont rétrécis alors que son regard vacillait entre l'asura à côté de moi et le dragon soi-disant enfermé sur le dessus de ma tête. Malgré la façon dont Bairon s'était comporté avec moi, je me suis rendu compte qu'il était en fait très prudent et pondéré dans des circonstances normales. Il regardait Windsom avec prudence, ne laissant aucune ouverture dans sa position, même s'ils étaient séparés par une cage renforcée.
"Je vous ai demandé comment vous étiez entré ici", grogne Bairon, les yeux rivés sur le mystérieux visiteur. "Êtes-vous avec l'autre intrus ?"
"Oui", répondit Windsom avec indifférence, en faisant un pas vers la Lance.
"Alors aucune autre explication n'est nécessaire." Bairon leva son poing comme un canon chargé, et l'électricité rassemblée crépita et éclata autour de son bras.
J'ai sauté frénétiquement hors du chemin, sachant ce qui allait se passer - il avait lancé un sort de Rayon Flash, et Windsom avait oublié d'enlever l'artefact qui était attaché à ma poitrine et désactivait mon flux de mana. Si j'étais touché par ce sort, il ne resterait même pas de cendres à enterrer.
Une sphère condensée d'électricité jaillit du poing de la Lance, désintégrant les barres de métal renforcées comme s'il s'agissait de tissu. Cependant, Windsom est resté collé à sa position alors que le sort s'approchait rapidement de lui.
Je me suis préparé à ce que la boule de foudre entre en collision avec l'asura, mais alors que la magie de haut niveau de Bairon atteignait Windsom, l'asura a simplement tendu le bras et attrapé le sort comme s'il s'agissait d'une balle en caoutchouc.
Je savais sans aucun doute que Windsom serait capable de gérer l'attaque, mais même moi, je ne m'attendais pas à ce qu'il le fasse si facilement.
Ecrasant l'orbe de foudre condensée dans sa paume, il s'est tourné vers moi et a donné un coup de tête. "On dirait que nous avons notre porte de sortie."

J'ai laissé échapper un rire, mais avant que nous ayons pu dire autre chose, Bairon avait atteint Windsom.
"Enfant, tu n'as plus de raison de te battre contre moi", dit froidement Windsom en esquivant facilement le barrage de coups de poings et de pieds fulgurants. Contrairement à la mienne, la magie de la foudre de Bairon semblait principalement constituée de sorts externes.
Bairon a activé un sort de lance de tonnerre au milieu de ses attaques, conjurant cinq lances faites d'éclairs pour poignarder Windsom.
Je m'étais déplacé vers le mur le plus éloigné de la cellule pour éviter le gros de leur combat, mais en regardant, j'ai eu l'impression que Windsom était en fait... ennuyé.
"Assez." Windsom donna un simple coup de bras, qui sembla lent en comparaison de la succession rapide d'attaques de Bairon, et soudain le visage de la Lance fut enfoui dans le sol. La cellule entière a tremblé tandis qu'une toile d'araignée de fissures fendait le sol renforcé, la tête enfoncée de Bairon étant l'épicentre.
De la capture de son sort à l'enfouissement de son visage, Windsom se débrouillait bien pour humilier l'un des plus forts mages de Dicathen.
"Au pied", dit Windsom avec impatience alors que la Lance luttait pour libérer sa tête du sol. Bien que le visage de Bairon soit égratigné et un peu ensanglanté, il était autrement imperturbable.
"Bairon, reste à terre."
Mes oreilles se sont dressées à cette voix familière. C'était Varay, la Lance qui avait mis Sylvie en cage et qui était capable de se mesurer à deux Lances.
" Je ne comprends pas. Il est avec l'intrus", dit Bairon en se tournant vers sa Lance.
"C'est une divinité, pas quelqu'un à qui on peut s'adresser avec autant de désinvolture", a rétorqué Varay, la voix particulièrement froide. "Mes excuses, ô grand seigneur. Notre roi demande humblement votre présence."
Même si je savais ce qu'était Windsom, j'ai été stupéfait de voir Varay s'incliner devant quelqu'un. En comparaison, l'expression de confusion de Bairon était plutôt amusante.
"D-Divinité ?" a bégayé stupidement la Lance.

" Correct. Et maintenant que vous savez ce que je suis, l'ignorance n'est plus une excuse", répond Windsom en regardant Bairon d'un air sévère. "Saluez."
Vu la façon dont la tête de Bairon s'est écrasée sur le sol, Windsom semble l'avoir forcé à s'agenouiller, mais c'est tout de même un spectacle agréable à voir.
Lorsqu'il s'est levé, Bairon a, à contrecœur, brisé mes entraves et retiré l'artefact qui inhibait mon flux de mana. Puis on nous a ramenés dans la pièce où avait eu lieu mon procès, mais cette fois je n'étais pas enchaîné.
Un garde - pas le même que la dernière fois - a ouvert la porte pour nous, révélant les personnes à l'intérieur de la pièce.
"Bienvenue." Le roi Blaine a été le premier à parler, se levant de sa chaise. Son teint était presque maladif, tout comme celui de la reine Priscilla, et ils se sont assis autour d'une table ovale qui n'était pas là auparavant.
Assis à côté du roi et de la reine humains se trouvaient les parents de Tessia, Alduin et Meralith, ainsi que leur Lance encapuchonné, qui m'avait remis la note la nuit précédente. Le roi et la reine des elfes m'ont salué d'un geste maladroit, mais sont restés silencieux.
La directrice Goodsky, également assise à la table, arborait une expression déconcertée pour compléter son apparence ébouriffée.
Lorsque j'ai croisé le regard de l'homme assis à côté d'elle, j'ai instinctivement sursauté. Tous les poils de mon corps se sont hérissés et chaque fibre de mon être m'a supplié de fuir l'homme âgé, qui avait un œil au milieu du front.
"Arthur. Tout va bien," dit Windsom d'un ton apaisant.
Je trouvai étrange que les Greysunders ne soient pas présents, mais le reste des personnes présentes dans la pièce, à l'exception de celle que je ne connaissais pas, se levèrent de leur siège et firent chacun une petite révérence respectueuse à Windsom.
Reconnaissant leurs gestes, il m'a fait signe de prendre place avec lui à la table. En m'asseyant à côté de lui, je sentais les rouages de ma tête tourner, essayant de comprendre la situation dans laquelle je me trouvais. J'étais là, assis aux côtés du Conseil et de ses Lances, de la directrice Goodsky, qui avait été condamnée à mort, et d'un homme dont je ne connaissais pas l'identité.

Il y avait une tension palpable dans la pièce, suffisante pour faire transpirer et effrayer une personne normale. J'avais placé Sylvie sur mes genoux et je la caressais quand j'ai entendu quelqu'un se lever de son siège.
À ma grande surprise, c'était l'homme que j'avais instinctivement voulu fuir. Il semblait avoir trois yeux, mais deux d'entre eux étaient fermés. Ses cheveux blancs étaient attachés en arrière, me rappelant Virion lorsque je l'avais rencontré pour la première fois.
"Pour ceux qui ne me connaissent pas" - l'œil violet sur son front s'est fixé sur moi - "Je suis Aldir. Windsom et moi avons été envoyés ici pour vous donner une chance de survie dans la guerre imminente avec les Vritra," continua l'asura sans pause.
"Donc, comme nous le craignions, il y aura vraiment une guerre." Alduin a parlé à voix haute, comme s'il exprimait simplement ses pensées.
"J'ai fait le premier pas en me débarrassant des corrompus. Mon rôle ici est maintenant de superviser le reste de ce que vous, les inférieurs, appelez 'le Conseil' et de vous instruire sur les préparatifs nécessaires pour combattre le continent d'Alacrya."
Dès que le mot "corrompu" est sorti, Blaine et Priscilla Glayder se sont figés, et le sang s'est vidé de leur visage.
"V-votre Majesté. Si je peux dire quelque chose..." Blaine a dit faiblement, et j'ai pensé que quelque chose avait dû se passer pour que le roi paraisse si mièvre. "Vous nous avez clairement montré vos capacités, suffisamment pour que je croie que vous n'êtes pas de ce royaume. La différence entre nos capacités est suffisamment grande pour que je ne sache pas pourquoi vous auriez besoin de nous. Ne pouvez-vous pas simplement aller sur le continent d'Alacrya et vaincre les Vritra ?"
Je me suis penché vers Windsom et lui ai murmuré à l'oreille. "Qu'est-ce que l'autre asura voulait dire par 'se débarrasser des corrompus' ?"
"Les Greysunders ont été éliminés et leurs Lances sont maintenant sous mon contrôle", a dit Aldir, répondant à la place de Windsom.
Tout avait un sens. Il semblait que l'asura avait tué ceux qui travaillaient directement pour la Vritra, tout en laissant les Glayders avec une sorte d'avertissement. C'est pourquoi le roi et la reine humains étaient si nerveux.

"Et pour ce qui est de votre remarque, Roi Glayder : Oui, il serait assez simple de rassembler les asuras et de combattre personnellement les Vritra. Cependant, le clan Vritra, ainsi que les trois autres clans qui sont sous leur commandement, sont tous d'anciens asuras qui ont enfreint notre loi. Même nous ne pouvons plus calculer combien ils sont devenus forts. De plus," continua Aldir en faisant face au roi effrayé, "une bataille de cette ampleur raserait sans aucun doute le monde. Et c'est moi qui suis conservateur."
Le roi Glayder répondit par un silence stupéfait alors que nous essayions tous d'imaginer la férocité d'une bataille qui pourrait couler des continents.
Aldir a continué à parler, "Nous, les asuras et le clan Vritra, avons convenu d'un traité selon lequel aucun être supérieur ne peut s'attaquer directement à un autre ou interférer avec des êtres inférieurs. Au lieu de cela..."
"Attendez," je l'ai interrompu. "Le fait que vous ayez tué deux 'êtres inférieurs' ne contredit-il pas cela ?"
L'œil violet brillant de l'asura s'est rétréci en me regardant, mais après un bref instant, les lèvres d'Aldir se sont courbées en un sourire en coin.
"Dicathen n'a reçu aucune aide directe de nous autres asuras, mais il est maintenant confronté à une population gouvernée directement par Agrona de la Vritra. Même avec mes actions, il ne serait pas assez téméraire pour rompre le traité en représailles pour avoir simplement égalisé le terrain de jeu," répondit Windsom à la place d'Aldir. "Qu'en est-il des démons à cornes noires qui envahissent nos terres depuis des années ? L'un d'eux a même tué un Lance", ai-je répliqué.
"Vous parlez du propriétaire de ce fragment ?" La directrice Goodsky a brandi un tesson noir, qui avait appartenu à l'être cornu qui avait tué Alea Triscan.
"Mon garçon, je vois que ce n'était pas un mensonge quand Windsom a dit que vous n'étiez pas simple. L'être responsable de la mort de la Lance, et ceux qui se sont introduits sur ce continent, ne sont pas des asuras. Ces monstres étaient autrefois des êtres inférieurs, comme toi, qui ont subi d'innombrables expériences ", cracha Aldir avec un dégoût évident.

"Il existe donc des monstres qui ne sont pas des asuras, mais qui sont tout de même capables de détruire les mages les plus forts de Dicathen ? Est-il seulement possible pour nous de gagner ?" Merial Eralith a dit, prenant la parole pour la première fois.
"Oui, mais ils sont limités - le précieux atout d'Agrona dans cette guerre. Maintenant qu'il sait que je suis là, il ne les enverra pas aussi imprudemment qu'avant." Aldir s'est rassis, tournant son corps vers moi.
"Considère-moi comme un général dans cette guerre à venir. Il est dans l'intérêt des asuras que nous soyons capables de défendre ce continent. Maintenant, Windsom, n'y a-t-il pas quelque chose que toi et le garçon devez faire ? Je vais m'occuper du reste ici. Nous avons besoin d'une préparation importante avant de pouvoir nous défendre."
Faisant un signe de tête à l'asura à trois yeux, Windsom m'a tiré vers le haut, puis nous a fait sortir de la pièce, Sylvie endormie et moi.
"C'est quelque chose que nous devons faire, Windsom ? N'est-il pas important que nous participions à la discussion ? Ne devrions-nous pas être dans cette pièce nous aussi ?" J'ai demandé en suivant l'asura.
"Ce n'est pas votre combat. Aldir sait ce qu'il fait, et fera de son mieux pour vous préparer, vous les inférieurs, à la guerre imminente. Nous avons besoin que vous soyez plus forts quand ce moment viendra, si vous ne voulez pas être inutiles."
"C'est logique. Alors qu'est-ce qu'on va faire ?"
"D'abord, nous allons rendre visite à votre famille. Tu devras leur faire tes adieux." L'asura me tournait le dos, et j'étais incapable de déterminer s'il plaisantait ou non.
"Des adieux ? Quels adieux ? Où vais-je aller ?" J'ai tiré en arrière sur son bras, surpris qu'il se retourne facilement.
"Je vous emmène, vous et Dame Sylvie, dans la patrie des asuras. Votre formation se déroulera à Epheotus."

LES HUIT GRANDS

" J'ai le droit de savoir tout ça ? " J'ai demandé, en enlevant une branche pointue de mes cheveux.

Nous étions en train de marcher dans une partie familière de la forêt d'Elshire ; Windsom nous avait téléportés à proximité - un exploit que je n'avais même pas réalisé qu'il était possible. Il ne m'a fallu que quelques instants après mon arrivée pour reconnaître que j'étais déjà venu dans cette partie de la forêt avec la famille Eralith ; nous nous dirigions vers la cachette de l'aînée Rinia.

"Vous avez reçu la permission de rester à Epheotus, donc vous le découvrirez tôt ou tard. Bien qu'il ne soit pas nécessaire de mémoriser les informations que je vous ai données, il est toujours utile de connaître la culture locale, les manières et la politique lorsqu'on se trouve en territoire inconnu. Surtout si vous devez interagir avec les personnages importants de l'endroit ", conseilla Windsom, sans prendre la peine de se retourner alors qu'il repoussait branches et lianes de son chemin. "Mais j'ai l'impression que vous connaissez déjà l'importance de cela".

"Bien sûr", j'ai souri. "Cependant, la connaissance sans la compréhension n'est qu'une épée coincée dans son fourreau. Tu m'as dit le quoi, Windsom, mais tu ne m'as pas encore dit le pourquoi."

"Très vrai," admit-il. "Ne vous inquiétez pas, nous y viendrons bien assez tôt."

"Bon, alors il y a sept, non, huit races d'asuras à Epheotus. Chaque race comprend plusieurs clans, mais un seul clan de chaque race est considéré comme faisant partie des Hauts Huit ?"

" Le Huit Grands ", corrigea immédiatement l'asura.

"Quelle race était le clan Vritra ?" J'avais essayé à de multiples reprises par le passé de déterminer quel genre de créatures le clan Vritra pouvait être, avec leurs cornes et leur teint gris, mais rien ne me venait à l'esprit.

"La véritable forme du clan Vritra est celle d'un redoutable asura serpentin appelé le Basilisk. Il serait bon que vous preniez note des races et des noms de clan du Grand Huit."
"Qu'est devenue la race Basilisk après la trahison du clan Vritra et des autres clans Basilisk ?" J'ai continué, en écrasant un insecte particulièrement ennuyeux qui semblait penser que mon oreille ferait un bon endroit pour se reposer.
"Un clan inférieur a remplacé le clan Vritra comme l'un des Huit Grands, et certaines des races les plus radicales ont poussé à l'anéantissement de ce qui restait des Basilisk. Heureusement, les liens entre les races remontent loin dans l'histoire ; les amis des clans Basilisk restants les ont défendus. En fin de compte, des mesures drastiques telles que le génocide n'ont jamais été prises ; il serait stupide pour une race entière de supporter les crimes de quelques-uns, après tout."
Je ne pouvais pas discerner ce que Windsom pensait en me racontant tout cela. L'inflexion et le ton de sa voix ne correspondaient pas à ses paroles, qui semblaient presque sardoniques.
"Je vois..." J'ai continué à marcher, mes bottes sales crissant sur les feuilles mortes et les branches cassées. "Comment les Huit Grands ont-ils été sélectionnés, au fait ?"
"Les clans des Huit Grands n'ont presque jamais changé. Par exemple, même si la race des Dragons a le moins de clans, le clan Indrath, le clan de mon maître et de Dame Sylvia, fait partie des Huit Grands depuis le début de notre histoire. Cependant, même à ce jour, les grands clans sont bien plus forts que les autres. C'est à peu près ce qui se rapproche le plus d'une réponse que je peux vous donner."
Alors que nous nous dirigions vers l'abri caché de l'aînée Rinia, Windsom m'a appris les noms que je devais connaître, puis m'a interrogé à leur sujet. J'étais capable de traiter la plupart des informations assez rapidement, mais mon manque de sommeil et ma faim ont eu un impact sur ma mémoire.

"Bref, sans vouloir me plaindre, tu n'aurais pas pu nous rapprocher davantage ? Si tu nous as téléportés dans la forêt d'Elshire depuis un château aérien situé au milieu de la Clairière des Bêtes, je suis sûr que tu aurais pu nous emmener quelques kilomètres plus loin."

"La maison du devin où votre famille est actuellement réfugiée est entourée d'une barrière assez large que je n'ai pas souhaité agiter. Se téléporter à travers elle pourrait provoquer une ondulation dans la barrière, ce qui pourrait trahir l'emplacement de toutes les personnes à l'intérieur."

"Ah... mes excuses alors. Je suis juste un peu sur les nerfs", ai-je répondu en me grattant la tête.

Nous venions de passer la cascade qui cachait l'entrée de la maison de l'aînée Rinia lorsque j'ai repris la parole. "Alors, si je comprends bien. Agrona, l'actuel chef du clan Vritra, a conduit sa race d'Epheotus à Alacrya, où il avait fait des expériences sur les races inférieures, et s'est déclaré souverain éternel ?"

"Un titre plutôt insipide à donner à soi-même mais, en résumé, oui", confirma l'asura.

"Alors ce traité dont tu as parlé tout à l'heure, si le clan Vritra, et les autres clans de la race des Basilics, sont des asuras, ne devraient-ils pas être interdits d'être directement impliqués dans cette guerre à venir ?". J'ai demandé, en essayant de garder le compte du nombre de tours que nous avions pris dans ce labyrinthe de tunnel.

"Oui, mais cela n'a jamais été le problème". Windsom s'est arrêté de marcher et s'est retourné vers moi. " Arthur, ne vous êtes-vous pas demandé un jour pourquoi les races asura n'ont pas simplement tué le clan Vritra et les clans qui les suivaient ? Il y a sept autres races, après tout."

"Bien sûr que si, mais n'as-tu pas dit quelque chose à propos des conséquences qui affecteraient les races inférieures vivant en Alacrya ?".

" Je l'ai fait, mais ce que je ne vous ai pas dit, c'est que le traité n'était pas notre premier plan d'action. Après l'évasion d'Agrona et de ses partisans, les Huit Grands - à l'exclusion de la race des Basilics - se sont réunis pour la première fois, indépendamment des factions, et leurs dirigeants ont formé une assemblée. Ils ont décidé d'envoyer une petite division de nos guerriers d'élite pour éliminer rapidement Agrona et ses partisans." Windsom s'est arrêté un instant, et bien que son ton égal ne laisse rien transparaître, il était clair qu'il délibérait sur l'opportunité d'exprimer ce qu'il avait en tête.

Finalement, il a poussé un soupir et a conjuré une petite barrière autour de nous, qui nous a éclairés d'une douce lumière bleue ondulante. "Arthur, ce que je suis sur le point de révéler doit rester secret ; cette information n'est connue que de quelques membres du clan Indrath".
J'ai hoché la tête, fixant Windsom du regard en attendant qu'il poursuive.
"Tout le monde à Epheotus croit que Dame Sylvia a été capturée d'une manière ou d'une autre et retenue prisonnière quelque part, mais en vérité elle a choisi de partir avec la division d'élite chargée de tuer Agrona Vritra et les clans qui le suivaient."
"Quoi ?" Je me suis exclamé, ma voix sortant beaucoup plus fort que je ne l'avais prévu. "Comment cela peut-il avoir un sens ? Elle est partie en mission en territoire ennemi sans savoir à quoi s'attendre ? C'est pratiquement suicidaire. Il est impossible que le père de Sylvia l'ait laissée partir."
"Bien sûr que Lord Indrath ne l'a pas laissée partir", grogne Windsom. "Ce que je veux dire, c'est que Dame Sylvia s'est cachée et a suivi les autres. Le temps qu'ils se rendent compte de sa présence, il était déjà trop tard pour qu'elle fasse marche arrière."
Il y eut une longue pause avant que l'un de nous ne reprenne la parole.
"Alors que s'est-il passé avec les asuras ? Ceux que les dirigeants d'Epheotus ont envoyés, je veux dire ?"
"Ce à quoi aucun des chefs ne s'attendait." Le visage de Windsom se déforma de dégoût et ses mains se transformèrent en poings. "Agrona, ce serpent rusé, attendait avec une armée encore plus grande de Basilisk et de races inférieures qui avaient les mêmes capacités magiques innées que les asuras."
Il ne m'a fallu qu'un instant pour comprendre ce que ses mots impliquaient. "Le clan Vritra s'est croisé avec les races inférieures d'Alacrya", ai-je murmuré.
Il a hoché la tête avant de poursuivre. "Apparemment, Agrona et ses disciples se croisaient depuis longtemps - il y avait des dizaines de milliers de bâtards qui attendaient notre bataillon."
croisés depuis un bon moment - il y avait des dizaines de milliers de bâtards qui attendaieaient notre bataillon."
"Donc le groupe d'asuras d'élite que votre peuple a envoyé était en infériorité numérique."

" Très largement en infériorité numérique ", a-t-il souligné. "Et l'élément de surprise que nous pensions que nos guerriers auraient a été réduit à néant."
"Que leur est-il arrivé à la fin ?" J'ai murmuré.

L'asura secoua la tête en réponse. " La communication a été perdue peu après le début de la bataille. Bien que nous soyons certains que leur camp a subi une perte considérable en nombre, nous ne pouvions que supposer que notre brigade de guerriers d'élite, les fiertés de leurs clans et races respectifs, avaient été tués ou capturés. "

Je suis resté silencieux, mon esprit se remplissant de pensées sur la façon dont Sylvia avait réussi à s'échapper.

Les mots suivants de Windsom m'ont sorti de ma torpeur. "Le seigneur Indrath était furieux quand Agrona lui-même est apparu pour dire à mon seigneur que sa fille unique avait été tuée au combat. Si cela n'avait tenu qu'à mon maître, il aurait sûrement fait la guerre, sans se soucier des conséquences. Cependant, le reste des clans s'y est opposé et a insisté pour qu'un traité soit conclu." Windsom se retourna et reprit sa marche, laissant la barrière tomber et nous rejetant dans les ténèbres.
"Un traité a finalement été conclu entre les deux parties, interdisant aux asuras d'agir directement en raison des dommages collatéraux que cela causerait si une guerre à grande échelle devait avoir lieu entre les sept races asuras d'Epheotus et l'armée de Basilisk et de bâtards métis du clan Vritra." Il y avait un ton de dépit évident dans sa voix.
En réfléchissant à ses paroles, j'ai réalisé à quel point Dicathen était désavantagé. Ce traité était en place depuis des générations, et même s'il interdisait aux asuras et aux métis de participer directement aux batailles, qui savait combien des soi-disant " races inférieures " d'Alacrya avaient du sang d'asuras mélangé au leur.
Je voulais demander pourquoi les autres asuras ne s'étaient pas aussi accouplés avec les races inférieures, mais je me suis dit que s'il avait fallu des siècles au génie fou Agrona pour trouver un moyen, alors les autres races n'avaient probablement pas encore trouvé comment. Même si elles le pouvaient, je supposais que la plupart d'entre elles s'opposeraient à de tels croisements avec des races inférieures en raison de leur propre moralité et de leur fierté.

Puis j'ai réalisé quelque chose. "Attendez. Donc les six anciens artefacts que vous avez donnés au peuple de Dicathen..."
"Oui. C'était notre façon de donner au peuple de ce continent une épée et un bouclier. Nous savions que les pouvoirs et les connaissances contenus dans ces artefacts allumeraient une révolution pour votre peuple. Nous avions raison, mais ce n'est que récemment que nous avons appris que ce n'était pas suffisant. Le Seigneur Indrath espère que, grâce à notre intervention directe, nous pourrons doter les mages de ce continent de la force nécessaire pour défendre Dicathen contre Agrona. Nous craignons que si Agrona est capable d'enrôler les habitants de ce continent, le clan Vritra accumulera assez de puissance de combat pour renverser Epheotus."
"Et c'est là que j'interviens", ai-je ricané en croisant les bras. "Une pièce d'échec plus forte, que les Grands Clans peuvent utiliser pour prendre le dessus dans la guerre à venir."
"Eh bien, je dirais plutôt que nous vous formons pour défendre votre famille et votre patrie", a rétorqué Windsom.
"Honnêtement, je préfère savoir qu'il y a un bénéfice mutuel plutôt que de me lancer dans des actes d'altruisme douteux de toute façon", ai-je dit en haussant les épaules.
"Je suppose que vous ne nous faites toujours pas entièrement confiance", a dit Windsom avec curiosité, puis il a demandé : "En passant, comment comptez-vous informer votre famille de nos... plans ?".
"Ne vous inquiétez pas, Windsom. J'ai passé beaucoup de temps à réfléchir à la façon de l'annoncer à mes parents pendant que j'étais en prison." J'ai fait un clin d'œil, passant devant l'asura et me dirigeant vers la lumière vacillante du feu venant de l'extrémité du tunnel.

Alors que nous approchions de la fin du tunnel, je pouvais voir les ombres de quelques personnes entourant un feu. J'ai souri à la vue de mon imposant père guerrier en train de récurer la vaisselle près du ruisseau souterrain, tandis que l'aînée Rinia, ma sœur et ma mère se concentraient sur un pot mijoté au-dessus des flammes.

se concentraient sur un pot mijotant au-dessus des flammes.

"Quelque chose sent délicieusement bon ! En avez-vous fait assez pour moi ?" J'ai crié, et tout le monde a tourné la tête dans ma direction.

J'ai observé leurs réactions lorsqu'ils ont réalisé qui avait parlé : mon père a laissé tomber la casserole cabossée qu'il était en train de récurer ; ma mère et ma soeur se sont levées en même temps des chaises de fortune sur lesquelles elles étaient assises ; et l'aînée Rinia m'a simplement fait un sourire significatif en continuant à éplucher la pomme de terre qu'elle tenait dans sa main. La seule personne que je n'ai pas vue était Tessia, mais je n'étais pas sûr qu'elle soit là ou pas.

En quelques secondes, j'ai été enveloppée dans l'étreinte de ma famille tandis que ma mère et mon père vérifiaient que je ne présentais aucun signe de blessure, tandis que le regard de ma sœur allait directement à Sylvie, endormie dans mes bras.

"Est-ce que Sylvie va bien ?" Ellie a demandé, l'inquiétude dans la voix, en soulevant délicatement Sylvie de mes bras et en la serrant chaleureusement dans ses bras.

"Ton frère vient de s'échapper de prison et tu ne me demandes même pas si je vais bien ? J'ai croassé, faisant semblant d'être blessé.

"Tu as toujours l'air de revenir en vie de toute façon", a-t-elle haussé les épaules en reportant son attention sur Sylvie. Mon père a émis un grognement de rire tandis que ma mère faisait de son mieux pour cacher son sourire en réprimandant ma sœur.

J'ai ressenti une vive douleur dans ma poitrine en entendant les paroles insensibles de ma sœur. Où était la douce enfant qui s'était collée à moi comme de la glu et qui versait des larmes quand elle ne pouvait pas me voir ? Avait-elle déjà atteint le stade de la rébellion ?

Il semblait que quelqu'un avait déjà informé ma famille que je leur rendrais bientôt visite, mais il n'était pas difficile de deviner qui. J'espérais cependant que l'aînée Rinia n'avait pas dépensé plus de sa vie pour utiliser ses pouvoirs à mon profit.

Mes parents ont commencé à m'interroger pour connaître tous les détails de ce qui s'était passé, mais ils se sont soudainement figés et sont restés silencieux.
Les bruits de pas se sont arrêtés derrière moi et je n'ai pas hésité à faire les présentations.
"Tout le monde, voici la personne qui m'a aidé à m'échapper de mon emprisonnement et aussi mon futur maître."
J'ai attendu une quelconque réaction, mais mes parents et ma sœur étaient toujours silencieux, figés sur place, les yeux rivés sur la silhouette derrière moi.
"Ah, Windsom ? Détends-toi", dis-je en me retournant pour voir Windsom me regarder avec confusion, puis ses yeux se sont élargis en signe de compréhension.
"Mes excuses", a-t-il répondu, et l'air autour de nous est redevenu normal. Je m'étais habitué à la pression que l'asura dégageait, mais pour un mage normal, c'était étouffant.
Ma mère et ma soeur sont tombées à genoux, et mon père a trébuché, se tenant à peine sur ses pieds.
L'aînée Rinia, qui était un peu plus loin, s'est levée et a fait une profonde révérence à Windsom. Je n'étais pas sûr qu'elle connaissait son identité, mais elle, au moins, semblait comprendre que cet inconnu n'était pas ordinaire.
"Bienvenue dans mon humble demeure. S'il vous plaît, mettez-vous à l'aise."
La vieille elfe a parlé d'un ton bien élevé et respectueux que je ne lui avais jamais entendu utiliser auparavant.
Windsom a simplement hoché la tête en guise de réponse, et le silence s'est installé dans la grotte, à l'exception du crépitement du feu.
Mon père a été le premier à prendre la parole. "J'aimerais vous remercier d'avoir aidé mon fils. Je sais qu'il peut être difficile à gérer."
L'asura a souri faiblement avant de parler. "Il semble que votre enfant vous ait causé beaucoup de soucis."
"Et continuera à le faire à l'avenir", a terminé ma mère alors que mon père l'aidait à se relever avec ma sœur. "Mais Arthur, que voulais-tu dire par 'futur maître' ?"

"Alice, ton fils vient de terminer un long voyage. Nous aurons tout le temps de discuter de cela après qu'il ait mangé quelque chose dans son ventre", gronda Rinia en renvoyant tout le monde vers le feu.
Reconnaissant d'avoir enfin la possibilité de manger quelque chose, je me suis assis, soufflant impatiemment sur le ragoût chaud pour le refroidir.
Windsom a décliné l'offre de nourriture, mais s'est installé avec nous et a observé le feu sans rien faire. Une fois que tout le monde eut terminé son repas, mon père commença à nous raconter ce qui s'était passé de leur côté.
Virion avait emmené Tessia et Lilia ailleurs pour soigner correctement leurs blessures. La famille Helstea l'avait suivi pour s'occuper de leur fille, ce qui expliquait pourquoi seule ma famille était ici. L'aînée Rinia m'a dit que je pourrais retrouver Tessia dans quelques jours, et tout le monde a souri de mon embarras.
Finalement, nous avons tous manqué de sujets de conversation et la grotte est redevenue silencieuse. Je pouvais voir que mes parents attendaient ma réponse à leur question précédente.
J'ai tourné mon regard vers Windsom, qui me fixait, s'attendant à la même chose. Je me suis gratté la tête - un geste qui était devenu une habitude dans les situations embarrassantes depuis mon arrivée dans ce monde - et j'ai pris la parole.
"Aînée Rinia. Est-ce que je peux parler à mes parents en privé ?"
"Bien sûr." Le devin m'a fait un sourire chaleureux.
"Et moi ?" a gazouillé ma sœur, qui tenait toujours mon lien dans ses bras.
"Désolé, Ellie." J'ai secoué la tête et j'ai ouvert la voie à l'intérieur de la tente.
Mes parents sont entrés après moi, l'air un peu confus.
"Ton maître ne va pas se joindre à nous ?" a demandé mon père, en regardant à l'extérieur avant de fermer le volet.
"Il y a quelque chose que vous devez d'abord savoir tous les deux". Le timbre de ma voix et l'expression de mon visage les ont fait taire, et ils se sont assis en face de moi sans poser d'autres questions.
"Avant de commencer, il y a quelque chose que j'ai longuement pensé à vous dire à tous les deux, depuis que je suis arrivé dans ce monde."

QUAND L'IGNORANCE EST UNE BÉNEDICTION

Il y a eu un silence pesant après mes paroles alors que mes parents essayaient de comprendre ce que je venais de dire.
"'Venir dans ce monde' ? Qu'est-ce que tu veux dire, chérie ? Tu es née ici.
-Je ne comprends pas", a répondu ma mère en me tendant la main. Elle a tenu mes mains fermement, comme si elle avait peur que je disparaisse si elle ne le faisait pas.
Mon père, quant à lui, me fixait en silence, attendant que je continue. Prenant une profonde inspiration, j'ai serré la main de ma mère et j'ai parlé avec un sourire réconfortant.
"Bien sûr que je suis né ici, maman ; je suis la chair et le sang de papa et de toi. Crois-moi, je me souviens mieux que quiconque de la date de ma naissance", ai-je dit en gloussant, suscitant un autre regard confus de mes parents.
"J'ai été transporté, réincarné... Je ne sais pas exactement quoi, mais il s'est passé quelque chose et j'ai été enlevé de mon monde et amené dans celui-ci."
"Attends une minute, fiston, tu vas devoir faire marche arrière..."
"Art, de quoi tu parles ? Un autre monde ? Tu vas bien ? C'est cet homme là bas qui t'a dit ça ? D'où cela vient-il ?" a coupé ma mère en se rapprochant, examinant ma tête - probablement à la recherche de signes de commotion cérébrale.
"Non, maman. Windsom ne le sait pas, personne d'autre que vous deux ne le sait. Je ne connais pas non plus le terme correct pour ce phénomène. J'y ai réfléchi pendant un moment, mais je pense qu'il s'agit d'une sorte de réincarnation." ai-je expliqué.
"Arthur, est-ce que quelque chose t'est arrivé après qu'ils t'aient emmené ? T'ont-ils fait du mal ? Viens ici, laisse-moi essayer de te soigner..."
"Chéri, le garçon va bien. Vas-y, Arthur", m'a encouragé mon père, mais ma mère a persisté.

"Non, Rey, notre fils ne va pas bien. Il débite des absurdités sur un autre monde et la réincarnation. Art, laisse-moi..."
"Alice ! Laisse le garçon parler !" Mon père a claqué des doigts, d'une voix que je n'avais jamais entendue auparavant, nous assommant tous les deux, ma mère et moi.
Alors j'ai expliqué.

J'ai décrit le monde d'où je venais, le rôle que j'y avais joué et les relations que j'avais eues. J'ai donné une quantité atroce de détails, pour qu'ils sachent que je n'avais pas pu inventer tout ça. Pendant tout ce temps, mes parents ont gardé le silence. Mon père a posé des questions ici et là, mais son visage est resté sans expression. Ma mère, en revanche, était visiblement secouée ; son visage était pâle et ses mains tremblaient de plus en plus au fur et à mesure que mon histoire avançait.

Je ne pouvais pas dire combien de temps s'était écoulé, mais lorsque j'ai fini de parler, je me sentais très fatigué. Mon esprit était engourdi et je n'avais soudainement plus qu'une envie : m'allonger et me reposer.

"Roi Grey..." marmonna mon père, se passant les doigts dans les cheveux en s'adossant à sa chaise. "Alors les combats, ton talent en magie..."

"Oui, le système ki de mon ancien monde fonctionnait de manière similaire à certains aspects du mana dans ce monde", ai-je répondu. "Et pour ce qui est des combats... vous voyez l'idée." "Donc... depuis que tu es né, tu es capable de comprendre ce que nous disions ? Tu te souviens de tout ?" a demandé mon père.
J'ai simplement hoché la tête en réponse.
Ma mère a ricanée.
Mon père et moi avons tous deux tourné notre regard vers elle. À notre grande surprise, ma mère s'est mise à rire. Mon père l'a entourée de son bras, mais elle s'est contentée de nous regarder, semblant désorientée.
"J'ai compris. C'est une blague, n'est-ce pas ? Oh, mon fils. Art, tu as failli nous avoir, pas vrai, Rey ?" a-t-elle dit, toujours en riant. Cependant, quand aucun de nous n'a répondu, son sourire s'est effacé. Ses yeux ont scruté nos visages à la recherche d'indices qui pourraient confirmer sa conviction.

Comme elle n'en trouvait aucun, elle a pris ma main et m'a fixé d'un air désespéré.
"C'est une blague... pas vrai ? Arthur Leywin, dis-moi que c'est une blague. Tu ne peux pas vraiment être... un ancien roi qui est mort et a été transporté dans l'esprit de mon enfant à naître, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ?"
"Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé, mais je ne plaisante pas", ai-je répondu, incapable de la regarder dans les yeux.
"Non... Non, non, non. Ce... non, ce n'est pas possible. Rey, ne me dis pas que tu crois à tout ça ? Notre fils est malade, il a dû lui arriver quelque chose pendant qu'il était parti - non, il s'est vraiment passé quelque chose. Rey, dis quelque chose ! Dis-moi que notre fils est malade !" Ma mère a attrapé le bras de mon père, tirant sur sa manche alors que des larmes coulaient sur son visage pâle.
"Chérie..." Enroulant son bras autour de son épaule, mon père a serré ma mère contre sa poitrine. Il a levé les yeux vers moi et m'a fait signe de les laisser seuls tous les deux.
J'avais envie de serrer ma mère dans mes bras, de lui dire que j'étais toujours son fils, mais je n'en avais pas le courage. J'ai ouvert la tente et je suis sorti sans rien dire, laissant mes parents seuls.
L'aînée Rinia, Windsom et ma sœur ont tous levé les yeux lorsque je me suis approché d'eux, mais mon regard les a empêchés de poser des questions. Même ma sœur, qui faisait la moue, a tenu sa langue lorsque je me suis assis à côté d'elle et de Sylvie, qui dormait, devant le feu.
Le temps passait lentement, et mon esprit avait l'impression d'essayer de nager dans un sirop particulièrement visqueux.
Leur dire était-il la bonne décision ? Que pensaient-ils de moi maintenant ? Me considéraient-ils toujours comme leur fils, ou allaient-ils inévitablement s'éloigner... ?
Les bruits se sont mélangés de façon incohérente et tout ce qui n'était pas le feu que je fixais a disparu.
le feu que je regardais a glissé hors du champ de vision. Mais tout se remit immédiatement en place lorsque le bruit de l'ouverture du volet de la tente me parvint.

Mon père est sorti de la tente, paraissant beaucoup plus âgé qu'il y a peu de temps. Je m'attendais à ce que ma mère sorte juste après lui, mais mon père a secoué la tête.
"Ellie, peux-tu rester avec ta mère à l'intérieur de la tente ?" a-t-il demandé en saisissant de petits artefacts lumineux et en me faisant signe de le suivre.
"Voilà pour toi. Remets-toi, espèce de crotte." Ma sœur a tiré la langue en me remettant soigneusement mon lien. J'ai senti un sourire me tirailler les lèvres en la regardant sautiller vers la tente.
Plaçant Sylvie sur ma tête, j'ai suivi mon père dans le tunnel par lequel Windsom et moi étions arrivés. Je me suis concentré sur le bruit de nos pas jusqu'à ce que mon père se décide enfin à parler.
"Ta mère... elle dort en ce moment", annonça-t-il avec un soupir.
"Est-ce qu'elle va bien ?" Je suis resté à quelques pas de mon père, le regardant donner un coup de pied dans un caillou en marchant.
"Elle était... en état de choc, c'est le moins qu'on puisse dire."
"Donc tu me crois ?"
"A moins que tu n'aies soudainement développé un goût pour les blagues de mauvais goût, tu n'as aucune raison de nous mentir à ce sujet. D'ailleurs, tout s'explique maintenant : l'éveil précoce, ton talent de combattant et de mage... tout s'explique ", répéta-t-il.
"Tu vas bien ?" Mes yeux restaient rivés sur les cailloux, qui scintillaient dans la faible lumière blanche en rebondissant sur le sol irrégulier.
"Bien sûr que non !" s'exclame mon père en se retournant. "Ce n'est pas une nouvelle facile à avaler, Arthur. Tous les souvenirs que nous avions en tant que famille dans le passé, n'étaient-ils qu'une façade - comment pensais-tu que le fils que nous voulions aurait été ? Comment suis-je censé agir avec toi maintenant ? Tu es techniquement plus âgé que moi, et pourtant tu es ici maintenant en tant que mon fils de treize ans !" a-t-il continué, me regardant désespérément pour obtenir des réponses. "Et ta mère... ta mère t'a allaité quand tu étais bébé ! Elle a allaité un homme d'âge moyen en pensant qu'il était son propre fils !"
Je suis resté silencieux, incapable de répondre. Tout ce qu'il disait était vrai, après tout.

Les poings de mon père étaient si serrés que du sang coulait entre ses doigts. Son expression était effroyable ; de son froncement tremblant des sourcils à son front froncé, ses émotions se déchaînaient de manière incontrôlée sur son visage. Peur, anxiété, frustration, confusion... elles étaient toutes là.

"Je suis désolé, mais es-tu vraiment notre fils, Arthur ? Ou as-tu pris la place du bébé à naître qui aurait été notre fils pendant ta réincarnation, ou quoi qu'il te soit arrivé ?" a-t-il lâché. Ses yeux se sont immédiatement écarquillés et il a couvert sa bouche avec sa main.

"Je ne voulais pas dire ça", a-t-il balbutié. Il respira profondément et murmura : "Je suis désolé, Arthur... Je suis juste très confus en ce moment."

"Comme je l'ai dit plus tôt, la vérité est que je ne sais vraiment pas. Je ne sais pas qui ou quoi m'a amené dans ce monde, ni pourquoi. Tu as raison, Pa-Reynolds. Peut-être ai-je tué le fœtus à l'intérieur - je ne sais pas comment fonctionne le... le processus qui m'a amené ici ", ai-je déclaré froidement, en ravalant quelque chose de particulièrement dur dans ma gorge.

Il a grimacé quand je l'ai appelé "Reynolds" et était sur le point de dire quelque chose, mais il a fermé la bouche.

"Je ne voulais pas continuer à vous le cacher, mais maintenant je me demande si j'ai fait le bon choix", ai-je murmuré avec un rire sec. "Je voulais vous le dire depuis si longtemps, mais je n'en ai jamais eu le courage. Alors je voulais vous le dire avant de partir."

"Partir ? Tu pars ?" a demandé mon père, visiblement surpris.

"Oui. Et je pense que, compte tenu des circonstances actuelles, il sera bon de passer un peu de temps à l'écart", ai-je poursuivi, un certain côté involontairement distant dans ma voix.

"Combien de temps seras-tu parti ?"

"Au moins quelques années."

"Aussi longtemps que ça, hein ?" a-t-il répondu en fixant le sol. Il n'a montré aucun signe pour m'arrêter ou m'interdire de partir.

Je me suis retourné, ma poitrine me faisant mal et ma tête palpitant avec une intensité que je n'avais jamais connue auparavant. Les humains... aussi puissants que nous puissions être, nous étions toujours aussi fragiles.

"Tu sais, je n'ai jamais eu de souvenirs de famille dans mon ancien monde. Grandir dans un environnement où personne ne m'aimait vraiment - et, par

conséquent, être insensible et distant envers tout le monde - a fait de moi un combattant hors pair, mais une personne nulle. Depuis que je suis arrivé dans ce monde, vous deux, mes parents, et plus tard Ellie, m'avez appris quelque chose que je n'avais jamais su. Je ne suis peut-être pas le plus fort combattant ou mage de ce monde, mais je suis une bien meilleure personne maintenant que je ne l'aurais jamais été dans ma vie précédente. Je suis désolé pour le mal que je vous ai causé. Merci d'avoir fait de moi un homme meilleur... et merci de m'aimer comme votre fils." Sans me retourner vers mon père, je suis retourné à l'endroit où Windsom m'attendait. Alors que je m'éloignais, les sanglots étouffés de mon père derrière moi, je luttais pour retenir mes propres larmes.

Quand je suis revenu à la grotte principale, Windsom et Rinia semblaient être en pleine discussion. L'aînée Rinia tenait un objet enveloppé dans une couverture - j'aurais juré qu'il bougeait, mais j'ai choisi de l'ignorer. Windsom venait de retirer sa main de ce qui était emballé dans la couverture lorsqu'il m'a remarqué.

"Je vois que vous avez fini de vous préparer. Êtes-vous prêt ?" Les yeux brillants de Windsom ont étudié mon expression avec attention tandis qu'il se levait.

"Oui, allons-y."

"Attends, tu ne vas pas dire au revoir à ta famille ?" Rinia a demandé, en posant soigneusement le paquet enveloppé dans une couverture sur son siège.

"Ce n'est pas nécessaire. J'ai déjà fait le tri de tout ce dont j'avais besoin ici. Je les confie à tes soins." Je lui ai fait une petite révérence et j'allais suivre Windsom quand Rinia m'a attrapé. Ses yeux brillaient mystérieusement et j'attendais en silence qu'elle parle. Soudain, elle a posé ses mains sur mes joues.

"Arthur, s'il te plaît. Ton expression est effrayante - indigne de quelqu'un d'aussi bienveillant que toi. Je ne peux pas commencer à comprendre la gravité des batailles qui t'attendent", a-t-elle dit, "mais ne retombe pas dans tes vieilles habitudes. Comme tu le sais, plus tu t'enfonces dans ce gouffre, plus il sera difficile d'en ressortir."

Ses yeux sont redevenus normaux et elle m'a gentiment giflé les joues, puis elle m'a fait tourner et m'a poussé vers Windsom.

"Maintenant vas-y. Je vais m'occuper de tout ici", dit-elle avec un doux sourire.
Pendant que Rinia parlait, Windsom avait récupéré un grand objet en forme de disque et l'avait laissé tomber sur le sol. L'asura se piqua le doigt et laissa une goutte de son sang tomber sur le disque. Immédiatement, celui-ci s'est agrandi, émettant une colonne de lumière qui atteignait le plafond.
L'esprit encore occupé par les propos de Rinia, je me suis tourné vers Windsom et lui ai demandé : "Mon visage avait-il un problème ?"
"Il m'a fait penser aux asuras du Panthéon d'Epheotus. C'est une race de bons guerriers qui ont appris à fermer leurs émotions afin de se battre avec un maximum d'efficacité. Une technique très utile en effet." Windsom a approuvé d'un signe de tête. "Maintenant, allons-y. Etes-vous sûr d'avoir réglé tous vos problèmes ? J'aurai besoin de toute votre concentration une fois que nous serons à Epheotus."
J'ai jeté un dernier coup d'œil à la grotte, puis j'ai pris une profonde inspiration. "Je suis prêt."
Serrant Sylvie plus fort dans mes bras, j'ai accepté l'invitation de Windsom, et nous sommes entrés dans la colonne de lumière dorée.

LE PLUS GRAND ENNEMI DE LA LOGIQUE

REYNOLDS LEYWIN

Je me détestais pour ce qui s'était passé. Une partie de moi regrettait de ne pas avoir dit à Arthur que tout allait bien, qu'il faisait toujours partie de la famille.

Mais une plus grande partie de moi - celle que je déteste - aurait souhaité qu'il ne nous le dise jamais.

Je savais depuis le début de la vie d'Arthur qu'il était différent. Il avait toujours été très posé et mature pour son âge, et même quand il faisait son âge, cela semblait... préparé. Depuis son plus jeune âge, ses actions ont toujours montré un certain sens de la prévoyance ; il y avait toujours une raison pour tout ce qu'il faisait, un but ou un plan en quelque sorte.

C'est peut-être pour cela que je faisais une fixation sur la raison pour laquelle il nous disait ça. N'aurait-il pas été mieux pour tout le monde, y compris lui-même, s'il avait gardé le secret ? Quelle était la raison ? Quel était son but ?

Et pourquoi était-ce si difficile pour moi de l'accepter ? Était-ce parce que ça blessait ma fierté ? Ma fierté égoïste d'avoir peut-être, juste peut-être, engendré et élevé le type de génie qui ne se présente qu'une fois par millénaire ?

Les signes avaient toujours été là : son comportement étrange depuis son plus jeune âge, ses prouesses inexplicables en tant qu'épéiste et ses talents de mage. Avais-je inconsciemment choisi d'ignorer tous ces signes juste pour entretenir mon ego mesquin ? Décider d'accepter le fait que ma propre chair et mon sang, mon... fils, puisse être aussi impressionnant ?

Je devais rire de moi-même, de la difficulté que j'avais maintenant à dire "fils" - un simple terme d'affection.

Il me fallut un moment pour traîner mes pieds désolés jusqu'à la grotte. En regardant autour de moi, la seule personne que je pouvais voir était l'aînée Rinia, berçant quelque chose près du feu. J'ai jeté un coup d'œil à la tente dans laquelle se trouvaient ma femme et ma fille, mais je n'ai pas pu me résoudre à y entrer. Au lieu de cela, je me suis assis à côté de notre bienfaiteur.
"Il est parti, vous savez." Les yeux de l'elfe âgée restaient rivés sur le paquet de couvertures qu'elle berçait dans ses bras.
"Je m'en doutais", ai-je soupiré, me sentant comme un enfant qu'on gronde.
"J'ai longtemps redouté le jour où il déciderait de vous le dire".
" Vous le saviez, Aînée Rinia ? " Surpris, je me suis tourné vers l'elfe assis à côté de moi.
"Je vois beaucoup de choses, mais il n'y a que pour ce garçon que je dois faire grincer ma vieille tête pour essayer de reconstituer ce qui lui est réservé." Elle a rencontré mon regard, ses yeux sombres de lassitude.
"C'est difficilement un garçon", me suis-je moqué. Je me suis penché en avant, me perdant dans les flammes qui dansaient devant moi.
"Bah ! Pour moi, c'est encore un enfant, tout comme tu l'es toi aussi", a gloussé Rinia. Elle se pencha prudemment sur son siège et poursuivit. "J'ai toujours trouvé amusant les idées préconçues que les gens ont sur l'âge et l'intelligence : Plus une personne est âgée, plus elle doit posséder de sagesse, et plus elle est intelligente, plus elle doit être logique. Associez ces deux traits, et l'aîné intelligent devrait être froid, calculateur, rusé... n'est-ce pas ?"
Remarquant mon expression perplexe, elle a souri doucement, a posé le paquet et s'est penchée vers moi.
"Tu me vois comme quelqu'un de froid, de calculateur et d'astucieux ?" demanda la vieille elfe avec un clin d'œil.
"Non, bien sûr que non. Mais... je ne comprends pas ce que cela a à voir avec Arthur", ai-je balbutié, pris au dépourvu.
" Ne souhaitais-tu pas qu'Arthur se taise ? Tu pensais que tu te sentirais mieux si tu ignorais toujours qui est vraiment ce garçon ? Je parie que tu te demandais pourquoi il vous l'a dit en premier lieu, non ?"

Avant que je n'aie eu l'occasion de répondre, l'elfe âgé m'a donné une légère tape dans la poitrine... juste là où se trouvait mon cœur.
"Le cœur reste le plus grand ennemi du cerveau. En fait, pour les hommes, l'ennemi le plus redoutable du cerveau est probablement..." Le regard de l'aînée Rinia s'est baissé. Quand j'ai compris à quoi elle faisait référence, mon instinct immédiat a été de croiser les jambes, mais je me suis vite retrouvé à rire avec elle.
L'aînée Rinia s'est redressée et a continué. "Comme je le disais, l'émotion - le cœur - se heurte constamment à des choses comme la validité, l'efficacité, l'utilité... tout ce qui est logique. C'est ce qui fait que nous sommes blessés ou même tués, mais nous ne semblons pas pouvoir l'éviter. Ca nous affaiblit en tant qu'individus, mais nous rend plus grands en tant que groupe."
"Donc Arthur agissait sous le coup de l'émotion plutôt que de la logique quand il nous a dit ça ?"
"Bah ! Comment pourrais-je savoir ce qu'il pense ?" Elle secoua la tête. "Je sais ceci, cependant. Je connais ce garçon depuis qu'il n'est qu'un petit enfant dans ce monde, et il a parcouru un long chemin depuis. Une grande partie de son enveloppe froide a lentement fondu. Peut-être que son "coming out" était une étape qu'il devait franchir, pour sortir de cette coquille dans laquelle il avait trouvé sécurité et confort."
L'aînée Rinia s'est levée et s'est étirée péniblement, puis elle m'a tendu le paquet de draps qu'elle tenait dans ses bras. "Tenez-moi ça pour que je puisse préparer de la nourriture pour votre femme. Je suppose qu'elle n'aura pas beaucoup d'appétit, mais elle a quand même besoin de prendre soin de son corps."
"Merci, aîné." J'ai fait une légère révérence, puis j'ai demandé : "Qu'est-ce que c'est, au fait ?"
"Le maître d'Arthur m'a seulement dit que c'était un cadeau pour la famille Leywin." Il y avait un sourire mystérieux sur son visage, et j'étais soudain impuissant et curieux de savoir ce que cela pouvait être.
J'ai soigneusement enlevé la couche de couvertures, et j'ai été stupéfait.
C'était une bête de mana, un bébé bête de mana, pour être plus précis.

La petite créature ressemblant à un ours était brun foncé, à l'exception de deux taches plus foncées au-dessus de ses yeux qui lui donnaient l'air renfrogné et d'une touffe de fourrure blanche sur sa poitrine.
"Awww ! C'est si mignon ! Papa, qu'est-ce que c'est ? Je peux le garder ?"
L'exclamation soudaine d'Ellie m'a fait sursauter et j'ai failli lâcher la bête de mana.
"Chérie, tu m'as fait peur ! Je ne suis pas sûr que..." Juste à ce moment-là, la bête de mana s'est réveillée et a fixé les yeux de ma fille, et j'ai traîné en longueur. "...si c'est une bonne idée..."
J'ai regardé fixement les yeux de ma fille, et ceux de la bête, qui ont commencé à briller d'un or pâle. Je suis resté assis sans bouger, témoin de ce que je suppose être le processus de lien. Je n'avais pas encore pu me lier à une bête de mana, mais maintenant Arthur et Ellie l'avaient fait.
Je soupirai, reconnaissant amèrement qu'il était important pour ma fille d'avoir un lien pour la protéger. L'image que j'avais brièvement formée, de moi montant au combat sur une puissante bête de mana aux allures d'ours, s'est lentement effondrée.
La lueur a disparu de leurs yeux, et un insigne doré s'est imprimé sur la clavicule droite de ma fille.
La bête de mana ressemblant à un ours a tendu les bras, comme si elle voulait qu'Ellie la prenne, et elle a laissé échapper un doux gémissement.
Ma fille a gloussé en prenant la bête de mana. "Je vais t'appeler Boo", a-t-elle dit.
"Boo ?" J'ai bafouillé. La créature allait certainement devenir une bête de mana féroce, et il était difficile d'imaginer qu'on lui donne un nom aussi mignon.
"Oui ! Les taches noires lui donnent l'air d'être toujours en colère. Alors, Boo", a déclaré Ellie. "Allons aider grand-mère, Boo !" Ma fille est partie, puis s'est arrêtée et s'est retournée. "Oh, j'ai oublié-Papa, Maman est réveillée."
Je me suis immédiatement levé et me suis dirigé vers la tente. La tente de l'aînée Rinia était beaucoup plus grande à l'intérieur qu'elle n'y paraissait de l'extérieur. Entrant tranquillement dans notre chambre, qui était séparée par un autre rabat, j'ai souri en voyant ma femme assise.

"Comment te sens-tu ?" J'ai demandé gentiment, en prenant un siège à côté d'elle. "Depuis combien de temps je dors ?", a-t-elle gémi en se frottant les tempes.
"Seulement quelques heures." J'ai passé mon bras autour d'elle et l'ai rapprochée pour qu'elle puisse poser sa tête sur mon épaule.
"Où est Arthur ? Est-il... parti ?"
"Ouais." Je l'ai serrée fort alors qu'elle se mettait à trembler.
"Je suis une personne horrible, Rey ?" Elle a reniflé.
"Non, tu ne l'es pas. Pourquoi est-ce que tu me demandes ça ?"
"J'ai dit qu'Arthur était malade. Je ne l'ai pas pris au sérieux quand il nous a dit son secret... Je ne voulais pas le prendre au sérieux." Elle a levé les yeux vers moi, les yeux remplis de larmes.
"C'est normal. Je ne ferais pas confiance à quelqu'un qui accepterait facilement ce qu'Arthur nous a dit ", l'ai-je consolée en passant doucement mes doigts dans ses cheveux.
"Suis-je une personne terrible pour douter qu'Arthur soit notre fils ?"

J'ai hésité. Je voulais lui dire non, mais comment le pourrais-je, alors que je m'étais qualifiée de terrible pour avoir pensé exactement la même chose ? La douleur et le mal que je ressentais depuis que j'avais appris la vérité sur Arthur étaient le résultat des désirs et des rêves égoïstes que j'avais placés sur l'enfant que j'appelais mon fils. Mais Alice était celle qui avait réellement donné naissance à Arthur. Elle a subi le stress, l'inconfort et la douleur de la grossesse pendant neuf mois avant d'endurer l'agonie du travail. Elle l'a nourri, s'est occupée de lui quand il était malade, et lui a appris les règles de ce monde. Maintenant, tout ce qu'elle pensait savoir sur l'enfant s'est avéré être un mensonge...

J'ai mordu ma lèvre tremblante, essayant de rester silencieux.

J'avais besoin d'être le plus fort. J'avais besoin d'être celui sur lequel ma femme pouvait compter.
"Je suis désolée", a soudainement chuchoté Alice. Sa tête était toujours appuyée contre mon épaule et je ne pouvais pas voir son visage.
"Tu n'as pas à être désolée, chérie. Nous... nous avons juste besoin de temps pour faire le tri dans nos sentiments. Arthur le savait, c'est pourquoi il nous l'a dit avant de partir."

"Combien de temps sera-t-il parti ?" a-t-elle demandé. Je me suis peut-être imaginé, mais j'ai trouvé que la voix de ma femme semblait quelque peu brusque.
"Il a dit quelques années", ai-je répondu, m'attendant à ce qu'Alice soit surprise. Au lieu de cela, elle a fait un léger signe de tête et a marmonné : "Je vois."
"Alice, qu'est-ce qui ne va pas ?" Je l'ai tenue à bout de bras, pour essayer de mieux voir son visage. Elle arborait une expression qui m'était vaguement familière - ses yeux étaient ternes, presque sans vie, et elle refusait d'établir un contact visuel avec moi.
"Je me demande ce qu'aurait été notre fils si Arthur n'avait pas pris le relais", a-t-elle marmonné en regardant le sol.
"Alice... s'il te plaît, ne dis pas ça. Ne demande pas quelque chose comme ça", ai-je dit, ma voix sortant dans une sorte de gémissement.
"Aurait-il été courageux et extraverti comme toi ? Ou peut-être aurait-il été un peu plus prudent et timide comme moi ?", a-t-elle poursuivi, des larmes coulant sur ses joues.
"Chérie, ne le fais pas. Ne le fais pas." Les larmes coulaient sur mon propre visage, et je faisais tout ce que je pouvais pour stabiliser ma voix. "Arthur est... Arthur..."
"Arthur est quoi ? Notre fils ?" Ma femme a croisé mon regard et j'ai pu voir à quel point elle était désespérée, perdue. "Si tu n'as pas remarqué, Rey, pas une seule fois depuis le début de cette conversation nous n'avons fait référence à Arthur comme étant notre fils."
J'ai ouvert la bouche pour tenter de réfuter son argument, mais rien n'en est sorti : aucun son, aucun mot. Seulement le silence.
J'ai pris une profonde inspiration et essuyé les larmes du visage de ma femme avant de parler. "Il est difficile pour moi d'appeler Arthur notre fils en toute confiance, tout comme pour toi. J'espère que cela changera la prochaine fois que nous le verrons, mais Alice, cela ne change rien au fait que nous le considérons comme notre famille depuis plus de treize ans maintenant. Nous avons ri, nous nous sommes battus, nous avons célébré, nous avons versé des larmes ensemble.

N'est-ce pas ce qui nous a rapprochés ? Pas le sang qui coule en nous, pas qui nous avons été dans le passé, mais ce que nous avons vécu ensemble."
Embrassant fermement ma femme, j'ai continué. "Tu te souviens quand Arthur a presque sacrifié sa vie pour toi dans les montagnes sur notre chemin vers Xyrus ? Il s'attendait à mourir ce jour-là. Tu sais très bien qu'il n'aurait pas fait une telle chose pour quelqu'un d'autre. Alors ne t'attarde pas sur les "et si" - essayons simplement d'accepter ce qui se passe autour de nous".
Je pouvais sentir ma femme trembler dans mes bras alors qu'elle s'effondrait et pleurait.
Maintenant je reconnaissais ce regard terne et sans vie que j'avais vu dans les yeux d'Alice. C'était le même regard qu'elle avait arboré lorsque nous pensions qu'Arthur était mort. C'était elle qui essayait d'échapper à la réalité.
Nous sommes restées assises là un moment, pleurant dans les bras de l'autre jusqu'à ce que nos larmes se tarissent et que nos sanglots soient réduits à de doux gémissements.
"Alice, tu n'es pas une personne horrible. Crois-moi, j'ai pensé à pire que toi. Il va nous falloir du temps pour nous faire à cette idée..." Ma voix s'est tue alors que je tenais le visage de ma femme et que je le regardais profondément, étudiant chaque détail de la femme que j'aimais.
"Arrête de me fixer. Je dois avoir l'air horrible en ce moment", a-t-elle dit en croassant, la voix rauque à force de pleurer.
"Tu es belle", ai-je murmuré, en fixant ses yeux rouges et gonflés et son nez qui coulait. Ma femme a doucement fermé les yeux et s'est penchée en avant. Je venais de presser doucement mes lèvres contre les siennes lorsque la voix d'Ellie a retenti de l'extérieur de la tente. "Maman, tu te sens mieux maintenant ? Laisse-moi te montrer Boo !"
" Allons, allons, viens jouer avec Grand-mère. Tes parents sont... en train de se reposer. Oui, ils se reposent", dit la voix de l'aînée Rinia.
"Aww." Ellie avait l'air déçue, mais son humeur a rapidement rebondi. "Ok. Viens, Boo. Allons jouer avec Grand-mère !"
Alice et moi avons fermé les yeux. On s'est regardées pendant un long moment, jusqu'à ce qu'elle sourie enfin.

"Quel est ce 'Boo' dont parle Ellie ?" a demandé ma femme en haussant les sourcils.
"Je te le dirai plus tard." Je lui ai adressé un clin d'œil à travers mes yeux gonflés, puis j'ai essuyé une autre larme égarée sur son visage et nous avons repris là où nous nous étions arrêtés.

TOLÉRANCE À CONTRECOEUR

ARTHUR LEYWIN

Je n'étais pas sûr de ce à quoi je m'attendais.

Je me rendais dans un pays habité par des êtres que l'on considérait essentiellement comme des dieux. Pour une raison quelconque, dans mon imagination, les pays grandioses et fantastiques étaient toujours caractérisés par l'or, les diamants ou d'autres matériaux précieux.

Dans mon ancien monde, les maisons des personnages les plus influents avaient été conçues de manière à être plus pratiques qu'autre chose. Les personnages les plus importants étaient pour la plupart des guerriers après tout, et nos goûts étaient plutôt simples. Les choses extravagantes - les meubles fabriqués à partir de peaux de bêtes précieuses, par exemple - n'étaient pas nécessaires, et n'étaient recherchées que par les riches marchands et les politiciens dont l'estime de soi était directement proportionnelle à leur richesse.

Ainsi, lorsque je suis sorti de la colonne de lumière dorée et que j'ai pénétré dans le royaume des asuras, j'ai écarquillé les yeux et j'ai eu le souffle coupé.

J'étais de mauvaise humeur et je regrettais encore la décision que je venais de prendre, mais il m'a suffi d'un regard sur la terre d'où venaient Sylvia et Windsom pour oublier temporairement mes soucis.

J'avais l'impression d'avoir été transporté sur une autre planète, une planète où ce n'étaient pas les habitants qui avaient construit les bâtiments et les manoirs, mais où la terre et le sol avaient forgé des structures dignes des dieux.

L'imposant château devant nous semblait être né de la terre elle-même; il n'y avait aucun signe qu'il avait été façonné ou moulé.

Des dessins sophistiqués et des runes faites de ce qui semblait être des minéraux précieux couvraient les murs du château, qui était assez haut pour être vu à des kilomètres à la ronde.
Les arbres se pliaient et s'enchevêtraient en arches pour créer un couloir qui menait à l'entrée, située au sommet d'un pont qui brillait de couleurs translucides.
Détacher mon regard du château lui-même m'a demandé beaucoup d'efforts, et le pont iridescent n'était pas plus facile, mais j'ai réussi à me ressaisir suffisamment pour observer le reste de mon environnement.
Windsom nous avait transportés au sommet d'une montagne, parsemée d'arbres familiers en pleine floraison. Les pétales roses chatoyants me rappelaient les fleurs de cerisier, et semblaient danser lorsqu'elles flottaient jusqu'au sol. Le pont éclatant qui s'étendait devant nous menait à une autre montagne, de laquelle le château semblait avoir été taillé. Les nuages couvraient tout sous le pont, et les deux pics de la montagne se détachaient comme des îles jumelles dans un océan de blanc brumeux.
"Bienvenue à Epheotus, ou plus précisément, au château du clan Indrath." Windsom s'est dirigé vers le château, s'avançant sur le pont de minéraux précieux pour lesquels tout roi mortel ferait la guerre. Puis il s'est retourné et m'a fait signe de le suivre.
Prenant une profonde inspiration, j'ai suivi l'asura, plaçant soigneusement mon pied droit sur la surface lumineuse du pont. Elle était semi-translucide, comme un vitrail. En posant mon poids sur la structure, un profond sentiment de peur m'a envahi, me prenant par surprise - je n'ai jamais eu le vertige. Peut-être était-ce dû au fait qu'il n'y avait aucun support visible soutenant le pont, qui s'étendait facilement sur quelques centaines de pieds.
"Le clan Indrath ? Vous voulez dire que nous sommes dans la maison de la famille de Sylvia ?" J'ai demandé. J'ai décidé de faire confiance au pont coloré plutôt que d'imaginer ce qui se passerait s'il venait à se rompre brusquement. Marchant aux côtés de Windsom, nous nous sommes dirigés vers le château.
"Oui. Le Seigneur Indrath m'a ordonné de vous amener, vous et Dame Sylvie, à votre arrivée", a répondu l'asura. Je trouvais amusant de voir Windsom, habituellement froid et distant, lisser anxieusement les plis de son habit.

"Un dernier conseil avant de rencontrer ce tout-puissant seigneur des seigneurs ?"
"Malheureusement, même moi, je ne sais pas à quoi m'attendre. Cette situation est assez particulière, après tout", répondit-il en arrangeant ses cheveux.
Avec un soupir, j'ai jeté un coup d'œil à Sylvie, endormie dans mes bras. Je commençais à m'inquiéter de la fréquence de son sommeil, sa respiration rythmée était la seule chose qui me réconfortait.
Les portes du château monstrueux étaient énormes, et pas seulement du point de vue d'un garçon de treize ans. Elles étaient assez grandes pour laisser entrer des géants et... des dragons.
"Il n'y a pas de gardes ou de sentinelles ?" J'ai demandé, en regardant autour de moi.
"Bien sûr qu'il y en a. Ils nous observaient lorsque nous avons traversé le pont. Maintenant venez, nous ne devrions pas faire attendre le Seigneur Indrath."
J'ai pensé à l'anxiété soudaine que j'avais ressentie en marchant sur le pont. Ce n'était pas du tout à cause de la hauteur, mais du poids de celui - ou de ceux - qui m'observaient pendant que nous traversions.
L'intérieur du château était tout aussi magnifiquement conçu que l'extérieur. Les plafonds étaient inutilement hauts, avec des arches qui semblaient avoir été taillées dans la montagne. Les murs eux-mêmes étaient ornés de détails complexes, comme si l'artiste avait essayé de raconter une histoire. Pourtant, malgré la taille du château, il était étrangement silencieux.
"Par ici. Le clan Indrath vous attend." Windsom était sur les nerfs et n'arrêtait pas d'ajuster diverses parties de sa tenue pendant que nous marchions.
"Attendez, le clan entier nous attend ?"
" Oui-maintenant, s'il vous plaît, dépêchons-nous ", soupira l'asura en ouvrant la voie dans un autre couloir.
Des frissons parcoururent à nouveau ma colonne vertébrale, mais cette fois, je fus capable d'en identifier la source. Au bout du couloir, deux silhouettes gardaient les portes.
Je n'étais pas capable de distinguer leur apparence ; ils étaient enveloppés dans l'obscurité par les ombres projetées par les lumières du couloir.

Cependant, mon instinct s'était déjà manifesté, essayant désespérément de me convaincre de m'éloigner le plus possible de ces deux silhouettes.
Cela m'a rappelé ma rencontre avec le Gardien du Bois Ancien. Cependant, j'avais le sentiment que, comparé à ces gardes, la bête de mana de classe S qui avait failli me tuer ne serait que de la chair à canon.
Alors que nous nous rapprochions des portes, j'ai pu discerner les traits des deux gardes. L'un était une femme, avec une expression aimable sur son visage. Elle avait l'air d'un garçon avec ses cheveux verts coupés court, juste en dessous de ses oreilles, mais les courbes distinctes visibles sous son armure de cuir léger montraient le contraire. L'homme à côté d'elle avait l'air beaucoup plus féroce, avec des yeux aigus et une cicatrice coupant en dents de scie sa joue. Ils portaient tous deux une courte dague attachée à leur taille ; je n'ai vu aucune autre arme visible sur aucun d'entre eux.
" Aîné Windsom. Je vois que vous avez finalement amené le garçon humain," dit la gardienne avec un sourire. Le garde masculin a fixé Sylvie, puis m'a regardé d'un air attentif. "Est-il approprié qu'un enfant humain porte la princesse ?" demanda-t-il d'un air désapprobateur.
"Laisse faire, Signiz. Ils sont liés", dit Windsom avec dédain. "Maintenant, allez-vous nous laisser entrer ou non ?"
Les deux gardes se regardent brièvement avant de faire un bref signe de tête à Windsom. Ils se tournèrent vers les portes, et l'aura qu'ils émettaient augmenta considérablement, suffisamment pour être presque palpable. Après seulement quelques secondes, des perles de sueur froide roulaient sur mon visage, et ma respiration était devenue superficielle et saccadée.
Chaque garde s'est agrippé à l'une des poignées de la porte et l'a soulevée. Je ne pouvais qu'imaginer à quel point elles devaient être lourdes puisque les deux gardes s'efforçaient de les séparer. Enfin, dans un claquement sonore, les portes imposantes s'ouvrirent, révélant ce que je supposais être le grand hall - et fixant droit sur moi, assis sur un trône qui brûlait d'un feu blanc étincelant, un homme qui ne semblait pas avoir plus de vingt ans.
Windsom m'a immédiatement dépassé et s'est agenouillé dans la pièce.

"Mon seigneur", a dit l'asura en inclinant la tête. Le Seigneur Indrath n'était pas du tout ce à quoi je m'attendais. Il avait un air froid, presque doux, avec des cheveux chatoyants de couleur crème, ni longs ni courts.

Il pouvait être considéré comme un homme séduisant, mais il n'était pas exceptionnellement beau.

Je ne pouvais pas vraiment dire quelle était sa corpulence sous sa robe blanche, mais il n'avait pas l'air particulièrement robuste. Ses yeux me rappelaient ceux de Sylvia - ils étaient de la même nuance de violet, mais même d'ici, je pouvais voir les couleurs se déplacer et changer. Mais là où les yeux de Sylvia étaient compatissants, les siens étaient durs.

Réalisant que je regardais depuis trop longtemps, j'ai suivi l'exemple de Windsom et me suis agenouillé. J'ai gardé la tête baissée mais je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil dans la pièce. Des personnages de tous âges et de toutes tailles se tenaient sur les côtés de la grande salle et me fixaient. Certains avaient l'air dédaigneux, comme le garde masculin, tandis que d'autres montraient une simple curiosité.

Chacune des figures qui se tenaient autour de nous émanait une aura qui ferait s'évanouir et écumer la bouche des mages les plus puissants de Dicathen, mais l'homme assis sur le trône blanc flamboyant n'en émettait aucune. Même lorsque je faisais un effort conscient pour le sentir, je ne pouvais même pas sentir sa présence. Malgré le fait que j'étais capable de le voir, j'avais du mal à me souvenir qu'il existait réellement si mes yeux n'étaient pas directement fixés sur lui.

"Debout." Sa voix était douce et argentée, mais aussi tranchante qu'un couteau, d'une manière à la fois douce et imposante. Nous nous sommes levés et avons marché vers le trône, Sylvie toujours dans mes bras. Je pouvais sentir les yeux de toutes les personnes présentes dans la pièce me suivre, jugeant chacun de mes mouvements. Cela me rappelait mon ancienne vie, celle d'un orphelin qui allait chercher les provisions pour notre maison au marché voisin.

Cela ressemblait beaucoup à la façon dont les adultes m'avaient regardé à l'époque - des regards et un dégoût flagrant, comme si j'étais une sorte de maladie qu'ils devaient éviter.

Les secondes défilaient lentement alors que nous attendions que l'homme sur le trône parle, mais il s'est contenté de nous fixer, Sylvie et moi, sans rien dire, avec une expression que je n'ai pas su interpréter. Sans prévenir, mon sternum et mon bras gauche ont commencé à brûler furieusement.

Je me suis empressé de poser Sylvie, puis j'ai relevé ma manche et retiré la plume soyeuse de Silvia pour voir l'insigne briller de mille feux.

L'asura assis sur le trône poussa un soupir et fit un signe de tête dédaigneux en signe de résignation à contrecœur.
Mes yeux étaient restés fixés sur Lord Indrath pendant qu'il m'étudiait, alors quand j'ai vu Sylvie apparaître soudainement dans ses bras, comme si elle était sortie de nulle part, ma réaction immédiate a été un étonnement maladroit et déconcerté.
"Qu'est-ce que... ?!" J'ai bafouillé. Par réflexe, j'ai tendu la main vers mon lien, mais Windsom a posé sa main sur mon épaule.
"Quoi ? Je n'ai pas le droit de tenir ma propre petite-fille ?" a rétorqué Lord Indrath, tenant Sylvie d'une main. Il l'a soulevée à hauteur de ses yeux et l'a fait tourner autour de lui, inspectant chaque angle de sa forme de renard endormi.
"Je vois que vous n'avez rien fait pour l'entraîner. Son niveau de mana est ridiculement bas, et étant donné qu'elle est en état d'hibernation, il semble que tu l'aies mise à rude épreuve." Le regard du Seigneur Indrath s'est rétréci, me transperçant. Seule ma fierté m'a empêché de faire un pas en arrière.
A ma grande surprise, Windsom a pris ma défense. "Mes excuses, monseigneur. J'aurais dû former Dame Sylvie pendant que j'étais à Dicathen. Si cela vous convient, je peux commencer sa formation maintenant." Il s'inclina une fois de plus devant l'homme aux cheveux crémeux sur le trône.
"Pas besoin. Je m'occuperai personnellement de... Sylvie", dit dédaigneusement Lord Indrath en secouant la tête. À ce moment-là, une vague de halètements surpris et de doux murmures emplit la grande salle, tandis que les autres membres du clan Indrath chuchotaient entre eux avec excitation.
Plaçant un doigt entre les sourcils de Sylvie, le Seigneur Indrath murmura quelque chose d'inaudible. Ses yeux brillèrent, et soudain Sylvie se réveilla en sursaut, ses yeux scintillant dans la même nuance de violet que ceux de son grand-père.
“Kyu?” *Papa ? Où suis-je ?*

La voix familière, que je n'avais pas entendue depuis des jours, a envahi ma tête. Sylvie était manifestement troublée par cette scène inconnue et par le fait qu'un homme qu'elle n'avait jamais rencontré la tenait si intimement.
Nous avons un peu voyagé, Sylv. Comment tu te sens ? J'ai transmis en retour, un sourire se formant sur mon visage.
J'ai sommeil. Je peux me rendormir, papa ? Je pouvais voir que les yeux de Sylvie luttaient pour rester ouverts, et elle cligna des yeux avant de les fermer complètement.
"Lord Indrath, Win-l'Aîné Windsom m'a déjà expliqué ce que l'on attendait de moi, mais il ne m'a pas encore dit pourquoi exactement je devais être amenée ici. Si c'est simplement à des fins d'entraînement, un donjon éloigné de Dicathen ne serait-il pas un endroit aussi approprié ?" J'ai demandé, attendant impatiemment qu'il me rende mon lien.
" J'ai jugé que tu étais un élément nécessaire dans notre lutte contre Agrona et son armée. Je suppose que tu comprends déjà l'intérêt mutuel de gagner la guerre qui s'annonce, n'est-ce pas ? Cela dit, il sera très bénéfique d'avoir plusieurs spécialistes disponibles pour aider Windsom dans ton entraînement, ce qui est plus facile à réaliser ici. Considère cela comme un honneur - seuls les plus talentueux des jeunes générations reçoivent la formation que tu vas recevoir."
"Comment savez-vous quand la guerre va commencer ? Combien de temps avons-nous ?" Il y avait beaucoup trop d'incertitudes pour que je puisse m'entraîner confortablement.
"Cela ne te concerne pas. Concentre-toi sur ton entraînement, je préviendrai Windsom quand il sera temps pour toi de retourner dans ton pays. C'est tout."
Le Seigneur Indrath a fait signe à Windsom de m'emmener.
"Attendez, et Sylvie ?"
"Elle restera avec moi jusqu'à ce que sa formation soit terminée", a-t-il dit sans sourciller.
"Quoi ? Combien de temps cela va-t-il prendre ? Je ne pourrai pas la voir d'ici là ?"
Les sourcils de Lord Indrath se froncèrent d'impatience et il nous repoussa de la main.

Avant que je puisse répondre, Windsom m'a serré le bras et m'a entraîné hors de la grande salle.
Après avoir passé les deux gardes, je me suis libérée de l'emprise de Windsom avec colère.
"Quel était le but de cette réunion ? J'y suis allé juste pour me faire arracher Sylvie et être méprisé par tout le clan Indrath ? C'était humiliant ! "
Avec un soupir, Windsom répond : " La relation entre vous et les asuras est très particulière. On peut la résumer par, disons, une 'tolérance à contrecœur'. Le fait que nous n'ayons pas d'autre choix que de nous en remettre à un être inférieur est une blessure à notre fierté. Mais ne vous inquiétez pas, ni vous ni Dame Sylvie ne serez maltraitées. Comme Lord Indrath l'a mentionné, vous êtes importants pour nous."
"Je suis presque sûr qu'il a dit 'élément nécessaire' ", ai-je rétorqué alors que nous atteignions à nouveau le pont iridescent.
Les lèvres de Windsom se sont recourbées en un léger sourire. "Viens, il y a des gens que je veux que vous rencontriez."

LES PLUS PROCHES DES DIEUX

"NON ! J'ai dit le pied gauche à un angle de quarante degrés. Votre centre de gravité doit être aligné avec votre talon droit, puisque c'est votre pied de pivot. Tu as compris, abruti ?" L'instructeur fit claquer son fouet pour me mettre en bonne position en faisant le tour de la classe.

En serrant les dents, j'ai obéi en silence, ajustant mon pied gauche pour me conformer à la technique imparfaite de mon instructeur. Si je ne l'avais pas fait, cela n'aurait fait que retarder les restes du dîner que l'on nous donnait, puisque nous ne devions pas être nourris avant que tout le monde ait parfaitement exécuté les positions et les formes des leçons de la journée.
Chaque jour à l'école se composait de huit heures d'entraînement au combat, que je trouvais quelque peu imparfait, puis de méditation pour nourrir nos centres ki pendant environ dix heures. Les six heures restantes étaient réparties entre les nécessités quotidiennes : manger, se laver et dormir. Les élèves dont les centres s'étaient suffisamment développés pour apprendre des techniques ki étaient séparés du reste du groupe et placés dans des classes spéciales en fonction de leurs aptitudes.
Ceux qui n'étaient pas capables d'éveiller leurs centres ki devaient être "relocalisés", ce qui, je l'avais compris, signifiait en fait être éliminés. J'ai suivi à la lettre le régime d'entraînement de l'instructeur pendant les huit heures qui m'étaient imparties. Pendant le temps prévu pour la méditation, je n'ai en fait médité que pendant les huit premières heures et dormi pendant les deux autres. J'ai utilisé le temps officiellement réservé au sommeil pour désapprendre toutes les bêtises que les instructeurs considéraient comme des arts martiaux et m'entraîner à mes propres techniques.

Les seules informations utiles que les instructeurs nous avaient enseignées concernaient les points vitaux du corps humain - les points faibles à cibler pour une mort certaine.

Leurs techniques, cependant, étaient des moyens brutaux et insensés d'essayer d'infliger des dommages à ces zones, sans tenir compte de la réaction de l'adversaire. En utilisant leurs méthodes, tant que l'on suivait les étapes appropriées, l'objectif était atteint : atteindre la cible et lui infliger de la douleur. Comme je l'ai dit : insensé.

Mon centre ki était suffisamment cultivé pour apprendre des techniques ki, mais j'ai caché ce fait aussi longtemps que possible. Je savais qu'une fois que je serais passé aux classes de niveau supérieur, j'aurais moins de temps pour m'entraîner tout seul. Par un coup de chance, je suis tombé sur un livre traitant de la technique ki permettant de dissimuler sa présence. J'avais absorbé les mots de ce livre comme s'il s'agissait d'eau fraîche dans un désert aride. Le manuel était de qualité inférieure, mais j'ai pratiqué la technique jusqu'à ce que je maîtrise la capacité de me faufiler dans la bibliothèque privée où ils stockaient toutes les techniques ki. Je ne sais pas comment j'ai pu survivre à ce régime d'entraînement. Je ne dormais que huit à dix heures par semaine à cause du temps que je passais à lire et à pratiquer les techniques. Je savais qu'il ne m'était pas possible d'apprendre toutes les techniques, alors je les ai réduites et n'ai étudié que les arts du ki qui me seraient le plus utiles à long terme.

Bien que la bibliothèque soit sécurisée, elle n'était pas très bien gardée. Ce n'était pas vraiment nécessaire : même si un élève s'y introduisait, il ne pourrait pas apprendre ces techniques tout seul. Comme le manuel sur lequel j'étais tombé pour cacher la présence de l'utilisateur, les autres manuels de techniques de ki étaient remplis de termes et de jargon qu'aucun enfant ou adolescent orphelin n'aurait pu connaître.

Moi y compris, bien sûr, et je n'avais donc que les images grossièrement dessinées qui montraient les étapes nécessaires à l'apprentissage et à l'utilisation des techniques ki.

Cela ne m'a pas frappé à l'époque, mais en y repensant maintenant, il est clair que j'étais tout simplement un prodige. Rien qu'en étudiant les images montrant les étapes de la technique ki, j'étais capable de saisir comment le ki était censé circuler dans mon corps pour exécuter correctement la technique.

La première chose que j'avais apprise après m'être introduit dans la bibliothèque était une série de techniques de jeu de jambes améliorées par le ki, que j'avais pratiquées au point que l'on pouvait presque voir les os de la plante de mes pieds. La technique ressemblait à un enchaînement de claquettes sans le flux de ki approprié, mais une fois que j'avais réussi à introduire le flux de ki adéquat dans les appendices appropriés au moment opportun, j'étais capable d'esquiver, de me repositionner, de manœuvrer derrière un ennemi et, en gros, de me téléporter dans un rayon limité.

Je me souviens encore d'avoir utilisé cet art du ki, la technique que j'avais maîtrisée et affinée jusqu'à la pseudo-perfection, pour vaincre le même instructeur qui m'avait fouetté tant de fois sans raison apparente, si ce n'est pour satisfaire ses tendances sadiques.
Je me souviens encore très bien de l'expression de son visage lorsque j'ai pressé mon épée en bois contre son cou en sueur, de ses grands yeux étonnés qui tremblaient tandis que sa bouche restait ouverte, essayant d'assembler les mots pour trouver une excuse commode qui lui permettrait de sauver la face.
Alors même que j'étais sur le point de devenir roi, la technique du pied que j'avais maîtrisée et qui m'était propre m'avait valu des surnoms tels que Intouchable, GodSpeed, Mirage, et bien d'autres encore.
Cependant, en arrivant à Dicathen, ces mouvements n'étaient plus très utiles une fois que mon noyau de mana avait suffisamment évolué. J'étais à peine à portée pour utiliser les mouvements dont je m'étais autrefois tant servi, et il semblait tellement plus simple de conjurer un mur pour bloquer tous les projectiles lancés vers moi. Le mana étant si abondant, je n'avais jamais eu besoin de réguler et de contrôler ma production de mana.

Il est amusant de voir comment le cerveau humain se rappelle des moments du passé. Tous les souvenirs qu'une personne pourrait souhaiter oublier sont en quelque sorte ancrés encore plus profondément dans l'hippocampe.
(ndt: l'hippocampe est une partie du cerveau qui joue sur la mémoire)
Ce vieux souvenir de mon enfance précédente avait été soudainement évoqué alors que ma vie défilait devant mes yeux, lorsque le coup de pied de mon adversaire, un simple balayage bas, a brisé mes deux jambes simultanément.

Alors que je m'effondrais sur le sol, je n'ai pas réussi à esquiver un autre coup sec qui m'a disloqué l'épaule droite. J'étais pratiquement sans défense et mon regard est passé de l'homme qui m'avait si fortement accablé à mon bras gauche coupé, qu'il tenait dans sa main.
Windsom m'avait dit que la douleur que je ressentirais dans ce domaine était fortement diminuée. Si c'était vraiment le cas, à quel point ces blessures seraient-elles plus atroces si je les avais réellement subies ?
L'homme responsable de mes blessures mortelles actuelles s'est approché de moi avec une expression indéchiffrable. Il m'a fait un signe de tête laconique et a claqué des doigts. "Assez", a-t-il annoncé, et le monde est devenu noir.
Et, juste comme ça, j'étais à nouveau réveillé, avec tous mes membres attachés et intacts.
Je me suis immédiatement mis à quatre pattes et j'ai vomi, perdant le reste de mon dernier repas, puis j'ai cherché à respirer. Le vomi a immédiatement disparu dans le petit étang saphir dans lequel je méditais. J'étais trempé, mais je ne savais pas si c'était à cause du liquide magique qui m'entourait ou de ma transpiration abondante due au stress.
"Non, laissez-moi continuer", j'ai réussi à articuler entre deux halètements.
"Le garçon humain a une volonté admirable. Combien de temps s'est écoulé, Windsom ?" La voix profonde, calme et contrôlée venait de l'homme maigre au crâne rasé qui avait brisé la plupart des deux cent six os de mon corps. "Environ cinq minutes se sont écoulées ici", a répondu Windsom de façon laconique.
"Donc environ une heure pour nous là-dedans." Il parlait d'une manière qui n'était ni déçue ni fière, juste factuelle. Je regardais la conversation des deux asuras avec une curiosité lasse, tout en essuyant le vomi de mes lèvres. "Encore", ai-je demandé désespérément depuis le milieu du bassin sacré, en me redressant dans la posture de méditation que Windsom m'avait enseignée.
L'asura au crâne rasé a fait un signe de tête approbateur et s'est assis face à moi,
reprenant exactement ma position. Il a échangé un regard avec Windsom, lui faisant signe de commencer.
Une fois encore, le liquide saphir rougeoyant s'éleva autour de nous et nous enveloppa, l'asura et moi.

Je fus bientôt englouti dans la sensation familière de brûlure qui m'avait submergé les quelques douzaines de fois précédentes où nous avions fait cela. Ma vision s'est de nouveau assombrie alors que j'attendais anxieusement que nous réapparaissions dans l'enfer qu'était le centre d'entraînement mental où je venais d'être démembré.
Mes pensées ont lentement remonté le fil des dernières heures depuis que nous avions quitté le château du clan Indrath.

'Bouleversé' serait une façon modérée de décrire mon état d'esprit après que le Seigneur Indrath ait décidé que je n'étais pas en mesure de voir - ou même de communiquer - avec mon propre lien pendant la durée de notre séjour. Il m'avait clairement fait comprendre que ma présence entraverait la progression de la guérison et de l'entraînement de Sylvie.

C'était un sentiment étrange d'être séparé si complètement de Sylvie. D'habitude, même lorsque mon lien dormait, je pouvais toujours sentir sa présence. Le fait que ce lien soit à nouveau arraché, comme cela avait été le cas dans le donjon de la Crypte de la Veuve, me faisait me sentir vide, presque comme si on m'avait arraché un membre. "Viens, il y a des gens que je veux que vous rencontriez." L'asura a fait une pause avant de poursuivre : "Eh bien, une personne en particulier, pour l'instant."
Même après avoir traversé le pont, Windsom n'a pas pris la peine d'expliquer l'emplacement de notre terrain d'entraînement, gardant le silence pendant que nous descendions la montagne escarpée. Au fur et à mesure que nous descendions, l'atmosphère changeait radicalement. Les couleurs ont disparu et nous étions entourés d'une toile lugubre de pierres grises et de bois pourri. La mer de nuages qui semblait si loin en dessous de nous était maintenant juste au-dessus, et la couche de brume donnait l'impression d'être la frontière entre le ciel et ce qui ressemblait à un purgatoire.
Windsom a dû nous emmener intentionnellement sur le versant le plus abrupt de la montagne, puisque nous descendions verticalement la plupart du temps.

Il m'avait vaguement expliqué qu'il était interdit d'utiliser du mana pour s'aventurer en bas.
-quelque chose à voir avec la tradition et le fait d'être digne. À cause de cette tradition, le voyage qui aurait pu nous prendre quelques minutes s'est étiré en heures.
"Nous sommes arrivés", a finalement annoncé Windsom. Sa voix était stable, sans aucun signe de fatigue, même dans cette zone de pression accrue et de faible densité d'air. Il fixait intensément une racine morte qui dépassait d'une crevasse entre deux pierres. "On va s'entraîner ici ?" J'ai marmonné entre deux respirations, en fixant la racine indéfinie sur laquelle Windsom semblait si fixé.
" Prenez ma main ", a-t-il répondu, ignorant ma question alors qu'il se tendait vers moi.
Dès que j'ai eu une prise sur sa main, l'asura m'a tiré vers lui, me balançant sur la racine et les pierres comme pour me précipiter contre la falaise. Avant même que j'aie eu le temps de pousser un cri de surprise, la scène avait changé et je me trouvais dans une sorte de petite grotte.
Windsom est apparu derrière moi un instant plus tard et a pris la tête, me dépassant et marchant vers une piscine lumineuse, qui était la caractéristique dominante de la grotte.
"C'est bon de te revoir, Kordri", a dit Windsom, à une personne que je ne pouvais pas voir.
"C'est aussi un plaisir de te revoir, Aîné Windsom. Et tu dois être l'humain, Arthur Leywin, n'est-ce pas ?" Une silhouette est apparue juste en face de nous, alors que j'aurais juré qu'il n'y avait personne auparavant.
Cet homme me faisait penser à un moine - quelqu'un qui avait choisi de se détacher des affaires du monde - mais il était vêtu d'une tunique légère et ajustée au lieu d'une robe. Ses quatre yeux noisette m'étudiaient avec une sagesse calme, un changement agréable par rapport au regard silencieux et terrifiant du Seigneur Indrath. S'il n'y avait pas eu ces quatre yeux, on n'aurait pas pu le différencier, il n'avait rien d'exceptionnel. "Oui, c'est moi. Ravi de vous rencontrer", ai-je répondu, reprenant rapidement mon sang-froid.

"Arthur, voici mon ami proche, Kordri. Il fait partie du clan Thyestes de la race des asuras du Panthéon, tout comme Aldir, que tu as rencontré au château flottant de Dicathen ", dit Windsom.
Windsom m'avait enseigné les huit races d'asuras et les huit grands clans pendant notre voyage pour rencontrer l'Ancienne Rinia. La race du Panthéon était la seule à connaître ce que j'appelais l'art du mana de type force. Les Basilisk - la race du clan Vritra - étaient la seule race capable de pratiquer un art du mana de type décomposition. Les six autres races d'asuras, y compris la race des Dragons dont Lord Indrath, Sylvia et Windsom étaient membres, possédaient un art du mana de type création.
Bien que la race des Dragons soit redoutée pour son art du mana unique et mystérieux de type éther, celui-ci était tout de même considéré comme de type création. Bien sûr, les termes utilisés par les asuras pour désigner les arts mana de type création, force et décomposition différaient pour chaque race, mais j'ai simplifié les choses pour ma propre compréhension.
Nous n'avions pas eu le temps de passer en revue les qualités particulières de chaque race avant d'arriver chez l'aînée Rinia, mais j'avais le sentiment que je l'apprendrais plus tard.
"Le Seigneur Indrath t'a-t-il vraiment accordé l'orbe d'éther ?" La voix égale de Kordri m'a fait sortir de mes pensées. Il a regardé Windsom avec curiosité.
"Oui, il est juste là." Windsom a sorti un objet sphérique de la taille de sa paume et l'a montré à Kordri.
"Le Seigneur Indrath est vraiment très investi dans cet humain", soupira le moine en admirant l'orbe.
Windsom s'est retourné pour croiser mon regard, me lançant un regard "je te l'avais dit" avant de faire demi-tour.

"Arthur, viens t'asseoir ici avec nous", dit Kordri en désignant d'un geste un espace à côté de lui. "Je vais t'expliquer comment ta formation va commencer."

"Windsom pense qu'il sera préférable que ton entraînement commence avec moi plutôt qu'avec lui, pour plusieurs raisons. Premièrement, ton corps et ton noyau de mana sont loin d'être assez forts pour supporter le genre d'entraînement dont même les jeunes asuras sont capables.

Si nous ne disposions pas des ressources nécessaires, il te faudrait des décennies pour absorber physiquement tout ce que nous pourrions t'enseigner." L'asura a regardé l'orbe dans la main de Windsom avant de poursuivre. "Heureusement, nous avons l'orbe d'éther."

Je savais qu'il s'attendait à ce que je demande. "Qu'est-ce que c'est, cet orbe d'éther ?"

"Arthur," dit Windsom, "vous ne le savez peut-être pas, mais la race des Dragons est considérée, parmi les asuras, comme la race la plus proche des dieux. Oui, de vrais dieux. La raison en est que nous avons la capacité de manipuler l'éther. L'éther est une matière qui circule dans tout l'univers. Comme vous le savez depuis que vous avez reçu le testament de Dame Sylvia, l'éther a le pouvoir de manipuler l'espace-temps lui-même, comme le prouve votre récente expérience avec le Seigneur Indrath. Le plein potentiel de l'éther reste incompréhensible, même pour le clan Indrath, mais un artefact est resté en notre possession depuis le début de l'histoire de notre clan : l'orbe d'éther. Ce trésor a permis à notre clan d'entrevoir les pouvoirs de l'éther, notamment la capacité de séparer le corps de l'âme". Windsom regardait l'orbe avec une certaine révérence en le tenant tendrement.
Kordri a continué là où Windsom s'est arrêté. "L'orbe a également le pouvoir de manipuler le temps. Grâce aux capacités de l'orbe d'éther, votre entraînement peut progresser à un rythme et avec une efficacité qui seraient impossibles autrement. En raison des relations étroites entre le clan Thyestes et le clan Indrath, le Seigneur Indrath a décidé de nous faire cadeau de l'utilisation de ce trésor de temps en temps." "Vous vous souvenez que je vous ai dit que le Seigneur Indrath a engagé des ressources importantes pour s'assurer que vous serez prêts pour les prochaines batailles ?". Windsom a demandé. "En plus de cet orbe, il nous a permis d'utiliser ses terrains d'entraînement privés. Le liquide riche en éther contenu dans ce bassin contribuera à accélérer votre entraînement et à soigner les blessures que vous subirez au cours de ce processus. Kordri est un professeur talentueux et très respecté du clan Thyestes. Il sera responsable de la phase initiale de votre entraînement." Windsom a fait un signe de tête sévère à Kordri alors que les deux se remettaient debout.

"Alors, qu'allons-nous faire exactement en premier ?" J'ai demandé, presque timidement.
"Vous allez vous battre contre Kordri à l'état d'âme, et vous allez mourir. Encore et encore."

110

RYTHME D’ESCARGOT

"Faites confiance à ton corps, Arthur. Aussi longtemps que tu en seras capable, ton corps sera la seule chose qui ne te fera pas défaut." Les mots de Kordri résonnaient doucement dans mes oreilles, et une douleur perçante m'a forcé à ouvrir les yeux alors que je baissais les yeux pour voir la main de Kordri qui dépassait de ma poitrine, non ensanglantée.

"Merde." Au moment où le mot a quitté ma langue, la sensation bien trop familière d'être aspiré hors du royaume de l'âme m'a envahi une fois de plus.

Dès que je me suis réveillé dans la grotte, mes mains se sont portées sur ma poitrine, cherchant un trou qui n'était pas là.

Je suis tombé sur le dos dans la piscine peu profonde. "Combien de temps cette fois, Windsom ?"

"Deux minutes", a-t-il répondu. "Arthur, plus tu es forcé de sortir du royaume de l'âme, plus tu perds du temps dans ton entraînement. Une heure ici équivaut à environ douze heures là-dedans, mais ce ne sera toujours pas suffisant si tu es expulsé toutes les quelques minutes."

"Ne me blâme pas, blâme ton ami qui me tue ces 'toutes les quelques minutes'", ai-je gémi. Il était impossible de s'habituer à la sensation de mourir. Même si mon corps physique n'était pas blessé, le traumatisme mental et le stress suffiraient à rendre fou même les combattants vétérans.

Je n'étais pas sûr de ce que les deux asuras pensaient en faisant subir à un adolescent ce genre d'entraînement cauchemardesque.

"Je ne fais que ce que tu es capable de supporter," répondit Kordri, comme s'il avait lu dans mes pensées. "Tu es un enfant résistant, cependant. Je suis curieux de savoir pourquoi. Même les jeunes asuras, qui ne meurent pas aussi souvent que toi, ont du mal à supporter le stress."

Je me suis dit que ma force mentale était probablement due au fait que j'avais vécu deux vies, mais malgré tout, cet entraînement commençait à m'épuiser.

Windsom hocha la tête en signe de reconnaissance. "Oui, j'étais aussi inquiet au début, vu le nombre de fois où Arthur a été expulsé du royaume de l'âme."
"Eh bien, il est temps de reprendre l'entraînement. Es-tu prêt, Kordri ?" Je me suis étiré une dernière fois avant de me remettre en position assise.
Il a hoché la tête, en gloussant. "Je serai toujours prêt, blanc-bec."
"Souviens-toi, Arthur, pendant que tu t'entraînes dans le royaume de l'âme, ton corps physique affine également ton noyau de mana. Plus tu seras capable de rester longtemps dans le royaume de l'âme, plus ta progression sera rapide. Ne te surmène pas, nous n'en sommes qu'à une semaine d'entraînement. Nous avons encore une certaine marge de manœuvre, mais pas si tu en fais plus que ce que tu peux supporter ", avertit Windsom en activant l'orbe d'éther.
Une fois de plus, Kordri et moi étions de retour sur le même champ herbeux qui s'étendait sans fin à l'horizon. Cela faisait huit jours que j'avais commencé cet entraînement tortueux. Une heure à l'extérieur du royaume de l'âme équivaut à douze heures à l'intérieur, donc vingt-quatre heures à l'extérieur correspondent à douze jours ici. Même en comptant le temps passé à manger, dormir et se reposer dans le monde physique après être mort trop de fois dans le monde de l'âme, j'avais passé plus de deux mois dans cette prairie à m'entraîner avec le moine patient et d'humeur égale, Kordri.
"Je peux dire que tu es doué pour le combat physique, Arthur, mais tu es devenu trop dépendant de l'utilisation des arts du mana - ou de ce que vous, les races inférieures, appelez la magie. A mon avis, tu es beaucoup plus habitué aux batailles courtes et aux duels. La conservation et la distribution appropriées du mana n'ont jamais été une priorité, n'est-ce pas ?" Kordri a spéculé.
"Plus ou moins. Je n'ai que treize ans, tu te souviens ? " J'ai rétorqué innocemment.
" Bien sûr. " L'asura haussa les épaules, me lançant un regard qui me disait qu'il n'y croyait pas.
"Tu n'es qu'un humain, ce qui signifie que tu es lié par certaines limites. Tu es loin d'avoir atteint le noyau blanc, sans parler du stade d'intégration. Mon travail consiste donc à entraîner ton corps. Après tout, moins tu dépenses de mana pour te protéger, plus tu as de flexibilité dans d'autres domaines d'utilisation. Maintenant, j'ai perdu assez de temps à parler, commençons."

"Oui monsieur", ai-je répondu en me mettant en position de défense. La silhouette de Kordri a disparu et est réapparue à une longueur de bras devant moi.
La première fois que j'étais venu au royaume de l'âme pour m'entraîner, il m'avait tué du premier coup. Je n'avais même pas pu réagir. Même si je n'avais pas été tué, j'avais sursauté dans le monde physique au moindre coup, car mon âme n'était pas habituée à encaisser les blessures. La deuxième fois, la troisième, la quatrième, jusqu'à la vingt-huitième fois, j'avais été projeté hors du royaume de l'âme au premier coup. Mais la vingt-neuvième fois, j'ai pu esquiver, de justesse. Assez pour tenir jusqu'au deuxième coup, au moins. Résider et s'entraîner dans le royaume de l'âme était difficile, c'est le moins que l'on puisse dire ; ce n'est qu'après quelques semaines de mort dans le royaume de l'âme que j'ai pu tenir assez longtemps pour pouvoir appeler cela un entraînement.
Kordri a suivi son coup gauche dans mon cou avec un coup de coude droit dans mon sternum. Ce n'est que lorsque nous nous sommes battus que j'ai réalisé à quel point Kordri était terrifiant. Son tempérament doux avait disparu, remplacé par l'aspect d'un guerrier froid et impitoyable, capable de me tuer plus de cent fois en l'espace de quelques secondes. Les membres de l'asura se déplaçaient à une telle vitesse qu'ils semblaient disparaître. Je n'ai pu qu'esquiver car le schéma d'attaque de Kordri était toujours le même. Bien sûr, il le faisait exprès : l'asura m'avait explicitement indiqué la chorégraphie de ses frappes, et il n'y avait jamais dérogé depuis le début de notre entraînement. C'était pathétique - j'étais à peine capable d'esquiver une attaque que je savais déjà venir, mais c'était la différence entre nous.
Des perles de sueur perlaient sur mon visage et mon corps et j'étais à peine capable de suivre l'assaut de Kordri. Les secondes s'entremêlaient, formant des minutes de plus en plus lentes à mesure que ma perception du temps s'émoussait. Plus nous nous battions, plus je faisais d'erreurs. Peu importe combien de temps je tenais, il finissait par m'abattre. Pourtant, durant toutes les semaines que j'avais passées à me battre contre Kordri, je n'avais pas porté un seul coup ; chacune de mes frappes avait rencontré l'air. " Bien ! Tu tiens le coup plus longtemps que d'habitude. Ne te relâche pas, Arthur.

Reste patient et attends le bon moment si tu ne vois pas d'ouverture", a crié l'asura. Il a continué à me frapper, esquivant simultanément - et facilement - toutes mes faibles tentatives de coup.
À ce moment-là, j'ai fait une erreur. La séquence d'attaques de Kordri était stratégiquement synchronisée de sorte que si je ne les esquivais pas d'un cheveu, je ne serais pas en mesure d'éviter l'attaque suivante. J'ai évité son coude tournant, mais mon mouvement était incontrôlé et je me suis trop penché en arrière pour l'esquiver. Je me suis retrouvé instantanément face à un balayage bas que je n'ai pas pu éviter.
J'ai choisi d'abandonner mon pied gauche en réponse, sachant que je ne serais pas capable d'éviter complètement le balayage. Comme je m'y attendais, le coup fracassant a brisé ma cheville gauche, mais j'ai continué à esquiver.
Même ici, où je savais que ce n'était pas réel, je ne voulais pas mourir.
"Bâclé, mais bien suivi. Reste calme, et ne sois pas désespéré," répéta-t-il en exécutant son prochain coup.
Même avec ma cheville cassée, j'étais capable d'esquiver d'autres attaques de Kordri, puis il a fait quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant.
Je m'attendais à un coup de genou à l'estomac, comme il l'avait toujours fait après un coup droit, mais au lieu de cela, il s'est déplacé pour donner un coup de pied circulaire avec sa jambe gauche.
Je n'ai pas pu esquiver son pied, mais j'ai pu m'empêcher de mourir instantanément. Au lieu de me briser le cou, son coup de pied a touché directement ma mâchoire.
Le monde s'écroulait autour de moi et je me sentais sautiller comme une pierre plate à la surface d'un lac. Finalement, je me suis arrêté douloureusement sur un lit d'herbes hautes.
Je ne pouvais pas parler car la moitié inférieure de mon visage était complètement mutilée et il m'a fallu la plupart de mes capacités mentales pour supprimer la douleur atroce, mais cela ne m'a pas empêché de faire un doigt d'honneur à mon mentor.
Répondant avec un sourire en coin, il m'a aidé à me relever. " Tu as réussi à ne pas te faire tuer ", a-t-il dit, semblant impressionné. "Repose-toi jusqu'à ce que ton état d'âme soit guéri." Alors même qu'il disait cela, je pouvais déjà sentir mon corps - c'est-à-dire l'état de mon âme - se rétablir.

Les fragments brisés de mes os se sont soudés tandis que les fibres musculaires, les tendons et les ligaments se sont rattachés. Quelqu'un qui n'a pas fait l'expérience d'une telle sensation pourrait penser que le fait de guérir si rapidement serait réconfortant ou apaisant, mais c'était en fait aussi douloureux, sinon plus, que la blessure qui l'avait causée.

Je me répétais que vivre une telle agonie, s'y habituer, me serait utile plus tard. J'espérais que cela me permettrait de surmonter cette torture à chaque entraînement, mais j'étais au bord de la rupture.

Cela faisait à peine une semaine, et pourtant, à cause de la distorsion du temps dans ce monde, j'avais l'impression que des mois s'étaient écoulés. Mes progrès en tant que mage avaient toujours été inégalés, alors en m'entraînant ici comme ça - où ma plus grande réussite en deux mois avait été de rester en vie plus de cinq minutes contre quelqu'un qui se retenait volontairement - je ne pouvais m'empêcher de devenir frustré et impatient.

"Nous devrions faire une pause dans l'entraînement au combat pendant un moment." La déclaration soudaine de Kordri m'a pris par surprise. Vu qu'il était spécialisé dans le combat au corps à corps, je n'étais pas sûr de ce qu'il allait m'apprendre d'autre.

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Je n'apprends pas assez vite ?"

"Non, ce n'est pas ça. En fait, ta capacité à saisir et à comprendre est effrayante. Couplée à ton entêtement, il n'est pas étonnant que ton potentiel de mage soit supérieur à celui de n'importe qui d'autre. Cependant, à cause de ton entêtement, j'ai peur que tu ne craques si nous continuons à ce rythme", m'a répondu mon entraîneur en s'asseyant.

"Craquer ? Je croyais que le royaume de l'orbe d'éther ne me permettait pas de mourir ? De plus, avec la vitesse de régénération de mon état d'âme, tant que vous ne me tuez pas instantanément, je devrais m'en sortir, n'est-ce pas ?"

L'asura à quatre yeux a levé son regard et m'a regardé sévèrement. "Je ne parle pas d'endommager ton corps, Arthur. Je parle de te blesser ici", a-t-il dit en se tapant la tête.

"Vous pensez que cela me blesse psychologiquement ?" Peut-être était-ce la même obstination que Kordri venait de mentionner, ou une couche de fierté qui m'avait rendu ignorant de cette possibilité, mais je ne pouvais me résoudre à lui donner raison.

"Arthur. En t'entraînant ici avec moi, tu fais constamment l'expérience de la mort - quotidiennement. Plus que cela, la mort n'est plus le point final pour toi, mais un précurseur d'un niveau de douleur que même les asuras peuvent trouver intimidant." Kordri s'est relevé du sol en s'expliquant. "Même si cela n'endommage pas ton corps, ce genre de traumatisme finira par entraver la production du type de combattant que j'essaie de te faire devenir. Avec ce type de douleur, dans ces quantités, ton corps va instinctivement essayer de se sauver, que tu le veuilles ou non. Juste assez de douleur, et ce sera ton épée et ton bouclier les plus fiables."
J'ai réfléchi aux mots de Kordri pendant un moment. Je comprenais où il voulait en venir, mais ayant vécu deux vies, je me considérais comme une exception. Peut-être étais-je arrogant, mais je me sentais capable de le supporter. "Honnêtement, Kordri, je vais bien, nous n'avons pas..."

Je n'ai même pas eu le temps de prendre conscience de ce qui s'est passé ensuite. Un instant, je parlais ; l'instant d'après, un sentiment d'effroi écrasant s'est abattu sur moi comme un tsunami. Puis je me suis retrouvé à plusieurs mètres de l'asura, mon épée, Dawn's Ballad, fermement tenue dans ma main. Mes yeux se concentrèrent à nouveau sur Kordri, pour voir l'asura avec une fleur dans sa main.
Il n'a rien dit. Il n'en avait pas besoin.
Au moment où j'ai baissé ma garde, la silhouette de Kordri a vacillé et disparu, sans même une trace de présence ou d'intention.
Une douleur fulgurante m'a fait baisser les yeux.
La main de mon mentor, une fois de plus, me transperçait la poitrine. Alors que j'essayais de m'éloigner de lui, je me suis effondré.
L'asura a retiré sa main et s'est agenouillé pour être à ma hauteur. M'adressant un doux sourire, il poursuivit : " Même les dieux ne savent peut-être pas quel genre de vie tu as vraiment mené, mais c'est à cause de tes expériences passées que tu as pu perdre ainsi. Tu te fies trop à ton instinct, Arthur, et bien que ce soit un outil utile, il ne faut pas s'y fier en excluant tout le reste. De petits pas, Arthur. Tu as beaucoup à apprendre, mais aussi beaucoup à désapprendre."

Alors qu'il m'ébouriffait les cheveux, j'ai repensé au temps que j'avais passé dans l'institution au cours de ma vie passée d'orphelin ; les fois où j'avais dû apprendre par moi-même à partir du peu d'informations et d'outils utiles que je pouvais rassembler. J'ai réalisé que, pour la première fois dans ma vie, j'avais enfin trouvé un véritable mentor pour me former au combat.
-un mentor suffisamment sage et puissant pour que, même avec mon passé unique et mon potentiel monstrueux, je puisse simplement être un élève avide d'apprendre.
"Tu comprends, Arthur ?" Kordri a demandé en se levant et en tendant la main.
"Tu paris." J'ai accepté sa main et me suis remis sur mes pieds. Mon corps tremblait encore, mais je ne saurais dire si c'était à cause de la blessure mortelle dans ma poitrine, de l'excitation de mes perspectives d'avenir ou de l'anticipation d'être sous la direction de mentors compétents.
J'avais le sentiment que c'était un mélange des trois.

111

L’ART PERDU

C'était un monstre... un vrai prédateur.
C'est la seule chose qui m'est venue à l'esprit quand il a relâché les chaînes qu'il s'était mises pour ma sécurité, quand il a relâché cette pression pétrifiante.
La peur paralysante s'est lentement répandue dans mon corps comme le venin mortel d'un serpent. J'ai serré mes mains moites, resserrant la prise sur mon épée. Les muscles de mes jambes se contractaient continuellement, combattant l'envie de me retourner et de m'enfuir. Le sang salé a rempli ma bouche alors que je mordais ma lèvre inférieure. Tenant ma lame en l'air, je me suis approché de l'aura oppressante émanant de mon professeur.
La sueur me piquait les yeux comme un feu ardent, mais je n'osais pas cligner des yeux. Lentement, péniblement, mon cerveau a envoyé des signaux et j'ai levé les pieds, les déplaçant d'une démarche prudente mais régulière en marchant vers la manifestation de la peur elle-même. "J'arrive, Arthur. Prépare-toi !" Sa voix résonnait clairement dans le nuage d'air menaçant.
J'ai forcé ma mâchoire serrée à se détendre. Malgré le fait que je manquais déjà d'air pour respirer, j'ai laissé échapper un rugissement barbare, dissipant une partie de la peur glaciale qui s'emparait de mes entrailles. "Maudit soit-il !"
La lame sarcelle dans mes mains s'est assombrie à mesure que je me rapprochais de Kordri, comme si même mon épée avait peur. Mais je continuais à marcher, sentant à chaque pas comme si j'essayais de patauger dans du ciment humide.
Quand ma lame était enfin à portée de lui, j'ai tranché, en espérant mettre fin à tout ça en un coup - mais bien sûr, ça n'a pas marché. Kordri a paré Dawn's Ballad comme si c'était un bâton de mousse, créant un arc avec sa propre lame. Juste avant que mon épée ne touche le sol, j'ai utilisé l'élan pour me retourner, faisant tournoyer ma lame vers les genoux de Kordri.

L'épée courte de Kordri a facilement bloqué la mienne, l'arrêtant juste avant sa jambe. En repoussant Dawn's Ballad, mon professeur m'a donné un coup de pied rapide au visage. J'ai pu entendre le sifflement de l'air, et j'ai esquivé à temps pour amener mon épée vers le haut.
Kordri a tourné son visage sur le côté et ma lame a sifflé inoffensivement près de son oreille.
"Tes mouvements s'améliorent, même avec la suppression de mon aura." Je savais qu'il ne faisait que me complimenter, mais le fait qu'il puisse parler tranquillement tout en esquivant mes coups me paraissait suffisamment agaçant.
Il devenait de plus en plus difficile de respirer, et j'ai réalisé que j'étais presque à ma limite. Je n'ai pu faire qu'un dernier mouvement désespéré vers Kordri avant que Dawn's Ballad ne tombe au sol, mes mains étant incapables de la saisir plus longtemps. Puis mes jambes ont lâché et je suis tombé à genoux, et je me suis retrouvé à suffoquer dans les confins de son aura infernale.
"Pas mal." Lorsque la voix de Kordri est parvenue à mes oreilles, la pression a disparu. Sans que l'aura suffocante ne m'affecte, j'ai désespérément aspiré de l'air.
Plus d'un mois s'était écoulé dans le monde extérieur, et plus d'un an dans le royaume de l'âme. Une année d'entraînement continue et torturante, les courtes leçons de Kordri étant les seules pauses que j'avais.
Au cours du mois qui s'était écoulé en temps "réel", je n'avais eu aucun contact avec Sylvie. Je pensais souvent à elle, quand j'avais le temps de penser. Mon lien me manquait, mais à un moment donné, j'ai commencé à comprendre pourquoi la séparation était nécessaire. Mes décès sont devenus beaucoup moins fréquents au fur et à mesure de ma formation, et nous avons donc passé plus de temps dans le royaume de l'âme. Il était préférable que Sylvie ait sa propre formation pour l'occuper plutôt que de rester assise dans la grotte à côté de mon corps comateux pendant des jours.
Nous avions rejoint le royaume des âmes il y a environ quatre mois - ce qui correspondait à un peu moins de deux semaines dans le monde réel. Apparemment, la piscine était capable de nourrir nos corps, ou peut-être les suspendre serait un meilleur mot.

Je n'ai pas tout à fait compris, mais la nature de la piscine et de l'orbe d'éther n'étaient pas exactement au centre de mes leçons.
Kordri me poussait à mes limites et au-delà. Il était un entraîneur exceptionnel, et j'étais un étudiant avide. Pourtant, je me languissais de ma famille et de mes amis. Il y avait tant de choses que j'avais l'impression d'avoir remises à plus tard, et j'étais continuellement rempli de regrets quand j'y pensais. Elijah avait été emmené on ne sait où ; je n'étais même pas sûr qu'il soit encore en vie. Je ne sais pas non plus si Tessia s'était réveillée - de plus, j'avais quitté ma famille en mauvais termes...
Je savais que l'entraînement était la meilleure chose à faire pour le moment, mais ça me rongeait dès que j'y pensais. Cela n'aidait pas qu'après avoir passé un an ici, la seule chose que j'avais à montrer était d'être capable d'endurer l'intention de tuer de Kordri -ou "Force du Roi", comme il l'appelait- assez longtemps pour avoir un bref échange avant de m'écrouler au sol comme un poisson mort.
"Combien de temps... ai-je tenu ? J'ai haleté en roulant sur le dos.
"Tu t'améliores", a-t-il répondu, esquivant ma question.
Je me suis assis, me retournant pour lui faire face alors que je reprenais mon souffle. "Pas assez longtemps, hein ?"
"Ne t'attarde pas sur les secondes. Nous ne cherchons pas une durée précise, compris ?" Il l'a dit sévèrement, plus une affirmation qu'une question. "Maintenant, encore une fois, mais cette fois, pas d'armes."
"Encore ?" J'ai laissé échapper un soupir, ramassant ma lame de confiance et la rengainant.
Kordri a jeté sa propre épée sur l'herbe avant d'expliquer. " Je sais que tu préfères le combat à l'épée, et je dois dire que Dawn's Ballad est un excellent partenaire à avoir. Mais en tant que mage, le combat au corps à corps reste la forme de combat la plus polyvalente et la plus adaptable. Si tu as la patience d'apprendre, bien sûr. Une fois que j'aurai tiré le maximum du potentiel de ton corps humain, mon rôle en tant que professeur sera complet. Pour le bien de la guerre à venir, je façonnerai tes os, je développerai tes muscles et j'entraînerai ton esprit jusqu'à ses limites afin que tu puisses être le chevalier qui protège ton continent et tes proches", poursuit Kordri, mettant un peu de distance entre nous.

" Il est évident que tu as été entraîné au combat de mêlée, bien plus qu'un enfant normal. Cependant, comme je l'ai déjà dit, ton style de combat est mieux adapté au duel contre un seul adversaire. "
J'ai acquiescé. Dans ma vie précédente, la majorité de mes combats avaient pris la forme de duels, comme c'était la coutume là-bas. Les guerres étaient rares, et même si elles avaient lieu, les rois n'y participaient pas directement. Après tout, nos vies étaient trop précieuses pour les risquer.
"Les asuras n'étant pas autorisés à participer à cette guerre, leurs descendants, les sang-mêlés, seront leurs forces les plus puissantes. Ta tâche principale dans la guerre à venir sera de t'occuper des bâtards que le clan Vritra envoie comme généraux ou forces de frappe. Tu es incroyablement fort, Arthur, mais eux aussi, et ne pense pas qu'ils vont s'aligner et se relayer pour te combattre. Attends-toi à être mis dans une situation où tu seras entouré d'ennemis dont le sang d'asura coule dans leurs veines. " Kordri a calmement tourné autour de moi, les mains derrière le dos. " Bien sûr, tu n'auras pas de restriction de mana comme c'est le cas maintenant, tu serais donc libre de faire des ravages. Cependant, tu devras également tenir compte du fait qu'il peut y avoir des soldats alliés ou même des civils à proximité. Que feras-tu alors ? En fin de compte, le combat physique, augmenté d'une utilisation correcte et précise du mana, sera le moyen le plus efficace et le plus fiable de se débarrasser de tes ennemis. Surtout s'ils sont d'un calibre supérieur à celui des mages que tu connais."
"Je comprends." J'ai adopté une posture offensive, avec ma main principale détendue et ma main droite enroulée en poing près de ma mâchoire.
"La première leçon que je t'ai enseignée était comment rester en vie. Plus précisément, tu devais devenir habile à te battre à grande vitesse tout en essayant d'esquiver une série d'attaques. Bien que je ne te dise pas à quel point je me suis restreint en te combattant, je peux dire que ton agilité s'est améliorée à un niveau que je juge adéquat. Ta prochaine leçon était le combat dans des conditions de pression substantielle. Le combat sous les effets de la Force du Roi - l'intention de tuer, comme tu l'appelles - a considérablement renforcé ta tolérance ces derniers mois. Il est possible de s'améliorer dans les deux domaines, mais pour l'instant, il est temps de passer à la troisième leçon..." La voix de Kordri s'est tue alors qu'il s'arrêtait devant moi.

"Ton champ de vision est trop étroit, trop concentré." Sa voix résonnait dans mes oreilles comme s'il était juste derrière moi, et alors que je regardais, la silhouette de Kordri sur laquelle je m'étais concentrée s'éloignait.
J'ai réalisé que c'était une image rémanente et j'ai tourné la tête en arrière, mais c'était trop tard. Un coup net dans le dos m'a fait tomber en avant, prenant une bouchée d'herbe en atterrissant. Bien que ce ne soit pas le moment le plus approprié, je devais admirer le réalisme du royaume de l'âme. Les morceaux d'herbe et de terre dans ma bouche avaient exactement le goût que j'avais imaginé.
Je me suis relevé, gémissant en étirant mon dos. " Je pensais que nous n'étions pas autorisés à utiliser le mana ", ai-je dit en recrachant l'herbe de ma bouche.
"Je n'ai pas utilisé de mana. N'oublie pas que ma physiologie est fondamentalement différente de la tienne. Je vais me retenir, mais il est inévitable que je sois naturellement plus rapide, plus vif et plus fort que toi. Maintenant, viens", m'a-t-il dit en me faisant signe d'une main.
Je me suis immédiatement propulsé vers mon instructeur, me mettant à sa portée pour attaquer à une vitesse qui ferait honte aux sprinters professionnels sur courte distance. La mécanique de mon corps s'était définitivement améliorée pendant mon entraînement avec Kordri. Mon pied arrière a pivoté tandis que je faisais tourner mes hanches pour donner le plus d'élan possible à mon attaque. Lorsque je lâchais mon poing droit, je sentais tous mes muscles, tendons, ligaments et os travailler en harmonie, comme une machine bien huilée. Sans même utiliser de mana, j'ai pu mettre assez de puissance dans mon coup de poing pour surprendre Kordri.
Il a esquivé mon coup à la dernière seconde, et j'ai pu voir ses lèvres se retrousser légèrement alors qu'il se cachait inopinément sous mon bras droit. Je n'ai senti qu'une légère traction sur ma jambe et une légère poussée sur mes hanches, mais tout à coup, mon visage était à moitié enfoui dans le sol.
Jamais auparavant je n'avais été projeté si rapidement, si impuissant et si douloureusement. Le vent m'avait coupé, et tandis que je toussais, Kordri tenait sa main contre mon cou comme le tranchant d'une épée.

"Je dois dire que c'était un très joli coup de poing, Arthur. Combien de force penses-tu avoir utilisé pour libérer un coup de cette puissance ? Penses-tu pouvoir faire ça pendant deux jours, trois jours d'affilée ? Peux-tu le faire pendant des heures sans pause, avec peu de nourriture dans ton corps pour te donner cette énergie ?" Kordri s'est agenouillé pour évaluer les dégâts sur mon corps. "Combien d'énergie penses-tu que j'ai dépensé en te lançant ? Souviens-toi, plus ta frappe est puissante, moins j'ai d'énergie à dépenser."
En serrant les dents contre la douleur, je me suis relevé d'un bond et j'ai pris position.
"Énergique aujourd'hui, pas vrai ? Bien", a-t-il répondu en me faisant signe une fois de plus. Suivant son geste, je me suis approché comme si j'avais l'intention de lancer le même coup de poing que tout à l'heure. Au lieu de cela, j'ai feinté et sauté, enfonçant mon genou droit dans sa mâchoire.
Encore une fois, les mouvements de Kordri n'étaient pas ceux auxquels je m'attendais. J'étais habitué à échanger des coups avec l'asura, mais cette fois, il a utilisé sa main gauche pour déplacer doucement la direction de mon genou, se poussant simultanément sur mon côté droit. Dans un mouvement rapide et fluide, mon mentor a attrapé le col de ma chemise à l'arrière de mon cou et a exécuté un jet de chute, me propulsant au sol la tête la première. Le monde est devenu noir.

Mes oreilles bourdonnaient férocement quand je me suis réveillé. J'ai étiré et massé mon cou avec précaution, surpris qu'il ne se soit pas cassé en deux sous la force de son coup.

C'était peut-être à cause du coup porté à ma tête, mais je me suis soudain souvenu d'un nom pour ce type de combat. Aiki... do-oui, c'était similaire à l'aïkido, une ancienne forme de combat qui avait été perdue lorsque la pratique des arts martiaux traditionnels avait décliné après que les formes de combat contemporaines soient devenues plus largement utilisées. Après être devenu roi dans mon monde précédent, j'avais eu accès à de nombreuses archives, y compris celles concernant les arts martiaux et l'art du duel. J'avais jeté un bref coup d'œil à un livre sur l'art des projections, mais je ne m'étais guère intéressé à autre chose qu'au concept de profiter de l'élan d'un adversaire. Bien sûr, j'ai fait grand usage de ces connaissances, mais j'ai peu appris l'art des projections ; cela m'avait semblé inefficace à l'époque.

" Nous avons parlé de la conservation et de la distribution appropriées du mana lors de batailles prolongées, n'est-ce pas ? Eh bien, il va sans dire qu'il devrait en être de même pour votre corps. Peu importe la quantité de mana qui circule en vous, elle ne peut pas agir comme une batterie pour alimenter votre corps. Le mana, comme une épée, est un outil que vous pouvez contrôler et utiliser. Votre corps est la pièce maîtresse qui rassemble les outils pour créer un véritable guerrier. Maintenant, tu es guéri, oui ? Viens," ordonna Kordri.

Sans rien dire, je me suis remis sur mes pieds et me suis élancé une fois de plus vers mon mentor. "Ton corps est capable d'être toutes sortes d'armes", expliqua Kordri en prenant une position offensive. "Par exemple, ton poing peut devenir un marteau ou une matraque, assez puissant pour détruire des murs", dit-il en lançant un simple coup de poing.

Esquivant sa première frappe, j'ai abaissé mon centre de gravité et libéré un coup de poing vers son plexus solaire.

Dans un mouvement fluide, Kordri a pivoté, enroulant son propre bras autour du bras avec lequel je venais d'attaquer et redirigeant mon poing d'un coup de poignet. "Il peut aussi devenir un fouet pour verrouiller et dévier l'attaque de l'adversaire".

"Tes mains peuvent être des lames, tes jambes des haches, tout dépend de l'utilisateur", dit Kordri en se retournant et en posant sa paume sur mon dos. "Et elles peuvent aussi être un canon, capable de mettre tes ennemis en pièces. Défends-toi avec le mana, Arthur. Je te le permets ", m'a-t-il dit.

J'ai enveloppé mon corps d'une couche de mana, me concentrant principalement sur la zone où la paume de Kordri était placée.

Le souffle assourdissant de la rupture du mur du son m'a presque distrait de la douleur qui se répandait dans tout mon corps alors que j'étais projeté dans les airs comme une balle. Il était impossible de dire combien d'os j'avais de brisés, combien d'organes étaient détruits. Ma vision s'est assombrie et j'ai senti que mon corps était aspiré hors du royaume de l'âme.

Lorsque j'ai ouvert les yeux, j'étais à nouveau dans la grotte familière, trempé par le mystérieux liquide ainsi que par ma propre sueur - et probablement mes larmes. Une vague de nausée m'a frappé, comme si Kordri venait de faire un trou dans mon sternum. Je me suis penché en avant et j'ai soupiré.

"Ugh", ai-je gémi, en essayant de me reprendre. Kordri était toujours devant moi, son expression était douce et compatissante, puis son regard s'est porté sur quelque chose derrière moi.
"Ah, vous êtes là ", a-t-il dit en se levant.
Je me suis retourné, j'ai regardé au-delà de Windsom et je me suis concentré sur une silhouette que je n'ai pas reconnue - un garçon qui semblait avoir sept ans tout au plus, bien qu'il mesurait presque un mètre cinquante. Il a fait un pas vers nous et s'est incliné respectueusement dans ma direction. Son crâne était rasé comme celui de Kordri, mais il n'avait que deux yeux, de couleur brun-noisette. Il était maigre mais pas maladif, avec un corps bien tonique qui ne correspondait pas à son visage enfantin.
"Je suis désolé de mon retard, Maître", dit le garçon en levant la tête, puis en penchant la tête vers moi. Je pouvais le voir me regarder et lorsqu'il me fixa à nouveau, ce fut avec un regard de dérision hautaine.
Me mettre en colère contre un enfant plus jeune que ma sœur était indigne de moi, je me suis dit, alors j'ai simplement levé un sourcil et me suis retourné pour faire face à Kordri.
"Qui est le gamin ?" J'ai demandé avec désinvolture.
"Arthur, j'aimerais te présenter Taci, ton nouveau partenaire d'entraînement."

112

BONNE NUIT

"Partenaire d'entraînement ?" a répété le garçon avant que je n'aie eu le temps de répondre. "Maître, je pensais que vous vouliez que je vienne ici pour que j'aie enfin la chance de recevoir un entraînement individuel..."
"Taci, tu vas t'entraîner, pendant que tu combattras avec Arthur. Maintenant viens ici pour que nous puissions commencer." Kordri fit un geste vers l'enfant visiblement mécontent. "Maître, quel avantage y a-t-il à s'entraîner avec cet... être inférieur ?" grommela-t-il en me lançant un regard agacé.
C'était étrange d'entendre un enfant se plaindre de manière aussi hautaine en utilisant une diction et une syntaxe qui ne correspondaient pas à son apparence de bébé et à sa voix de ténor peu développée. "Arthur" -Kordri a souligné mon nom- "a reçu un entraînement spécial de ma part. S'entraîner avec lui va t'aider à te développer. Tu as eu l'honneur rare de t'entraîner avec l'orbe d'éther, et tu oses te plaindre ?"
"N-non, je ne défierais jamais vos instructions, Maître. Cet élève pense seulement qu'il est indigne de vous de perdre votre temps à entraîner un simple humain alors que le clan Thyestes a beaucoup d'élèves qui attendent votre mentorat," clarifia l'enfant nommé Taci, en s'inclinant à nouveau.
Je ne voulais pas m'abaisser à son niveau en me montrant offensé, mais je devais admettre que ce garçon semblait avoir le don d'énerver les gens.
Avec un soupir de défaite, Kordri continua : "Taci, tu es l'un de mes élèves les plus talentueux, mais ton arrogance va te nuire." Il se tourne vers Windsom,
qui était assis de l'autre côté de la piscine, tenant l'orbe. "Windsom, seras-tu capable de maintenir l'orbe d'éther avec une personne supplémentaire ?"
"Trois personnes ne seront pas un problème", répondit l'asura.
Gardant mes pensées pour moi, je suis retourné à ma position de méditation dans la piscine.

L'enfant y a sauté aussi, m'ignorant, et s'est assis de sorte que nous formions tous les trois un triangle. Une fois de plus, nous étions de retour dans la prairie herbeuse.
"Arthur, alors que les membres de la race du Panthéon diffèrent tous dans leur utilisation de ce que vous appelez le mana de type force, Taci s'est entraîné aux arts spéciaux du clan Thyestes. Comme je te l'ai montré, l'une des principales composantes de notre art du combat est la rapidité et la précision des frappes, associées à des projections qui tirent parti de l'élan et du centre de gravité. En percevant la répartition du poids et de l'élan de l'adversaire, nous pouvons adapter nos attaques pour tirer parti de ses forces. En faisant cela, nous faisons peu d'efforts pour dissiper leurs attaques, et conservons notre force pour le moment où nous attaquons", a expliqué mon mentor.
Taci était assis à côté de Kordri, les bras croisés, et ne me quittait pas des yeux avec mépris.
"Lors de l'apprentissage de ces techniques, même nos propres disciples n'ont pas le droit d'utiliser le mana tant qu'ils ne sont pas capables de montrer correctement les bases. Je ne dis pas ça pour me vanter, mais la renommée de notre clan vient de la mortalité de notre art du combat. En observant un maître, tu verras que notre forme de combat est à la fois féroce et fluide, comme un cyclone mortel. Je ne t'en ai montré qu'un aperçu, Arthur, mais je veux que tu t'entraînes en combattant contre Taci", poursuit Kordri, puis il tourna son attention vers l'enfant. "Taci, tu dois utiliser toute ta force pour combattre Arthur. Ne t'inquiète pas des blessures fatales ou de la mort ici."
J'ai levé les yeux au ciel en voyant le sourire ravi de Taci lorsqu'il a entendu cela. Cependant, son expression suffisante a immédiatement disparu quand il a entendu ce que son maître a dit ensuite. "Arthur, tu ne dois pas utiliser de mana. Je n'exercerai aucune pression sur toi pour l'instant, mais attends-toi à ce que cela arrive plus tard. Tu n'es pas du tout autorisé à attaquer Taci - tu dois simplement bloquer et dévier. La seule forme de manœuvres offensives qui te sont autorisés sont les projections. "
"M-Maître ? Cela n'a aucun sens", bégaya Taci, choquée. "Ne devriez-vous pas imposer des restrictions à moi plutôt qu'à l'humain ? Voulez-vous dire que, sans ces handicaps, il serait capable de me vaincre ?"

"Taci, je commence à en avoir assez de tes jérémiades. Tu doutes de moi ?"
Le regard de Kordri s'est aiguisé tandis qu'il parlait. Son expression était impitoyable, et Taci a immédiatement fermé sa bouche en secouant frénétiquement la tête.
Je n'avais jamais eu l'occasion de ressentir ce sentiment, ce sentiment satisfaisant de victoire sur un gamin arrogant lorsque l'adulte se rangeait inopinément de mon côté.
"Maintenant, commencez."

KORDRI

Dire que j'étais simplement surpris serait un mensonge. Non, le mot le plus exact serait étonné. J'avais le sentiment que cela pourrait finir de cette façon, mais pas si tôt. Arthur Leywin... quel individu vraiment mystérieux.

Bien qu'il n'ait que sept ans, Taci a fait preuve d'un talent inhabituel dès le début. Il avait couvert les bases de l'art du combat en un quart du temps qu'il fallait au reste de sa classe. Sa distribution de mana était approximative mais s'améliorait à un rythme que même les anciens du clan ne pouvaient qu'admirer. Il devait être la star de la prochaine génération. Pourtant, même avec toutes les restrictions en place, Arthur tenait bon.
Non, c'était plus que ça maintenant - Arthur commençait lentement à rattraper son retard.
En l'espace de quelques jours seulement à l'intérieur du royaume de l'âme, Arthur avait commencé à égaler Taci. Bien qu'il n'ait pas encore appris le véritable art du combat du clan Thyestes, il dévorait nos connaissances comme une bête affamée et les faisait siennes.
Malgré la vitesse et la puissance des attaques de Taci, Arthur était capable de persister contre lui. Avec chaque coup de poing, coup de pied, entaille, et projection qu'Arthur affrontait, ses pas, ses déplacements, ses mouvements... ils devenaient tous plus rapides et plus nets, comme si son corps se débarrassait instinctivement des mouvements inutiles. Son amélioration se faisait à une vitesse facilement perceptible, même pour une personne non entraînée au combat. Comment cela était-il possible ?

A quoi ressemblait son passé ? Combien de personnes a-t-il dû combattre pour développer ce niveau aberrant de perception ?
Durant toutes mes années en tant que guerrier et mentor, je n'avais jamais rencontré un tel sentiment auparavant. J'ai formé des centaines de personnes dans l'art du combat, jeunes et vieux. J'ai nourri des élèves qui sont devenus des figures de proue du clan Thyestes, mais même ainsi, l'entraînement de ce garçon Arthur m'a fait découvrir une sensation que je n'avais jamais ressentie auparavant.
Pendant que je lui enseignais, je ressentais constamment un sentiment d'excitation, de crainte et de fierté, des émotions que je ne ressentais même pas pour moi-même. C'était semblable à l'expérience de la découverte d'une pierre précieuse inconnue mais manifestement précieuse. Arthur était encore terne et brut, mais à chaque coup de polissage, il brillait de plus en plus. On ne pouvait pas savoir à quoi ressemblerait le produit final, et le désir que je ressentais de le découvrir était exaltant. Aurait-il la chance de se développer au maximum de son potentiel ? Ou manquerait-il de temps avant ?
S'il était né asura, il aurait été un personnage de premier plan, même dans les plus hautes sphères du pouvoir. Cependant, les dieux l'avaient placé dans un corps inférieur pour n'être qu'un pion, utilisé jusqu'à ce qu'il ne soit plus nécessaire.
C'est dommage.

ARTHUR LEYWIN

Ce morveux arrogant.

S'il n'y avait pas eu les restrictions que Kordri m'a imposées, j'aurais peint l'herbe avec son sang et ses larmes.

Ces derniers jours n'avaient été remplis que de frustration et de ressentiment pour le fait que je ne pouvais rien faire contre lui. Taci était visiblement agacé que son maître le considère si peu, et, couplé avec la condescendance innée qu'il avait à l'égard de ma race, cela m'a conduit à être ballotté comme une poupée de chiffon et à recevoir trop de coups pour pouvoir contenir ma colère.

Si ses attaques n'étaient pas au niveau de celles de Kordri en termes de fluidité et de précision compacte, elles étaient tout de même plus rapides que ce à quoi j'étais habitué, car chacun de ses mouvements était renforcé par le mana.
J'ai failli perdre la vie au premier coup. Ce n'est que le fait que son corps ait laissé entrevoir son prochain mouvement qui m'a permis d'esquiver l'attaque. En combinant l'expérience des combats et des duels de ma vie passée et de celle-ci, j'étais capable - dans une certaine mesure - d'anticiper le prochain mouvement de mon adversaire en fonction de sa posture et de ses mouvements. Cette capacité variait en fonction des capacités de l'adversaire, mais Taci, bien que connaissant bien la forme d'arts martiaux de son clan, manquait encore d'expérience en matière de combat.
Contrairement à Kordri, qui n'avait aucune ouverture ou faille dans ses micromouvements, Taci donnait des indications sur chacun de ses mouvements. L'esquive, cependant, était un tout autre problème. Même si ses attaques avaient des ouvertures, elles étaient d'un niveau bien supérieur à celles que j'avais affrontées. Sans l'étendue de mon expérience, j'aurais été éjecté du royaume des âmes sur-le-champ. La puissance et la vitesse de son attaque auraient pu faire se recroqueviller n'importe quel aventurier de classe S sur lui-même.
L'air autour de lui sifflait sous la force de ses coups, et chaque fois que je parais ses coups, mes bras palpitent de douleur.
En serrant les dents, j'ai ignoré la douleur et j'ai persévéré. Ce n'était pas suffisant d'être rapide. Je devais être plus rapide que lui. Pour ce faire, je devais minimiser mes mouvements. La seule façon de réussir à esquiver sans utiliser de mana était de réduire mes manœuvres au strict nécessaire. Si je n'y arrivais pas, je serais vite dépassé.
" Tu devrais retourner auprès de ton espèce au lieu de faire perdre du temps à mon maître ", grogna Taci en déclenchant un nouveau barrage de coups. Il semblait vouloir me frapper directement au lieu de simplement me jeter au sol. Je ressentais la même chose. Mais je n'avais pas le luxe de pouvoir répondre, alors j'ai juste serré les dents dents et je me suis concentré encore plus fort.

Plus vite.
"Ma mère et mon père m'ont dit à quel point vous êtes faibles, vous, les êtres inférieurs, et on dirait que c'est vrai. Je ne comprends pas pourquoi on nous a confié, à nous les asuras, l'horrible tâche de veiller sur vous ", grogna-t-il en se retournant et en lâchant un coup de genou vers le haut.

Je ressentis une vive douleur à l'oreille et je fus à peine capable d'esquiver l'attaque avec un rapide tour de cou.
Plus vite.

Je ne pouvais pas dire combien de temps s'était écoulé ; j'avais l'habitude de m'entraîner pendant des heures avec Kordri, mais là, cela semblait beaucoup plus long. Alors que Taci continuait son assaut incessant, mon corps devenait une toile de coupures et de bleus.
Pas assez; plus vite.
L'enfant asura était visiblement de plus en plus frustré, et il a commencé à essayer de faire des projections également. Je pouvais voir sa main s'étendre comme une griffe, dans l'espoir de saisir un point faible. Cependant, à présent, je m'habituais à ses mouvements, et esquiver devenait plus facile. Ses frappes, qui étaient passées à côté de moi dans le flou, devenaient apparentes.
"Si ce n'était pas pour le clan Vritra et leurs métis dégoûtants, mon maître n'aurait pas à être coincé ici à t'enseigner, espérant qu'un chien puisse apprendre quelque chose destiné aux asuras ", cracha-t-il avec venin alors qu'il était de plus en plus agacé.
Encore plus vite.
La sueur m'a piqué les yeux, gênant ma vision. Des brins d'herbe volaient autour de nous tandis que nos mouvements soulevaient des morceaux de terre dans les airs.
Plus vite, bon sang !
Mon corps commençait à protester, mon esprit s'émoussait. Mes mouvements devenaient plus vifs, mais, à cause de la fatigue, il y avait une secousse de douleur à chaque fois que j'esquivais.
Qu'est-ce que je suis censé faire ? Je n'avais pas l'habitude de me battre aussi longtemps, et esquiver des attaques de ce calibre m'épuisait à un rythme encore plus rapide que d'habitude.

Si je réduisais ma vitesse, je subirais de plein fouet la rage enfantine de Taci, mais je ne savais pas combien de temps encore je pourrais maintenir ce rythme.

Mon esprit tourbillonnait en essayant de trouver une réponse. *Réfléchis, Arthur. Qu'est-ce que Kordri avait souligné pendant tout ce temps ? La conservation et la bonne distribution du mana et de l'énergie. La forme de combat de Taci n'était pas aussi concise que celle de Kordri, mais comme il renforçait son corps avec de la mana, il ne se fatiguait pas aussi facilement que moi.*

Fluidité.

Ouais, fluide. *Arthur, abruti, Kordri t'a donné la réponse.* Sois fluide, mais reste féroce. Comme un cyclone.

L'idée était claire dans ma tête, mais c'était toujours horrifiant d'essayer de l'appliquer quand une erreur pouvait facilement signifier ma mort. Même dans le royaume de l'âme, c'était effrayant.

Taci montrait également des signes d'usure ; son visage autrefois si doux était marqué par une exaspération tendue. Cependant, son bombardement ne s'est jamais ralenti, et il a continué sa tempête de coups et de saisies.

Ne te contente pas d'esquiver. Fais plus. Cherche une ouverture dans ses attaques. Suis ses mouvements et va avec eux, pas contre eux.

Une autre coupure est apparue sur ma joue lorsque Taci a frappé et que je n'ai pas réussi à exécuter correctement le mouvement que j'avais envisagé.

Pas assez rapide, Arthur.

Son coup de pied latéral a atterri directement sur mes côtes, me déséquilibrant.

Je me suis mordu la lèvre pour ne pas me tordre de douleur. Je savais que quelques côtes étaient cassées, ce qui signifiait qu'un organe ou deux avaient probablement été perforés. Faster. Don’t go against his movement. Conserve energy.

Sois fluide.

Profitant du fait qu'il avait enfin décroché un coup solide, Taci enchaîna immédiatement avec une droite, son poing renforcé d'une aura violette.

"Dis bonne nuit", a résonné sa voix narquoise.
Mon cerveau me criait d'esquiver, de couvrir mes organes vitaux, d'éviter ce coup de poing. Mais si je me contentais d'esquiver, il serait impossible d'éviter sa prochaine attaque.
J'ai ignoré mes instincts. Utilisant l'élan du dernier coup de pied de Taci, j'ai fait tournoyer mon corps dans le sens inverse des aiguilles d'une montre alors que son poing se dirigeait vers moi. En même temps, j'ai levé ma main droite, en la synchronisant avec la sienne.
Si je ne parvenais pas à saisir le bon timing ou la bonne vitesse de cette manœuvre - si je me trompais ne serait-ce que d'une milliseconde - ma tête allait probablement exploser. J'ai enterré ces pensées et me suis concentré.
Le temps a semblé ralentir lorsque ma main droite a saisi son poignet droit. J'ai immédiatement abaissé mon centre de gravité et mis son bras sur mon épaule, en maintenant la rotation de mon corps. Je pouvais sentir la force du coup de poing de Taci alors qu'il était impuissant et soulevé du sol.
En utilisant la puissance de son propre coup, j'ai redirigé son attaque et l'ai propulsé au sol.
Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est que mon lancer allait produire un cratère de la taille d'une maison.
Au milieu de la dévastation se trouvait Taci, étalé et gargouillant de sang, le blanc des yeux visible.
Je me suis effondré sur mes genoux, essayant de reprendre mon souffle ; je me suis rendu compte que les côtes cassées avaient perforé un de mes poumons. Bien que je n'approuverais normalement pas l'intimidation, surtout pas quelqu'un de plus jeune que moi, en regardant le triste état du morveux, j'ai fait un sourire satisfait.
"Bonne nuit."

NOUVEL OBJECTIF

Il à surextenssionné son coup ; n'esquive pas, Arthur, passe sous le coup et avance. Son coup de pied est trop haut, elle est déséquilibrée ; exploite ça.
Le crochet gauche était prématuré. Penche la tête en arrière de quelques centimètres.
Cette frappe est assez lente pour la parer, attraper la paume et la tourner.
Fais attention au balayage bas, mais ne saute pas. Il y aura un suivi d'attaque qui t'attendra si tu le fais. Avance vers le coup de pied où il n'aura pas beaucoup de puissance.
Il y a une attaque venant de derrière. Ne perds pas le temps de regarder derrière toi, utilise son ombre à la place.
Coup de pied entrant vers le visage, et un autre visant les côtes. Leurs attaques sont de plus en plus coordonnées.
Baisse ton corps pour esquiver le coup de pied qui vise ta tête et bloque celui qui vise les côtes. Utilise la force du coup de pied pour t'éloigner de ta position désavantageuse actuelle.
" Stop ! " La voix de Kordri a tonné, nous amenant tous à l'arrêt. "Merde !"
"Si près du but !"
"Nous aurions pu l'avoir si vous nous aviez donné une minute de plus, Maître !"
Des quatre, seul Taci n'a rien dit, se contentant de claquer la langue en signe de mécontentement avant de se détourner.
" Assez ! Nous sommes quatre contre un et tu oses encore te plaindre après avoir été incapable de porter un seul coup solide à Arthur ? Je devrais vous faire reprendre l'entraînement depuis les bases ! " cria l'asura à quatre yeux en guise de reproche. Tournant son attention vers moi, il m'a adressé un sourire de reconnaissance. "Comment te sens-tu, Arthur ?" Lui rendant son sourire et me débarrassant de la douleur cuisante dans mon poignet due au blocage de la dernière attaque, j'ai répondu : "Mieux que jamais".

Quatre mois s'étaient écoulés depuis mon arrivée à Epheotus. J'avais passé presque tout ce temps à m'entraîner dans le royaume de l'âme. Grâce à l'orbe d'éther, j'avais apprécié plus de trois ans d'entraînement sous la tutelle de Kordri. Bon, peut-être qu'apprécier n'est pas le bon mot...

Pendant ces trois années, je n'avais rien fait d'autre que d'affiner mon corps, mes réflexes et mon acuité au combat. Mon quatorzième anniversaire venait de passer et je voyais clairement à quel point j'étais devenu plus fort - comparé à mes compétences actuelles, mes capacités de combat passées semblaient aussi coordonnées qu'un enfant apprenant à marcher.

Kordri m'avait également aidé à affiner mon mana pour m'aider au combat, mais il ne m'avait rien appris de nouveau. Que ce soit à cause des différences physiologiques entre les humains et les asuras, ou simplement parce qu'il ne voulait pas - ou n'était pas autorisé à - transmettre les arts du mana du clan Thyestes à un non-membre du clan, j'ai choisi de ne pas demander.

Même après tout ce temps d'entraînement avec Kordri, je n'étais pas sûr de ce qu'étaient exactement les "arts du mana du clan Thyestes", ou de ce qu'ils étaient capables de faire, mais cela n'avait pas d'importance. Le simple fait d'avoir progressé à ce niveau de combat physique était quelque chose dont je pouvais être reconnaissant.

Alors que le royaume de l'âme s'assombrissait, j'ai ouvert les yeux sur la vue familière de la grotte où j'avais physiquement passé l'année passée.

"Merci encore de m'avoir aidé à m'entraîner, les gars." Je me suis levé et j'ai fait un signe de tête respectueux aux quatre enfants novices du clan Thyestes.

Après environ la première année à l'intérieur du royaume de l'âme, le combat avec seulement Taci s'était avéré avoir une limite, donc Kordri avait apporté plus de partenaires d'entraînement. Finalement, j'ai atteint le point où je me battais à égalité avec Taci et trois autres jeunes enfants de la race des asuras du Panthéon.

Bien sûr, ces quatre-là n'étaient pas constamment dans le royaume de l'âme comme moi. À cause de cette "injustice", comme ils s'en plaignaient constamment, j'avais pu les rattraper.

Tous les quatre, y compris Taci, gardaient une distance avec moi en dehors de l'entraînement, montrant souvent leur mécontentement à l'idée d'aider une race inférieure à s'entraîner.

Le fait que je sois devenu plus fort qu'eux ne les a pas aidés. Bien sûr, c'était seulement le cas parce qu'ils n'étaient pas autorisés à utiliser leurs capacités au maximum. Kordri avait clairement indiqué que nous ne devions utiliser le mana que pour renforcer nos corps ; tout autre usage serait considéré comme un acte criminel.

Après que nous ayons tous deux émergé de la mare de liquide bleu à l'intérieur de la grotte, je me suis tourné et me suis incliné respectueusement. "Maître Kordri. Merci de m'avoir entraîné."

"Mmm, c'était un plaisir pour moi aussi," répondit-il.

Après avoir étiré mon corps, je me suis tourné vers Windsom. "Quand est la prochaine partie de notre entraînement ?" J'ai demandé en cherchant mentalement des signes de Sylvie. L'année dernière, je n'avais pas été capable de sentir mon lien, et encore moins de communiquer avec elle. J'avais pris l'habitude de la chercher à chaque fois que j'étais éjecté du royaume de l'âme, mais chaque tentative s'avérait infructueuse.

"Hm ? Ah, nous allons bientôt commencer la prochaine partie de l'entraînement..." Windsom s'est tu, en me regardant avec curiosité.

J'ai haussé un sourcil, confus par le comportement de Windsom, et j'ai déplacé mon regard entre les deux asuras. "Est-ce que tout va bien ?"

"Tout va bien..." Kordri répondit en inclinant la tête et en m'étudiant comme une œuvre d'art abstraite.

"C'est juste que tu n'as pas changé", a terminé Windsom.

Mon coeur a commencé à battre plus fort à ses mots. Qu'est-ce qui n'avait pas changé ? J'ai d'abord pensé à mon noyau de mana, mais ce n'était pas ça. Mon noyau de mana avait récemment atteint les derniers niveaux du jaune clair, ce qui signifie que j'avais progressé de plus d'un stade complet depuis le début de mon entraînement ici, au stade du jaune uni. Windsom était venu dans le royaume de l'âme pour regarder la progression de mon entraînement de temps en temps, il devait donc être au courant de mon niveau actuel.

"Arthur, bien que l'entraînement sous l'orbe d'éther puisse être extrêmement bénéfique, il est strictement interdit de l'utiliser sur des enfants, ou même de jeunes adultes. Tu peux deviner pourquoi, non ?

Le décalage temporel entre les deux royaumes peut provoquer un déplacement psychologique si la personne n'est pas encore complètement développée mentalement", a expliqué Windsom.
"J'étais en fait fermement opposé à l'utilisation de l'orbe d'éther pour cette raison", a avoué Kordri. "Même le Seigneur Indrath était quelque peu réticent à ce que tu t'entraînes à l'utiliser, par crainte des conséquences potentielles sur ton bien-être mental. Cependant, comme nous avons si peu de temps avant la guerre, nous n'avions pas le choix."
J'ai été surpris d'apprendre que le Seigneur Indrath s'était préoccupé de mon bien-être, mental ou autre. Ce n'était pas l'impression que j'avais eue lorsque je l'avais rencontré.
"C'est pourquoi je suis quelque peu étonné par le fait qu'il n'y a aucun changement en toi, Arthur. Ton discours, ton comportement, ta mentalité ne sont pas différents de ce qu'ils étaient avant le début de l'entraînement", dit Windsom. "En fait, ton esprit a vieilli de trois ans pendant ton entraînement ici, mais tu n'as montré aucun des changements qu'un enfant normal aurait dû subir."
J'ai réfléchi à cela pendant un moment. Je comprenais maintenant pourquoi Kordri n'avait pas laissé Taci et les autres enfants du clan Thyestes rester dans le royaume des âmes. La seule raison pour laquelle je n'avais pas été affecté par ce phénomène était que j'avais la mentalité d'un adulte depuis ma naissance dans ce monde.
"Windsom, tu as dit toi-même que je me sentais différent des autres enfants. J'ai été en avance sur mon âge, mentalement, pendant presque toute ma vie, à tel point que j'ai pris l'habitude d'imiter consciemment les gens de mon âge pour m'adapter socialement", ai-je enfin répondu.
"Eh bien, cela importe peu pour nous. En fait, c'est pour le mieux que ce régime d'entraînement n'ait pas entraîné de ramifications non désirées." Windsom a d'abord pris un air pensif, puis s'est détendu en laissant échapper un soupir, avant de se tourner vers Kordri et d'ajouter : " Kordri, merci d'avoir consacré autant de temps et d'énergie à l'entraînement d'Arthur. N'importe qui d'autre, même parmi les asuras, ne serait pas à la hauteur de ton expertise en combat rapproché."

"Aucun remerciement n'est nécessaire. Arthur doit être bien entraîné s'il veut avoir une chance contre ces bâtards." Kordri a posé une main ferme sur mon épaule et l'a serrée. " N'oublie pas que les mages d'Alacrya ont été instruits et guidés par des asuras. Les arts du mana sur ce continent sont des générations plus avancées qu'ils ne le sont à Dicathen. Alors ne sois pas trop confiant juste parce que tu reçois ce genre d'entraînement. Cela me frustre profondément que nos mains soient liées de la sorte, mais rompre le pacte pourrait entraîner une guerre qui détruirait le monde lui-même. Si nous ne voulons pas cela, c'est à toi et à tes pairs de combattre." Le visage habituellement indifférent de Kordri s'est plissé en une expression grave.

Puis nous nous sommes dit au revoir. Kordri et ses quatre élèves sont partis les premiers, ne laissant que Windsom et moi dans la grotte d'entraînement anormalement silencieuse.

Je me suis assis sur le sol froid de la grotte, m'étirant paresseusement tout en jetant un coup d'œil de temps en temps à Windsom, et j'ai essayé de deviner ce que l'asura pensait en me regardant attentivement.

Essayant de briser le silence qui régnait, j'ai demandé à Windsom ce qui me trottait dans la tête. "As-tu des nouvelles de Sylvie ? Est-ce qu'elle va bien ?"

"Dame Sylvie se porte bien. Personne n'oserait maltraiter la famille directe du Seigneur Indrath, à part le Seigneur Indrath lui-même ", répondit-il avec désinvolture, ne semblant pas se rendre compte de la façon dont la dernière partie de sa déclaration me donnait des frissons dans l'estomac.

Choisissant de ne pas m'attarder sur le sujet, j'ai simplement hoché la tête et continué à m'étirer. Parce que je n'avais pas utilisé physiquement mon corps dans le royaume de l'âme, il s'était raidi. Un pouvoir apparent de l'orbe d'éther, ou du mystérieux liquide dans lequel j'étais immergé, était que mon corps physique devenait plus fort pour correspondre à la forme de mon âme. Pendant que je m'étirais, je me concentrais sur chaque partie de mon corps, sentant comment elles avaient été changées par les années d'entraînement avec Kordri. Même dans mon ancien monde, je ne m'étais jamais senti aussi en phase avec ma forme physique. Mes cheveux avaient également continué à pousser, et étaient beaucoup plus longs que d'habitude.

Je ne comprenais toujours pas toutes les capacités de l'orbe d'éther, mais l'occasion de m'entraîner dans ces conditions ne se représenterait probablement jamais, alors je devais en profiter au maximum...
Un frisson me parcourut l'échine lorsque je compris l'importance de ce que Kordri avait dit avant de partir. Le continent d'Alacrya était certainement plus avancé dans la manipulation du mana que ne l'était Dicathen. Même avec l'aide d'asuras enseignant à une poignée de mages compétents comment mieux utiliser leur mana, cela ne serait pas suffisant si les armées ennemies étaient vraiment aussi fortes que je commençais à le soupçonner.
En ce sens, mon entraînement avec Kordri a peut-être été une utilisation inefficace du temps. Ce que j'avais appris ferait de moi un grand combattant sur n'importe quel champ de bataille, bien sûr, mais compte tenu de mes capacités, je ne pouvais m'empêcher de me demander s'il n'aurait pas été préférable pour moi d'affiner mon utilisation du mana à longue portée. Bien sûr, la conjuration n'était pas ma spécialité, mais avec ma disposition quadri-élémentaire et la quantité de mana brute que je possédais par rapport aux autres mages, il serait sûrement préférable que je sois capable de niveler des champs de bataille au lieu d'apprendre à détruire les ennemis autour de moi un par un.
Mais quand je repense à mon passé de commandant, ce n'est pas le nombre de soldats qui a constitué la plus grande menace. Non, ceux qui posaient le plus de problèmes étaient soit leurs chefs, soit les quelques combattants d'élite capables de pénétrer à travers nos forces. Je ne pouvais pas m'inquiéter de chaque combattant insignifiant, je devais simplement faire confiance à notre armée pour les gérer. Je compris alors que Kordri me préparait à affronter non pas des armées, mais les bâtards asuras sang-mêlé qui les dirigeraient sûrement.
"Tiens. Je viens de recevoir ceci d'un messager du Seigneur Indrath. Il semble qu'Aldir
a écrit sur les événements qui se passent actuellement à Dicathen. J'ai pensé que cela pourrait t'intéresser." La voix de Windsom était égale et il m'a tendu quelques morceaux de parchemin remplis jusqu'aux bords d'une écriture immaculée.

C'était la première fois que je recevais une quelconque information de Dicathen. Bien que le temps passé à Epheotus ait filé à toute allure, même en tenant compte de l'effet de dilatation du temps dans le royaume de l'âme, j'étais de plus en plus préoccupé par le bien-être de mes compatriotes.
La guerre avait-elle déjà commencé ?
Que faisaient-ils pour se préparer aux batailles à venir ?
Ces questions et bien d'autres encore m'avaient rempli la tête, me distrayant même parfois pendant l'entraînement jusqu'à ce que les quatre élèves ou Kordri lui-même me ramènent à la réalité.
Mettant de côté mes questions, j'ai pris le papier entre ses mains et j'ai respiré les mots écrits sur le document.
Apparemment, les hauts responsables avaient appris que Goodsky était une ancienne espionne, envoyée directement par le clan Vritra pour le compte d'Alacrya. Une grande partie du rapport écrit concernait les informations de Goodsky sur la structure politique d'Alacrya, ce qui me surprenait puisqu'elle m'avait parlé du puissant lien qui l'empêchait d'avoir l'intention de révéler des informations.
J'ai mis mes soupçons de côté pour le moment et me suis concentré sur le rapport.
En raison de la présence physique d'asuras en Alacrya, une grande partie de la hiérarchie s'est concentrée sur la pureté du sang de chacun. En gros, plus quelqu'un était proche de la lignée des asuras, plus il avait un statut élevé sur ce continent. Cela semblait plutôt simple et superficiel au premier abord, mais Dicathen - ou tout autre monde - était-il différent ? Bien sûr, la pureté de la lignée n'était pas aussi évidente sur notre continent, mais il était assez facile de voir la distinction entre les personnes de sang "noble" et les gens ordinaires.
J'étais prêt à parier que ceux qui avaient une plus grande pureté de sang d'asura auraient des capacités de mage plus fortes. Il était facile de prédire que, en quelques générations, il y aurait une division claire des classes sur la base de ce seul fait.
La lettre poursuivait en disant que Goodsky possédait des connaissances très limitées en dehors de la hiérarchie générale des figures d'élite qu'Agrona lui-même avait soigneusement élevées et assemblées.

Une partie du rapport a attiré mon attention.
"Les informations que la Direc.. que Cynthia Goodsky nous a fournies, ces soi-disant 'Quatre Faux', dois-je supposer qu'elles seront mes cibles ?" J'ai demandé sans lever les yeux du rapport. Aldir avait noté plus bas que, parmi les obstacles potentiels, ces Faux, et les serviteurs sous leurs commandements respectifs, étaient de la plus haute priorité.
"En fin de compte, oui. Mais lisez la suite. Ce que Cynthia Goodsky a mentionné ensuite est troublant, pour ne pas dire plus."
J'ai fait ce qu'on m'a dit, et bien sûr, le paragraphe suivant du rapport m'a fait maudire sous ma respiration.
"...sur la base de la densité, de la pureté de la couleur et de la concentration du mana persistant dans le fragment de corne récupéré sur le site où l'ancienne Lance Alea Triscan a été tuée, Goodsky a affirmé qu'il appartenait à un sang-premier du niveau de serviteur de l'une des Quatre faux," ai-je lu à haute voix. J'ai supposé que le sang-premier était quelqu'un avec un mélange de sang asura, et plus précisément de sang Basilisk.
Mon esprit a dérivé vers la nuit où j'ai trouvé Alea. Je me souviens encore des derniers mots que nous avions échangés après qu'elle m'ait donné le fragment dont Goodsky avait parlé. Cela signifie qu'il y avait un serviteur pour chacun des Quatre faux. Quatre serviteurs, chacun capable d'éliminer facilement une Lance, et quatre autres qui étaient à un niveau encore plus élevé qu'eux.
En lisant la suite, il n'y avait pas grand chose d'autre d'important pour moi. Il y avait des mentions d'une coalition formée entre les humains et les nains pour fabriquer des navires blindés, ainsi que des rapports de forteresses imposantes construites autour des villes portuaires. Aldir avait reçu des rapports d'observation d'une personne qui aurait pu venir d'Alacrya, ce qu'il a raconté dans la lettre, mais il y avait peu d'autres nouvelles. Pourtant, il était évident qu'il y avait une tension croissante sur le continent.
Je ne pouvais que commencer à imaginer l'ampleur de cette guerre à venir. Il ne s'agissait pas simplement d'une lutte entre deux pays rivaux - il s'agissait de deux énormes continents envoyant des millions de soldats se battre pour leur terre.
Après avoir respiré profondément, j'ai rassemblé les morceaux de parchemin et les ai empilés soigneusement avant de les rendre à Windsom.

Un mélange d'émotions se préparait en moi. Les nouvelles de Dicathen avaient apaisé mes inquiétudes concernant ma famille et la progression de la guerre. Les connaissances nouvellement acquises sur la force de nos ennemis, d'un autre côté, me donnaient froid dans le dos. Néanmoins, j'étais excité et déterminé. J'avais enfin un objectif, un nombre solide d'ennemis avec lesquels travailler. Je ne combattais plus des drones aléatoires ou des adversaires ambigus dont je ne savais rien ; j'avais maintenant un objectif et j'avais mes cibles.

"Windsom, commençons la prochaine partie de l'entraînement ", ai-je affirmé en me levant et en redressant mon dos.

114

CHASSER UNE PROIE

J'ai descendu avec angoisse le bord de la falaise où nous nous trouvions. La forêt ressemblait à un gigantesque buisson débordant de l'horizon visible, les arbres enchevêtrés bloquant toute vue de ce qui se trouvait en dessous. De grands oiseaux et d'autres espèces ailées redoutables planaient au-dessus de la dense végétation, plongeant et récupérant leurs proies de temps à autre. Ce qui m'effrayait encore plus, cependant, c'était les rugissements occasionnels qui résonnaient au loin. Je ne pouvais qu'imaginer la taille de ces créatures pour qu'elles soient capables de secouer ou même d'abattre les arbres qui leur bloquaient le chemin lorsqu'elles traversaient la dense nature sauvage. "C'est ici que tu vas t'entraîner", annonça Windsom, le regard toujours fixé sur la forêt.

"Bien sûr que oui", ai-je soupiré en m'assurant que le sac en bandoulière était bien attaché. "On y va ?"

Avec un hochement de tête rapide, nous avons sauté de la falaise, répandant du mana dans nos corps tout en essayant de garder l'équilibre contre les vents violents qui nous secouaient.

Au moment où nous allions plonger dans les arbres, j'ai créé un courant ascendant sous mes pieds pour ralentir ma chute.

Windsom et moi avons atterri en douceur dans l'immense royaume des bois, et l'atmosphère a radicalement changé. Le sol sous mes pieds était détrempé, comme si je marchais sur de la mousse ; la terre humide se détendait sous mon poids, serrant mes bottes et les relâchant doucement à chaque pas que je faisais.

Mon nez a été bombardé d'odeurs provenant de l'abondant feuillage, mélangé avec

l'odeur humide sous-jacente de la mousse, de la saleté et de la pourriture du bois tombé.

"Tu m'as tout donné, à l'exception des objets dans ton sac, n'est-ce pas ? " demanda l'asura, en tendant sa paume au cas où j'aurais oublié quelque chose.
"Tout ce que je possède, et il n'y a pas grand chose, se trouve dans cet anneau dimensionnel. Tu veux me prendre autre chose ? Mes vêtements ? Un rein ou un poumon peut-être ?" J'ai plaisanté, en regardant mon environnement.
"Amusant", répondit platement l'asura en sortant un livre de sa cape. "Maintenant, puisque tu étais si catégorique sur le fait de maîtriser complètement ton contrôle interne du mana..."
"Je viens de dire qu'il n'était pas nécessaire de perdre du temps à s'entraîner de manière explicite", ai-je rétorqué.
"Quoi qu'il en soit, je considérerai ton niveau suffisant lorsque tu auras récupéré ces trois choses pour moi". Il a désigné le livre ouvert.
"La peau d'un écureuil rapace, le noyau d'une panthère argentée, et les griffes d'un ours titan", j'ai lu à haute voix, m'imprégnant des dessins en noir et blanc de chacune des bêtes mana. "Et ces objets prouveront, d'une certaine manière, que je suis prêt à en apprendre plus sur le testament que Sylvia m'a laissé ?" Je lui ai rendu le livre.
"D'une certaine manière. Bien sûr, c'est à la condition que tu n'utilises aucun art du mana externe, quel qu'il soit. Ah, et tu devras porter ceci en tout temps ", a ajouté Windsom en me tendant une cloche de la taille de mon poing.
"Je dois vraiment remettre en question tes méthodes d'entraînement." Je soupirai à nouveau en brandissant la cloche d'argent, déclenchant une série de sonneries vibrantes bien trop fortes pour une simple cloche.
"Quand tu auras rassemblé toutes les choses de la liste, fais-le moi savoir en cassant la cloche." Il se retourna, se préparant à partir, mais s'arrêta. "Oh, et je recommande de récupérer les objets dans cet ordre."
C'est ainsi qu'il est parti, m'abandonnant dans cette forêt avec rien d'autre qu'une cloche, quelques couvertures et une pochette en cuir remplie d'eau fraîche.
Je n'avais aucune idée de ce que Windsom essayait exactement d'accomplir en me demandant derécupérer ces objets, mais si c'était ce qu'il fallait pour accélérer le processus d'entraînement, alors c'était une raison suffisante.
"Voyons voir. La première chose sur la liste est la peau d'un écureuil rapace", ai-je marmonné pour moi-même.

Cela semblait assez simple, bien que je doive bien sûr en capturer un en relativement bon état.
J'ai réfléchi aux trois objets que Windsom avait demandés. S'il s'agissait d'une sorte de test pour mesurer ma manipulation interne du mana, cela signifiait que ces bêtes de mana possédaient des compétences qui nécessitaient un certain niveau de maîtrise de ma part. La première bête avait une vague ressemblance avec un écureuil, ce qui signifiait très probablement qu'elle était proche du bas de la chaîne alimentaire. Et si c'était le cas, alors il avait probablement un mécanisme de défense, comme la plupart des animaux de proie, pour se protéger et éviter d'être mangé.
D'après la photo, l'écureuil rapace ressemblait beaucoup à n'importe quel autre écureuil, sauf qu'il avait des membres postérieurs plus proéminents, trois queues fines et des yeux perçants. J'ai observé mon environnement, mais je n'ai pas encore vu d'animaux sauvages.
Concentrant du mana dans mes yeux, j'ai amélioré et augmenté la portée de ma vision : rien.
Je me suis dirigé vers l'autre bout de la forêt, toujours à l'affût de la moindre indication de faune. Plusieurs heures passèrent, mais toujours aucun signe.
"Cette foutue cloche !" J'ai crié plus fort que je ne l'avais prévu. La cloche sonnait au moindre de mes mouvements, comme si elle se moquait constamment de moi, et dissuadait toute créature de s'approcher de moi.
Le ciel s'est assombri, tout comme mon humeur ; tout ce que j'avais à montrer pour le passage du temps était ma frustration face au manque de progrès. Décidant qu'il fallait en rester là, j'ai monté mon camp dans le tronc creux d'un arbre tombé.
À mon grand agacement, j'entendais de petits animaux, cachés par le voile de l'obscurité, sortir autour de mon campement dès que je me couchais.
J'ai fait un geste prudent pour me relever, mais le tintement de la cloche a résonné bruyamment dans la nuit silencieuse, ce qui a fait fuir rapidement les créatures.
"Je recommencerai demain", me suis-je dit avec un soupir, en me recroquevillant dans ma couverture. Une brise glaciale traversait le rondin dans lequel j'étais blotti - et mes vêtements aussi, me ratatinant.

Un peu plus tard, je me suis rendu compte qu'un rayon de lumière avait réussi à passer la couche de feuilles et de branches et à atteindre mon visage, me tirant de mon sommeil. Je suis resté caché à l'intérieur du tronc, sans bouger pour ne pas agiter la cloche. Cependant, après quelques heures, il était évident que la cloche n'était pas la seule chose qui empêchait les écureuils rapaces de m'approcher. J'ai réalisé que les bêtes mana au bas de la chaîne alimentaire avaient probablement développé des sens extrêmement aigus pour compenser leur manque de force physique. Ainsi, même lorsque j'étais presque endormi et complètement gelé, ils sentaient toujours un prédateur et gardaient leurs distances.

Pour l'instant, cacher ma présence était ma meilleure chance d'attirer les écureuils rapaces. La façon de les attraper était quelque chose que je devais découvrir plus tard.

Après une brève recherche, j'ai trouvé un buisson bien situé - assez épais pour s'y cacher - près d'une clairière. M'installant aussi confortablement que possible dans les branches cassantes et les feuilles piquantes, j'ai attendu.

Retirant tout le mana qui circulait continuellement dans mon corps, je suis resté immobile et j'ai observé la clairière. Grâce à mon assimilation à la volonté de Sylvia, mon corps était beaucoup plus robuste que celui de la plupart des humains, mais je me sentais encore un peu vulnérable, laissant mon corps sans protection dans ces terres inconnues.

Les minutes se sont transformées en heures pendant que j'attendais. Il ne suffisait pas de retirer mon mana ; j'ai vite compris qu'il était absolument nécessaire de faire le vide dans mon esprit et dans mes intentions lorsque j'avais affaire à des proies. Je pouvais sentir ma respiration s'adoucir, presque disparaître alors que j'expirais en synchronisation avec la brise occasionnelle qui passait.

Enfin, les fruits de mon travail ont été révélés lorsqu'un petit museau a surgi d'un des autres buissons, reniflant curieusement les alentours à la recherche de signes de danger. Bientôt, quelques écureuils rapaces se sont déplacés, leurs triples queues tournoyant continuellement comme des antennes, essayant désespérément de trouver de la nourriture avant que les prédateurs n'aient connaissance de leur présence.

Je savais qu'il était impossible d'acquérir le premier objet de ma liste aujourd'hui, alors j'en ai profité pour tester certaines choses. J'ai commencé par émettre un peu de mana, et les écureuils rapaces ont réagi immédiatement en levant leurs pattes arrière pour élever leur queue. Ils avaient manifestement perçu l'infime fluctuation de mana et étaient instantanément en alerte, certains s'enfuyant même en courant.

J'ai continué à tester leurs limites, et j'ai appris trois choses. La première était que la fuite d'un peu de mana purifié ne les faisait pas nécessairement fuir, mais les alarmait à un point tel qu'il était impossible d'en attraper un. Déployer trop de mana purifié les faisait fuir immédiatement.

La deuxième chose intéressante que j'ai apprise, c'est que l'internalisation du mana dans mon corps n'a pas déclenché leur signal d'alarme, mais que trop de concentration et de focalisation ont forcé mes intentions à se manifester, ce qui les a fait se disperser. La dernière chose que j'ai apprise, et peut-être la plus utile, c'est que le flux de mana externe ne les fait pas sursauter et ne les incite même pas à y prêter attention.

J'ai appris cela alors que j'étais assis, caché, en train de méditer. Lorsque j'absorbais le mana environnant, il n'y avait aucun signe d'agitation de la part des écureuils rapaces. Ce n'est que lorsque j'ai commencé à purifier et condenser activement le mana qu'ils ont commencé à remarquer que quelque chose n'allait pas.

Les tests ont duré toute la journée car je devais changer d'endroit à chaque fois que je les faisais fuir, mais avec ces trois observations, j'avais enfin quelque chose sur quoi travailler.

Alors que j'enroulais ma couverture autour de moi, à l'intérieur du rondin creux que j'avais décidé d'utiliser comme tente de fortune, je me demandais si Sylvie se débrouillait bien avec son entraînement. Les mêmes inquiétudes que j'ai toujours eues traversaient mon esprit dès que j'avais un peu de temps pour réfléchir. Comment allait ma famille ? Comment allait Tessia ? Comment allait Elijah ? Était-il seulement en vie ? Si oui, aurais-je un jour la chance de le sauver ?

J'avais l'impression d'avoir été perdue dans mes pensées pendant toute la nuit, mais à un moment donné, mes yeux se sont ouverts sur la douce lueur du soleil du matin.

Après avoir emballé mes maigres affaires, j'ai rempli ma poche avec une flaque de
de rosée matinale qui s'était formée à partir des feuilles voisines et je me suis dirigé vers une clairière.
L'objectif d'aujourd'hui n'était pas d'observer ou même d'attraper un écureuil rapace. Je voulais tester une petite idée que j'avais eue à partir des observations de la veille. Je me tenais au centre d'une petite clairière entourée de plantes. Devant moi se trouvait un petit tas de champignons que j'avais ramassé en chemin ; j'avais vu les écureuils rapaces les manger, et j'espérais donc qu'ils feraient office d'appât. Une fois le piège posé, j'ai mis ma théorie en action.
Comme ma physiologie était celle d'un augmenters, les canaux de mana responsables de la diffusion efficace du mana purifié de mon noyau dans le reste de mon corps étaient beaucoup plus importants que mes veines de mana, qui étaient utilisées pour absorber le mana atmosphérique non purifié dans le corps.
Cependant, pour cette technique, je devais équilibrer la sortie du mana purifié de mon noyau par mes canaux de mana et l'entrée du mana atmosphérique par mes veines de mana.
Avec un équilibre parfait, je devrais être capable d'utiliser le mana sans que personne, ou quoi que ce soit, ne puisse sentir que je le fais. C'est en théorie, bien sûr. Mes veines de mana étaient naturellement sous-développées par rapport à mes canaux de mana, alors j'ai commencé par faire correspondre la sortie de mana à la quantité que j'étais capable d'entrer. La sensation était un peu la même que lorsque Sylvia m'a appris la rotation du mana pour la première fois, mais en beaucoup plus difficile.
Plus je pratiquais, plus il devenait évident que ce n'était pas aussi facile que je l'imaginais. Une certaine finesse était nécessaire pour atteindre avec précision le point d'équilibre entre les deux actions opposées, même si je le faisais en restant immobile ; tenter de le faire en bougeant serait une toute autre montagne à gravir.

Ma perception du temps s'était perdue quelque part au milieu de ma pratique, mais à ma grande surprise, lorsque j'ai ouvert les yeux pour la énième fois, il y avait enfin des écureuils rapaces qui mangeaient dans le tas de nourriture que j'avais disposé.
Cependant, mon plaisir a été bref, car dès que ma concentration s'est relâchée, ils se sont immédiatement rendu compte de la fluctuation de mana que j'avais essayé de camoufler.
"Oui !" J'ai levé le poing. Mon rythme n'était pas aussi rapide que je l'avais espéré, mais c'était tout de même un progrès. L'inconvénient était que ma réserve de mana s'épuisait très rapidement. Même le fait que j'étais presque au stade de noyau d'argent n'aidait pas ; trop de mana était gaspillé avec l'utilisation incorrecte de cette technique improvisée. Je ne pouvais pratiquer cette technique que quelques minutes à la fois avant de devoir m'arrêter pour réapprovisionner mon noyau de mana.
Le lendemain matin, j'ai continué ma routine, m'exerçant au milieu de la même clairière. Ce n'est qu'au quatrième jour que j'ai senti que j'avais suffisamment de contrôle pour essayer de bouger tout en maintenant ma technique.
À la fin de la semaine, j'étais capable de me déplacer lentement, mais à cause de la cloche attachée à ma taille, même s'ils ne pouvaient pas sentir le mana, ils s'enfuyaient - mais j'avais déjà pensé à cela. S'il suffisait de cacher ma présence, je n'aurais pas eu besoin de trouver un moyen d'utiliser cette technique.
Je devais être capable d'utiliser le mana par explosions, bondissant sur les écureuils rapaces avant qu'ils ne puissent réagir au son de ma cloche. Traçant une ligne dans la terre molle et me positionnant devant un arbre désigné comme cible, je me suis entraîné.
Je m'arrêtais dès que la cloche sonnait. Mon objectif était d'atteindre l'arbre au moment où la cloche sonnait. Pour ce faire, je devais utiliser suffisamment de mana pour me déplacer instantanément à une vitesse suffisamment rapide pour ne pas faire trembler la cloche, tout en équilibrant l'entrée et la sortie du mana atmosphérique et de mon mana purifié pour camoufler ma présence de la queue de l'écureuil rapace.

"Encore." Je me suis retourné et j'ai marché jusqu'au point de départ après avoir entendu la cloche.
"Encore", je me suis répété.
En continuant, j'ai réalisé que je visais essentiellement quelque chose de similaire à la technique que Kordri avait utilisée une fois lorsqu'il s'entraînait avec moi. Contrôler le flux et la puissance du mana tout en manipulant sa présence pour la dissimuler ou l'émettre, perturbant ainsi les sens de l'adversaire.
Effacer sa présence en utilisant le mana atmosphérique à peine traçable pour masquer l'émission de son propre mana, et gagner instantanément en vitesse pour atteindre son adversaire : Était-ce la compétence que Windsom avait essayé de tester ?
J'ai essayé encore et encore, échouant à chaque fois, mais à chaque tentative, je parvenais à me rapprocher de l'arbre avant que la cloche ne tinte.
Ce n'était qu'un pas, mais il fallait tellement de concentration et de précision pour le réussir, même partiellement.
Cependant, ce pas unique et instantané, couplé à la forme de combat que m'avait enseignée Kordri, ainsi qu'à l'art du sabre que j'avais développé moi-même, pouvait sans aucun doute devenir un atout précieux.
Je me rappelais à quel point j'avais été désorienté et impuissant lorsque Kordri avait utilisé cette compétence, effaçant sa présence alors qu'il attaquait, tandis que l'instant d'après, il n'émettait sa présence que pour changer de position et me déstabiliser. Bien que l'asura n'utilisait pas son mana de la même manière que ce que je tente de faire, sa puissance innée pourrait être facilement comparable à celle d'une personne au stade du noyau d'argent.
"Presque", me suis-je encouragé, me positionnant pour une nouvelle tentative.
Je n'étais pas sûr du nombre d'heures qui s'étaient écoulées - le dense bouquet d'arbres couvrait presque tout le ciel - mais je me suis couché contre un arbre, épuisé.
Les jours ont passé de cette façon alors que je continuais à m'entraîner, jusqu'à ce que…

J'ai ri victorieusement en regardant le sentier de terre battue que j'avais créé au fil des jours en pratiquant cette compétence. Alors que le reste du sol était jonché de feuilles et de brindilles cassées, le mince sentier où j'avais constamment fait des allers-retours était pavé.
J'ai essayé de me relever, mais mes jambes tremblaient en signe de protestation, trop épuisées pour supporter mon poids. Pourtant, je me sentais bien pour la première fois depuis mon arrivée dans cette forêt perdue. "Je vais chasser ces stupides écureuils rapaces jusqu'à leur extinction", déclarai-je triomphalement.

WINDSOM

Qu'est-ce que le garçon prépare ? Je me suis demandé, en restant à bonne distance de lui. Je l'avais laissé sans surveillance pendant deux semaines, pensant que ça lui laisserait largement

de temps pour lui d'attraper un écureuil rapace.

Je n'aurais pas été capable de le trouver dans cette forêt sans l'aide de la cloche que je lui avais donnée, il était donc clair qu'il avait maîtrisé l'effacement de sa présence. Malgré cela, Arthur n'avait pas encore attrapé un seul écureuil.

Les écureuils rapaces sont rapides et très perspicaces. Leur vue étant faible, ils se fient à leur odorat aiguisé pour renifler la nourriture, et à leur queue pour détecter toute fluctuation de mana ou tout mouvement dans la zone. Si leur queue détectait une forte concentration de mana, ou même un changement minime dans les niveaux de mana existants dans la zone, il serait difficile même pour un asura d'en attraper un.
Cependant, au-delà de ça, les écureuils rapaces étaient plutôt simples d'esprit. Si le garçon avait effacé sa présence et était resté immobile avec un appât dans ses mains, il aurait été facile pour lui d'en attraper un. Mais à la place, il avait disposé de la nourriture devant lui.
Au moins, il avait saisi la compétence que je voulais absolument qu'il apprenne. Mon regard était toujours rivé sur le garçon, alors que j'attendais que quelque chose se passe.

Il est resté immobile, attendant patiemment qu'un écureuil rapace s'approche. En un clin d'oeil, le garçon a soudainement disparu, puis est réapparu devant l'écureuil rapace, la main tendue.
"Il..." ma voix s'est perdue dans l'étonnement.

Mais alors qu'il était sur le point de saisir l'écureuil rapace, la cloche que je lui avais donnée a sonné et l'écureuil rapace a détalé, hors de portée d'Arthur.

Le garçon a crié, visiblement frustré, et a donné un coup de pied dans le tas de nourriture qu'il avait rassemblé pour attirer l'écureuil rapace.

Il n'aurait jamais pu se déplacer à cette vitesse sans utiliser de mana, mais... je ne pouvais pas le sentir.

Cela signifie qu'il n'a pas simplement effacé sa présence en retirant son mana et en cachant son intention. Il avait effectivement utilisé son mana tout en le couvrant avec le mana atmosphérique qui l'entourait.

Mirage Walk. C'était une ombre assez grossière de celle-ci, mais Arthur avait définitivement réussi la première étape de Mirage Walk. C'était une technique de mouvement, pour faire simple, mais c'était aussi beaucoup plus que cela. Le Mirage Walk était l'essence même de ce qui faisait que le clan Thyestes régnait en maître sur tous les autres clans de la race Panthéon, du moins en ce qui concerne le combat physique.

Pour un simple garçon humain, être capable de saisir les principes fondamentaux d'un art du mana qui m'avait pris même un an à comprendre... et c'était avec Kordri qui me l'enseignait secrètement, malgré le secret strict de son clan concernant leurs arts du mana.

Pour qu'il soit capable d'aller aussi loin juste en regardant Kordri...

LE FONCTIONNEMENT D'UN SEUL PAS

ARTHUR LEYWIN

"Enfin", ai-je chuchoté, assez doucement pour que la panthère argentée ne l'entende pas.

Elle était là, ma cible toujours insaisissable, reniflant prudemment en s'approchant des écureuils rapaces que j'avais tués et placés soigneusement pour l'attirer. Mes yeux se sont fixés sur le gros chat gris. Je l'avais appelé Clawed à cause des quatre longues entailles sur son dos. Clawed et moi nous étions rapprochés pendant le temps passé à essayer de chasser les panthères argentées. Ce chat surdimensionné était de loin le plus rusé des panthères argentées que j'avais rencontrées, et le plus arrogant - c'est pourquoi j'avais décidé qu'il serait ma cible.

La panthère argentée s'est arrêtée à quelques mètres de moi et a regardé autour d'elle avec méfiance, prête à s'échapper à tout moment.

J'ai attendu patiemment qu'il s'approche, en m'assurant de cacher toute trace de ma présence. En fusionnant le mana brut autour de moi avec le mana purifié à l'intérieur de mon corps, j'ai préparé mon attaque. Puisqu'il ne pouvait pas me voir de toute façon, j'ai rassemblé le mana dans mes jambes et mon bras droit et me suis abaissé avec précaution dans une position idéale, en m'assurant de ne pas déclencher la cloche.

Les muscles de mes mollets et de mes cuisses se contractaient à l'idée de pouvoir enfin attraper ce chat insaisissable. Au moment où Clawed s'est penché pour continuer son repas, je me suis propulsé en avant et j'ai frappé avec une vitesse qui aurait choqué mon ancien moi.

J'ai couvert la distance - environ six mètres - presque instantanément, mais d'une manière ou d'une autre, Clawed avait déjà disparu avant que mon attaque n'ait pu avoir lieu ; mon poing augmenté s'est enfoncé profondément dans le sol en terre battue de la forêt, la panthère argentée n'étant nulle part en vue.

"Merde ! Encore ?" J'ai maudit, en retirant impatiemment ma main enfouie du sol.
Où est-ce que je me suis trompé ? Comment a-t-il pu réagir si vite ? Je me suis retourné vers l'endroit où j'avais été initialement positionné. La distance était suffisamment courte pour que je puisse la couvrir instantanément. Je m'étais bien caché dans les buissons, et j'avais même fait des efforts pour masquer toute odeur de mon corps qui aurait pu me trahir. Ça aurait dû être parfait.
Je me suis agenouillé, j'ai inspecté les traces de pattes de Clawed et les miennes. Il me manquait quelque chose, mais quoi ?
Je pouvais voir où j'avais atterri par rapport à l'endroit où Clawed avait été positionné, mais quelque chose dans les marques sur le sol ne collait pas.
Je me suis installé contre un arbre à proximité, j'ai fermé les yeux et j'ai repassé la scène dans ma tête pour voir si je pouvais comprendre où je m'étais trompé.
"Windsom ne m'aurait pas dit d'acquérir un noyau de panthère argentée à moins que ce ne soit pour m'apprendre quelque chose de différent de ce que j'ai appris en chassant des écureuils rapaces ", ai-je dit à voix haute. " En termes de vitesse, un écureuil rapace est définitivement plus rapide qu'une panthère argentée. Alors pourquoi je suis incapable d'en tuer une ?"
N'arrivant à aucune conclusion satisfaisante, j'ai décidé de rentrer au camp.
En regardant les restes des écureuils rapaces que Clawed avait dévorés, j'ai fait claquer ma langue en signe d'agacement. Non seulement je n'avais pas réussi à capturer Clawed, mais en plus il ne restait presque plus de viande d'écureuil à manger.
Après avoir emballé ce qui restait des écureuils mutilés, je me suis nettoyé de la saleté et du sang dans un ruisseau voisin. Je n'avais qu'un seul ensemble de vêtements, alors j'ai essayé de rester propre, mais au fil des semaines de randonnée et d'entraînement dans ces bois, ma garde-robe était en lambeaux.
"Arthur, tu n'es pas facile à regarder", ai-je dit avec dérision à mon reflet dans le ruisseau.
ruisseau. Mes cheveux étaient ébouriffés et beaucoup plus longs maintenant, ma frange atteignant mon menton. Les poches sous mes yeux étaient devenues violacées par le manque de sommeil.

Dans l'ensemble, il ne restait pas grand-chose de mon ancien moi hygiénique, remplacé par une brute à l'apparence inintelligente.
Il était difficile de croire que plus d'un mois s'était écoulé depuis que j'avais eu une interaction réelle avec quelqu'un d'autre que les animaux que j'avais attrapés.
Windsom m'avait rendu visite la nuit où j'avais enfin capturé un écureuil rapace. Il avait arboré son expression désintéressée permanente et n'avait pas dit grand-chose, si ce n'est que ma technique - ou plutôt la préface de celle-ci, que j'avais moi-même apprise - s'appelait Mirage Walk. Il avait disparu peu après, me laissant seul pour manger la viande maigre de la patte arrière d'un écureuil rapace.
Le lendemain matin, j'étais parti à la recherche de la deuxième proie de ma liste, une panthère argentée. Cependant, il était devenu assez évident pendant les semaines que j'avais passées dans la forêt à m'entraîner à attraper des écureuils rapaces, qu'il n'y avait aucun signe de grandes bêtes mana.
J'ai donc décidé de m'aventurer plus loin dans les bois, malgré les dangers qui pouvaient en découler. Ce n'est qu'après environ trois semaines de marche dans la forêt que j'ai commencé à voir différentes espèces de bêtes mana, y compris des plus grandes. J'aurais exploré plus de terrain au cours de ces trois semaines si je n'avais pas utilisé le voyage lui-même comme une forme d'entraînement.
Windsom m'avait dit que ce que j'avais fait pour attraper l'écureuil rapace n'était qu'une étape d'introduction à l'essence même de Mirage Walk, mais il avait refusé de divulguer plus d'informations que cela. Cependant, lorsque j'ai réalisé qu'il y aurait plusieurs étapes ou niveaux pour atteindre la maîtrise complète de la technique, j'ai décidé de nommer cette première étape Burst Step.
J'avais voyagé dans la forêt, utilisant l'abondance d'arbres comme une course d'obstacles naturels pour m'entraîner, dans l'espoir d'obtenir des informations qui m'aideraient à améliorer la technique.
Ce processus d'entraînement m'avait fait réaliser tout ce qui était nécessaire en termes de concentration, coordination, réflexes, contrôle et agilité pour utiliser correctement tout le potentiel de Mirage Walk.

J'avais réussi à capturer un écureuil rapace avec Burst Step uniquement parce que j'avais fait les préparatifs nécessaires. Il s'agissait d'une clairière plate, sans aucun obstacle sur mon chemin. La distance était courte, et une fois en vue, l'écureuil n'avait même pas eu le temps de réagir.

Cependant, le fait de n'utiliser que le Mirage Walk pour se déplacer dans la verdure luxuriante, qui était encombrée d'arbres et d'un sol inégal, m'avait donné l'impression d'être à nouveau un enfant, sauf que cette fois, j'avais les pieds liés. C'était terriblement frustrant - je trébuchais au moindre faux pas, et même la plus petite erreur de trajectoire se traduisait par une chute pas très élégante et un visage plein de boue. Lentement et péniblement, je me suis enfoncé dans les bois.

Cela faisait plus d'une semaine que j'étais arrivé dans cette partie de la forêt. Le mana dans cette zone était beaucoup plus dense que là où j'étais auparavant, ce qui était probablement l'une des raisons pour lesquelles elle était si attrayante pour les bêtes de mana de haut niveau.

Et j'étais là, sans rien d'autre à montrer pour mes efforts que le nombre de déchirures dans ma chemise et les trous dans les semelles de mes bottes.

Après m'être lavé, j'ai inspecté les restes de viande que j'avais ramenés. "Ce n'est pas assez", ai-je soupiré en regardant le ciel.

Le crépuscule avait étendu un mince voile d'obscurité sur la forêt, mais il faisait encore assez clair pour chasser. J'ai étalé quelques champignons que j'avais ramassés en chemin et j'ai attendu, accroupi sous une grosse racine à huit mètres de là. J'avais maîtrisé le Burst Step au point de pouvoir franchir presque dix mètres en un instant sans déclencher la cloche.

Pendant que j'attendais, en gardant ma présence cachée, j'ai observé attentivement le moindre signe de mouvement. Il y a eu un léger bruissement, mais il venait d'au-dessus de moi, quelque part dans les arbres. J'ai levé les yeux pour voir la dernière lueur du soleil se refléter sur les yeux d'une sorte de grand oiseau noir.

La forêt est devenue complètement sombre pendant que l'oiseau et moi attendions, espérant des signes de notre prochain repas.

Finalement, j'ai repéré la forme d'un écureuil rapace solitaire, mais avant que l'écureuil ne s'approche suffisamment pour que je puisse le tuer, l'oiseau noir avait déjà décidé d'agir.

J'ai à peine entrevu la faible ombre de l'oiseau alors qu'il plongeait ; il ne faisait aucun bruit. Il n'était pas anormalement rapide comme l'écureuil rapace ou la panthère argentée, mais la nuit, il était presque impossible de voir cet oiseau prédateur.
Alors que le flou noir se rapprochait de sa proie sans méfiance, quelque chose d'inattendu s'est produit. L'oiseau, presque invisible à l'œil nu, a déployé ses ailes et a poussé un grand cri.
L'écureuil a immédiatement sauté, mais l'oiseau semblait s'y attendre : au lieu de plonger vers l'endroit où se trouvait l'écureuil, il a tendu ses serres pour attraper l'écureuil qui s'était enfui.
On aurait dit que l'écureuil avait simplement sauté dans les griffes de l'oiseau, voulant être son prochain repas.
J'avais perdu mon repas au profit de l'oiseau, mais j'avais gagné quelque chose de bien plus précieux. Espérant pouvoir mettre mon plan à exécution, j'ai attendu à nouveau. Comme je l'avais deviné, lorsque l'oiseau a fini son repas, il s'est déplacé vers un autre arbre et a attendu patiemment. L'envergure de l'oiseau était plus grande que celle de mon bras, donc je savais qu'un écureuil ne serait pas suffisant.
Environ une demi-heure s'est écoulée avant qu'un autre écureuil rapace n'émerge enfin. Ses trois queues en forme d'antennes scrutaient le danger en s'approchant prudemment du petit tas de champignons.
Au bon moment, j'ai vu du coin de l'œil un rapide flou noir.
Pas encore.
Une fois de plus, au moment où l'oiseau noir a plongé et tendu ses serres, l'écureuil rapace semblait sauter directement dans les griffes de l'oiseau.
Maintenant !
En utilisant Burst Step, j'ai réduit la distance entre nous, et avant que l'oiseau noir n'ait eu une chance de réagir, j'ai atteint son cou.
L'oiseau a poussé un cri de surprise et a battu des ailes pour échapper à ma main.
Mais à ma grande surprise, l'oiseau avide n'a jamais lâché son repas, même lorsque je lui ai brisé le cou.
"Oui !" Je ne pouvais pas effacer le sourire de mon visage alors que je retournais à mon camp avec mes deux trophées.

J'étais heureux d'avoir quelque chose de plus savoureux à manger que la viande d'écureuil dure et maigre, mais j'étais encore plus satisfait du fait que j'avais découvert comment Clawed et le reste de ses congénères m'avaient échappé.

Il ne me fallut pas longtemps pour retourner à mon camp, qui n'était qu'un rondin creux que j'avais recouvert de branches et de feuilles pour me protéger de la pluie.

Après avoir arraché avec empressement les plumes de l'oiseau, en gardant sa peau grasse intacte, je l'ai fait griller avec l'écureuil rapace dépecé sur le feu que j'avais fait. En mâchant la viande tendre de la cuisse de l'oiseau, j'ai commencé à réfléchir.

J'avais découvert deux choses en voyant l'oiseau noir capturer l'écureuil rapace : Premièrement, l'oiseau était furtif et rapide, mais sa vitesse n'était pas comparable à celle d'un écureuil rapace. Il n'a réussi que parce qu'il savait que lorsqu'il se ferait connaître, l'écureuil essaierait de fuir dans une direction particulière.

La deuxième chose que j'ai déduite est la signification de mon implication dans cette affaire. En tant que spectateur tiers, j'avais pu voir l'oiseau à l'avance, et j'avais immédiatement su quelles étaient ses motivations avant même qu'il n'attaque, ce que l'écureuil n'avait aucun moyen de savoir.

"Mais ça ne me dit toujours pas comment attraper Clawed", me suis-je murmuré en prenant une autre bouchée de volaille grillée.

Au vu de mes nombreuses tentatives infructueuses, je supposais maintenant que les panthères argentées avaient une intuition hyper aiguisée qui leur permettait de réagir presque instantanément lorsqu'elles détectaient mes mouvements. Je savais aussi que, contrairement à l'oiseau et à l'écureuil dont je me régalais, Clawed était intelligent. À plusieurs reprises, il s'était approché suffisamment près de moi pour que je sache qu'il se moquait de moi, mais dès que je prenais position, il s'enfuyait - avant même que je puisse exécuter Burst Step. Il était assez intelligent pour savoir qu'il pouvait m'éviter mais pas me combattre en face à face.

Après avoir fini mon repas, je me suis dirigé vers le côté de mon camp.

où j'avais dégagé un espace pour m'entraîner.

Je me tenais au bord de l'espace ouvert et j'imaginais Clawed tapi à l'autre bout. "Comment suis-je censé attraper un chat qui réagit dès que j'essaie de l'approcher ?"
Approcher... approcher ? C'est ça ! C'était exactement comme l'oiseau noir ! L'oiseau avait trompé l'écureuil en s'exposant intentionnellement, en feintant pour que l'écureuil soit dans les airs, là où il ne pouvait pas changer de direction.
Même lorsque Kordri, un asura, a utilisé Burst Step, il n'a fait qu'un seul pas. Il utilisait toujours les muscles nécessaires pour se propulser vers moi. Même si l'essence de Mirage Walk était de dissimuler la fluctuation du mana pour déstabiliser complètement l'adversaire, je devais quand même bouger les muscles qui étaient responsables de ce pas incroyablement rapide.
Mais et si je pouvais me débarrasser de ça ?

Et si je pouvais éliminer presque entièrement le mouvement nécessaire pour faire ce pas ? Ce serait comme si je m'étais vraiment téléporté.

Si je pouvais faire ça, je pourrais, en théorie, feinter Clawed.

Mais comment pourrais-je trouver un moyen de transformer Burst Step en quelque chose qui éviterait le besoin de contrôler les muscles mécaniquement ?

Si j'étais n'importe quel autre mage ou manipulateur de mana dans ce monde, j'imagine que j'aurais considéré cela comme impossible, mais j'avais un avantage crucial : la connaissance de ma vie passée.

Grâce à mon centre ki médiocre, j'avais étudié le corps humain en profondeur - à savoir la mécanique de fonctionnement de ce qui était nécessaire pour mettre le corps humain en mouvement. C'est grâce à ces connaissances que j'ai pu utiliser pleinement le peu de ki que je possédais et devenir un roi.

En fermant les yeux, j'ai utilisé toute ma concentration pour répandre le mana dans toutes les crevasses de mon corps, aussi petites soient-elles.
Quand j'ai ouvert les yeux, le soleil était déjà haut dans le ciel. La sueur et la crasse couvraient mon corps. Je me suis étiré lentement, raide à force de rester immobile pendant des heures. Mais j'étais heureux - voire même en extase.

Non seulement j'avais fait une percée qui me permettrait d'atteindre le sommet du stade jaune clair, mais j'avais également trouvé la solution à mon problème.
" J'ai compris ", j'ai souri.

DOMAINE DU PRÉDATEUR

Les muscles quadriceps, situés à l'avant des cuisses, étaient responsables de la poussée de la cuisse et de la jambe vers l'avant. Les ischio-jambiers étaient les muscles opposés aux quadriceps, responsables de la flexion de la jambe et de son déplacement vers l'arrière. Les muscles fessiers travaillaient pour compléter le mouvement de recul de la marche. Les muscles abdominaux se contractaient à chaque pas en avant du corps. Les muscles des mollets sont essentiels, malgré leur petite taille, pour propulser le corps vers l'avant lorsque le pied décolle du sol.

Ce ne sont là que les muscles primaires. Les muscles secondaires, qui devaient également être pris en compte, étaient les muscles stabilisateurs situés autour du bassin. Cette série de muscles forme une couronne autour du bassin, qui comprend les abducteurs internes et externes, les muscles abdominaux inférieurs et les muscles spinaux situés dans le dos. Les tibias antérieurs, les fines bandes de muscles qui fléchissent la cheville, déplaçant le pied vers le genou, empêchent également le pied de s'aplatir, ce qui augmente le risque de racler le sol ou un objet.

En résumé, le système musculaire complexe du corps fonctionne par paires, chacun étant responsable de la moitié d'un mouvement complet. Les biceps se fléchissent lorsque le bras s'enroule vers l'épaule, tandis que les triceps se déclenchent lorsque le bras se redresse. Les mécanismes du corps étaient encore plus complexes lorsque le corps était mis en mouvement, comme la marche, la course ou le saut.

Cette connaissance n'avait pas été très utile jusqu'à présent, à cause de mon physique exceptionnel en mana. Cependant, je devais maintenant faire évoluer la première étape que j'avais apprise dans Mirage Walk. J'allais devoir utiliser toutes ces connaissances, et aller un peu plus loin pour les mettre en pratique.

Lorsque j'ai remarqué que le soleil s'était déjà couché, je suis retourné à mon camp et j'ai sorti quelques lamelles de viande d'écureuil, que j'avais fumées pour pouvoir me concentrer sur l'entraînement sans m'arrêter pour chasser.
"J'aimerais vraiment pouvoir utiliser l'orbe d'éther pour ça ", ai-je marmonné en regardant la viande à moitié carbonisée et insipide dans ma main.
J'avais fait des progrès significatifs au cours de la semaine passée, ayant fait une pause dans ma chasse à Clawed et consacré tout mon temps et mon énergie à l'entraînement. Je partageais mes journées entre l'entraînement au Burst Step et le raffinement de mon noyau de mana. J'utilisais les deux ou trois heures restantes pour dormir.
Plus je m'entraînais, plus j'avais envie de maîtriser cette technique de déplacement. Lorsque j'étais capable de mettre en œuvre la modification que j'avais faite en utilisant mes connaissances de l'anatomie humaine, le Mirage Walk devenait encore plus raffiné. Non seulement il serait instantané et polyvalent, mais il serait aussi mortel qu'élégant.
Lorsque j'avais réussi à exécuter Burst Step pour la première fois, cela avait ressemblé à un grand saut, bien qu'incroyablement rapide. C'était parce que, bien que le mana ne puisse pas être détecté sous les effets de Mirage Walk, il y avait toujours une position et une série de mouvements qui étaient nécessaires pour que mon corps puisse faire ce pas. Même Kordri, un asura qui utilisait Burst Step sous sa forme humaine, ne pouvait ignorer les mécanismes de son corps, malgré son physique supérieur.
Ce à quoi je travaillais, c'était une manipulation consciente et délibérée du mana dans des muscles spécifiques, selon une progression spécifique, avec un timing précis, pour déclencher artificiellement une séquence dans mon corps qui imitait l'utilisation des muscles sans avoir besoin de bouger mon corps.
Si j'arrivais à contrôler parfaitement le timing et la production de mana, je serais capable de quelque chose que même Kordri ne pouvait pas faire : je pourrais exécuter un Mirage Walk en position debout, mais pas seulement.
Rien que d'y penser, c'était déroutant, mais j'étais sûr d'avoir trouvé la solution. J'ai fini mon dîner, puis je suis retourné à la clairière que j'avais grossièrement conçue la semaine dernière.

Je me suis tenu à environ cinq mètres du lit de feuilles que j'avais fait pour amortir ma chute et je me suis concentré. Vouloir que le mana manipule mes muscles était un peu comme utiliser mes pensées pour faire bouger un mannequin. La plupart de nos mouvements sont automatiques ; nous n'avons pas besoin de penser aux muscles que nous devons utiliser pour respirer. Cependant, j'utiliserais une force médiatrice - le mana - afin de générer une action de mon corps, et c'était comme réapprendre à bouger.
"Mince !" J'ai levé les bras pour me rattraper alors que je basculais en avant sur le lit de feuilles que j'avais façonné. J'ai recraché une bouchée de feuilles et me suis essuyé la langue avec ma manche. Me relevant, j'ai repris ma position initiale et me suis à nouveau concentré.
J'avais réussi, dans une certaine mesure, à me propulser en utilisant un minimum de mouvements, mais m'arrêter correctement était un autre obstacle de taille, et j'avais du mal à le surmonter.
De la même manière qu'un enfant ne peut pas contrôler la distance ou la hauteur de son saut, il était désespérément difficile de contrôler mon corps lorsque j'utilisais le mana pour manipuler ses mécanismes internes.
Cependant, au moins l'étape initiale, et le fondement même de Mirage Walk - où je manipulais le mana atmosphérique pour dissimuler les fluctuations du mana dans mon corps - était devenue beaucoup plus facile pour moi. Je devais encore équilibrer la capacité de mes veines de mana et de mes canaux de mana pour mieux contrôler le processus, mais je n'avais pas le temps pour ça maintenant.
Après avoir correctement dissimulé ma présence, j'ai imaginé le système musculaire de mon corps. En pensant à tous les muscles nécessaires pour utiliser Burst Step, j'ai essayé une fois de plus, et je me suis à nouveau effondré dans les feuilles.
En laissant échapper un soupir de frustration, j'ai continué à m'entraîner.
Alors que le soleil se couchait et qu'un croissant de lune apparaissait, je suis resté allongé dans le lit de feuilles à regarder le ciel nocturne d'un air absent. Levant ma main, je l'ai serrée là où la lune semblait être. La lune semblait si petite d'ici... à quel point lui paraissais-je petit ?
Je me suis concentré sur mon bras gauche levé, fixant la plume de Sylvia, qui était enroulée autour de mon bras comme d'habitude.

Donnée à l'origine pour envelopper l'œuf de Sylvie, la plume cachait maintenant la marque en forme d'aile sur mon avant-bras, la marque de mon lien avec Sylvie.
Cette plume et mon lien étaient tout ce qui me restait de l'asura qui m'avait sauvé, pris soin de moi et protégé lorsque j'étais enfant. Un tel entraînement me permettrait-il vraiment d'entendre à nouveau parler d'elle, un jour ?
Le fait de me remémorer le temps passé avec elle m'a fait regretter tous les autres. Malgré la façon dont nous nous étions séparés, ma famille me manquait.
"Assez, Arthur." Je me suis tapé les joues et me suis assis sur le tas de feuilles. Il n'y avait qu'un nombre limité d'heures dans une journée, et je ne pouvais pas me permettre de perdre plus de temps ici, dans cette forêt perdue.
Prenant une profonde inspiration, j'ai recommencé à cultiver mon noyau de mana. C'était un processus lent une fois que j'avais atteint le stade jaune clair. Je m'attaquais à une montagne avec seulement une cuillère dans la main, mais je progressais.
J'étais perdu dans le processus fastidieux d'absorption, de purification et de raffinage lorsque le gazouillis familier des oiseaux du matin m'a sorti de ma méditation. J'étais sale à cause des impuretés qui avaient été expulsées de mon noyau de mana, et j'avais également faim.
En regardant la quantité de viande fumée qu'il me restait, je savais que je devais chasser aujourd'hui. Après avoir rongé le reste de mon écureuil fumé, j'ai rempli ma poche d'eau et je suis parti.
Gardant mon esprit calme et ma présence cachée avec Mirage Walk, je me suis lentement enfoncé dans la forêt dense. Il m'avait été difficile de trouver des animaux sauvages près du camp, alors à chaque fois que je chassais, j'avais dû me rendre un peu plus loin.
Cependant, malgré le nombre de fois où je suis venu ici, c'était différent cette fois-ci. La forêt était devenue beaucoup plus calme. Les oiseaux gazouillaient au loin, mais il n'y avait aucun signe d'écureuils rapaces ou d'autres bêtes mana dans les environs.
"Hmm", ai-je marmonné, en surveillant la zone. Relâchant Mirage Walk, j'ai concentré le mana dans mes oreilles.

Je n'étais pas capable d'entendre quoi que ce soit au début, mais après quelques minutes, j'ai capté un faible bruit - ça ressemblait à un grognement. Je ne pouvais pas dire à quelle distance il était, mais le son était familier ; il y avait une panthère argentée à proximité.
Je me suis rapproché un peu plus, en m'assurant de garder ma présence cachée. J'ai amélioré mon ouïe une fois de plus et j'ai pu distinguer plus de bruit. Je pouvais entendre le faible gargouillement de l'eau courante un peu plus au nord-est et les sons distincts de deux panthères argentées différentes.
C'est étrange, j'ai pensé. D'après ce que je savais des panthères argentées, elles étaient assez territoriales et chassaient seules.
Au début, j'ai pensé qu'elles se battaient peut-être pour un territoire, mais elles étaient trop silencieuses pour se battre. Quoi qu'il en soit, la présence de deux panthères argentées dans la région expliquerait certainement le manque de proies.
Utilisant à nouveau Mirage Walk, je me suis précipité vers la source des bruits, souriant de ma chance.
Je suivais furtivement les panthères argentées au son, m'approchant jusqu'à ce que je repère leurs pelages distinctifs près d'une petite clairière d'arbres le long d'une falaise. Ma supposition était presque correcte - les deux panthères se tournaient autour, se préparant à se battre.
En me rapprochant des deux prédateurs, je suis resté derrière les arbustes qui bordent le bord de la falaise pour rester à l'abri des regards. Un rapide coup d'œil en bas était tout ce dont j'avais besoin pour savoir que si ces panthères argentées tombaient pendant le combat, il me serait presque impossible de récupérer leurs corps.
Je me suis caché derrière un arbre proche et j'ai observé. Les animaux étaient clairement hostiles les uns envers les autres, mais j'ai été surpris de voir que l'une des panthères argentées était Clawed ; les cicatrices distinctes sur son dos le rendaient facilement identifiable. Son adversaire, par contre, ne m'était pas familier. Il était clairement plus grand, mais à en juger par les blessures fraîches sur son visage et son flanc, il semblait que Clawed avait le dessus.
Les deux bêtes de mana ont lentement tourné l'une autour de l'autre, laissant échapper de faibles grognements et montrant leurs dents acérées.

Le plus grand chat a été le premier à faire un geste. Il a poussé un grognement féroce et a bondi avec ses griffes levées. Clawed a réagi instantanément, esquivant le coup et ripostant avec ses crocs.
J'étais captivé par leur combat. Les panthères argentées ont des griffes acérées qui peuvent facilement creuser des entailles dans les rochers, ainsi qu'une fourrure épaisse qui les protège comme une armure, mais leur force réside en fait dans leurs réflexes et leur intuition accélérés de manière innée. C'était impressionnant de voir ces deux-là devenir un flou de griffes et de crocs, chacun essayant désespérément de porter un coup mortel dans leur tourbillon incessant d'esquives et de contre-attaques. Aucun des deux n'a subi de blessures profondes, mais pour chaque entaille de la grande panthère, Clawed lui en a donné trois en retour.
Alors que leur combat se poursuivait, mon cœur a commencé à battre la chamade. J'étais anxieux à propos de quelque chose, effrayé. J'étais tellement pris dans leur duel que je n'avais pas réalisé à quel point la forêt était devenue silencieuse - presque silencieuse. Il n'y avait aucun bruit - pas de gazouillis d'oiseaux ou de bêtes mana en mouvement ; même le vent semblait s'être arrêté, cessant de faire bruisser les feuilles, comme s'il avait peur de quelque chose.
Clawed semblait l'avoir également remarqué ; sa fourrure était hérissée et sa queue se dressait vers le haut tandis qu'il reniflait l'air. Le plus gros chat, apparemment inconscient de la perturbation, profita de l'ouverture et bondit sur Clawed. Esquivant son adversaire, Clawed s'est retourné et s'est enfui.
Je ne comprenais pas. Il se passait quelque chose, mais je ne sentais aucune autre présence d'ici. Pourquoi Clawed s'était-il enfui comme ça alors qu'il était en train de gagner ?
Mettant de côté ma méfiance, je me suis concentré sur la panthère argentée qui restait. Elle était blessée, et ses voies de fuite étaient limitées à cause de la falaise.
Quand le grand félin m'a repéré, il a commencé à grogner, se mettant dans une posture de fuite. Il savait instinctivement que, blessé comme il l'était, il n'avait aucune chance
contre moi.

L'air autour de nous est devenu plus lourd et il est devenu plus difficile de respirer, mais j'ai maintenu ma position.
Maintenant!

Au moment où j'ai levé le pied, la panthère argentée a bondi sur le côté.

Je t'ai eu, ai-je pensé.

J'ai exécuté Burst Step depuis ma position debout, utilisant le faux pas comme une feinte pour la faire bouger. Mon environnement est devenu flou, mes yeux se concentrant uniquement sur le mouvement de la bête de mana blessée.
J'avais réussi à lui couper la route, mais la distance que j'avais franchie était insuffisante d'un peu plus d'un mètre.

Je perdis l'équilibre et tombai, m'agrippant désespérément au cou de la panthère. Mon corps s'est mis à trembler violemment alors qu'elle tentait de s'enfuir en s'accrochant à moi de toutes ses forces.

"Tu es à moi !" J'ai sifflé entre mes dents en utilisant le mana pour renforcer ma prise autour du cou de la bête. Mon seul espoir était de l'étouffer.
La panthère argentée laissa échapper un grognement sifflant en se balançant sur le côté, essayant de me déstabiliser, mais j'endurai. Des griffes acérées ont déchiré mes vêtements, déchirant des blessures fraîches sur mes flancs et mes jambes avant qu'elle ne commence enfin à céder faiblement par manque d'air.
Alors que je pensais que la panthère était sur le point de céder, elle a soudainement tressailli. Comme si elle était possédée, elle a utilisé ses dernières forces pour se jeter en arrière. Le temps que je réalise ce qui s'était passé, nous étions déjà en train de dévaler la falaise.
Dans cette course, je me suis souvenu d'une scène très similaire, lorsque je n'étais qu'un enfant et que j'avais été jeté du haut d'une montagne en essayant de sauver ma mère.
Des milliers de scénarios ont défilé dans ma tête alors que je luttais pour décider de la meilleure option à prendre. La panthère argentée était immobile dans la chute, ayant perdu connaissance à cause de mon étouffement. *Mais pas avant de m'avoir entraîné en enfer avec elle, espèce de bâtard.*
En prononçant une série d'insultes, je me suis soigneusement placé en équilibre sur la bête de mana inconsciente et j'ai exercé mon mana dans mes jambes.

La scène autour de moi était floue à cause de la vitesse à laquelle nous tombions, et j'ai eu un flash-back de la crypte de la Veuve. Est-ce que tomber dans des gouffres profonds allait être une sorte de thème récurrent dans ma vie ? Je savais que je pouvais suspendre ma propre chute assez facilement, mais je ne savais pas quoi faire pour la panthère argentée. Une chute de cette distance pourrait endommager le noyau bestial de la créature, la rendant inutile et me ramenant à la case départ.

Sans avoir le temps de réfléchir, je me suis rabattu sur ma précédente expérience et j'ai rassemblé une poussée de vent dans mes paumes tout en agrippant la panthère inconsciente avec mes jambes renforcées de mana.

"Windsom comprendrait !" J'ai dit à haute voix que j'avais lancé le sort - Typhon's Howl - et un souffle de vent s'est abattu sur le sol avec un cri assourdissant qui a résonné dans tout le ravin escarpé.

Tout mon corps s'est mis à trembler sous l'effet du coup de fouet, et la panthère a été arrachée de mon emprise, poursuivant sa chute. La douleur dans mes bras, qui ont subi l'essentiel de la tension due au recul, était énorme, mais j'ai continué à injecter du mana dans le sort jusqu'à ce que j'arrive à un lent vol stationnaire. Une fois que je fus sûr d'être en sécurité, je relâchai Typhon's Howl et laissai tomber les quelques mètres restants sur le sol au centre de la zone d'explosion.

Un épais nuage de poussière s'était élevé du fait de la collision de mon sort avec le sol, et ma vision était obscurcie. J'ai dû me masquer la bouche et le nez pour éviter les débris dans l'air alors que je commençais à me frayer un chemin hors du nuage de poussière, mais j'ai été stoppé net par le bruit d'un rugissement retentissant.

Le hurlement du tonnerre s'est calmé, mais le sol a tremblé sous l'effet de pas lourds - qui se rapprochaient de moi.

La force de chaque pas résonnant était suffisante pour me déséquilibrer, alors je me suis précipité vers le mur de la falaise, priant l'être divin qui dirigeait ce royaume que j'avais tort et que ces sons dévastateurs n'étaient qu'un tremblement de terre.

117

CE QUI SE TROUVE À L'INTÉRIEUR

Tandis que je me dirigeais vers la paroi du ravin, cherchant désespérément un endroit où me cacher, un autre bruit sourd secoua le sol. Une rafale de vent errante a soufflé dans la vallée, dispersant le nuage de poussière et révélant une silhouette ombragée, maintenant bien visible.

Il était trop tard pour se cacher. La pression suffocante que j'avais ressentie en haut de la falaise était décuplée par la proximité de la créature. Le poids de celle-ci m'a laissé sans voix.

Avec un autre rugissement dévastateur, elle a fait un pas de plus vers moi. "Deux repas tombant devant ma maison, et juste avant mon profond sommeil ? Quelle chance pour moi."

Je n'avais jamais imaginé me retrouver face à face avec un ours titan, mais je ne me serais jamais attendu à ce qu'il ne fasse que la moitié de ma taille - peut-être un mètre de haut - ou qu'il puisse parler.

"Ours titan", mon cul... il n'y avait rien de "titan" là-dedans. Peut-être que c'était juste un ourson ? Dans ce cas, c'était une bonne occasion.

Je suis resté sur mes positions, ne sachant pas comment procéder. J'aurais préféré éviter une confrontation directe avec cette bête de mana jusqu'à ce que j'en sache plus sur elle. La pression que la bête avait émise n'était pas une blague, quelle que soit son apparence. Si cet ours titan n'était qu'un ourson, je n'aurais pas voulu avoir affaire à un adulte. Ou peut-être était-il adulte et avait-il la capacité de modifier sa taille comme Sylvie ?

L'ours titan a regardé la panthère morte devant lui avant de tourner son regard vers moi. "Ce repas ne va nulle part. Je devrais commencer par toi", grogna la bête en se léchant les lèvres.

Il n'y avait aucun moyen pour moi de m'en sortir sans me battre. Baissant ma position, je me suis préparé à me défendre. Je m'attendais à ce que l'ours titan me charge, mais il est resté sur place.

Soudainement, la bête de mana a poussé sa patte dans ma direction, me propulsant en quelque sorte en arrière.

La cloche attachée à ma taille a sonné de façon moqueuse alors que je tombais sur le sol dur. J'ai haleté, soulagé de voir que ce n'était que du vomi que je venais d'étouffer et non du sang. *Mais qu'est-ce que c'était que ça ?* J'avais l'impression qu'un canon m'avait tiré dans l'estomac. Me remettant sur pied, je me suis concentré sur l'ours titan, qui se trouvait à une dizaine de mètres.

"Ooh ! Un repas difficile", grogna l'ours. La vue d'un ours pas plus haut que mon coude, se tenant sur deux pattes et parlant de manière cohérente, était un spectacle étrange, mais je n'avais pas le temps de m'amuser.

Son attaque avait certainement été une sorte de sort à longue portée, mais je ne comprenais pas pourquoi je n'avais ressenti aucun mana.

L'ours a lentement levé sa patte, comme pour se moquer de moi. Dès que l'ours a frappé, j'ai activé Mirage Walk et utilisé Burst Step.

J'ai ressenti une douleur aiguë et soudaine dans ma jambe gauche. En baissant les yeux, j'ai vu du sang couler d'une entaille à l'arrière de mon mollet. Je m'attendais à ce que son attaque soit comme la précédente, mais ce sort invisible avait pris la forme de quelque chose de tranchant.

Je n'avais pas non plus été capable de sentir la signature mana de cette attaque.

L'ours titan ne souriait plus. Il ne s'attendait pas à ce que j'esquive une autre de ses attaques.

"Arrête de courir !" grogna-t-il en balançant sa patte une fois de plus.

Me laissant immédiatement tomber au sol, j'ai évité de justesse l'attaque tranchante ; des mèches de cheveux fraîchement coupés m'ont arrosé le nez.

C'était un pari risqué, mais après le dernier sort, j'avais compris. Lorsqu'il tailladait avec sa patte, l'attaque qui était libérée était également une entaille tranchante. Lorsqu'il donnait un coup de poing, comme il l'avait fait pour le premier mouvement, il s'agissait d'une attaque contondante.

Le titan a donné un coup de poing vers moi, envoyant un autre boulet de canon invisible dans ma direction. Même après avoir concentré le mana dans mes yeux, je n'étais pas capable de voir l'attaque - je n'avais pas d'autre choix que de me jeter aveuglément hors du chemin.

Le sort de la bête de mana a frappé mon côté et j'ai senti mes côtes se briser.

Ne me laissant pas le temps de me préparer à nouveau, l'ours a balancé son autre patte, libérant un autre sort immédiatement après le premier.
Le mouvement que j'avais fait pour esquiver l'attaque précédente était trop large pour que je puisse éviter celle-ci également.
Serrant les dents, j'ai invoqué plus de mana pour protéger mon corps, attendant l'impact.
La force du sort de l'ours titan m'a fait tomber du sol. Du sang a jailli de ma poitrine alors que quatre entailles horizontales se formaient juste sous ma clavicule. "Merde," je me suis étouffé, en supprimant la douleur brûlante. Je ne serais pas capable de supporter d'autres coups directs.
Je devais me rapprocher de l'ours, mais pour cela, je devais être capable d'esquiver ses attaques.
Le titan grogna avec assurance, conscient de ma vulnérabilité. Je n'étais pas sûr de savoir comment il était capable de manifester ces sorts presque imperceptibles, mais il y avait un moyen de le découvrir.
Me remettant debout en tremblant, j'attendis. Pour cet ours titan, je devais avoir l'air d'avoir abandonné : son sourire carnassier s'est encore élargi et il s'est de nouveau léché les babines.
Au moment où il a levé la patte, j'ai donné un coup de pied ferme au sol devant moi, créant un nuage de poussière et me cachant de sa vue.
Quatre griffes ont immédiatement tranché le nuage de poussière que j'avais soulevé entre la bête et moi, me permettant - à peine - de voir l'ampleur de l'attaque. Puis j'ai utilisé Burst Step pour l'éviter.
"Merde", ai-je craché, en serrant les dents contre les violentes protestations de mes jambes.
Après avoir roulé sur le sol et m'être remis sur mes pieds, je me suis à nouveau préparé. Je connaissais la zone de frappe d'une de ses attaques maintenant, et je pouvais m'en contenter. Cependant, je devais encore être capable d'esquiver complètement l'attaque avec le moins de mouvement possible si je voulais esquiver toutes ses attaques et réduire la distance entre nous.
J'ai souri sans rire en me rappelant l'entraînement de Kordri. Soit il s'agissait d'une incroyable coïncidence, soit Windsom était vraiment un démon calculateur.

Alors que l'ours titan impatient lançait une nouvelle attaque, cette fois en donnant un coup de patte, je soulevais un autre nuage de poussière. J'ai dû réagir immédiatement car le sort a fait un trou dans le nuage de poussière, et j'ai forcé un autre Burst Step. "Plus tu cours, plus ce sera douloureux pour toi et moins il restera de toi pour que je te mange". Le gloussement prédateur de la bête de mana a été suivi d'une impulsion de pression suffocante.
"Ok, je ne fuirai plus." Je suis resté immobile, les mains en l'air.
L'expression du visage de l'ours - un rictus triomphant - était presque humaine, et il a lâché avec désinvolture une autre attaque tranchante d'un coup de patte.
J'ai étouffé un cri de douleur en exécutant la manœuvre modifiée du Burst Step sur laquelle j'avais travaillé.
Mon corps s'est déplacé d'environ un mètre vers la droite, et le coup qui aurait dû me frapper la poitrine a tout juste effleuré mon épaule gauche.
L'entaille profonde sur ma jambe gauche a commencé à saigner plus fort à cause de la pression soudaine que j'avais exercée pour utiliser Burst Step ; un petit cratère s'était formé sous mes pieds à cause de la force du mouvement.
Malgré le succès de ma nouvelle compétence de mouvement, la douleur au plus profond de mes muscles devenait de plus en plus insupportable, et le doute m'envahissait : avais-je enfin rencontré un ennemi qui me dépassait ?
Faisant appel à ma volonté et à mon entêtement, J'ai concentré plus de mana sur le bas de mon corps. Je ne m'étais pas battu pendant deux vies pour mourir dans un fossé sous les
griffes d'un animal sauvage...
L'ours titan a rugi de frustration, puis a foncé vers moi, chaque pas écrasant résonnait dans le ravin jusqu'à ce qu'on ait l'impression qu'un escadron de cavalerie entier fonçait vers moi.
Burst.

Ma vision s'est brouillée alors que je me propulsais vers la droite. Le sol craqua une fois de plus sous la force de mon atterrissage, à environ deux mètres de là. Le premier pas m'a fait grincer des dents de douleur ; utiliser Burst Step une fois de plus a déclenché une explosion de douleur dans le bas de mon corps, et mes jambes ont failli céder sous le stress.

Alors que la cloche sonnait, indiquant ma position, j'ai fermé ma bouche en un grognement déterminé, ravalant les cris de douleur qui s'accumulaient dans ma gorge. J'ai exécuté Burst Step une fois de plus pour atteindre mon adversaire. La tête de l'ours titan tourna au son de ma cloche, mais à ce moment-là, j'avais déjà comblé l'écart.

L'ours titan tressaillit lorsque j'apparus à côté de lui, ses yeux sombres écarquillés de surprise. J'avais déjà concentré le mana dans mon poing à tel point qu'il brillait légèrement. Mon poing augmenté s'est enfoncé dans l'estomac du petit ours, créant un bruit sourd à l'impact. Le corps de la bête de mana a été projeté vers la paroi du ravin, s'écrasant contre le côté de la falaise rocheuse d'où j'étais tombé.

Engourdies par la douleur, mes jambes se sont finalement effondrées, et le sol froid s'est rapidement pressé contre ma joue. Ma tâche enfin terminée, avec les dernières forces qui me restaient, j'ai arraché la cloche de ma taille et l'ai écrasée dans ma main avant que ma vision ne s'assombrisse et que je perde connaissance.

WINDSOM

A mon arrivée à la falaise, j'ai inspecté la scène. Il y avait une panthère argentée étalée morte, le sol sous elle imbibé de sang. Il y avait des cratères dans le sol et la paroi entourant les rochers voisins, qui étaient marqués de profondes entailles.

Que s'est-il passé exactement ici ?

J'ai repéré le garçon sur le sol et un cratère creusé sur le côté de la falaise.

Le garçon avait fait tout ce chemin jusqu'ici ?

Arthur était dans un état pitoyable. En arrachant ses derniers vêtements en lambeaux, j'ai pu constater qu'il avait au moins trois côtes cassées, et les entailles dans sa poitrine étaient trop profondes pour être considérées comme une simple blessure superficielle. Cependant, les blessures les plus inquiétantes se trouvaient sur ses jambes, qui étaient tachées d'une couleur violette et rouge maladive, apparemment à cause d'une hémorragie interne.

Je ne pouvais pas évaluer la gravité de ses blessures, mais je savais qu'elles devaient être soignées rapidement.
Était-ce une erreur de ma part de laisser Arthur seul comme ça ? Le Seigneur Indrath m'avait ordonné de donner au garçon un peu d'espace pour grandir par lui-même, mais en voyant l'état dans lequel il était maintenant, j'ai réalisé qu'il aurait pu mourir.
Après avoir soigné le garçon du mieux que je pouvais, j'ai concentré mon attention sur la créature au centre du cratère dans la paroi rocheuse du ravin. Elle ressemblait à un ourson titan, mais cela n'avait aucun sens. Un ourson de cette taille n'aurait même pas la force de se défendre ; il n'aurait pas pu blesser le garçon comme ça.
Un ours titan adulte faisait au moins 3 mètres de haut, et son épais pelage lui offrait une défense supérieure, mais même un ours adulte n'aurait pas été capable de causer autant de dégâts.
A moins que...
Alors que je m'approchais pour voir de plus près l'ourson titan, son corps a commencé à se tordre de façon anormale. Soudain, son estomac s'est gonflé et un tentacule noir est sorti de l'intérieur de la bête de mana morte, se tortillant frénétiquement avant de s'effondrer, immobile.
"Bien sûr." Malgré la situation, un sourire satisfait s'est formé sur mon visage. Cela expliquait tout, mais penser qu'Arthur était capable d'en vaincre un ! J'ai soupiré.
Une sangsue démoniaque. C'était un spécimen vraiment rare, aussi intelligent que répugnant, et qui n'était originaire que d'Epheotus. Par lui-même, il était faible, mais quand elle s'accrochait à une bête de mana, elle était capable de posséder le corps de l'hôte et de renforcer son noyau à un degré étonnant.
Vu la taille de la sangsue démoniaque qui avait grandi dans l'ourson, il était clair que ce monstre était bien plus fort qu'un simple ours titan.
Le garçon avait eu de la chance, le corps de l'ourson était encore fragile. Si la sangsue avait possédé un ours titan adulte...
Il n'y avait aucune raison de spéculer sur d'autres possibilités. J'étais sûr qu'Arthur ne le savait pas, mais il avait bien fait de viser l'estomac de l'ourson, puisque c'était là que résidait la sangsue démoniaque.

Si la sangsue avait eu la force de se frayer un chemin jusqu'au corps d'Arthur alors qu'il était inconscient, même le Seigneur Indrath n'aurait pas été capable de sauver le garçon sans l'estropier.
J'ai arraché la sangsue démoniaque du cadavre et j'ai écrasé le parasite dans ma main.
"Te voilà." J'ai ouvert ma main pour voir un orbe blanc brillant, que la sangsue démoniaque avait raffiné à l'intérieur de l'ours titan.
Je suis retourné vers le garçon et j'ai placé l'orbe blanc dans sa bouche. "Tes efforts ont porté leurs fruits, Arthur."

PAS EN AVANT ET EN ARRIÈRE

ARTHUR LEYWIN

Avant même d'ouvrir les yeux, j'ai perçu le doux grincement des pas sur du vieux bois. Les échos des planches qui grincent résonnaient dans mes oreilles, me donnant une vague idée de la taille de la pièce dans laquelle je me trouvais.

Un éventail d'odeurs enivrantes - riches en herbes et épices inconnues - bombardait mes sens, me distrayant de tout le reste. Lorsque j'ai enfin ouvert les yeux, la première chose que j'ai vue était le dessous d'un toit de chalet. À part la grossièreté desséchée de ma langue, je me sentais bien - ou du moins, c'est ce que je pensais, jusqu'à ce que j'essaie de bouger.

À ma grande horreur, il n'y avait aucune réponse lorsque j'essayais de lever mes jambes. Il n'y avait aucune sensation ou réaction lorsque j'essayais de bouger quoi que ce soit à partir de la taille. J'ai immédiatement soulevé les couvertures qui couvraient le bas de mon corps et j'ai vu que mes jambes avaient été complètement bandées et attachées fermement à une attelle en bois. "Tes jambes vont bien, mon enfant. J'ai juste dû les engourdir pour que tu ne sois pas réveillé toute la nuit à cause de la douleur", a dit une voix douce, bien que légèrement cassante, attirant mon attention.

En me tournant vers la source de la voix aimable, j'ai été accueilli par le sourire tendre d'une femme bien au-delà de sa jeunesse, avec les signes d'un vieillissement raffiné. Les rides marquaient son visage, mais elles n'enlevaient rien à son comportement digne et gracieux. Vêtue d'une simple robe grise assortie à ses cheveux, qui étaient serrés en une tresse tombant dans son dos, ma gardienne s'est approchée de moi avec des yeux brillants.

Je poussai un soupir de soulagement à ses paroles et m'affaissai dans le lit.

"Comment te sens-tu, mon enfant ?" m'a-t-elle dit en posant une main chaude sur mon front.

J'ai cligné des yeux, essayant de concentrer mes pensées. La dernière chose dont je me souvenais avant de m'évanouir était d'avoir asséné un solide coup à l'ours titan. J'ai tourné la tête, scrutant mon environnement. Je me trouvais dans une pièce spacieuse, bien éclairée et chauffée par un feu crépitant dans une cheminée en pierre. À côté se trouvait une petite cuisine jonchée de casseroles et de poêles de toutes tailles, accrochées au mur ou empilées les unes sur les autres. À part les canapés rembourrés usés placés autour de la cheminée et une petite table à manger près de la cuisine, il n'y avait pas grand-chose d'autre à l'intérieur de ce chalet.
"Tu es confus ?", a gloussé la vieille dame.
"Oui", ai-je répondu, ce qui m'a valu une quinte de toux. La femme s'est rapidement dirigée vers la table de la cuisine et est revenue avec une tasse d'eau tiède.
Après quelques profondes gorgées de ce qui avait le goût du paradis liquide, je me suis senti assez confiant pour former des mots cohérents. "Merci, euh..."
"Myre. Tu peux m'appeler Myre, mon enfant", a terminé la dame pour moi, en me prenant la tasse vide des mains.
Alors que j'étais allongée, une douleur intense a commencé à remonter le long de mes jambes, comme si elles trempaient dans du feu liquide.
Prenant mon expression douloureuse pour de la peur, Myre a laissé échapper un petit rire. "Ne t'inquiète pas, je ne vais pas te manger. Bien que, techniquement, je t'ai en quelque sorte volé à Windsom. Heureusement que je l'ai fait - si j'avais mis la main sur toi plus tard, je crains que tes jambes auraient eu besoin de beaucoup plus de temps pour guérir."
J'ai finalement réussi à parler en serrant les dents. "Je... ce n'est pas ça. Mes jambes..."
"La crème médicinale a-t-elle déjà perdu son effet ?" Après avoir posé la tasse sur la table de nuit à côté de moi, Myre a tendu la main vers le drap, qui était la seule chose qui m'empêchait d'être complètement nu.
Je me suis immédiatement baissée pour me couvrir, ce qui a provoqué un autre doux gloussement de ma gardienne. Pliant soigneusement les draps de façon à ce que seules mes jambes soient exposées, elle a commencé à défaire les bandages, et j'ai enfin pu voir l'étendue des blessures de mes jambes - et j'ai été déconcerté par la vue.

Mes deux jambes étaient couvertes d'un réseau de cicatrices, principalement autour de mes genoux et de mes chevilles. Étrangement, ces cicatrices semblaient vieilles, comme si je les avais depuis des années.
Une sueur froide a commencé à se former sur mon front alors que la douleur dans mes jambes s'intensifiait. Après avoir retiré tous les bandages, Myre a soigneusement inspecté chaque centimètre de mes jambes.
En hochant la tête en signe de satisfaction, elle a apporté un seau rempli d'un liquide à base de plantes très piquant. Sans rien dire, j'ai observé ma soignante qui coupait et imbibait des bandes de tissu et bandait mes jambes avec des doigts agiles. Ses mouvements rythmés et dextres m'ont rapidement mis en transe.
" Aînée Myre... "

"S'il te plaît, Arthur, je préférerais que tu m'appelles Myre", m'a-t-elle coupé, son attention étant toujours concentrée sur mes jambes.

"Euh, Myre, combien de temps ai-je été inconscient ?" J'ai demandé. En regardant mes jambes apparemment bien guéries, j'avais peur d'être resté inconscient pendant un long moment.

"Un peu plus de deux nuits, mon cher." Elle a terminé de replacer le dernier bandage sur mon mollet gauche, puis s'est tournée vers moi, ses yeux verts brumeux m'étudiant. "Maintenant, comment te sens-tu ?"

"Beaucoup mieux, merci", lui ai-je assuré avec gratitude. La douleur diminuait déjà, un effet du liquide froid et gélatineux dont les nouveaux bandages étaient imprégnés.

Acceptant ma gratitude avec un sourire placide, elle a ramassé le tissu usagé et l'a jeté dans une bassine remplie d'eau. Après y avoir versé une poudre semblable à du sel, elle a soulevé sa robe et est entrée à l'intérieur, utilisant ses pieds pour laver les tissus souillés.

"Myre, tu dois être épuisée. Laisse-moi laver cela pour toi", ai-je dit à la hâte. J'ai envoyé du mana dans ma main, me préparant à manipuler l'eau dans le bassin. "Non, non, c'est bon, mon cher. Cela donne à ces vieux os une chance de faire de l'exercice."

Elle a écarté mon aide d'une main, l'autre tenant toujours l'ourlet de sa robe.

Je l'ai regardée sans rien dire piétiner le tissu trempé, puis j'ai fini par demander : "Myre, sommes-nous toujours à Epheotus ?".
"Bien sûr que nous le sommes, mon enfant. Où d'autre aurais-tu pu réparer le triste état de tes jambes ?" répondit Myre, tout en continuant à piétiner à pas cadencés dans le bassin.
"Mes excuses, c'est juste que..." Mes yeux sont tombés sur ses pieds.
"Oh. Eh bien, je suppose qu'il serait plus facile de tout faire avec les arts du mana, mais qu'est-ce qui est amusant là-dedans ? Même pour les asuras, il y a des choses que la magie ne peut pas simuler - par exemple, la froideur de l'eau entre mes orteils lorsque les linges humides s'enroulent autour de mes pieds. Quel plaisir y a-t-il à bouger ton doigt et à faire en sorte que l'eau bouge, qu'elle fasse ça pour toi ?" Elle m'a fait un clin d'oeil.

Ses mots m'ont déconcerté, mais je ne pouvais pas espérer comprendre le point de vue d'une race ancienne, en particulier celle pour laquelle la magie était ancrée dans leur être. "Je suis désolé, c'est juste que me réveiller dans cet état est... plutôt déroutant pour moi. Je ne veux pas être impoli, et je suis très reconnaissant pour vos soins méticuleux, mais j'ai juste pensé que peut-être l'art de guérir le mana aurait accéléré mon rétablissement."

"Si je t'avais jeté un simple sort de guérison, tu boiterais à peine, et tes os auraient pris une forme entièrement différente", gloussa l'aîné, voulant d'un claquement de doigt une serviette dans ses mains, puis s'essuyant les jambes.

Je me suis redressé, me couvrant un peu mieux avec la couverture. "Merci de m'avoir soigné, Myre, et pour votre hospitalité. Je sais qu'il n'y a pas beaucoup de place ici."

"Ne le dis pas. D'ailleurs, je ne vis pas dans cette vieille chaumière. J'utilise simplement cet endroit pour avoir un peu de paix et, de temps en temps, pour traiter un patient." Elle a souri en me tendant un bol de soupe chaude. "Je ne soigne pas n'importe qui, tu sais, mais je voulais rencontrer le garçon humain qui est censé être le sauveur du monde", déclara-t-elle avec grandeur avant de me faire un autre clin d'œil.

J'ai émis un faible rire, puis j'ai pris une gorgée prudente du bol.

Un bouillon savoureux, agrémenté de subtiles notes d'herbes, a immédiatement enveloppé ma langue, et j'ai avalé avec avidité une autre grande gorgée avant de la poser sur la table de nuit.

"N'essaie même pas de te lever ce soir", a prévenu Myre. "Les blessures sur tes jambes n'étaient pas aussi simples que les petites entailles sur ta poitrine. Il a fallu des heures pour que tes jambes se ressoudent en quelque chose qui ressemble à des appendices fonctionnels, alors repose-toi - c'est ta plus grande priorité. Il y a de l'eau sur le comptoir à portée de main, et si vous devez vous soulager, il y a un pot de chambre juste à côté du lit. Bonne nuit, ma chère".

Myre me laissa à mes pensées avec les flammes, seule source de lumière, qui se tordaient dans la cheminée. Il m'a semblé que je venais de fermer les yeux pendant une seconde, mais j'ai été réveillé en sursaut par une autre vague de douleur lancinante. Ce n'était pas aussi intense que lorsque Myre m'avait changé les bandages, mais c'était suffisamment pénible pour m'empêcher de me rendormir. Le chalet était presque complètement sombre, à part les quelques rayons de lune qui passaient à travers le toit de chaume.

Le feu s'était éteint depuis longtemps, ne laissant qu'une faible odeur de fumée. Je ne savais pas si mes blessures avaient bien guéri, mais l'idée de rester inactif pendant deux jours me rendait nerveux.

Abandonnant l'idée de me rendormir, je me suis redressé et j'ai commencé à faire la seule chose productive que je pouvais faire dans cet état : méditer.

Lorsque je me suis concentré sur le noyau de mana qui tourbillonnait au fond de mon sternum, une explosion d'énergie inconnue m'a accueilli. Soudain, la montagne que j'avais ébréchée pour atteindre le stade du noyau d'argent s'est transformée en une plaine plate, déroulée comme une carte que je devais traverser.

Absorbant le mana de mon environnement, j'ai commencé timidement à le raffiner ; l'énergie étrangère a avidement aspiré le mana que j'absorbais et l'a fusionné avec mon noyau de mana. La teinte jaune clair de mon noyau s'est mise à briller tandis que le mana se répandait dans tout mon corps, remplissant mes veines, mes muscles, mes os et ma peau d'une énergie ardente.

Je pouvais me sentir frissonner de façon incontrôlable, et mon noyau commença à briller plus fort jusqu'à ce qu'il ne soit plus jaune mais argenté.

L'énergie indomptée qui se déchaînait dans mon corps continuait d'éroder les couches de mon noyau, rendant mon noyau argenté de plus en plus brillant à chaque influx d'énergie. Je retenais mon souffle, craignant que le moindre mouvement n'arrête la progression rapide de mon noyau de mana. Finalement, lorsque la mystérieuse source d'énergie a raffiné mon noyau de mana jusqu'au sommet du stade argent uni, elle s'est calmée.

Alors que je pensais que la transformation était terminée, un tintement métallique aigu a rempli mes oreilles. Comme si un mur invisible avait retenu mon esprit, mais venait de s'effondrer, mon corps est passé de force dans la seconde phase de la volonté du dragon de Sylvia.

En ouvrant les yeux, j'ai vu des runes dorées apparaître sur mes bras et mes épaules. À ma grande surprise, les runes brillantes ont commencé à changer, leurs dessins devenant plus complexes alors qu'elles formaient une sorte de langage ancien. Une mèche de mes cheveux ébouriffés est tombée sur mon visage, et j'ai vu qu'ils passaient de ma couleur auburn naturelle à la couleur blanche, puis à nouveau auburn. Les meubles à l'intérieur du chalet d'une pièce ont tremblé tandis que de la paille et des éclats de bois tombaient du toit, remplissant la pièce d'un nouveau clair de lune. Cependant, malgré les casseroles et les poêles qui s'entrechoquent, le son le plus important qui emplit mes oreilles est toujours la sonnerie aiguë.

Les sons se sont lentement atténués, et les runes nouvellement formées sur mon corps ont brillé plus fort alors que la couleur commençait à s'écouler du monde. Bientôt, les seules couleurs que j'étais capable de voir étaient celles des minuscules particules flottant autour de moi, mais quelque chose avait changé. Les autres fois où j'avais utilisé l'Eveil du Dragon, je n'avais pu voir que quatre couleurs, une pour chacun des quatre éléments. Maintenant, cependant, des taches de violet étaient parsemées en abondance dans la gamme de bleu, jaune, rouge et vert.

Après avoir utilisé cette forme pour tuer Lucas, j'étais devenu meilleur - du moins je le pensais - pour contrôler les dures impulsions qui venaient avec l'utilisation de la seconde phase de la volonté de Sylvia. Cependant, la volonté semblait rejeter mon corps plus que jamais, jusqu'à ce que je ne puisse plus supporter l'agonie de mon corps qui se déchirait.

J'ai libéré l'Eveil du Dragon.

Comme si un seau d'eau avait été jeté pour éteindre un incendie, toute l'énergie, la puissance et la douleur qui ne cessaient de croître en moi se sont brusquement évanouies. Un silence étrange m'a entouré, et je me suis senti confus, impuissant et fragile, malgré les progrès réalisés par mon noyau de mana.

119

LE VERRE D'EAU

"ALORS C'EST VRAI."

J'ai tourné la tête pour voir Myre appuyée contre l'entrée. "Tu as vraiment hérité de Realmheart..." La voix de l'asura était à la fois solennelle et sentimentale alors qu'elle s'éteignait.

"Excusez-moi ? Realmheart ?" Je lui ai fait écho alors qu'elle s'approchait de moi à pas lents. "Les manifestations physiques qui se produisent lorsque tu exploites les pouvoirs de Sylvia, mon cher - l'iris qui brille en violet, ces runes lumineuses inimitables imprimées sur ton corps. Même au sein du clan, c'est rare. Realmheart - ou Realmheart Physique - est une capacité que seule la lignée Indrath peut posséder. Dis-moi, mon enfant, as-tu été capable de les voir ?" demanda l'asura. Ses yeux étaient rivés sur les faibles marques qui s'effaçaient maintenant de mes bras, et elle a tendu la main pour passer tendrement ses doigts le long des runes.

"Je suis désolé, mais je ne comprends pas. Voir quoi ?" J'ai répondu, la sortant de son étourdissement.

"As-tu été capable de voir les cinq couleurs qui composent le monde physique ?" Je n'arrivais pas à déchiffrer son expression alors qu'elle attendait ma réponse.

J'ai repensé à la palette de couleurs qui flottait autour de moi lors de ma seconde phase. "Je pense que oui."

"RealmHeart Physique a été nommée ainsi par les ancêtres du clan Indrath car, dans cet état, la syntonisation de l'utilisateur avec le royaume physique est réputée être inégalée. Bien que cette capacité n'offre pas beaucoup de force en soi, le pouvoir d'activer Realmheart permet à l'utilisateur d'acquérir des connaissances et une perspicacité que ceux qui n'en ont pas ne peuvent espérer avoir," expliqua Myre. "Ce qui revient à dire que la connaissance est vraiment le pouvoir."

Je me suis souvenu de la première fois où j'ai utilisé Realmheart contre le gardien du bois ancien. J'avais supposé que la forme n'était qu'une augmentation de puissance, me permettant d'avoir accès à plus de mana, mais d'après ce que Myre venait d'expliquer, il semblait que l'utilisation de Realmheart me permettait en fait d'utiliser le mana beaucoup plus efficacement. "Il y a une chose que je ne comprends pas bien. Lorsque j'ai utilisé la deuxième phase - Realmheart - la dernière fois, je n'étais capable de voir que quatre couleurs. Pourquoi suis-je maintenant capable de voir les particules violettes ?"
Myre a réfléchi pendant un moment.

" Vous n'avez pas le droit de me parler de ça non plus ? Il semble qu'aucun des asuras ne veuille qu'un 'être inférieur' apprenne leurs techniques et leurs secrets ", ai-je soupiré, déçu.

"Mmm. Nous, les asuras, sommes des êtres fiers en effet. Même parmi les autres membres de notre race, nous restons secrets et avides - le clan Indrath en particulier." Myre gloussa, puis me lança un regard inquisiteur. "Je ne dirai pas que je suis très différent d'eux, mais j'ai vécu assez longtemps et j'ai vécu beaucoup trop de choses pour me soucier de telles frivolités. Si tu te contentes d'une vieille dame comme moi, je serai heureuse de t'apprendre une chose ou deux."

Honnêtement, je ne m'attendais pas à ce qu'elle aille jusqu'à me proposer de m'enseigner, mais je ne prenais aucun risque. J'ai immédiatement hoché la tête en signe de consentement avant qu'elle ne puisse changer d'avis.

" Bien ! Maintenant, les leçons pratiques ne seront pas possibles dans ton état actuel, mais je pense qu'une approche plus théorique pourrait être bonne dans tous les cas", a déclaré Myre en tapotant son menton avec un doigt.
Elle a commencé à expliquer les principes fondamentaux du mana lui-même et comment il affectait le monde, ou ce qu'elle appelait "le royaume physique". La plupart de ce qu'elle a dit était des choses que je connaissais déjà. Cependant, la façon dont elle a formulé les choses, expliquant tout d'une manière si facile à comprendre, il était évident que qu'elle était bien plus compétente que n'importe quel professeur de l'Académie Xyrus.

Elle continua en précisant qu'il n'était pas naturel pour les êtres inférieurs - ou même les asuras - de manipuler le mana brut. Les mages ayant une affinité avec un certain élément avaient beaucoup plus de facilité à absorber le mana atmosphérique qui coïncidait avec cet élément. Cependant, au final, il fallait encore l'absorber et le raffiner pour pouvoir l'utiliser. Pour quelqu'un possédant Realmheart Physique, un mage d'affinité avec le feu semblait absorber uniquement les particules de mana rouge, mais une fois le processus de raffinage terminé, le mana apparaissait blanc lors de sa première utilisation. C'est pourquoi les sorts de renforcement corporel, qui ne nécessitent pas l'absorption d'un type de mana spécifique, peuvent être utilisés quelle que soit l'affinité du mage.

"Donc si, en fin de compte, le mana devient blanc lorsqu'il est absorbé et raffiné, pourquoi n'est-il pas possible pour eux d'utiliser différents éléments ?". J'ai demandé.

"Bonne question." Myre semblait satisfaite de mon interruption plutôt qu'ennuyée. "Il est impossible de contrôler le type spécifique d'élément qu'un mage absorbe, il est donc inévitable que le mage absorbe naturellement les particules de mana vers lesquelles son corps est le plus enclin.

"Disons que l'affinité d'un mage est pour l'eau. Au cours du processus de raffinage du mana brut, la quantité d'élément eau que son corps absorbe sera disproportionnellement plus importante que les autres éléments. Ainsi, même si le résultat final est un mana blanc purifié, alors que le mage a raffiné le mana élémentaire d'eau que son corps a absorbé, le mana brut a modifié son corps pour qu'il devienne plus prédisposé, et son esprit pour qu'il devienne plus perspicace envers cet élément particulier."

Il devait être évident que j'étais confus, car elle a commencé à l'expliquer plus en détail.

"Tu te souviens quand tu as conjuré ton premier sort à distance ? Qu'il s'agisse d'un jet de feu ou d'une sphère de vent, tu as dû te concentrer bien plus que d'habitude pour que le sort se manifeste sous la forme appropriée, n'est-ce pas ? Même les jeunes asuras apprennent à chanter des sorts verbalement pour les aider à se concentrer et à visualiser ce qu'ils veulent.

Cependant, après avoir passé suffisamment de temps à absorber et à raffiner un élément spécifique, le besoin de visualiser et de chanter est beaucoup moins important, et cela vient plus naturellement.
"Pour en revenir au scénario du mage à affinité d'eau, ce mage devrait, sans aucun doute, se concentrer sur la forme, la proportion, la densité et même la vitesse de lancement s'il devait exécuter une boule de feu. Cependant, ce même mage n'aura aucun mal à soulever un jet d'eau, à le séparer en plusieurs orbes et à le lancer pour faire un barrage sur un ennemi d'un simple geste du poignet. Pourquoi ?"
" À cause de l'influence que l'absorption d'une majorité d'élément d'eau a eu sur le mage pendant le processus de raffinage ", ai-je répondu.
"Correct ! Après avoir été exposé à un élément particulier pendant si longtemps, le mage gagnait sans doute en perspicacité pendant sa méditation."
Myre poursuivit sa conférence sur ce sujet, insistant lourdement à nouveau sur le fait que les asuras et les êtres inférieurs étaient incapables de manipuler le mana naturel. Nous avons continué ainsi pendant des heures notre discussion sur le mana avant que Myre n'aborde finalement ce que je voulais le plus savoir : l'éther.
Plutôt que de commencer par le début, Myre a demandé : "Peux-tu me dire ce que tu sais sur l'éther ?"
J'ai commencé à partager le peu que je savais sur l'éther et les fois où j'avais expérimenté le phénomène produit par l'éther, comment j'avais été capable de geler le temps en utilisant la première phase de la volonté de Sylvia et comment je m'étais entraîné en utilisant l'orbe d'éther.
"L'éther est fondamentalement différent du mana, c'est clair pour tout le monde. Les deux entités constituent le monde dans lequel nous vivons, mais l'éther fonctionne très différemment du mana. Dans une certaine mesure, personne n'a de réponse solide. Certains ont émis l'hypothèse que l'éther constitue les blocs de construction du monde, tandis que le mana est ce qui le remplit de vie et de subsistance. Plus simplement, l'éther serait le verre, et le mana l'eau qui le remplit." Myre me tendit un verre, rempli à moitié, pour que je le voie.

" Il est assez facile de manipuler l'eau à l'intérieur sans mana, mais beaucoup plus difficile de changer la forme de la coupe sans la casser. C'est une analogie assez grossière, je sais." L'asura sourit en commençant à secouer lentement le verre, remuant l'eau à l'intérieur.
En secouant la tête, j'ai répondu : "Non, ça aide beaucoup."
"Bien. Malgré les nombreuses spéculations et théories, même le clan Indrath, considéré comme le plus habile à utiliser l'éther, n'a aucune théorie solide pour justifier ce qu'il est capable de faire. Ce qu'ils avaient, et que personne d'autre n'avait, c'était la capacité de détecter physiquement l'éther grâce à Realmheart Physique." Tenant le verre près de son visage, Myre a trempé un doigt dans l'eau. "Ceux qui sont dans le royaume physique ne peuvent pas sentir l'éther. Tout le monde sait qu'il existe des lois qui maintiennent notre monde ensemble, tout comme ce verre maintient l'eau. Cependant, il leur est impossible d'appréhender les limites qui existent pour maintenir l'ordre dans le monde."
"Alors les particules violettes que j'ai vues quand j'ai utilisé Realmheart..." J'ai dit, en m'interrompant à la fin.
"Oui, mon cher. C'était de l'éther." Myre a souri. "Grâce à l'utilisation de Realmheart, tu es capable de voir le verre de l'intérieur - les frontières de ce monde.
"Je pourrais continuer à t'expliquer l'histoire de l'étude de l'éther, mais je doute que cela te soit d'une quelconque utilité. Tu dois juste savoir que tu possèdes une compétence pour laquelle même les asuras tueraient. Cependant, je pense qu'il y aura certaines limites, puisque ton corps n'est pas de la race des dragons. Mais le vrai pouvoir de Realmheart réside dans la capacité à gagner en perspicacité pendant que tu es sous cette forme."
"J'ai remarqué que lorsque j'utilise Realmheart, je deviens beaucoup plus fort. Au début, j'ai pensé que c'était une sorte d'augmentation de puissance que la forme donne, mais c'est plus comme une grande amélioration du contrôle," j'ai confirmé, et Myre a hoché la tête en réponse.
"Oui, surtout pour toi en tant que quadra-élémentaire, il y a une grande différence dans la manipulation du mana en utilisant Realmheart - mais laissons de côté l'aspect du mana pour le moment.

Je ne veux pas paraître partial, mais le contrôle du mana est beaucoup plus linéaire que celui de l'éther. Pour le mana, plus la capacité de ton noyau est grande, plus tu peux manipuler d'eau ", poursuit-elle en utilisant toujours l'analogie du verre d'eau. " Ta perspicacité et ton aptitude mentale déterminent le nombre de façons dont tu peux manipuler l'eau à l'intérieur. Cependant, grâce à la manipulation de l'éther, nous pouvons contrôler la tasse elle-même. Est-ce que tu comprends ?"
"Comment manipuleriez-vous le monde lui-même ?" J'ai insisté.
" On a pris l'habitude de dire " manipuler ", mais en réalité, il faut plutôt penser à influencer l'éther. Et tu en as déjà fait l'expérience à plusieurs reprises, mon cher. Windsom a mentionné que tu étais capable d'arrêter le temps pendant un bref instant." Myre a posé la tasse et mis un peu de distance entre nous.
"Oui ! C'est en fait la première capacité que j'ai pu utiliser avec la volonté de Sylvia ", me suis-je exclamée.
"Le contrôle du temps, *aevum* ; l'autorité sur l'espace, *spatium* ; et l'influence sur tous les composants vivants, *vivum*", a récité Myre. "Ce sont les trois composants de l'éther."
C'était un savoir que je ne reverrais peut-être jamais, alors j'ai absorbé avec avidité chaque mot de l'asura.
"Peu importe la puissance, la perspicacité ou la chance d'un praticien, il ne pourra maîtriser qu'une seule voie. Certains ancêtres du clan Indrath ont passé leur vie entière à essayer de comprendre l'une des trois voies, pour finalement se rendre compte qu'ils n'avaient pas la capacité innée de la maîtriser. Cependant, avec le temps, nous avons découvert un moyen pour certains asuras de discerner où se trouve leur aptitude."
"Comment ?" Nous avions atteint le point culminant de l'histoire, et j'en redemandais. "Les runes qui apparaissent sur le corps quand on utilise Realmheart." Myre a fermé les yeux et s'est tue.
Une force palpable s'est soudainement abattue sur mes épaules, m'obligeant à m'appuyer avec mes bras pour me maintenir assis sur le lit. L'air est devenu épais et lourd et j'ai regardé Myre avec étonnement. La pression qu'elle exerçait n'était ni violente ni féroce - comme l'avait été celle de Kordri - mais, en termes de puissance, elle était bien plus écrasante.

Je ne pensais pas pouvoir trouver la volonté de me battre contre elle, c'était clair. Je pouvais presque la voir se transformer en dragon.
Des runes dorées ont commencé à apparaître sur son bras nu, mais elles étaient très différentes des miennes. Là où mes runes étaient complexes et détaillées, les siennes coulaient comme les branches d'un arbre elfique ou des ruisseaux interconnectés.
Myre a finalement ouvert ses yeux, qui brillaient d'une couleur lavande radieuse. "Les runes sont différentes pour chaque utilisateur de Realmheart, mais ces marques montrent que je suis de la voie du vivum. C'est pourquoi j'ai été capable de te guérir."
Je me suis retrouvé incapable de répondre et j'ai simplement regardé avec étonnement. Sa présence même semblait différente de la mienne lorsque j'avais utilisé ce profond pouvoir. Les runes qui couraient le long de son bras étaient beaucoup plus brillantes et vives que la lueur terne des miennes, et ses yeux semblaient voir à travers ma chair et mes os jusqu'à mon âme ; mes entrailles se sont tordues tandis que son regard glacial me laissait le sentiment d'être nu et exposé.
L'asura a parlé doucement, malgré sa présence intimidante. "Maintenant, mon cher, active ton Realmheart."

PORTEUR DE SOMBRES NOUVELLES

Une sensation indescriptiblement glaçante a jailli de mon noyau de mana lorsque j'ai activé Realmheart. Du gel liquide s'écoulait dans mes veines, cherchant désespérément un moyen de sortir de mon corps. J'ai regardé les runes dorées se former sur mes bras, brillant chaudement contre ma peau glacée alors que ma vision commençait à s'achromatiser.

"Je n'ai pu qu'entrevoir à quoi ressemblaient tes runes tout à l'heure, mais c'est vraiment fascinant ", marmonnait Myre en m'étudiant.

Restant assise et immobile pendant que ma gardienne inspectait les marques sur mon corps, j'étais fascinée par ce que je vivais. C'était la première fois que je prenais du recul pour étudier les changements de ma perception lorsque j'utilisais Realmheart ; en regardant les différentes particules bouger, comme si elles possédaient toutes un intellect et avaient un but en tête, j'ai compris pourquoi la magie était plus précisément décrite comme une " manipulation du mana " dans ce monde.

Pour tester une de mes intuitions, j'ai fait apparaître une petite braise au bout de mon doigt. Bien sûr, les particules rouges autour de moi ont commencé à réagir lorsque j'ai conjuré le feu. Même si j'avais utilisé le mana raffiné de mon noyau, les particules qui m'entouraient réagissaient clairement. J'ai répété l'opération en utilisant des sorts de différents éléments pour voir la réaction des particules ; dans chaque cas, seules les taches violettes sont restées inchangées.
"On s'amuse bien, hein ?" L'asura était toujours sous sa forme Realmheart. Ses doux yeux violets me fixaient et les coins de ses lèvres se retroussaient en signe d'amusement.
"Comment se fait-il que je n'ai jamais remarqué cela ?" J'ai demandé, plus à moi-même qu'à elle.

"Il est compréhensible que tu aies pensé que cette forme était un bonus plutôt qu'un moyen d'observer et d'étudier ce qui ne peut être perçu normalement." Elle a terminé d'examiner mon bras et l'a lâché, puis a fait quelques pas en arrière. "Je ne sais pas exactement combien de temps tu es capable de rester sous cette forme, mais il y a certaines choses que je veux que tu voies avant de libérer Realmheart." L'asura a levé une main devant elle, attirant mon attention alors que ses yeux se rétrécissaient en concentration. Soudain, les particules violettes autour de nous - qui avaient refusé de se plier à ma volonté - ont commencé à dériver lentement vers Myre. Chaque petite lueur violette se déplaçait différemment des autres. Il semblait que l'asura ne manipulait pas vraiment le mana mais rassemblait une légion de petites lucioles vers sa main.
" Comme je l'ai déjà mentionné, l'éther se comporte fondamentalement différemment du mana. Tu ne rencontreras que l'échec si tu essaies de manipuler l'éther comme tu le fais avec le mana. Laisse-moi réitérer mon point de vue avec l'analogie du verre d'eau, puisqu'elle a si bien fonctionné pour nous jusqu'à présent : Tu peux boire, te gargariser et recracher de l'eau tant que tu sais comment faire, mais tu serais un idiot si tu essayais de faire la même chose avec le verre. L'éther est présent tout autour de nous, et pourtant c'est la frontière même qui nous confine, toi et moi, dans les limites que nous avons. " Alors qu'elle parlait, les particules d'éther ont commencé à dériver autour de la main qu'elle tenait, jusqu'à ce qu'elle soit complètement enveloppée. "Vivum, l'influence sur tous les composants vivants - c'est le pouvoir que j'ai utilisé pour reconstituer tes jambes brisées."
Elle a activé une sorte de sort, et je pouvais voir le nuage violet entourant sa main maintenant que j'étais dans Realmheart. Cependant, lorsqu'elle a relâché son influence sur l'éther, les minuscules particules se sont dispersées pour retourner dans leur espace d'origine.
"J'ai vu l'éther se rassembler dans votre main, mais comment se forme-t-il en vivum ? Comment ça a guéri mes jambes ?" Un million et plus de questions tournaient dans ma tête. D'un côté, j'étais vraiment chanceux de pouvoir assister à ce
spectacle, mais d'un autre côté, le voir me remplissait de frustration face à mon manque de compréhension.

"Après avoir appris que mon affinité se trouvait dans la branche de la vie, j'ai étudié le vivum pendant des siècles. Cependant, même ainsi, je ne suis pas sûre de pouvoir vous expliquer ce que vous souhaitez vraiment savoir", confessa-t-elle solennellement. "Ce que je peux expliquer avec certitude est limité."

"Je veux apprendre." Je la fixais, déterminé à saisir ce que je pouvais.

Ses yeux sont restés solennels, mais un léger sourire s'est formé. "Très bien. La première chose que tu dois savoir est que, contrairement au mana, tu ne peux pas absorber l'éther ; tu ne fais que changer sa présence et son influence sur la réalité."

"Cela signifie-t-il qu'un noyau n'est pas nécessaire pour influencer l'éther ?"

"Le noyau d'un individu est ce qui relie le corps au royaume physique, donc bien que l'éther ne soit pas directement manipulé de la même manière que le mana, le noyau de mana est crucial," répondit-elle. Les mots de Myre étaient assez simples, mais ils reflétaient une sagesse bien plus profonde que la mienne.

"Tu réaliseras ta voie le moment venu, mais comme tu es encore au début de ta culture, il vaut mieux ne pas te submerger de connaissances qui ne sont pas encore nécessaires", a-t-elle poursuivi en me souriant doucement. "Pour l'instant, sache simplement qu'à partir d'un certain point, ta culture ne dépendra plus de ta capacité à raffiner le mana mais plutôt de l'acquisition de connaissances qui ne peuvent être transmises."

J'ai réfléchi à ses paroles cryptiques. Mon cerveau bouillonnait de questions, mais je savais que ce n'était pas le moment de les poser.

Elle a hoché la tête en signe de contentement et j'ai attendu qu'elle continue.

"Je ne sais pas s'il s'agit d'une simple coïncidence ou du destin, mais il y a une raison pour laquelle vous avez la capacité - aussi limitée soit-elle - d'utiliser l'éther. Peux-tu deviner ce que c'est ?" "Je pensais que c'était à cause de la volonté de Sylvia", ai-je répondu.

"C'est en partie grâce à la volonté de Sylvia que tu es capable de supporter le poids de l'éther, mais ce n'est pas la raison pour laquelle tu es capable de le manipuler."

Il n'y avait qu'une seule autre réponse qui me venait à l'esprit. "Est-ce parce que je peux manipuler les quatre éléments ?"

"Précisément !" Myre s'est exclamé. "C'est l'aperçu des quatre éléments fondamentaux qui nous a permis de jeter un coup d'œil au-delà de l'eau et de prendre conscience de la coupe de verre dans laquelle nous sommes maintenus."
"Est-ce que la capacité à manipuler-influencer l'éther, en tant qu'élément de base de notre réalité, ne signifie pas que les dragons sont beaucoup plus forts que les autres races ?". j'ai remarqué.
Secouant la tête, l'asura a clarifié. " Nous détenons certainement un avantage équitable sur les autres races. Nous, les dragons, avons la capacité de contrôler l'éther, mais jusqu'à quel point ? Même les dragons les plus puissants ne sont capables que d'effleurer la surface des possibilités illimitées de l'éther. En revanche, les autres races ont une connaissance beaucoup plus approfondie de l'élément auquel elles sont prédisposées."
J'avais perdu la notion du temps pendant que nous parlions, et maintenant je commençais à sentir mes forces m'abandonner à force d'utiliser Realmheart pendant si longtemps. Remarquant mon expression tendue, Myre a suggéré que je retire cette capacité.
La couleur a commencé à revenir dans le monde lorsque j'ai relâché Realmheart ; comme toujours, les runes ont été la dernière partie de la transformation à disparaître. "Alors, Myre, avez-vous été en mesure de dire quelle forme d'éther me convient le mieux ?" J'ai demandé, en laissant échapper un souffle de soulagement.
"Oui, mais avant que tu ne sois trop excité, permets-moi de te prévenir que même moi, je ne peux pas prédire si oui ou non tu seras capable de contrôler consciemment l'éther comme nous le pouvons. Tu as la capacité de manipuler les quatre éléments et tu as acquis la volonté d'un dragon ainsi que Realmheart Physique, mais tu es toujours un humain." Son message était dur, mais ses mots ne contenaient aucune prétention ou condescendance.
"Je vois", ai-je marmonné. J'aurais menti si j'avais dit que je n'étais pas déçu. Dans un monde où nous, les humains, coexistons avec d'autres races plus puissantes, je commençais à voir qu'il y avait un plafond invisible à mes progrès, ce que j'ignorais dans ma vie passée.

" Comme je l'ai déjà mentionné, tu ne peux pas comparer l'éther au mana. L'éther peut être considéré comme un organisme, presque sensible, qui a besoin d'être amadoué et contraint à l'action. La manipulation de l'éther représente donc une lourde charge pour le lanceur de sorts. Tu as probablement ressenti cela chaque fois que tu as utilisé la capacité de manipulation du temps."
" Vous avez raison. Et peu importe le nombre de fois où je l'ai utilisé, ça ne devient pas plus facile", ai-je avoué en m'appuyant sur la tête de lit en bois de mon lit.
"Et je doute que cela arrive un jour. Mon cher, je ne suis pas sûr de la raison pour laquelle tu as été, même brièvement, capable de manipuler le temps, mais tu n'étais pas destiné à suivre la voie de l'aevum." Sortant un stylo et un petit parchemin du tiroir de la table de nuit, elle commença à dessiner quelques symboles. "Arthur, tu as pu puiser dans la manipulation de l'éther grâce à la volonté de Sylvia, mais j'imagine que tu n'as pas réussi à en saisir le fonctionnement."
" En termes de théorie, je n'en ai toujours aucune idée ", ai-je reconnu à contrecœur. Utiliser la première phase de la volonté de Sylvia m'avait permis d'arrêter le temps pendant un bref instant, mais lorsque j'avais utilisé cette capacité, j'avais l'impression de simplement regarder un manuscrit dans une langue étrangère : Je pouvais voir à quoi il ressemblait, mais je n'avais aucune idée de comment le lire ou de ce qu'il signifiait.
"Voilà pourquoi." Myre a brandi le petit papier sur lequel elle avait écrit, révélant un ensemble de symboles familiers. "Comme Sylvia, tu as été conçue pour contrôler le contenu même des frontières qui maintiennent le royaume physique en place. Tu es du genre spatium."
Malgré cette révélation, je n'étais pas heureux. Pas du tout. "Mais, comme vous l'avez dit, indépendamment de cette connaissance, il est toujours possible que je ne sois pas capable de contrôler consciemment cette capacité."
Myre m'a regardé d'un air solennel mais n'a pas répondu.
"D'après ce que vous m'avez dit jusqu'à présent, je n'ai pu utiliser la capacité de manipulation du temps que parce qu'elle était déjà intégrée dans la volonté que Sylvia m'a transmise avant sa mort."

Je faisais de mon mieux pour contenir ma frustration, mais ma voix devenait de plus en plus forte. "S'il te plaît, Myre. Dis-moi ce que je dois faire. Jusqu'à présent, tout ce que je sais sur cette grande capacité c'est que j'ai les qualifications pour le faire, mais à cause des limitations physiques de mon espèce, je ne serai pas capable de supporter ce fardeau !"

L'asura est resté silencieux pendant un long moment, ne faisant rien d'autre que de peigner doucement mes cheveux ébouriffés. "J'ai vraiment pitié de toi, mon enfant. Tu as un tel potentiel de grandeur, mais tes capacités sont entravées par quelque chose que tu ne peux pas contrôler. Si je t'ai raconté toutes ces choses, ce n'est pas pour me moquer de quelque chose que tu ne pourras jamais accomplir, mais plutôt pour t'encourager à faire quelque chose qui sort de l'ordinaire. Même en progressant vers le stade blanc et au-delà, tu ne pourras peut-être pas contrôler l'éther comme le font les dragons, mais cela ne signifie pas que tu n'as pas cette capacité à ta disposition. La connaissance est une force incommensurable, et avec elle, tu peux trouver un moyen de dépasser les limites de ta naissance, ce que même les asuras ne voient pas encore."

"Tu as raison, je suis désolé d'avoir reporté mes frustrations sur toi. Je sais que tu ne veux que ce qu'il y a de mieux pour moi", ai-je murmuré.

"Oui, mon enfant. Seulement ce qui est le mieux pour toi", m'a-t-elle répondu. Cependant, lorsque j'ai levé les yeux vers Myre, son visage était profondément marqué par une expression de chagrin. "Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Arthur, j'ai enfreint de nombreuses règles en te transmettant toutes ces connaissances. Ce savoir peut certainement être utilisé contre la race des dragons s'il tombe entre de mauvaises mains, alors crois-moi quand je te dis que je veux vraiment ce qu'il y a de mieux pour toi."

Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi Myre s'était montrée si attentionnée à mon égard, mais s'il y avait une chose que j'avais apprise dans ma vie antérieure, c'était comment lire les intentions de ceux qui m'entouraient. L'asura voulait bien faire, malgré le fait que nous nous connaissions à peine.

"Même si le Realmheart ne peut pas être utilisé à son maximum, il peut être un atout incomparable dans les batailles à venir grâce à ses fonctions sensorielles.

Avec Realmheart, ta capacité à manipuler les quatre éléments, et tes remarquables prouesses au combat, tu as de nombreux outils à ta disposition..." La voix de Myre s'est tue, me remplissant d'appréhension pour ses prochains mots. "Mais ?" J'ai demandé.

Laissant échapper une profonde inspiration, elle prit un moment et me fixa dans les yeux. "Mais cette technique de déplacement que tu as créée, celle qui t'a fait entrer chez moi dans un état si horrible... ça ne peut pas être l'une d'entre elles."

Comme si ses mots n'étaient pas déjà assez clairs, elle reprit la parole. "N'utilise plus jamais cette technique."

121

OPPORTUNITÉS POUR APPRENDRE

À l’avertissement inquiétant de Myre, je suis resté silencieux, presque muet. J'avais eu l'intuition que cela aurait pu être le cas après avoir atterri ici, mais ses mots ont rendu ma situation difficile bien réelle.
Mon esprit tournait, essayant de trouver un moyen de réfuter le verdict de l'asura. Cependant, rien ne m'est venu à l'esprit. Quelle que soit la quantité de mana que j'utilisais pour renforcer mon corps, ce que je faisais avec Burst Step stimulait directement les muscles à un point tel que, apparemment, cela les déchirerait...
-et mes os- en morceaux.
J'avais toujours pensé que ce monde offrait des possibilités illimitées, la magie étant l'épicentre de tout. Mais maintenant je voyais que peu importe où l'on se trouvait, il y aurait toujours un plafond, gardant en cage ceux qui souhaitaient s'aventurer dans l'inconnu.
J'ai soupiré, regardant le plafond en bois au-dessus de nous.
"Je sais que tu as passé beaucoup de temps à développer cet art du mana, et c'est impoli de ma part de te soutirer ce secret, mais comment fonctionne ta technique de déplacement, exactement ?". demanda Myre, une lueur d'intérêt apparaissant dans ses yeux verts brumeux.
Je lui ai d'abord raconté comment j'avais eu l'idée de cette compétence. Myre connaissait déjà les bases du Mirage Walk, que le clan Thyestes avait mis au point, ce qui m'a fait gagner du temps. J'ai ensuite expliqué les mécanismes de base de la façon dont j'avais amélioré Mirage Walk par rapport à son concept initial. Pour faire simple, Mirage Walk était une compétence passive qui servait à cacher les
fluctuation de mana de l'utilisateur. En me rappelant les mois que j'avais passés à essayer de maîtriser de manière cohérente Burst Step, j'ai ressenti une douleur dans la poitrine, car j'ai finalement compris que tout ce travail n'avait servi à rien.

C'était la première fois que je développais un art du mana qui dépassait les frontières de ce monde, puisque cela n'était possible qu'avec les connaissances que j'avais de ma vie précédente. Mais je ne pouvais pas lui dire ça. A la place, je lui ai raconté comment l'idée m'était venue.
"Fascinant", a dit Myre, profondément réfléchi. "Utiliser à ce point les subtilités du corps... Je n'aurais jamais pensé à une telle chose. "J'ai d'abord été choquée de voir ton corps dans un tel état, mais maintenant, en entendant comment cette technique de mouvement fonctionnait, c'est un miracle que tes jambes n'aient pas été estropiées de façon permanente", poursuit-elle, toujours émerveillée.
"Cela n'a plus d'importance maintenant, n'est-ce pas ? Je ne peux pas utiliser cette compétence sans briser mon corps et déchirer mes muscles, alors je vais devoir trouver un autre moyen de me préparer pour cette guerre à venir", ai-je haussé les épaules, essayant de ne pas montrer mon amertume.
" Sentez-vous libre de l'utiliser, Myre. Pour vous remercier d'avoir soigné mes jambes."
"Mon enfant, je dois dire que j'ai très peu de confiance dans ma capacité à reproduire ce que tu viens de m'expliquer. La quantité de contrôle et d'ajustement qu'il faudrait pour exécuter correctement ce Burst Step est au-delà de mes capacités", avoua-t-elle avec un petit rire. "J'ai grandi avec la vieillesse. J'ai recherché les mystères cachés du vivum, abandonnant depuis longtemps les utilisations pratiques du mana. Sois assuré que ta compétence secrète prendra fin avec moi."
"Merci." Mais ses mots n'offraient que peu de réconfort, dans mon dilemme actuel. "Myre, je me sens un peu somnolant..."
"Bien sûr, mon cher", répondit immédiatement l'asura. Me jetant un dernier regard compatissant, elle souffla les bougies qui éclairaient la pièce et partit.
La hutte s'assombrit, et mes yeux ne purent distinguer que les minces piliers de lumière lunaire qui passaient par le toit de chaume. Les taches, la poussière et les cendres des restes fumants de la cheminée dansaient dans les courants de lumière blanche, remplissant le petit espace d'une ambiance séduisante.
Dire à Myre que je voulais dormir était un mensonge. Dormir était la dernière chose que je voulais faire ; j'avais déjà perdu assez de temps comme ça.
J'ai fermé les yeux, analysant ma situation actuelle.

Ma percée dans le stade de noyau d'argent était plus qu'une agréable surprise, puisque mon noyau était raffiné jusqu'au stade uni. La quantité de mana que je pouvais maintenant utiliser grâce à cette avancée, ainsi que la rotation du mana, étaient plusieurs fois supérieures à ce qu'elles étaient auparavant. Mes capacités de combat au corps à corps avaient également fait un bond en avant grâce à Kordri ; couplées à ma maîtrise de l'épée, elles me placeraient facilement dans la classe AA en tant qu'aventurier, même sans l'utilisation de la magie élémentaire.

Malgré tout cela, j'avais peu de choses à montrer en termes d'amélioration de la magie ou des arts du mana. J'avais espéré apprendre une chose ou deux sur la façon dont les asuras manipulaient le mana, mais jusqu'à présent, je n'avais pratiquement rien appris dans ce domaine. Les asuras m'avaient fourni un excellent entraînement dans le meilleur environnement possible pour s'assurer que j'allais dans la bonne direction, mais ils ne semblaient pas vouloir me confier de secrets concernant leur maîtrise de la manipulation du mana. Mirage Walk était la seule technique que j'avais réussi à maîtriser, et bien qu'il s'agisse d'un atout important, elle n'aurait que peu d'impact dans une bataille à grande échelle.

Il y avait un sentiment de mystère et d'émerveillement lorsqu'il s'agissait de la manipulation du mana ; pas autant que pour l'éther, mais tout de même. Dicathen était un lieu d'expériences et de possibilités inimaginables par rapport à mon monde précédent, mais comparé à Epheotus ou même Alacrya, mon continent natal était un enfant en ce qui concerne la connaissance et la compréhension du mana.

De véritables asuras résidaient en Alacrya, et on peut supposer qu'à travers les âges, ils ont partagé une partie de leurs connaissances du mana avec les habitants. Du point de vue d'un chef de guerre, si Agrona voulait s'emparer de Dicathen, il avait besoin de suffisamment de forces pour non seulement envahir avec succès notre continent, mais aussi pour protéger son clan des asuras d'Epheotus qui, j'en suis sûr, attendaient avec impatience que les Vritras montrent un signe de faiblesse.

J'ai repensé aux informations que Cynthia Goodsky avait fournies au Conseil de Dicathen, et qu'Aldir avait ensuite transmit aux asuras.

J'étais sûr qu'ils prenaient des mesures défensives appropriées, mais jusqu'à ce que je sois briefé, je serais laissé à l'aveuglette pour m'interroger sur les capacités des forces ennemies. C'était une pensée décourageante.
Mon esprit s'est tourné vers les capacités des Quatre faux et de leurs serviteurs. Le rapport que Windsom avait relayé affirmait qu'un seul serviteur était capable d'anéantir une équipe dirigée par une Lance.
Est-ce que je pourrais tuer un serviteur avec mon niveau de puissance maintenant ? Je n'en étais pas sûr. Alea Triscan, la Lance qui avait été tuée, était au stade blanc. Bien que le développement de son noyau de mana ait été dû aux artefacts accordés à chacune des Lances, elle avait encore une quantité considérable de puissance brute à utiliser. S'ils ont pu la tuer si facilement, je savais que même avec les compétences que j'avais acquises au cours de ma formation ici, je ne pouvais pas risquer de sous-estimer un serviteur. Le reste de la nuit a été un mélange indiscernable de vagues lucidités et de moments de sommeil agité. Avant que je ne m'en rende compte, le chalet était rempli de la lumière chaude du soleil du matin.
J'ai attrapé le seau vide à côté de mon lit et l'ai amené sur mes genoux. J'ai utilisé le mana pour rassembler l'eau dans mes paumes, puis je me suis aspergé le visage dans l'espoir de me réveiller.
La voix de Myre est venue du bord de la hutte. "Je suppose que tu as eu une nuit difficile ?"
"Tu peux le dire ?" J'ai plaisanté, me sentant rafraîchi par l'eau fraîche.
"Les cernes sous tes yeux ont pratiquement atteint ton menton", dit-elle en gloussant et en s'approchant.
Retirant le drap qui me couvrait, elle a commencé à retirer soigneusement les bandages de ma jambe. Elle m'a inspecté attentivement, et j'ai vu que ses yeux avaient pris la même teinte lavande que lorsqu'elle avait utilisé Realmheart.
"Bien, les os de tes jambes sont suffisamment bien fixés pour que je puisse les traiter complètement maintenant. J'ai dû travailler par étapes au cas où les os et les muscles décideraient de commencer à se réparer de manière incorrecte."
Tout en parlant, Myre a fait courir ses mains le long de mes jambes, laissant des traces de brume argentée derrière elle. Lentement, la brume a commencé à pénétrer ma peau et à s'enfoncer dans mes jambes, puis de fines mèches de feu argenté ont crépité le long du tissu cicatriciel.

Au début, je n'ai ressenti qu'un léger picotement alors que mes jambes, autrefois engourdies, commençaient à retrouver leurs sensations. Cependant, il n'a pas fallu longtemps pour que ce léger picotement s'intensifie en une douleur atroce qui semblait brûler chaque centimètre de mes jambes. Si je n'avais pas su que Myre était en train de soigner mes jambes, j'aurais été tenté de les couper à cet instant précis. Je luttais contre l'envie d'uriner, ce qui ajoutait une nouvelle couche d'inconfort aux vagues de douleur croissante.

Je n'avais pas l'impression que mes jambes étaient en train de guérir. Au contraire, j'avais l'impression que l'asura me faisait pousser une paire de nouvelles jambes de la manière la plus douloureuse possible. J'ai laissé échapper un cri étouffé en griffant le lit dans l'espoir de me distraire de la douleur.

"J'aurais dû te prévenir de la douleur. Je force ton corps à se guérir lui-même à un rythme hyper-accéléré. Les tendons et les muscles déchirés essaient de se rattacher aux os, c'est pourquoi tu te sens comme ça." L'asura a gardé son attention sur mes jambes tandis que des perles de sueur se formaient au-dessus de ses sourcils fins.

Il a fallu environ dix minutes avant que la douleur ne commence à s'atténuer lentement. À la fin du traitement, je pouvais fléchir mes orteils avec précaution. Avec l'accord de Myre, j'ai ramené mes jambes au bord du lit, en mettant soigneusement du poids sur un pied, puis sur l'autre, avant d'essayer de me lever. Mes jambes se sont immédiatement dérobées sous mon poids, et je suis tombé sur le côté.

"Fais attention. Tes jambes sont complètement guéries, mais tu as perdu beaucoup de muscles dans le bas de ton corps. Tu vas être plus faible que tu ne le penses", dit Myre d'un ton neutre.

"Il n'y a pas de douleur ou d'inconfort, au moins", ai-je répondu, mon excitation chassant momentanément le voile sombre de la conversation de la nuit précédente. Mes jambes étaient certes plus faibles, mais ce n'était que temporaire. J'avais le contrôle total. "Cela ne change rien au fait que tu ne peux plus utiliser Burst Step. Il me serait plus difficile de les guérir à chaque fois, et je ne serai pas en mesure de te soigner quand tu seras de retour à Dicathen."

"Je comprends." Une fois de plus, j'ai tenté la simple tâche de me lever ; cette fois, j'ai pu me tenir debout, bien que mes jambes tremblaient. Après environ une heure passée à tituber dans le chalet, en m'appuyant sur les meubles et les murs, je savais ce que je devais faire. Je suis sorti à l'arrière du chalet pour me soulager, puis j'ai passé quelques minutes à m'étirer dehors, en respirant l'air frais du matin, qui sentait la rosée.

"J'ai pensé à ce que tu as dit hier, mon cher", a dit Myre depuis le porche. "Concernant ton incapacité à agir sur les informations que j'ai partagées avec toi."

Secouant la tête, j'ai répondu : " Je suis désolée, Myre ; j'ai dit cela par frustration. Vous m'avez dit des choses que je n'aurais jamais pu apprendre ailleurs. Je me suis rendu compte à quel point Dicathen est en retard en matière de connaissance du mana."

"Les habitants de Dicathen ont parcouru un long chemin, considérant le peu de temps qui s'est écoulé depuis qu'ils ont commencé à expérimenter le mana grâce aux artefacts que nous leur avons donnés." Sortant du chalet, elle m'a fait signe de la suivre, se dirigeant vers une pelouse parfaitement entretenue et taillée.

"Même moi, je suis limitée dans ce que je suis autorisée à divulguer, mais puisque c'est une connaissance que tu as déjà, je peux te pousser un peu dans la bonne direction", a-t-elle dit, se tenant à quelques mètres de moi.

"Je ne vous suis pas", ai-je répondu en regardant les environs. Il n'y avait rien à proximité, à l'exception des denses bouquets d'arbres qui nous dominaient, faisant paraître le chalet et la pelouse taillée de l'avant très éloignés.

"Ne t'inquiète pas. J'ai déjà dit à Windsom que je t'emprunterai pour un peu plus longtemps."

L'air a changé autour de nous lorsque Myre a activé son Realmheart. Les runes d'or clair brillaient doucement sous ses manches, et ses yeux verts brumeux sont devenus d'une couleur lavande éclatante. "Maintenant, mon garçon, considère tous les sorts magiques que tu connais, et, en utilisant la combinaison qui te plaît, frappe-moi avec tout ce que tu as."

Je regardai Myre, qui se tenait frêle et mince au milieu de l'herbe, et j'hésitai à suivre son ordre. Cependant, une pression terrible s'est échappée de l'asura à l'allure délicate qui a balayé toute crainte que j'avais de la blesser.

J'avais plutôt l'impression que c'était moi qui serais en danger si je ne suivais pas ses instructions.
"Très bien." J'ai rassemblé la mana dans mes mains, mais avant que je puisse commencer à former le sort que j'avais l'intention de conjurer, la voix de Myre a retenti.
" Dans ta paume droite, tu prépares une sphère d'eau comprimée tandis que ta main gauche tirera une petite bourrasque de vent. Mon enfant, je t'ai dit de me frapper avec tout ce que tu as."
Elle avait parfaitement raison.
Ignorant ses railleries, j'ai tiré mes deux sorts et me suis immédiatement concentré sur la zone située sous ses pieds.
"Tu as l'intention de rompre le sol sous moi, ce qui est une idée intelligente, mais je préférerais que tu n'abîmes pas l'herbe", a-t-elle dit en évitant négligemment mes sorts de vent et d'eau. Myre a doucement piétiné le sol ; avant même que mon sort ait pu faire effet, elle l'avait déjà annulé.
Je suis resté bouche bée un instant avant de retrouver mon calme. Je repense à hier : elle m'avait expliqué que le Realmheart pouvait être utilisé pour améliorer la perception, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit à ce point.
"Comme je l'ai dit, c'est une capacité que tu as déjà ", a-t-elle gloussé en se tapotant la tempe. "Je te pousse simplement dans la bonne direction."

LE DERNIER MENTOR

"Tu n'as pas fait attention au sort derrière toi, mon cher ", a réprimandé Myre. "L'interprétation correcte de la fluctuation du mana commence par la détection des sorts tels qu'ils affectent le royaume physique. Ensuite, tu utilises Realmheart pour déterminer avec précision la forme qu'ils prendront. Même si ton adversaire choisit de vocaliser son sort, c'est ce qu'il imagine qui affectera réellement la taille, la forme et la durée de ce sort. Certains mages utilisent une projection vocale comme une feinte pour tromper leur adversaire."

J'arrivais à comprendre ses conseils, mais il devenait de plus en plus difficile de rester conscient - je perdais beaucoup de sang à cause de la plaie béante à travers mon épaule. L'asura a continué à me parler de l'erreur qui avait conduit à ma blessure tout en me soignant à l'aide de l'éther. Ce n'était pas la première fois qu'une telle chose se produisait depuis le début de mon entraînement - ni même la septième fois, d'ailleurs. J'avais échoué à de nombreuses reprises à analyser correctement le flux de mana avant qu'il ne se matérialise en un sort, ce qui m'avait donné amplement l'occasion de remarquer que la guérison de Myre, par l'utilisation de l'éther, était fondamentalement différente des sorts de guérison de ma mère.

Les limites qui s'appliquaient à ma mère - ou à tout autre mage guérisseur - n'existaient pas pour Myre. Elle était capable de guérir des maux, de fermer des trous béants, et même de faire repousser des membres manquants, ce qui m'a fait me demander : pourquoi Myre ne m'avait-elle pas simplement coupé les jambes pour m'en faire pousser de nouvelles ?

D'après ce qu'elle m'avait expliqué, il semble que l'utilisation de l'éther au-delà d'un certain seuil avait un coût. Ce n'était pas le cas pour tous les sorts qu'elle utilisait - ni même pour la plupart d'entre eux, d'ailleurs. Cependant, utiliser l'éther pour faire pousser un nouveau membre signifiait qu'elle devait extraire l'éther qui maintenait la vie de quelque chose, ou de quelqu'un, d'autre.

"Je sais ce que tu penses quand tu es confrontée aux sorts, mon enfant." La voix de l'asura m'a fait sursauter. "Ne t'avance pas trop et n'essaie pas de contrer le sort avant qu'il ne se manifeste. Il m'a fallu des décennies pour y arriver, et c'était considéré comme rapide parmi nous, les dragons. Maintenant, si on arrêtait pour ce soir ?"
Je levai les yeux vers le ciel ; une fine couche d'orange à l'horizon était tout ce qui restait du soleil alors que la nuit prenait le dessus.
"Ça a l'air bien", ai-je dit en souriant, en la suivant dans le petit chalet. C'était surprenant de voir à quelle vitesse les semaines avaient passé, grâce à l'entraînement sans fin et à la compagnie de la vieille asura. Cependant, une chose était devenue claire au cours de ces dernières semaines d'entraînement avec Myre : Le tempérament docile et doux que l'asura avait apparemment feint pendant qu'elle me soignait n'était qu'un mensonge. Elle était d'une compagnie agréable en toute autre occasion, mais sur les terrains d'entraînement, sa véritable personnalité était exposée - une entité démoniaque qui faisait passer l'entraînement de Kordri pour une séance de caresses pour chiots.
Le pire, c'est que grâce à sa capacité à guérir par l'éther, il n'y avait pas grand-chose pour la retenir. Elle avait un dicton favori et le répétait assez souvent pour qu'il hante mes rêves : "Le meilleur traitement pour une blessure est de l'empêcher de se produire en premier lieu. Donc si tu ne veux pas que je te blesse, empêche-le."
Elle disait cela - à chaque fois avec le même sourire narquois - juste avant de me frapper avec un éventail coloré de sorts, que je devais lire et esquiver en utilisant Realmheart.
Mais il ne s'agissait pas seulement d'une formation théorique ; elle m'avait appris à faire attention lorsqu'un sort était sur le point de se manifester. Selon le type de sort
qui se formait, les particules de mana commençaient à fluctuer différemment, il était donc crucial de savoir ce que l'on voyait exactement dans cette brève fenêtre. Inutile de dire que c'était un peu comme apprendre une nouvelle langue, sauf que votre vie en dépendait.

C'était frustrant au début, à tel point que j'ai même demandé si je pouvais demander à Windsom l'orbe d'éther pour gagner du temps, mais elle a rejeté l'idée ; quelque chose à voir avec l'orbe d'éther qui ne me permettait pas d'avoir une idée précise de la façon dont le mana fonctionne dans le monde physique.

Cependant, à la surprise de Myre, j'ai été capable de progresser à pas de géant dans ce que j'ai appelé l'interprétation du mana. Selon Myre, j'avais accompli en un peu moins d'un mois ce qui lui avait pris six mois. J'étais loin d'être prêt à l'utiliser dans une vraie bataille, mais les bases étaient là. Comme pour la lecture d'un livre, je connaissais les mots, mais il me faudrait des mois, voire des années, pour être capable de lire rapidement.

Ces six dernières semaines, tous les matins commençaient par une analyse du mana alors que Myre lançait différents sorts de divers éléments dans les airs - et parfois directement sur moi. L'utilisation continue de Realmheart tout en m'entraînant de cette façon m'a permis d'augmenter la durée de la capacité, mais pas de beaucoup.

L'après-midi, elle me faisait un compte-rendu des erreurs que j'avais commises et soulignait les nuances auxquelles je devais faire attention pour avoir une meilleure prédiction de la forme que pourrait prendre le sort. Myre était méticuleuse dans ses explications sur les raisons pour lesquelles le mana se comportait comme il le faisait, ce qui a contribué à la progression de mon entraînement.

Après cela, je m'entraînais seul, en passant en revue les différentes formes que Kordri m'avait inculquées pendant que je faisais du shadow-sparring. Le soir, avant de m'endormir, je m'assurais toujours d'entraîner mon noyau de mana, mais après la dernière grande percée que j'avais faite, il n'y avait pas eu de changement drastique dans mon noyau.

Un soir, alors que nous finissions tous les deux de manger notre simple dîner de ragoût de bœuf, un coup clair a retenti à la porte en bois.

"Entrez", a appelé Myre, prenant une gorgée prudente de sa tasse.

"Excusez mon intrusion", répondit la voix familière lorsque la porte s'ouvrit.

C'était Windsom.

Je ne pouvais pas dire que j'étais heureux de le voir, malgré le fait que je n'avais pas eu de contact avec l'asura depuis des mois. L'asura, toujours aussi calme, les cheveux blonds platine coupés court et bien coiffés, s'est soudainement mis à genoux, faisant une révérence à Myre avec un respect évident.
J'avais déduit que Myre avait un certain niveau d'influence au sein du clan Indrath, étant donné ses pouvoirs et le fait qu'elle avait pu me garder avec elle malgré le fait que j'étais censé suivre un entraînement avec Windsom. Cependant, cette preuve de respect envers l'asura âgé soulevait quelques questions dans mon esprit.
"Je m'excuse de venir sans prévenir, mais le Seigneur Indrath a déjà pris des dispositions pour le prochain instructeur d'Arthur, et il attend son élève avec une certaine impatience." Windsom a baissé son regard en parlant.
"Très bien. Je souhaite garder un oeil sur l'enfant, donc il n'y aura aucun problème si je passe de temps en temps, n'est-ce pas ?" Ce n'était pas tant une question qu'une déclaration irréfutable.
"Bien sûr que non. Maintenant, nous devons y aller." Le regard de Windsom s'est tourné vers moi, m'indiquant que je devais me préparer. "Si vous voulez bien nous excuser..."
" Tu devrais y aller, Arthur. N'oublie pas de poursuivre ton entraînement avec Realmheart." Myre passa ses doigts dans mes cheveux, qui étaient devenus assez longs pour être considérés comme une crinière.
"Bien sûr. Je l'aurai maîtrisé d'ici la prochaine fois que nous nous verrons", lui ai-je lancé en lui faisant un sourire enfantin.
J'ai suivi Windsom hors du chalet, et nous avons traversé le dense bouquet d'arbres qui entourait la petite cabane de Myre. Windsom m'a regardé avec curiosité pendant que nous marchions.
"Quelque chose ne va pas ?" J'ai demandé, en enjambant une racine exposée.
"Pour que Dame Myre prenne le temps non seulement de te guérir, mais aussi de te former...". Sa voix s'est tue et il a secoué la tête. " Ta chance continue de m'étonner."
Je me suis caché sous une branche basse. "Qui est Myre, au fait ?"
" Dame Myre ", a souligné Windsom. "Et je ne suis pas en mesure de te le dire si elle ne te l'a pas dit elle-même."

" Tu sais, quand je t'ai rencontré pour la première fois, je pensais que tu étais assez haut placé. Maintenant, pas tant que ça", ai-je ricané alors que nous nous enfoncions dans la forêt.
"Surveille ton langage, humain. Même si je faisais partie des asuras de rang inférieur, je serais quand même plus fort que n'importe laquelle des races inférieures de Dicathen," répliqua Windsom.
"C'est ma faute. Je suppose que j'ai touché un point sensible ?" J'ai levé une main en signe de concession.
Windsom s'est contenté de secouer la tête en signe d'exaspération silencieuse. Nous avons bientôt atteint la porte de téléportation qu'il avait installée, qui brillait d'une lumière rayonnante, reflétant la destination vers laquelle elle était réglée.
"Rappelle-moi pourquoi tu as installé le portail si loin du chalet ?" J'ai demandé, en m'en approchant.
"Le champ de protection de Dame Myre se termine ici", dit-il simplement alors que son pied droit pénètre dans le cercle lumineux. "Viens maintenant. Ton instructeur n'est pas du genre à attendre."
Le corps de Windsom a disparu à travers le portail, et je l'ai suivi immédiatement. Au fil des années, je m'étais habitué à la sensation vertigineuse des voyages par les portes, heureusement.
Je suis sorti du cercle de téléportation sur le sol sablonneux et j'ai contemplé avec émerveillement le paysage très différent dans lequel nous avions voyagé. Nous étions au fond de ce qui semblait être un énorme cratère ; des murs imposants, sculptés par la nature, nous dominaient de tous côtés. Il semble que l'eau ait rempli ce trou géant à un moment donné, mais les seules traces laissées sont les fissures argentées en forme de ruban qui bordent les parois à différentes hauteurs. La vie végétale
-la vie en général - semblait inexistante, et l'air rude et aride me piquait le visage.
Le sol irrégulier, qui s'étendait sur des hectares, semblait être en mouvement constant, le vent soufflait et faisait tourner le sable sans aucun rythme ou motif particulier.

"Donc ma prochaine session d'entraînement va être ici ?" J'ai confirmé, ma voix frémissant à l'idée de passer des semaines, voire des mois, ici. Comme je m'étais toujours téléporté d'un terrain d'entraînement à l'autre, je n'avais pas une idée précise de la taille ou de la forme du continent d'Epheotus. Si j'étais venu ici dans de meilleures circonstances, j'aurais voulu explorer le pays des asuras.

" Tu as passé ces six derniers mois à t'entraîner principalement au combat de mêlée augmenté, affinant diverses compétences dans les aspects clés nécessaires pour faire la guerre. Maintenant, tu vas commencer à adapter tout cela à un style cohérent qui utilise ta magie élémentaire et tes compétences en combat de mêlée." Windsom semblait chercher quelque chose, ses yeux balayant la distance pendant qu'il parlait.

"Et cet instructeur va m'aider à faire ça ?" Je scrutai également les environs.

"Ah, il est là", annonça Windsom, ignorant ma question.

"Alors c'est lui ? C'est le chiot qui est censé être le héros, menant Dicathen à la victoire contre les armées élevées par les Vritra et leurs dégoûtants petits Lessurans ?" Une voix grave résonnait clairement depuis le haut de la falaise. Je voulais demander ce que Lessurans voulait dire, mais je me suis retenu. J'ai supposé que c'était une insulte dégradante pour les non-asuras.

Comme c'est charmant.

Une silhouette de la taille d'un insecte se tenait au sommet du cratère, se découpant sur le soleil qui brillait dans son dos. Puis il a sauté, devenant de plus en plus grand alors qu'il descendait vers nous comme un météore.

Lorsqu'il a atterri, Windsom et moi nous sommes protégés contre l'explosion de sable et de débris qui s'est produite. Alors que nous attendions que le nuage de poussière se dissipe, une grande main a jailli du nuage et m'a soulevé du sol. J'ai lutté, même en utilisant le mana, mais la main géante autour de ma taille ne voulait pas céder. Alors que j'étais attiré dans le nuage de débris, une voix ferme et profonde a résonné, me secouant jusqu'au noyau.

"Bonjour, chiot."

WREN KAIN IV

Dans aucune de mes vies je n'avais vu une bête comme celle-ci. La créature qui m'avait attrapé semblait être entièrement faite de pierre polie. A la place des yeux, deux cavités creuses rayonnaient d'une lueur pâle et m'étudiaient avec intelligence. Avec une mandibule saillante qui me rappelait celle d'un singe, la bête a laissé échapper un profond grondement, faisant trembler les organes de mon corps. A en juger par la hauteur à laquelle il me tenait suspendu, il mesurait facilement plus de cinq mètres. Cependant, malgré la situation dans laquelle je me trouvais et la présence terrifiante émise par mon ravisseur, je ne pouvais m'empêcher de regarder avec admiration ce que je voyais.

Il n'y avait aucun défaut dans la peau de pierre de la bête. C'est comme si la terre avait minutieusement poli ce monstre pendant des millions d'années, éliminant ainsi tous les défauts qu'il aurait pu avoir. La pierre brillante qui constituait le corps de la gigantesque bête simiesque scintillait comme l'océan au soleil de l'après-midi, l'enveloppant d'une aura presque sacrée malgré sa forme grotesque.

Soudain, des fissures apparurent sur le corps de la bête, se brisant en d'interminables branches tandis que la même lumière pâle que celle de ses yeux brillait à travers les fines fissures.

La main géante qui m'entourait s'est détachée et s'est transformée en sable fin, tout comme le reste du corps de la bête. Je suis tombé sur mes pieds en regardant la figure de pierre se transformer en un monticule de sable qui se répandait lentement sur le sol.

Dans les restes du golem habilement conjuré se tenait un homme mince, à l'air frêle.

habillé d'une minable blouse blanche. "D'après ton expression, je devine que cela ne t'a pas effrayé, tout au plus surpris", marmonna-t-il en faisant claquer sa langue en signe d'agacement.

"Arthur, j'aimerais te présenter Wren. Il va être ton instructeur pendant un certain temps, alors fais connaissance." Il y avait une étincelle amusée dans les yeux de Windsom quand il a dit cela.
De tous les asuras que j'avais croisés, Wren était de loin le plus quelconque. Sous son manteau trop grand, il avait la carrure d'un malade mal nourri, lourdement voûté. Il me fixait intensément, et les poches profondes qui tombaient sous ses yeux mi-clos étaient presque aussi sombres que les cheveux noirs et gras, visiblement non lavés depuis des jours, qui tombaient sur son visage comme des algues humides. Avec la barbe irrégulière qui recouvrait son menton et ses joues, il présentait l'image d'un homme qui serait méprisé par le plus sale des vagabonds.
Pourtant, je savais qu'il ne fallait pas juger un homme, et encore moins un asura, sur son apparence extérieure. Bon sang, je n'avais pas pris de douche ou ne m'étais pas coupé les cheveux depuis des mois ; je n'avais pas le droit de dire quoi que ce soit.
Baissant la tête, je me présentai formellement à mon nouvel instructeur. "Enchanté de vous rencontrer. Je m'appelle Arthur Leywin. Je serai sous votre responsabilité."
L'asura a déplacé son regard, m'ignorant. "Windsom, quelles sont les conséquences du retard dans la société humaine ?"
"Pardon ? Les conséquences ?" J'ai demandé.
"Un doigt ou un orteil coupé, peut-être ? Non, cela semble un peu sévère. L'emprisonnement ou l'isolement social semble plus approprié ", marmonna l'asura voûté en frottant son menton barbu.
"De quoi parlez-vous ? Ce sont des conséquences ridicules pour un petit retard !" J'ai bafouillé avec incrédulité.
"Quoi ?" L'asura avait l'air sincèrement surpris. "Aucune ? Aucune action punitive n'est prise pour un tel comportement ?"
"C'est mal vu, mais non, les humains ne sont généralement pas accusés d'être en retard".
intervint Windsom.
"Comme c'est étrange. Pour une race à l'espérance de vie si minuscule, j'aurais imaginé qu'ils accordaient plus d'importance au temps qu'à toute autre chose. Quelle race attardée ces humains," murmura-t-il.

Malgré ses mots grossiers, il y avait du vrai dans ses propos. J'ai dû étouffer un rire devant l'ironie apparente des "races inférieures".
Alors que l'asura mince et à l'air miteux continuait à prendre des notes mentales, j'ai lancé un regard interrogateur à Windsom.
"Indépendamment de mon ignorance concernant les complexités sociales de la conduite humaine, nous devrions passer à la raison pour laquelle tu es ici, et pourquoi je suis venu dans ce cratère oublié des dieux au sommet d'une montagne." Agitant une main comme pour disperser ses pensées distrayantes, l'asura s'est approché de moi. "Arthur, c'est ça ?" a demandé mon nouvel instructeur.
"Oui, monsieur."
"Je veux que tu te déshabilles." Le regard de l'asura était implacable tandis qu'il tapait du pied avec impatience.
"Bien sûr que oui", ai-je murmuré doucement dans mon souffle.
"Qu'est-ce que c'était ?" Il a claqué des doigts.
"Rien. Pas une seule chose." Avec un soupir, je me suis déshabillé jusqu'à mes sous-vêtements. "Est-ce suffisant, ou voulez-vous aussi étudier mes bijoux de famille ?"
"Le prétendu sauveur des êtres inférieurs a une sacrée langue", a répondu Wren sur un ton sardonique. Il a commencé à me tourner autour, me poussant du doigt de temps en temps. Quand il a vu la plume blanche que Sylvia m'avait laissée enroulée autour de mon bras, il l'a enlevée.
"Hé !" me suis-je exclamé.
"Une plume de dragon. Un matériau d'artisanat vraiment trop rare pour être gaspillé en guise de chauffe-bras, tu ne trouves pas ? " dit le frêle asura.
"Matériel d'artisanat ?" J'ai répété, curieux.
"Les plumes de nos ailes sont un type particulier d'écailles aux nombreuses propriétés uniques. Depuis le jour de notre naissance, nous ne perdons jamais les plumes de nos ailes.
un dragon donne délibérément ses plumes à quelqu'un en signe de confiance et d'affection," répondit Windsom.
Wren m'a rendu la plume. "Je n'ai jamais su", ai-je répondu en regardant la longue plume blanche. Elle était soyeuse entre mes doigts.
"Pourquoi Myre ne m'en a pas parlé ?" Je me suis tourné vers Windsom.

" Elle devait avoir ses raisons ", répondit dédaigneusement l'asura.
Wren a repris son inspection, plaçant de temps en temps un doigt ou deux sur les artères principales de mon corps et comptant pour lui-même.
"Écarte les bras", ordonna soudain Wren. J'ai fait ce qu'il m'a dit, espérant que suivre ses ordres accélérerait le processus. J'ai essayé de me distraire avec le fait amusant et légèrement embarrassant que j'étais presque complètement nu au milieu d'un cratère stérile, avec deux asuras qui m'examinaient.
L'asura voûté continuait à m'étudier en marmonnant des nombres aléatoires pour lui-même. Le soleil de l'après-midi cuisait ma peau tandis qu'il m'inspectait comme une souris de laboratoire, jusqu'à ce que Wren reprenne enfin la parole.
"Nous allons commencer par lancer un sort de base à partir de tous les éléments que tu peux conjurer. Utilise seulement ta main droite pour lancer le sort." L'asura a placé sa paume sur mon plexus solaire et a attrapé mon poignet droit. " Commence ! "
J'ai lancé une série de sorts simples, sans ordre particulier : feu, eau, glace, foudre, vent, puis terre. Quand j'ai eu fini, Wren a recommencé à marmonner pour lui-même.
Nous avons continué à tester des sorts de plus en plus complexes. Wren me donna des instructions sur la forme précise dans laquelle il voulait que je conjure le sort, jusqu'au diamètre du pilier de pierre que je devais ériger depuis le sol.
Windsom m'a observé en silence tout au long du processus, sans jamais prononcer un seul mot, sauf si on le lui demandait. La gêne ou l'embarras que j'avais pu ressentir au début de cette analyse approfondie avait disparu au moment où le soleil se couchait.
"Les mesures et calculs de base sont terminés", a annoncé Wren avec un gémissement en étirant son dos et son cou. "Passons à l'utilisation efficace des arts du mana au combat."
Soudain, il s'est retourné et a pointé un long doigt pâle vers moi. "Garçon ! Lance un sort là-bas. Vite !" La voix de l'asura craqua comme un fouet tandis que son doigt se déplaçait, pointant vers un petit golem de terre qu'il venait de conjurer à une vingtaine de mètres de là.

Sans hésiter, je me suis tourné vers le golem comme on me l'avait ordonné. Rassemblant le mana dans ma paume, je l'ai manifesté en un éclair d'électricité et l'ai tiré sur la cible. Le golem factice s'est brisé à l'impact, s'écroulant en un petit tas de pierres.
Ne montrant aucun changement dans son expression, l'asura au visage pâle a tourné son corps dans une autre direction et a pointé à nouveau, érigeant un autre golem à environ trente mètres de là. "Encore !"
J'ai conjuré un autre sort dans ma paume, mais alors que je me préparais à le lancer, un coup violent a frappé l'arrière de ma jambe gauche, me faisant tomber à genoux. Le sort que j'avais manifesté est parti de ma paume vers le ciel, manquant complètement le golem.
Derrière moi se trouvait un autre golem que Wren avait érigé, les bras croisés. Un sourire arrogant était gravé sur la tête sans visage du golem.
Pendant ce temps, mon instructeur fixait l'éclair de feu qui traversait le ciel et lui faisait un signe d'adieu.
"Tu as raté !", s'est-il exclamé en feignant la surprise, ses yeux restant mi-clos.
"Alors tu fais partie de ces gens-là", ai-je lâché dans mon souffle. J'ai posé ma paume sur le golem et je me suis concentré ; après quelques instants, il s'est mis à briller d'un rouge vif, puis s'est effondré en restes cendrés.
"Encore", ai-je dit en serrant les dents, en me relevant.
"Un dur à cuire", siffla-t-il en sortant un petit carnet et un stylo de son manteau et en griffonnant quelque chose.
Dès le début, Wren était apparu comme un excentrique. Il me rappelait beaucoup Gideon, mais je savais maintenant qu'il était à un autre niveau de bizarrerie que le vieux scientifique de Dicathen.
"Ecoutez, vous m'avez fait faire des tâches subalternes toute la journée. Ça ne me dérange pas, mais je serais plus coopératif si je savais vraiment ce que vous essayez de comprendre avec toutes vos mesures et vos notes", ai-je fait remarquer.
"Je doute que tu sois capable de comprendre ce que je te dis". Wren a secoué la tête et m'a fait un signe dédaigneux de la main.
"Tentez le coup ", lui ai-je demandé.

Il m'expliqua qu'il avait fait des calculs et des spéculations en se basant sur le nombre de millisecondes que le mana mettait à se déplacer dans mon corps avant de se manifester. Si j'ignorais le ton hautain qu'il utilisait tout au long de son explication, sa perspicacité était brillante.
"Il y a encore beaucoup de choses que vous n'avez pas mesurées", ai-je ajouté. "Nous devons tenir compte de l'environnement dans lequel nous nous trouvons actuellement. Je me sens plus à l'aise avec les sorts élémentaires de feu et d'eau, mais la mana d'affinité avec l'eau manque dans cette région."
"Bien sûr que j'ai pris tout cela en compte. Depuis combien de temps crois-tu que je fais ça ?" Le regard condescendant de Wren s'est cependant modifié, alors qu'il me fixait avec curiosité. "Quel âge as-tu dit que tu avais ?"
Je calculai dans ma tête combien de temps s'était écoulé depuis que j'étais venu ici. "Presque quinze ans maintenant", ai-je répondu.
" Huh. Pas complètement écervelé, je suppose ", a dit Wren en haussant les épaules.
Je connaissais l'asura depuis moins d'un jour, et je savais déjà que c'était le plus beau compliment que je pourrais recevoir de lui.
"Alors, quelle est la suite ?"
"Plus de tests. Nous allons continuer avec une analyse de la manipulation du mana à longue portée ", répondit Wren en regardant autour de lui. Le cratère était sombre, seul le clair de lune brillait au-dessus de nos têtes.
Soudain, le sol a tremblé sous nos pieds. Sur le bord du cratère à notre droite, d'autres golems sont apparus. Même d'ici, je pouvais distinguer des centaines de créatures de pierre à taille humaine qui s'approchaient de nous.
Les golems, comme le géant qui était apparu en premier, scintillaient dans la faible lumière lunaire alors qu'ils marchaient dans notre direction.
"Combien de golems pouvez-vous conjurer à la fois ?" J'ai demandé avec étonnement.
"Cela dépend de la complexité du golem. Ces gars-là, quelques milliers. Maintenant, vas-y à fond." Wren a pointé les golems, m'indiquant de les faire exploser.
Alors que l'armée de golems se rapprochait, j'ai activé Realmheart. Je sentais mes lèvres se retrousser en un sourire devant la sensation de dépendance qui envahissait mon corps, mes sens s'intégrant au mana du monde.

J'ai libéré tout ce que j'avais dans mon arsenal, faisant pleuvoir un éventail de sorts pendant que Wren me scrutait.
Ces golems étaient beaucoup plus robustes qu'un golem moyen, mais en moins d'une heure, j'avais réussi à détruire les quelques centaines que Wren avait conjurés. Je contrôlais ma respiration alors que ma poitrine continuait à se soulever. J'étais fatigué, mais détruire quelques centaines de golems était exactement ce qu'il me fallait pour évacuer un peu de mon stress.
"C'est comme tu l'as dit, Windsom. C'est un enfant très particulier, il a un Realmheart et un bon contrôle des éléments à son âge... Il fait un excellent sujet de test." Pour la première fois, le visage de Wren se déforma en quelque chose qui ressemblait à un sourire.
"Quelle est la suite ?" J'ai demandé, laissant sortir une profonde respiration de satisfaction.
"On s'amuse, n'est-ce pas ? Ça commencera à être moins drôle quand ils commenceront à riposter", a ricané Wren. "De toute façon, je dois encore prendre en compte tes capacités physiques. Windsom m'a dit que tu es assez habile à l'épée, et que tu as récemment appris le combat sous les instructions de Kordri. Je prendrai donc ces faits en compte lorsque nous entamerons la prochaine phase."
"Je comprends, mais combien de temps dois-je rester nu ?" J'ai demandé, en regardant la pile de mes vêtements, qui étaient maintenant partiellement enterrés dans les débris.
"J'analyse chacun de tes mouvements, il est donc préférable que tu restes nu", a-t-il répondu. "Ne t'inquiète pas, je ne suis pas exactement rempli de plaisir en regardant ta peau nue".
Avec un léger sourire, j'ai répondu : "Très réconfortant."
" Laisse-moi voir l'arme principale que tu utiliserais dans une bataille. "
Je gardais toujours mon épée dans mon anneau dimensionnel. J'avais donné l'anneau à Windsom, mais il l'avait transmis à Myre pendant qu'elle s'occupait de moi, et elle me l'avait rendu lorsque j'avais été guéri. J'ai sorti Dawn's Ballad - toujours dans son fourreau - de mon anneau et l'ai tendu à Wren.

Je ne savais pas trop à quoi je m'attendais de la part du fin asura en lui tendant la lame, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il éclate de rire en voyant mon arme.
La mystérieuse épée que j'avais trouvée par hasard ressemblait à un bâton noir ordinaire lorsqu'elle était encore dans son fourreau. J'ai pensé que Wren aurait pu la prendre pour un jouet. "Ici, laissez-moi vous montrer..."
"Je sais ce que c'est, mon garçon ! Windsom, vous le saviez quand vous m'avez demandé de le former ?" Wren s'est tourné vers l'asura aux cheveux blancs derrière moi.
"J'en avais une petite idée", a-t-il avoué.
Wren a saisi Dawn's Ballad à deux mains et a commencé à tirer dessus.
" Elle ne va pas se dégainer. Je suis la seule à pouvoir... " ma voix s'est tue et j'ai regardé, les yeux écarquillés, le mince asura dégainer l'épée sans effort - l'épée avec laquelle je m'étais associée, la lame qui n'était censée s'ouvrir que sur mon ordre. Cependant, même moi, je n'avais pu la dégainer que grâce à la volonté de dragon de Sylvia.
"C-comment... ?" J'ai bégayé, avant de me rendre compte de la situation. "Est-ce parce que tu es un asura que tu peux dégainer l'épée avec laquelle je me suis lié ?"
" Non ", a-t-il répondu, en tenant mon épée en l'air pour inspecter sa lame sarcelle translucide. "C'est parce que j'ai créé cette épée."

BATAILLES DANS DIVERS SCÉNARIOS

"Attendez, c'est vous qui avez fabriqué cette épée ?" ai-je répondu, mon scepticisme étant évident. Depuis que j'avais trouvé cette épée mystérieuse et vu la marque du fabricant, je m'étais souvent demandé qui était ce W.K. IV. Plus d'une fois, j'avais parcouru la bibliothèque de l'Académie de Xyrus dans l'espoir de trouver le forgeron portant ces initiales, pour me retrouver face à une quantité vertigineuse de noms royaux et de déceptions.
"Est-ce que je parle une langue étrangère ?" Wren a répondu sèchement, ses yeux inspectant toujours Dawn’s Ballad.
Ignorant sa remarque, j'ai changé mon approche. "Ok, en supposant que vous ayez forgé cette épée, que faisait-elle à Dicathen ?"
Jusqu'à présent, j'avais supposé que mon épée était d'origine naine en raison de leur spécialité dans ce domaine. Lorsque j'avais imaginé le fabricant de Dawn's Ballad, j'avais toujours pensé à un homme sombre, volumineux, un ours avec une barbe épaisse, des bras poilus et saillants, et des mains durcies par des callosités - le stéréotype typique associé aux forgerons et autres métallurgistes. Au lieu de cela, cet homme osseux qui avait l'air d'être fatigué de tenir un stylo pendant trop longtemps me disait qu'il avait forgé cette épée.
" Dawn's Ballad " était une de mes armes expérimentales - plus ou moins un échec. Je l'ai jetée dans les Clairières des Bêtes de votre continent lors d'une de mes visites pour collecter des minéraux, en supposant que personne ne serait capable de dire que c'était autre chose qu'un bâton noir, et encore moins de l'ouvrir. Et dire qu'elle s'est retrouvé en ta possession d'une manière ou d'une autre... Quelles sont les chances ?"
L'asura commença effectivement à calculer les probabilités avant que je ne l'interrompe.
"Un échec ? Je n'ai jamais vu une épée de meilleure facture et de meilleure qualité de toute ma vie. Qu'est-ce qui en fait un échec ?" J'ai insisté.

"Aussi flatteurs que soient tes mots, comparer mes armes - quelle que soit leur qualité - aux outils primitifs que vous, races inférieures, utilisez ne fait que m'insulter." Il a fait claquer sa langue. "J'ai forgé cette épée comme une arme à taille unique. Je devais être ivre quand j'ai pensé que c'était une bonne idée. C'est juste devenu un outil tranchant, rien de plus, rien de moins." Wren a finalement arraché ses yeux de l'épée et a échangé des regards avec Windsom. "Mais cela rend les choses intéressantes."

En regardant par-dessus mon épaule, je pouvais voir le visage stoïque de Windsom se transformer en un sourire. "C'est ce que je pensais", a-t-il répondu. "Alors qu'en penses-tu, maintenant que tu l'as rencontré ? Vas-tu le faire ?"

"Qu'est-ce qui se passe ?" J'ai interrompu, confus. Je commençais à craindre que l'asura ne récupère son arme - ou même ne s'en débarrasse complètement au nom de sa fierté. Je n'avais aucun doute : je ne trouverais plus jamais une épée de cette qualité, même si son fabricant la considérait comme un " échec ".

"Arthur, je t'ai amené ici à Wren pour accomplir deux choses. La première est comme je l'ai mentionné plus tôt : Bien que ses méthodes soient non conventionnelles, Wren a un œil exceptionnellement vif pour la pratique de l'art du combat. La seconde est que j'espérais que Wren produirait une épée mieux adaptée à ta forme unique de combat."

"C'est vrai ?" Je me suis tourné vers Wren. " Vous allez vraiment forger une épée pour moi ? "

"Je ne forge pas d'épées, morveux. Je les crée. Et j'ai accepté de te former uniquement parce que je devais une faveur au Seigneur Indrath. Sa faveur ne s'étend pas au fait que je perde mon temps à fabriquer une épée pour un être inférieur." Wren a glissé Dawn's Ballad dans son fourreau. "Je vais garder cette épée pour l'instant."

"Pour l'instant ? Donc, vous me la rendrez ?" J'ai confirmé, toujours avec appréhension.

"Mon garçon, Dawn's Ballad n'est peut-être qu'un outil tranchant, mais il t'a quand même choisi. Je ne suis pas fier de cette pièce en particulier, mais je ne vais pas te la retirer", a-t-il répondu.

L'asura tendit alors son bras devant lui, et une épée émergea soudainement du sol en dessous. Attrapant l'épée par sa poignée, il me l'a lancée. "Pour l'instant, tu peux l'utiliser pour ton entraînement. Je l'ai créée pour mesurer les mouvements de l'utilisateur et la force de l'impact qu'il reçoit."
"Et vous pouvez l'invoquer depuis le sol à tout moment ?" J'ai demandé, en tenant l'épée courte apparemment normale dans mes mains.
"De tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, tu es surpris par ça ?". Wren a secoué la tête, en faisant signe vers moi de la main. "Laisse-moi aussi garder la plume de dragon."
"Quoi ? Pourquoi ça aussi ?" Je fis un pas en arrière, serrant ma main sur mon bras pour couvrir la plume blanche.
"As-tu un besoin inné de remettre en question tout ce que je fais ?", me dit l'asura voûté.
J'ai remis à contrecœur la plume blanche à Wren, en grattant la cicatrice que j'avais reçue après avoir été lié à Sylvie. Sans la plume pour la recouvrir, je me sentais exposé, comme si ma peau avait été enlevée.
Wren a rangé la plume dans son manteau. "Maintenant, je suis conscient que vous, les êtres inférieurs, avez besoin de beaucoup plus de sommeil que nous, alors repose-toi."
"Attendez, nous passons la nuit ici, au centre de ce cratère stérile ?" J'ai regardé autour de moi avec appréhension.
"Qui a parlé de 'nous' ? Windsom et moi avons des affaires à régler. Et puis, il n'y aura pas toujours un lit douillet qui t'attendra pendant la guerre, alors je fais ça pour toi." Un sourire malicieux se dessina sur le visage de l'asura tandis que Windsom faisait apparaître un portail de téléportation.
"Essaie de te reposer, Arthur", a conseillé Windsom, puis a franchi le portail. Les runes lumineuses marquant le cercle de téléportation s'estompèrent, et le silence se fit, les sifflements occasionnels du vent étant les seuls sons que l'on pouvait entendre. En soupirant, j'ai remis mes vêtements poussiéreux et j'ai fait apparaître deux plaques de terre pour former une tente de fortune.
J'ai dû m'endormir dès que j'ai posé ma tête sur le tas de sable que j'avais rassemblé, car un violent tremblement m'a fait heurter ma tête contre ma tente de pierre, me réveillant en sursaut de douleur.

J'ai abaissé la barrière que j'avais créée et j'ai été surpris de voir d'innombrables golems encercler mon camp. Chacun d'entre eux maniait un type d'arme différent, et ils levaient tous leurs armes au-dessus de leurs têtes de pierre et les balançaient à l'unisson.
Mon corps a agi en pilote automatique et j'ai instinctivement élevé un dôme de terre pour me protéger. Avec un bruit sourd et explosif, le dôme s'est effondré, les débris tombant sur moi. J'étais encore étourdi par la situation quand la voix amplifiée de Wren a retenti d'en haut.
"Tu ne seras jamais vraiment au repos tant que tu seras au milieu d'une guerre, petit. Tu dois t'habituer à te battre efficacement dans un état suboptimal. Maintenant, déshabille-toi et reprends le combat."
"Ce satané lunatique", ai-je maudit. Je pouvais encore entendre les mouvements des golems autour de moi, attendant que je me relève.
Rassemblant du mana, j'ai attendu qu'ils se rapprochent. Une fois que leurs pas étaient à portée, j'ai lancé un sort de Force du vent.
Au lieu de les viser, j'ai ciblé le sol en dessous de moi, créant un grand nuage de sable et de débris pour couvrir mes mouvements et m'éjectant des restes brisés de mon dôme. Certains des golems les plus proches ont été repoussés de force, ce qui m'a donné suffisamment d'espace pour manœuvrer, le sable obscurcissant leur vision.
Je me suis élancé vers le golem le plus proche, levant mon épée d'essai d'un seul coup fluide. Je savais que Wren voulait imiter l'environnement de la guerre, alors j'ai agi comme si les golems étaient de vrais humains. J'ai entaillé la jugulaire du golem, et comme je l'avais prévu, il est tombé au sol, crachant un liquide rouge de sa blessure.
Un autre golem, celui-ci brandissant une grande hallebarde, m'a chargé par derrière. Alors qu'il baissait la tête pour me frapper avec son arme, j'ai pivoté avec mon épée pour parer la tête de la hallebarde. Cependant, même si mon corps avait été renforcé par la volonté de Sylvia en plus du mana, j'ai été déséquilibré par la force de l'attaque.
Je me suis retourné pour décharger une partie de l'élan du coup, mais je n'ai pas eu le temps de respirer avant qu'un autre golem ne me bouscule avec son bouclier de fer.

Agacé, j'ai donné un coup de poing en forme d'éclair. Le bouclier métallique s'est effondré et le golem a été projeté au sol. Je me suis détourné alors que le golem qui brandissait la hallebarde me frappait à la tête, mais pas assez vite.
La lame siffla en coupant l'air, puis s'entrechoqua vicieusement en rebondissant sur un bouclier de fer tenu par un autre golem, celui-ci d'une couleur différente, qui était intervenu pour bloquer l'attaque.
" Tu auras des alliés dans la bataille, Arthur. En tant que l'un des principaux acteurs de la bataille, il vous appartiendra de choisir d'être à l'offensive et de labourer l'ennemi, ou de rester près de votre équipe, pour la garder en vie."
J'ai vu Wren au-dessus de moi, assis sur un trône de terre qui flottait dans le ciel.
La bataille se poursuivait, et les cadavres de golems continuaient de s'empiler les uns sur les autres sur tout le champ de bataille. J'imaginais des corps humains à la place des invocations anthropomorphes faites de pierre ; la scène du donjon de la Crypte de la Veuve me revenait en mémoire, me donnant un peu la nausée.
Au fil des heures, le simulacre de guerre que Wren me faisait endurer commençait à faire des ravages. Je comprenais mieux pourquoi cette expérience était si cruciale.
Jusqu'à présent, je n'avais vécu les guerres que de l'arrière, en élaborant des stratégies pour différents scénarios à un niveau macro. Maintenant, au milieu d'un champ de bataille, il y avait tellement de facteurs qui différaient des duels auxquels j'étais habitué dans ma vie précédente : les cadavres et les membres coupés sur lesquels on pouvait trébucher, le sang qui s'accumulait sur le sol et formait des flaques dans lesquelles on pouvait glisser... Même avec les couleurs vives des golems, qui indiquaient de quel côté ils étaient, il était facile de frapper accidentellement un allié dans le feu de la bataille. Le liquide rouge que versaient les golems ressemblait beaucoup au sang humain. Les cadavres des ennemis et des alliés s'accumulaient et le liquide sanguin souillait le sol.
Une odeur nauséabonde se dégageait du champ de bataille.
Bien que je déteste accorder du crédit à l'asura excentrique, Wren avait fait du bon travail en créant un environnement d'apprentissage optimal.

Alors que les heures de combat continu s'éternisaient, j'ai réalisé à quel point mes réserves de mana étaient précieuses. Même avec mon noyau de mana au stade argent uni et mon utilisation de la rotation de mana, je devais savoir comment conserver mon utilisation de la magie. Il valait mieux laisser les sorts flashy et à longue portée aux conjurateurs des lignes arrières ; mon mana était mieux utilisé pour me protéger et protéger ceux qui m'entouraient.
Tout au long de la bataille, Wren m'a crié des conseils, comme celui d'éviter de me mettre dans un coin pendant que je me battais. De temps en temps, des golems inhabituellement puissants apparaissaient, me prenant au dépourvu alors qu'ils massacraient mes alliés. En regardant ces créatures faire des ravages sur le champ de bataille, j'étais certain que Wren aurait pu facilement conjurer un golem capable de me tuer s'il l'avait voulu.
Finalement, j'ai réussi à abattre le dernier des généraux golems, que Wren avait utilement identifié par des couronnes d'or au sommet de leurs têtes.
"C'était brutal", ai-je soupiré en m'allongeant sur le sol. J'avais été dans un état de combat presque constant depuis le moment où j'avais été brusquement éveillé, sans possibilité de manger, de boire ou même de me soulager.
Nous avons passé le dîner assis autour d'un feu à discuter de l'entraînement de la journée, après que Wren ait nettoyé la scène des golems morts et du faux sang d'un revers de la main. Windsom n'était pas encore revenu de l'endroit où lui et Wren étaient allés la nuit dernière, donc seul Wren était présent pour souligner les erreurs que j'avais faites, des plus mineures aux plus potentiellement fatales.
" Le nombre total de pertes de votre côté était de deux cent soixante et onze, tandis que l'autre côté en avait cinq cent douze ", a lu Wren dans ses notes. "Ce n'est pas une victoire impressionnante compte tenu du niveau auquel j'ai fait les golems du côté ennemi. Tu as laissé trop des tiens mourir, mon garçon."
"C'est peut-être parce qu'ils ressemblent à des gorilles de pierre. Je n'éprouve aucune empathie pour eux, qu'ils soient dans mon équipe ou non", ai-je rétorqué en mordant dans la
substance ressemblant à du tofu que Wren m'avait donné à manger.
"Je garderai cela à l'esprit. Va dormir maintenant. Demain ne sera pas plus facile", a répondu Wren en prenant des notes.

Je m'étais habitué à la façon tranchante de parler de Wren, comme si même ses mots étaient une denrée rare. Je me suis détourné, j'ai conjuré un lit de fortune de sable doux et j'ai espéré que la prochaine fois que je serais éveillé, ce ne serait pas par une armée de golems.

Mes pensées se sont emballées pendant cette période de repos. Bien qu'il y ait eu de nombreux défauts dans la façon dont le monde était gouverné dans ma vie antérieure, je devais admettre que les choses y avaient été plus simples. Lorsque l'issue de presque tous les problèmes reposait sur une seule bataille, c'était noir ou blanc. Les guerres n'avaient presque jamais lieu, sauf en cas de conflit entre plusieurs pays. Même dans ce cas, les batailles à grande échelle étaient menées dans des environnements contrôlés pour minimiser le nombre de morts. Cette guerre à venir n'aurait pas cela. Il y avait trop de nuances de gris à prendre en compte.

Quelles seraient les pertes ? Combien de morts seront des non-combattants ? Et dans quelle mesure la fin devrait-elle l'emporter sur ces pertes ? Je n'avais personne à qui je tenais sur Terre. Mais dans ce monde, étais-je prêt à sacrifier mes proches pour le bien de tous ? Sans doute pas.

Je ne me rappelais pas m'être endormi, mais je le faisais rarement ces derniers temps. À ma grande surprise, j'ai pu passer une bonne nuit de repos. Quand je me suis réveillé, mes bras et mes jambes étaient douloureux à cause de la longue bataille. Il n'y avait pas de golems en vue, mais cela m'a rendu plus suspicieux que soulagé.

Soudain, un cri à glacer le sang venant de derrière m'a fait me retourner. Ce que j'ai vu m'a laissé à la fois perplexe et horrifié.

Ses deux cornes noires luisant de façon menaçante dans le soleil du matin, un asura du clan Vritra se tenait à moins de vingt pas de moi. Couvert d'une armure noire à partir du cou, ce Basilisk à forme humaine ouvrait ses lèvres dans un sourire triomphant pour révéler une rangée de dents déchiquetées, et dans sa main se trouvait quelqu'un que je n'aurais jamais pensé voir ici.

J'étais à peine capable de former un mot qu'un autre cri déchirant était arraché à l'otage du Vritra.

"Tess ?"

125

LES PRÉPARATIFS

"ARTHUR ! S'IL TE PLAIT, A L'AIDE !"
Tess a poussé un cri désespéré tandis que je restais là, pétrifié par la tournure des événements. C'était vraiment Tessia Eralith. Ses longs cheveux gris métallisé, ses yeux turquoise brillants débordant de larmes - mon amie d'enfance avait en quelque sorte été traînée ici depuis Dicathen.
Tess cracha une série de toux douloureuses tandis que le Basilisk resserrait sa prise autour de sa taille.
Je n'ai pas perdu de temps. J'ai chargé l'asura à cornes noires avec l'épée d'entraînement que Wren m'avait laissée. Les répercussions d'une action aussi téméraire n'ont pas été prises en compte alors que je me suis approché, l'épée en feu, et que j'ai invoqué Realmheart. La sensation familière de brûlure s'est répandue dans mon corps alors que j'activais la compétence rare du trait de sang des dragons. Ma vue s'est transformée en une vision améliorée, focalisée sur le mana, et des runes blanches dorées ont brillé sous mes vêtements, tandis que je puisais dans l'énergie débordante de la volonté du dragon de Sylvia et lançais Static Void.
C'était la première fois que j'utilisais cette compétence, que j'avais débloquée avec la première phase de la volonté de Sylvia. Je pouvais voir les taches violettes d'éther trembler soudainement autour de nous alors qu'elles se mettaient en formation. Le monde s'est arrêté autour de moi. Le visage du Vritra était figé dans un rictus menaçant et celui de Tess en train de hurler, ses cheveux s'agitant autour de sa tête.

Je pouvais sentir mon énergie s'épuiser au fur et à mesure que les secondes passaient... Je me suis précipité vers le Vritra. Dès que j'ai été en position de frapper la main qui tenait Tess, j'ai libéré Static Void.

L'asura cornu n'a pas eu le temps de réagir à mon attaque, et la lame de mon épée lui a transpercé l'avant-bras. Il a poussé un rugissement de rage en serrant sa blessure et en s'éloignant de moi en titubant.

Tess s'est effondrée sur le sol lorsque la main du démon a été coupée, bien qu'elle s'accrochait encore à elle avec acharnement. Elle était inconsciente et affreusement pâle, mais toujours vivante et respirait. J'ai observé le Basilisk avec attention tandis que j'arrachais la main coupée et la jetais dans le sable.
Du métal liquide s'est écoulé de la blessure du Basilic, formant une griffe en forme de faucon. Je suis resté près de Tess, ma main droite serrant mon épée et ma main gauche préparant un sort. Je pouvais voir les particules jaunes et terreuses s'accumuler à l'extrémité de la fausse main du basilic. J'ai utilisé toute l'étendue des connaissances limitées que j'avais acquises de Myre sur la lecture des mouvements du mana et j'ai également préparé ma contre-attaque.
Comme je l'avais prévu, les pointes des griffes métalliques du Basilic ont explosé vers moi. Au moment où les cinq lances dentelées, chacune de la taille d'un boulon de baliste, s'accélèrent, je leva la main et déclencha une décharge d'électricité condensée. Trois des lances se brisèrent à l'impact et je parai une quatrième avec le plat de ma lame. J'ai commencé à rassembler le mana dans mes jambes pour charger le Basilisk, mais une sensation troublante m'a saisi.
La dernière lance était bien trop loin de la trajectoire pour m'avoir visé. Sans même me retourner, de peur d'être déjà arrivé trop tard, j'ai activé Static Void une fois de plus.
J'avais l'impression que quelqu'un plantait des aiguilles dans mon coeur alors que je courais vers Tess. Mon esprit tourbillonnait de peur tandis que je réfléchissais à ma meilleure ligne d'action : Je pouvais me mettre dans la trajectoire de la lance et protéger Tess avec mon corps, mais la blessure que je subirais me rendrait incapable de la protéger du Basilisk par la suite ; ou je pouvais étendre le Static Void pour englober Tess et la pousser hors de la trajectoire de la lance, mais inclure une autre personne dans le Static Void mettrait mon corps à rude épreuve.
J'ai choisi d'opter pour la troisième option. Laissant tomber mon épée, j'ai attrapé la lance, qui était arrêtée en plein vol, avec mes deux mains et je me suis bloqué en relâchant Static Void.
Mon corps s'est précipité vers l'avant alors que j'essayais d'arrêter la pointe de terre, qui était presque de la taille de Tessia elle-même, à mains nues. Dans un élan désespéré, j'ai réussi à retenir la pointe suffisamment longtemps pour la faire dévier de sa trajectoire.

La lance s'est enfoncée dans le sol à quelques centimètres de l'endroit où gisait Tess, créant une toile de fissures sous la force de l'impact. Mes mains étaient ensanglantées et à vif pour avoir agrippé le projectile, et ma respiration était douloureuse et instable.
Myre avait raison. Peu importe à quel point je pratiquais Static Void, cela mettait toujours une énorme pression sur mon corps. Mon corps n'est tout simplement pas conçu pour utiliser l'éther afin de modifier le temps.
Cependant, à mon niveau actuel, je devais utiliser tous les outils à ma disposition pour avoir une chance de combattre le Basilisk. L'idée que Tess et moi soyons laissés dans le même état cruel que celui dans lequel un serviteur Vritra avait laissé Alea - l'ancienne Lance - dans le donjon, me remplissait d'effroi.
J'avais l'impression qu'il y avait du feu dans mes poumons à chaque respiration, alors que je me positionnais entre le Basilisk qui approchait et Tess, inconsciente. J'ai ramassé mon épée, en grimaçant à cause de la douleur, et j'y ai versé du mana. Malgré la pression exercée sur mon corps par l'activation de Realmheart et l'utilisation de Static Void deux fois, mes réserves de mana étaient encore abondantes, grâce à mon utilisation constante de Mana Rotation.
Je pensais pouvoir tenir assez longtemps pour que Wren ou Windsom arrivent, mais le problème était que, pour une raison ou une autre, ce Basilisk était déterminé à faire du mal à Tess. Je réfléchissais à ma prochaine action quand j'ai eu un déclic.
"Wren, ça suffit !" J'ai rugi, en plantant mon épée dans le sol. Rien ne s'est produit au début, et, pendant une fraction de seconde, j'ai eu peur de m'être trompé, mais l'imposant Basilisk s'est arrêté brusquement, puis s'est réduit en fine poussière.
Je me suis retourné pour trouver un autre monticule de sable fin à la place du golem en forme de Tess.
" Tu as compris assez vite. J'espérais laisser la situation se dérouler un peu plus longtemps, pour voir comment tu allais la gérer. " Wren a émergé du sol rocheux, époussetant son manteau blanc en lambeaux.

"Il est difficile de ne pas se laisser emporter par un scénario aussi absurde, Wren. J'espère que vous ne faites pas ça juste pour vous amuser", ai-je rétorqué, mécontent.
"Comment peut-on recevoir un mauvais coup lors d'un entraînement ? Des méthodes d'enseignement inappropriées, peut-être ? Est-ce une mesure disciplinaire que vous, êtres inférieurs, vous imposez les uns aux autres ?"
"Non, c'est une expression idiomatique - peu importe", soupirai-je en secouant la tête devant l'asura confus.
" Indépendamment de ton expression illogique, ce que j'ai fait était dans ton intérêt. Regarde l'état dans lequel tu es maintenant - tu as dépensé la plupart de ton énergie dans une tentative imprudente pour sauver cette elfe ", grogna Wren.
"Ecoute. Je sais que ce n'était pas le meilleur plan d'action, mais il y a des gens que je considère plus importants que quiconque, y compris moi-même."
J'ai soutenu fermement le regard de Wren alors qu'il continuait à m'étudier.
"Hmm. Eh bien, les liens familiaux et les compagnons sont importants, même pour les asu..." "Attends, quoi ? 'Compagnon' ? Tess n'est pas une compagne."
"Oh ? D'après ce que Windsom m'a dit, et à en juger par ta réaction, j'étais sûr que son importance pour toi allait au-delà du simple engouement. Vous n'avez pas encore eu d'intimité charnelle ?"
"Non ! Je n'ai pas... Écoutez, ce n'est pas la question, Wren." Je sentais que mon visage commençait à brûler alors que l'asura réfléchissait à son erreur de calcul.
"Mes excuses, alors." Wren a haussé les épaules, son expression étant aussi apathique qu'avant. "Ce que je veux dire, c'est qu'en temps de guerre, il arrivera un moment où tes ennemis essaieront d'exploiter toutes les faiblesses qu'ils pourront. Considérant que tu seras l'une des principales puissances du côté de Dicathen, c'est d'autant plus vrai."
"Crois-moi, je le sais." Des flashs de ma vie précédente me sont revenus à l'esprit. Je savais qu'il y aurait un moment où les valeurs de cette vie - celles qui allaient à l'encontre de mes principes de roi Grey - viendraient me gêner.
"Alors je suppose qu'il serait inutile pour moi de continuer à te faire la leçon.

Attends-toi à plus d'entraînement et d'épreuves comme celles-ci, mon garçon. C'est en partie pour cela qu'on m'a chargé de te faire sortir de tes couches - je peux à moi tout seul créer toutes sortes de scénarios," expliqua l'asura voûté.
Je voulais contester son affirmation selon laquelle je portais des couches - j'avais l'expérience de deux vies, après tout - mais j'ai réalisé que même en combinant les deux vies, j'étais encore beaucoup plus jeune que tous les asuras que j'avais rencontrés jusqu'à présent.
Prenant une profonde inspiration, je me suis assis sur le sol. "Donc tu peux créer un mannequin de n'importe quoi en utilisant la terre ?"
"Pas n'importe quoi - je ne serais pas capable d'imiter les propriétés de l'eau en utilisant la terre, par exemple - mais en général, oui", répondit l'asura en prenant place sur l'extravagant trône doré qu'il venait de conjurer sans même claquer des doigts.
J'ai repensé au faux Basilisk. Presque tous les détails de l'asura à cornes noires et de Tess étaient parfaits. Cependant, il y avait deux choses qui auraient dû le trahir. La première était que le golem ne pouvait pas émettre la quantité de pression et d'intention de tuer qu'un vrai asura aurait normalement. Cependant, ce n'est pas ce qui m'a mis la puce à l'oreille. En dehors du fait que la probabilité qu'un Basilisk traîne Tess jusqu'à Epheotus était presque inexistante, sous l'influence du Realmheart, j'avais pu voir la fluctuation des particules de mana jaune terre sur eux deux. Je ne l'avais pas compris tout de suite parce que j'étais trop concentré sur le sauvetage de Tess, mais au fur et à mesure que je comprenais ce qui se passait, la ruse devenait claire.
"Est-il impossible pour des êtres inférieurs d'atteindre un niveau de perspicacité tel qu'ils puissent pratiquer les arts du mana aux niveaux dont les asuras sont capables ?". Je me suis demandé à voix haute.
"Cela va à l'encontre de ma nature de juger quelque chose d'"impossible", mais je dirai que c'est hautement improbable. Mais toi, plus que quiconque, tu ne devrais pas t'inquiéter à ce sujet."
"Pourquoi pas ?" J'ai demandé.
"Eh bien, le fait est que tu es une collection ambulante d'improbabilités statistiques.

Tu as une capacité innée à comprendre le fonctionnement des quatre éléments principaux, ainsi que certaines de leurs formes élémentaires déviantes, ce qui coïncide parfaitement avec le fait que la compréhension des quatre éléments est nécessaire pour percer les mystères de l'éther, que la princesse des dragons a eu la gentillesse de te confier. Tout en toi est une aberration, mon garçon," expliqua Wren. "Même les asuras n'ont pas autant de talent inné et de chance."

"Si c'est ta façon de me remonter le moral, merci", ai-je gloussé en me remettant sur mes pieds. "Maintenant, quelle est la prochaine étape sur notre liste de choses à faire ?"

"Avant cela, donne-moi ta main droite." Wren s'est levé de son trône de fortune et s'est approché de moi.

Étendant ma main droite, paume vers le haut, je fixai l'asura avec curiosité. Je n'arrivais jamais à lire son visage ; il arborait toujours la même expression fatiguée, comme s'il pouvait s'écrouler au sol en ronflant à tout moment.

Il a sorti de la poche de son manteau un étui noir de la taille d'un poing, puis l'a ouvert et en a retiré une petite gemme pyramidale et opaque. "C'est un minéral appelé acclorite. En soi, c'est un morceau de roche plutôt rare mais inutile. Cependant, avec le bon processus de raffinage et de synthèse - que je garderai dans ma tombe, alors ne te fatigue pas à demander - il est capable de quelque chose de remarquable."

"Comme accélérer le processus d'entraînement de celui qui l'utilise ?" J'ai deviné, en pensant aux élixirs que Windsom avait donnés à Tess.

"Tu te souviens quand j'ai dit que je ne forgeais pas les épées, mais que je les créais ?" a demandé l'asura voûté.

J'ai hoché la tête en réponse.

"Avec cette petite gemme et les bons outils, je peux essentiellement faire pousser une arme." "Faire pousser ? Comme dans, pousser comme un arbre ?" J'ai demandé, certain d'avoir mal entendu.

"Oui," soupira l'asura en se grattant la tête. "Et non, pas du tout comme ça... mais si c'est ce que tu dois penser pour que ton esprit inférieur l'accepte, alors ainsi soit-il."

Grommelant d'agacement, je lui ai fait signe de continuer.

"Normalement, j'aurais passé des années, voire des décennies, à observer constamment comment tu te bats", a précisé Wren, "puis j'aurais analysé ce retour d'information pour créer une arme qui t'est parfaitement adaptée. Mais en raison des circonstances entourant ton entraînement, je prends un peu de risque et je procède de cette façon."
" Qu'est-ce que tu me... " J'ai glapi lorsqu'une douleur soudaine et vive m'a coupé la parole ; l'asura avait soudainement planté la gemme au centre de ma paume.
"Qu'est-ce que tu fais ?" J'ai grimacé alors que Wren forçait la gemme opaque plus profondément dans ma chair, jusqu'à ce qu'elle soit complètement immergée sous ma peau.
" Oh, je suis désolé, j'ai oublié de compter jusqu'à trois ", plaisanta-t-il en frottant son doigt sur ma chemise pour essuyer le sang de ma blessure. "J'ai synthétisé l'acclorite avec une partie de la plume de Dame Sylvia, ainsi qu'une écaille de Dame Sylvie. Ce sont deux composants indispensables de ce qui fait de toi ce que tu es. J'espère que cela expliquera certains des aspects imprévisibles de ta nature."
"Qu'est-ce qui serait si imprévisible ?" J'ai demandé, en étudiant le petit trou dans ma paume où la gemme était enfouie.
"Chaque mouvement, action, pensée et changement dans ton corps influencera la façon dont ton arme se manifestera. Même moi, je n'ai aucune idée de ce que cela va donner", a avoué l'asura. "Si ça devient même une arme."
"Je suis désolé, mais je ne te suis pas vraiment, Wren. Pourquoi le faire de cette façon si le résultat est incertain ? Et de toute façon, je pensais que vous n'alliez pas fabriquer une arme pour moi."
" Si tu dois faire face au clan Vritra et à n'importe quelle engeance qu'ils invoquent, tu vas avoir besoin de plus qu'un simple bâton pointu pour t'en sortir ", grommela-t-il. Le visage de l'asura devint solennel avant de poursuivre. "Et c'est parce que nous n'avons pas beaucoup de temps".
"Attendez, je pensais qu'il me restait environ deux ans avant le début de la guerre ?" Je fixai Wren alors qu'un sentiment de malaise montait du creux de mon estomac.

Il y eut une pause hésitante pendant qu'il délibérait sur ce qu'il devait dire ensuite.
"Petit, Windsom vient de recevoir un message d'Aldir avec les dernières nouvelles de Dicathen."
"Et ?"
"Avant de dire autre chose, sache que je te dis cela contre la volonté de Windsom et du Seigneur Indrath. Je veux que tu prennes une décision logique. Avec l'aide de l'orbe d'éther pendant certaines parties de l'entraînement, il faudra encore environ un an avant que l'acclorite ne se manifeste sous forme d'arme. Tu auras besoin d'au moins ce temps pour te renforcer pour la guerre." Le visage de Wren s'est plissé avec quelque chose de semblable à l'inquiétude pendant qu'il expliquait.
"Dites-moi," j'ai insisté.
"Arthur, bien que l'armée complète ne soit pas encore arrivée... la guerre a déjà commencé."

LE CALME DE LA GUERRE

TESSIA ERALITH

"Je peux me battre, grand-père !" J'ai crié, en frappant mes mains sur la table.

"Et moi je te dis que tu ne peux pas", a-t-il rétorqué, gardant les yeux rivés sur le document devant lui et refusant de croiser mon regard.

"Ça suffit, Tessia", me dit la voix autoritaire de Maître Aldir. "Ton grand-père a raison. Le risque de te mettre sur le terrain est bien trop élevé, et inutile pour le moment."

"Mais Maître ! Vous-même avez dit que je suis beaucoup plus forte que je ne l'étais avant !" J'ai argumenté, ignorant mon grand-père.

"Et ce n'est toujours pas suffisant." Le ton de l'asura à trois yeux était sans équivoque. Je pouvais sentir mon visage brûler alors que je luttais pour retenir mes larmes. Refusant qu'ils me voient pleurer, je suis sortie en trombe du bureau, tandis que grand-père m'appelait.

J'ai marché dans le long et étroit couloir, éclairé par des torches très espacées qui scintillaient sur les murs pavés. J'ai tourné à gauche au bout du couloir et j'ai atteint deux solides portes en fer, gardées par un augmentateur en armure d'un côté et un conjurer bien habillé de l'autre. "Princesse ? Qu'est-ce qui vous amène ici ?" a demandé le conjureur, sa voix était pleine d'inquiétude.
"Ouvrez les portes, s'il vous plaît", ai-je ordonné, les yeux fixés droit devant.
Même mon humeur maussade ne pouvait m'empêcher d'admirer la beauté des uniques
portes qui gardaient ce château. Lorsque le professeur Gideon les avait achevées, même Maître Aldir avait été séduit par leur qualité de fabrication.
"Je suis désolé, nous n'avons pas reçu de message du Commandant Virion ou du Seigneur Aldir indiquant que quelqu'un allait partir", murmura l'augmenters en armure, échangeant des regards incertains avec son compagnon.

"Ouvrez les portes. Elle va faire une course avec moi," une voix familière a résonné derrière moi.
"Général Varay !" Les deux gardes ont salué à l'unisson avant de s'incliner respectueusement.
En me retournant, j'ai souri avec soulagement à Varay, qui était devenu presque comme une grande sœur pour moi ces deux dernières années.
Élégante mais intimidante, elle s'est approchée de moi d'une démarche régulière et déterminée, son manteau bleu marine traînant gracieusement derrière elle. Sa main gauche reposait sur le pommeau de la fine épée attachée à sa taille et elle m'a fait un signe de tête avec son expression froide habituelle.
Les deux gardes se sont immédiatement mis au travail pour ouvrir les doubles portes. Le conjurer a marmonné une longue incantation tandis que l'augmenters s'est mis à tirer les différents boutons et leviers qui recouvraient les portes complexes.
"Merci, Varay." Je lui ai serré le bras alors que nous entrions dans la pièce, les doubles portes en fer se refermant derrière nous avec un bruit sourd.
Bien que la pièce soit fortement sécurisée par un mécanisme unique sur la porte qui nécessite un schéma complexe de sorts et une séquence précise de serrures pour être ouverte, la zone gardée par les portes était loin d'être aussi remarquable. La petite pièce cylindrique, plutôt moisie, était pratiquement vide, à l'exception d'une seule porte de téléportation et du gardien chargé de contrôler la destination de la porte.
Le vieux portier s'est redressé à notre vue, laissant tomber le livre qu'il lisait.
"Général Varay, Princesse Tessia, que puis-je faire pour vous ?" Varay a jeté un regard vers moi, attendant que je parle.
"La ville d'Etistin, s'il vous plaît", ai-je répondu.
"Certainement !" Le portier s'est mis au travail, marmonnant les anciennes runes
qui permettaient une magie aussi complexe.
La porte - une plateforme de pierre avec un sigil compliqué en son centre - a brillé de plusieurs couleurs différentes avant de se concentrer sur l'emplacement prévu.

"Tout est prêt. Veuillez prendre ces emblèmes pour vous identifier lorsque vous utiliserez la porte d'Etistin. Le portier là-bas ne vous laissera pas retourner au château sans eux", a dit le vieux portier en nous tendant à chacun un petit médaillon en métal portant l'insigne des trois races.
"Ils savent sûrement qui nous sommes", ai-je dit en glissant l'emblème dans la poche intérieure de ma robe.
Le portier a secoué la tête. "La sécurité a été renforcée sur tout le continent depuis que les attaques extérieures sont devenues plus fréquentes. Même si Etistin est assez éloigné de la Clairière des Bêtes, le Commandant Virion met en place des mesures plus strictes au cas où."
"Je vois." J'ai laissé échapper un soupir en m'avançant vers la plateforme où se trouvait la porte de téléportation. "Vous êtes sûre de vouloir me garder, Varay ?"
"Je viens de terminer mes leçons avec la princesse Kathyln, alors une petite pause me convient", m'a-t-elle répondu sèchement en se plaçant derrière moi.
Notre environnement s'est déformé lorsque nous avons franchi la porte, et ma vision s'est remplie d'un montage flou de couleurs luminescentes.
En quelques instants, nous étions arrivés à Etistin, autrefois la capitale des humains dans le pays de Sapin. Je me souviens avoir appris à l'école que la ville avait été construite sur la côte ouest du continent afin d'être hors d'atteinte des pays nains et elfiques, ainsi que pour l'éloigner le plus possible de la Clairière des Bêtes.
Cependant, après que la nouvelle de la guerre imminente ait été annoncée au public, le roi Glayder a démoli la ville et l'a reconstruite en tant que fort blindé en prévision de l'assaut imminent de l'armée alacryenne, qui passerait très probablement par Etistin si les lignes de front tombaient.
Surpris par notre apparition, les deux portiers nous ont accueilli en s'inclinant profondément. "Nous ne sommes pas ici pour des raisons officielles. S'il vous plaît, détendez-vous." Je souri aux gardes, dans l'espoir d'atténuer leur expression inquiète.
Nous avons quitté la pièce sécurisée où se trouvait la porte et sommes sortis dans les rues animées. Nous avons tous deux caché nos visages sous nos capuches de laine pour ne pas attirer inutilement l'attention.

Dehors, nous avons été accueillis par un panorama d'agitation et de bruit. Les marchands faisaient rouler leurs charrettes dans la grande rue, tandis que les vendeurs et les artistes marchandaient avec les ménagères depuis les tentes et les auvents qui bordaient la route. Depuis qu'Etistin avait été démolie et reconstruite en tant que ville militaire, son économie dépendait des soldats stationnés ici avec leurs familles. Les forgerons et autres artisans se rendaient ici en sachant que leur travail serait très demandé. Les commerçants ont rapidement fait des pieds et des mains pour s'installer ici en raison de la population militaire toujours plus nombreuse, sans parler des ouvriers, des constructeurs et des artisans qui participaient à l'effort de la guerre.
En descendant la rue, nous avons vu les soldats - augmenters et conjurers - marcher les armes à la main. Ils portaient tous le même uniforme vert mousse et argent brodé de l'emblème de la Triunion, qui était devenu le symbole officiel de Dicathen.
"Y avait-il quelque chose de spécifique que vous vouliez faire ?" demanda Varay, ralentissant son rythme pour suivre le mien.
"Pas particulièrement." J'ai secoué la tête. "Je voulais juste prendre l'air et m'éloigner de tout le monde au château."
" Gardez votre épée sortie et prête à tout moment, Tessia ", a dit Varay, en jetant un coup d'œil à ma hanche, où mon arme aurait dû être suspendue.
Avec un soupir, j'ai répondu, " Vous êtes ici avec moi, n'est-ce pas ? Et puis, cette ville est à peu près le point le plus éloigné de tous les combats."
Etistin avait été reconstruite pour être la toute dernière ligne de défense contre l'armée alacryenne, étant donné qu'elle était la ville la plus éloignée de la bataille et qu'elle se trouvait dans une position défensive idéale, avec trois de ses côtés bordés par l'océan.
Lorsque nos forces ont été envoyées dans la Clairière des Bêtes pour explorer les donjons - parce que c'est de là que les forces alacryennes étaient sorties - grand-père Virion avait déduit que les événements non naturels de ces dix dernières années - y compris la mort de notre Lance Alea - étaient un symptôme de la présence de la Vritra.
"En temps de guerre, il est nécessaire d'être prêt pour le pire des scénarios", a déclaré Varay.

Je n'avais pas envie de discuter, alors j'ai pris mon épée dans mon anneau dimensionnel et l'ai attachée à ma taille sous ma cape de laine. " Contente ? "
Elle a hoché la tête.
"Alors, comment Kathyln et Curtis s'en sortent-ils avec leur entraînement ?" J'ai demandé tranquillement, en m'arrêtant devant une échoppe vendant des bijoux artisanaux particulièrement beaux.
" Bairon me dit que Curtis est déterminé et travailleur, mais que ses progrès sont lents. Sa compréhension du mana est au mieux moyenne, bien qu'il soit un dompteur de bêtes. La princesse Kathyln, en revanche, progresse bien dans sa formation. On m'a dit qu'elle avait toujours été un peu plus douée que les autres, et après ces deux dernières années, je comprends pourquoi, répondit Varay en regardant d'un air désintéressé les bijoux pour lesquels elle n'avait visiblement aucune affection.
"Eh bien, pas plus que les autres", ai-je corrigé, une douleur sourde me serrant le cœur.
"Tu as raison. J'oublie parfois que ce garçon a votre âge. Arthur est une anomalie d'un tout autre genre, sans aucun doute." Varay a hoché la tête pour elle-même. "Je ne peux qu'imaginer ce qu'il sera quand il reviendra après son entraînement avec les asuras."
Même avec son visage sans expression, il était facile de voir que Varay était jalouse d'Arthur. Après tout, s'entraîner avec les asuras d'Epheotus, qui étaient à un niveau plus élevé que même Maître Aldir, était quelque chose dont la plupart d'entre nous ne pouvaient que rêver.
Cependant, je savais de première main combien les asuras étaient durs, grâce à la douzaine de leçons que j'avais reçues de Maître Aldir au cours des deux dernières années. M'imaginer sous la surveillance constante d'Aldir me donnait des frissons dans le dos.
Alors que nous marchions le long de la route principale, j'ai admiré les imposants murs extérieurs
qui entouraient toute la ville. De là où je me trouvais, je pouvais à peine voir les petites silhouettes des gardes qui patrouillaient au sommet du mur. Etistin avait été reconstruite de façon à ce que les bâtiments situés près du centre de la ville soient les plus hauts, et que toute la ville soit en pente vers les murs extérieurs.

Cela permettait aux conjurers et aux augmenters à longue portée au cœur de la ville d'avoir une vue claire sur leurs ennemis depuis le toit de presque tous les bâtiments. Bien sûr, nos ennemis devaient d'abord franchir les épais murs renforcés de mana qui entouraient Etistin.
"Pensez-vous que l'armée d'Alacryan sera capable d'arriver jusqu'ici ?" J'ai demandé, en regardant toujours les murs extérieurs. "Grand-père m'a dit que la directrice Cynthia a dit qu'Alacrya est à l'ouest de Dicathen. Cela ne signifie-t-il pas qu'Etistin est la ville la plus proche de notre ennemi ?"
"Oui, mais elle a aussi dit qu'ils n'avaient aucun moyen efficace de transporter un nombre significatif de soldats à travers l'océan, c'est pourquoi ils optent pour une méthode plus discrète - en passant par les portes de téléportation qu'ils ont cachées dans la Clairière des Bêtes. Les Vritra pourraient faire venir une force considérable et la garder bien cachée dans le labyrinthe sans fin de tunnels et de donjons jusqu'à ce qu'ils soient prêts à frapper", répondit-elle en s'éloignant pour regarder certaines des armes exposées dans une forge voisine.
"Je vois", ai-je marmonné. Je me sentais mal pour la directrice Cynthia, qui avait été confinée pendant les deux dernières années. Bien que Maître Aldir ait réussi à briser partiellement la malédiction qui l'empêchait de divulguer des informations sur son pays natal, lui permettant ainsi de fournir des renseignements, la directrice Cynthia était toujours dans le coma. Aujourd'hui, la femme qui avait été responsable de l'Académie Xyrus était simplement allongée dans une pièce quelque part, à peine vivante, sous les soins constants d'une infirmière.
L'affaire de la guerre a mis à mal ma relation avec mon grand-père. Il avait toujours eu l'air effrayant, mais grand-père n'avait jamais été qu'un homme gentil et embarrassant qui ne voulait que ce qu'il y avait de mieux pour moi. Cependant, après qu'il ait pris le commandement des forces militaires combinées de la Triunion avec Maître Aldir, qui n'opérait que dans l'ombre, sa personnalité était devenue plus sombre et beaucoup plus stricte.
Je détestais que cela doive arriver, mais je n'en voulais pas à grand-père ; au moins, je pouvais le voir souvent, contrairement à ma mère et à mon père.

Les autres membres du Conseil travaillaient sur le front social, faisant tout ce qu'ils pouvaient pour encourager les différentes villes à se préparer à une action militaire. Avec la mort du roi et de la reine Greysunders, les nains se sont rebellés et le Conseil s'est efforcé de regagner leur allégeance.

"Attention !" a soudainement crié quelqu'un en me heurtant de plein fouet.

Mes pensées étaient ailleurs, et j'ai réagi instinctivement. J'ai attrapé son poignet et fait pivoter mon corps. En plaçant mon pied devant le sien, la personne a trébuché et je l'avais plaquée au sol avec mon épée à moitié dégainée, pressée contre sa gorge, avant de voir le visage de la personne.

"Emily ?" J'ai bafouillé.

LE CALME DE LA GUERRE II

"PRINCESSE ?" Emily s'est exclamée, encore plus surprise que moi.
J'ai rapidement rengainé mon épée et libéré mon amie. Emily Watsken était la seule fille de mon âge avec laquelle j'avais passé un peu de temps, à part Kathyln. Son maître, Gideon, entrait et sortait régulièrement du château, du moins quand il n'était pas absorbé par de nouveaux gadgets et inventions qui, selon lui, pouvaient aider à la guerre.
"Je suis vraiment désolé, Emily. Tu es sortie de nulle part et mon corps a réagi tout seul", ai-je dit en l'aidant à rassembler les outils et les livres qu'elle portait avant que je ne la jette au sol.
"Non, j'aurais dû être plus prudente !", s'est-elle exclamée en riant. "Je portais trop de choses, et mes lunettes ont glissé, alors je n'ai pas pu voir où j'allais. D'ailleurs, c'était plutôt amusant. Tu sais, d'une manière abrupte et légèrement dérangeante pour le cerveau." Puis, remarquant la Lance brune à côté de moi, elle s'est raidie avant de s'incliner. "Bonjour, Général Varay."
"Salutations, Mlle Watsken", acquiesça Varay, restant droit et attentif à notre environnement, semblant à peine avoir remarqué les affaires d'Emily éparpillées dans la rue.
Emily a attaché en arrière ses cheveux épais et bouclés, qui avaient explosé de leur queue de cheval. En empilant plusieurs livres dans les bras d'Emily, je remarquai les morceaux usés de papier couvert de gribouillages qui étaient tombés de son cahier en lambeaux.
"Sur quoi travailles-tu avec le professeur Gideon, au fait ?
Je ne vous ai pas vu au château depuis un moment." J'ai pris une partie de la charge d'Emily une fois que la pile de livres a atteint son visage.
"Ugh - Ne l'appelle pas 'Professeur'. Mon cinglé de maître peut difficilement être considéré comme sain d'esprit, et encore moins comme un éducateur des générations futures", s'emporta Emily. "Eh bien, il était encore professeur à Xyrus pendant un certain temps avant que tout cela ne se produise", ai-je fait remarquer, marchant à côté d'elle.

"Ouais, donc tu sais aussi bien que moi combien d'étudiants ont été emmenés à l'infirmerie à cause des explosions et des incendies qu'il a provoqués pendant cette 'période' limitée", a marmonné Emily. Ses lunettes avaient déjà glissé à nouveau, et elle utilisa la pile de livres qu'elle tenait pour les remettre en place. "Tu as eu la vie dure, n'est-ce pas ?" J'ai gloussé, en la frappant doucement avec mon épaule.
"Je te jure, j'ai perdu le compte du nombre de fois où j'ai dû sortir mon maître de sous un tas de débris et de déchets inutiles après une explosion qu'il avait provoquée. Quoi qu'il en soit, ces notes d'observation ont été rédigées par une équipe d'aventuriers, et je suis censé les rapporter à Maître Gideon. Tu veux m'accompagner ?"
"Je peux ?" J'ai demandé, en tournant la tête vers Varay pour avoir son accord. Elle m'a fait un signe de tête sec en guise de réponse, et je suis parti avec Emily.
"Comment vas-tu ces jours-ci, Princesse ?" Emily m'a demandé alors que nous nous frayions un chemin sur la route principale.
"Laisse tomber le " Princesse ", Emily, tu sais que je déteste ça", je l'ai grondé. "Et je me sens mal. Tu n'as pas idée à quel point on étouffe dans le château."
"Oh bien sûr. Les couloirs sont assez étroits, et les plafonds sont beaucoup trop bas pour un château", a-t-elle convenu en esquivant maladroitement un passant.
"Ha ha. Tu te crois si intelligente." J'ai roulé les yeux.
"Hé, je suis un délice !" dit-elle fièrement. "D'ailleurs, essaie d'être coincé avec quelqu'un comme le Maître pendant des heures tous les jours et vois ce que ça fait à ton sens de l'humour."
"Oh, malheur à toi ! Tu es une vraie demoiselle qui a besoin d'un meilleur exutoire social." Je
lui ai tiré la langue. Emily a fait de même, et nous avons fini par éclater de rire.
"Je suis sérieuse, cependant. Tu n'as aucune idée de ce que c'est que d'être coincé dans un château avec un asura et un grand-père autoritaire qui peut faire passer le moindre souffle d'air pour une activité dangereuse."
"Beurk, ça a l'air étouffant", a dit Emily, en grimaçant.
" Ne m'en parle pas ", ai-je soupiré.

"Mais ne sois pas si dure avec ton grand-père, je veux dire le Commandant Virion ", a-t-elle ajouté, en jetant un regard rapide vers Varay. "Après la façon dont tu as été kidnappé et presque tué, je ne peux qu'imaginer comment lui et tes parents doivent s'inquiéter."
"Je sais. J'essaie de ne pas l'être, mais quand il me met en cage comme un oiseau, je ne peux pas m'en empêcher. L'entraînement est le seul moyen pour moi d'évacuer mon stress, mais avec de plus en plus d'observations et d'attaques des forces alacryennes venant de la Clairière des Bêtes, personne n'a le temps de s'entraîner avec moi."
Emily a gonflé ses joues, essayant de trouver une réponse. Nous avons finalement pris un virage dans une rue moins fréquentée, Varay se tenant près de nous comme une ombre au cas où quelque chose se produirait.
"Des nouvelles d'Arthur ?" a demandé Emily.
"Tu veux dire à part les mêmes vieilles nouvelles que Maître Aldir répète comme un oiseau mimétique névrosé ?". Je secoue la tête.
"Il s'entraîne. C'est tout ce que tu as besoin de savoir ", récita Emily d'une voix grave, exactement comme elle l'avait fait lorsque je lui avais dit la dernière fois.
"Ouaip !" J'ai rigolée.
Il y a eu une autre pause dans notre conversation. Après quelques longs moments de silence, Emily a demandé dans un murmure, "Qu'en est-il d'Elijah ?"
Une vive douleur a traversé ma poitrine à la mention de ce nom. Je ne pouvais pas imaginer à quel point Arthur devait se sentir coupable de l'enlèvement de son meilleur ami, alors qu'il n'était pas en mesure de faire quoi que ce soit.
"Pas de nouvelles. Honnêtement, je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle Elijah a été enlevé vivant," j'ai avoué, en serrant les livres très fort.
Ce qui est arrivé à Elijah était ma faute, d'une certaine manière. Je le connaissais à peine, à part le fait qu'il était l'ami le plus proche d'Arthur, mais d'après ce que les autres témoins de la scène avaient décrit, il semblait qu'il essayait de me sauver quand il a été enlevé.

Pour ce que nous en savons, il aurait pu être torturé pour obtenir des informations, ou pris en otage pour attirer Arthur dans un piège, ou peut-être même tué. Je savais que certaines des possibilités étaient un peu exagérées, mais il était bouleversant de penser que cela lui était arrivé à cause de moi.
Le pire, c'est que, même si je me sentais désolé pour Elijah, j'étais plus inquiet qu'Arthur me déteste à cause de ce qui était arrivé à son meilleur ami. J'avais pensé que j'étais forte ; depuis que j'avais reçu la volonté du gardien du bois ancien d'Arthur, je me sentais invincible - même si je ne pouvais pas la contrôler complètement. Comme j'étais stupide et naïve. J'aurais dû écouter Arthur quand il m'a dit qu'il viendrait avec moi à l'école. J'aurais dû être mieux préparée.
C'était les pensées qui rendaient mes nuits souvent insomniaques, mais c'était aussi les pensées qui me poussaient à m'entraîner plus durement - m'entraîner pour être forte, pour ne pas être une responsabilité pour quiconque.
"-ssia ? Tessia ?" La voix de Varay m'a tiré de mes pensées. "Oui ?" J'ai levé les yeux, soudainement face à face avec la Lance.
"Tu vas bien ?" Emily m'a demandé de mon côté, sa voix était empreinte d'inquiétude.
"Huh ? Ouais, bien sûr, je vais bien. Pourquoi tu demandes ça ?" Je murmurai alors que Varay posait sans rien dire une main sur mon front.
" Pas malade ", dit-elle simplement avant de me laisser un peu d'espace.
" Tu avais l'air un peu étourdi ", a-t-elle dit alors que nous approchions d'un grand bâtiment carré. "Bref, nous sommes arrivés."
Alors que nous approchions du lieu de travail du professeur Gideon et d'Emily, je ne pouvais m'empêcher de m'émerveiller devant la structure. Ce n'était pas impressionnant dans le sens traditionnel du terme, mais c'était vraiment un spectacle à voir. Avec ses murs épais et imposants, il ressemblait plus à un abri de catastrophe pour les civils qu'à un centre de recherche. Le bâtiment visible n'avait qu'un étage, mais il fallait descendre une volée de marches pour atteindre l'entrée principale, ce qui indiquait qu'il y avait au moins un niveau souterrain.
"Allez. Ces livres deviennent plus lourds de minute en minute", a dit Emily par-dessus son épaule.

Nous avons tous les trois descendu les escaliers et franchi une porte métallique semblable à celle qui gardait la porte de téléportation à l'intérieur du château volant.
Emily a posé ses affaires sur le sol et a placé ses deux paumes à des endroits précis de la porte. Je n'ai pas pu entendre ce qu'elle marmonnait, mais des faisceaux lumineux ont rapidement brillé à l'endroit où ses mains avaient été placées, et la porte s'est déverrouillée avec un clic sonore.
En entrant, mes sens ont été submergés. Il y avait une frénésie de mouvement de la part des ouvriers et des artificiers, et les sons du métal s'entrechoquant résonnaient sur toutes les surfaces. L'ensemble de la zone était un espace gigantesque, séparé seulement par des cloisons mobiles divisant les différents projets qui étaient simultanément en cours. Je me suis pincé le nez à cause de l'odeur âcre et indescriptible.
"Quelle est cette puanteur ?" J'ai demandé, ma voix étant nasillarde et étrange. "Qu'est-ce qui n'est pas cette puanteur !" Emily a secoué la tête. "Il y a tellement de minéraux et de matériaux différents qui sont soit fondus soit raffinés ici qu'il est difficile de distinguer les odeurs."
Même Varay a grimacé alors que nous descendions les escaliers.
"Bon sang, Amil ! Combien de fois vais-je devoir enfoncer dans ton crâne épais que tu ne peux pas garder ces minéraux dans le même récipient ? Ils vont s'extraire mutuellement leurs propriétés et je me retrouverai avec deux morceaux de roche inutiles !" Les cris ont explosé depuis l'angle arrière du bâtiment.
"Ah, voilà la voix de mon charmant maître", soupira Emily en nous faisant signe de la suivre.
Alors que nous nous dirigions vers la source de la voix rauque, nous sommes tombés sur un homme...
-Amil, j'ai supposé par son expression secouée et le fait qu'il tenait une boîte pleine de pierres.
"E-excusez moi," il a croassé, sa voix s'est brisée. "Oh, bonjour Emily. Faites attention à Maître Gideon, il est un peu à cran aujourd'hui."
Le pauvre homme nous a salué rapidement et nous a à peine regardés qu'il s'est empressé de réparer son erreur.

Nous avons continué notre petite visite du lieu de travail d'Emily, et j'ai repéré un monsieur âgé qui parlait avec un groupe de plusieurs hommes, qui portaient les robes brunes traditionnelles des artificiers. Il s'est retourné en nous entendant approcher. Ses yeux se sont illuminés et il s'est dirigé vers nous, écartant brusquement le groupe d'hommes.
Au vu de sa tenue, j'aurais normalement supposé qu'il s'agissait d'un majordome, mais quelque chose dans sa façon de se comporter et le respect que les hommes lui avaient témoigné me disait que ce n'était pas si simple.
"Bonjour, Princesse, Général, Mlle Emily. Je suis heureux que vous soyez revenus si vite ; Maître Gideon vous attend." Le gentleman inclina la tête dans une petite révérence et nous soulagea, Emily et moi, des objets que nous portions, puis nous conduisit plus loin dans l'atelier.
"Merci, Himes. Est-ce que le Maître est encore de mauvaise humeur ?" demanda Emily, suivant de près le majordome.
"J'en ai bien peur, Mlle Emily. Je suis sûr qu'il est seulement agité en attendant ceci", répondit-il en indiquant la pile de cahiers reliés en cuir.
Nous nous sommes frayés un chemin à travers le dédale de cloisons jusqu'à ce que nous arrivions à un espace dans le coin qui était fermé par de hautes cloisons. Lorsque nous sommes entrés par la minuscule ouverture qui les séparait, nous avons été accueillis par le professeur Gideon, qui s'est pratiquement jeté sur les cahiers que Himes portait. L'artificier et inventeur de génie avait toujours la même allure, avec les mêmes cheveux en bataille, des yeux de fouine et des sourcils qui semblaient se froncer en permanence. Les rides sur son front semblaient être encore plus profondes qu'auparavant, tout comme les cernes sous ses yeux avaient, d'une manière ou d'une autre, continué à s'assombrir.
"C'est bon de vous voir aussi, Maître", marmonna Emily. Elle s'est tournée vers Varay et moi, en nous donnant un haussement d'épaules.
Au début, je voulais explorer l'installation, mais le Professeur Gideon a déchiré la pile de cahiers à une vitesse folle, déchirant pratiquement les pages en les feuilletant, et ma curiosité m'a poussé à rester et à attendre. Il semble qu'Emily et Varay aient eu la même idée, car elles fixaient toutes deux le professeur Gideon avec attention.

Finalement, après avoir parcouru environ six cahiers, il s'est arrêté soudainement sur une page particulière.
"Merde !" Le professeur Gideon a tapé des mains sur son bureau.
Nous sommes restés silencieux, ne sachant pas comment réagir. Même Emily fixait sans rien dire, attendant que son maître dise quelque chose.
"Général, pouvez-vous faire un voyage avec moi ?" Les yeux du professeur Gideon étaient rivés sur le cahier pendant qu'il parlait.
"Je suis actuellement avec la princesse", répondit-elle simplement.
"Amenez-la aussi. Emily, tu viens aussi ", répondit Gideon en rassemblant la pile de cahiers et de papiers éparpillés sur son bureau.
"Attendez, Maître. Où allons-nous ?"
"La côte est, à la frontière nord de la Clairière des Bêtes", répondit-il sèchement.
"Le commandant Virion a interdit à la princesse Tessia de s'y aventurer. La faire venir..."
"Alors laissez-la ici. J'ai juste besoin que vous ou un autre général vienne avec moi au cas où quelque chose arriverait, bien que ce soit peu probable," dit-il, la coupant alors qu'il continuait à rassembler ses affaires. "Nous devons juste partir le plus vite possible. Emily, apporte-moi mon kit d'inspection habituel."
Emily s'est précipitée hors du bureau improvisé de son maître. Varay a pris un artefact de communication dans son anneau dimensionnel, mais j'ai rapidement attrapé sa main et l'ai serrée.
"Varay, je veux partir", ai-je dit.
Elle a secoué la tête. "Non, ton grand-père ne le permettrait jamais. C'est trop dangereux."
"Mais Aya est en mission, et Bairon est toujours occupé à entraîner Curtis. S'il te plaît
-Tu as entendu le professeur Gideon ; il a dit que rien ne se passerait", ai-je insisté. "De plus, il est assez pressé."
"Bien sûr que je le suis. Maintenant, allons-y. J'ai besoin de le confirmer de mes propres yeux. Nous serons de retour avant la fin de la journée", nous rassura le professeur Gideon en enfilant un manteau.

Je voyais la Lance hésiter alors j'ai enfoncé un dernier clou. "Varay, tu m'as vu m'entraîner ces deux dernières années. Tu sais à quel point je suis devenu forte", ai-je dit, le regard implacable.

Après un moment de réflexion, Varay a hoché la tête sèchement. "Alors tu dois obéir à tous mes ordres pendant ce voyage. Si tu ne le fais pas, ce sera la dernière fois que je t'aiderai à quitter le château."

J'ai accepté immédiatement, impatient d'explorer une partie du continent que je n'avais jamais visitée auparavant, même si le voyage devait être court. Dès qu'Emily est revenue, un grand sac noir à la main, nous nous sommes mis en route.

PRÉSAGE FUNESTE

Le seul arrêt que nous avons fait était dans une écurie pour choisir quelques chevaux. Nous avons dû nous éloigner un peu du chemin pour trouver des chevaux habitués à passer par des portes de téléportation, ce qui a fait trépigner d'impatience le professeur Gideon. L'homme était une épave nerveuse tout au long du voyage. Il n'a pas dit grand-chose après que nous ayons franchi la porte, se contentant de faire claquer les rênes de son destrier noir, l'incitant à aller plus vite. Nous sommes rapidement arrivés sur un sentier étroit, avec la forêt d'Elshire à notre gauche. Un fin brouillard se répandait sur notre sentier, rendant la route plutôt effrayante. À notre droite se trouvait un étroit ruisseau qui faisait office de barrière, marquant la frontière entre la Forêt d'Elshire et la Clairière des Bêtes.

Emily était assise derrière Himes sur un étalon blanc, et je chevauchais avec Varay sur un cheval brun particulièrement doux. Nous avons roulé en silence la plupart du temps ; l'atmosphère étrange et l'urgence dans l'attitude du Professeur Gideon ont jeté un froid sur notre groupe.

Finalement, l'odeur familière et saumâtre de l'océan a envahi l'air ; je pouvais goûter le sel sur ma langue à cause de la brise qui me fouettait le visage. Bien que le temps soit frais, il devenait rapidement beaucoup plus humide. Ma chemise commençait à coller à ma peau, me laissant une sensation d'inconfort et de crasse. "Nous sommes presque arrivés !" Le professeur Gideon a crié par-dessus le hurlement croissant du vent et le bruit sourd des sabots. Bientôt, les arbres qui composaient la forêt dense et magique commencèrent à s'éclaircir et finirent par disparaître complètement, laissant apparaître une large plaine d'herbes sauvages et d'arbustes.

L'océan est apparu, s'élargissant rapidement à l'horizon alors que nous nous rapprochions du rivage. Les vents sont devenus de plus en plus forts et rapides à mesure que nous approchions de notre destination, noyant bientôt le son du trot de nos chevaux.

Le champ d'herbe devenait de plus en plus rocailleux et traître jusqu'à ce que nous nous arrêtions au bord d'une falaise escarpée qui surplombait la côte.
J'ai dû protéger mon visage avec le capuchon de ma cape contre les vents aigus, remplis de sable, qui me coupaient le corps. J'étais sur le point de demander si nous étions arrivés quand j'ai repéré quelque chose d'anormal sur la côte.
C'était un énorme bateau - ou plutôt, ce qu'il en restait. Les vagues clapotaient contre son extérieur métallique, et je n'arrivais pas à me défaire de l'impression que je l'avais déjà vu auparavant, puis cela m'est venu à l'esprit.
"Attends, ce n'est pas le Dicatheous ?" J'ai sursauté, jetant un coup d'œil sous ma cape en me tournant vers le professeur Gideon.
"Non," dit-il, sa voix à peine audible contre le vent. "C'est pire."
"Attends, ce n'est pas le Dicatheous ?" J'ai demandé, jetant un autre coup d'œil au vaisseau familier pour m'en assurer.
Je n'avais pas vu le départ du vaisseau monumental - il coïncidait avec le début de ma deuxième année à l'Académie de Xyrus - mais je l'avais vu lors de sa construction. Je me souvenais très bien de la première fois où j'avais posé les yeux sur ce mystérieux vaisseau qui crachait de la fumée noire comme une sorte de dragon métallique. Pouvoir transporter des centaines de personnes et traverser les dangers inconnus de l'océan, c'était difficile à croire à l'époque.
"Qu'est-ce que tu veux dire par pire ?" a demandé Varay. Elle a examiné notre environnement, sa main reposant fermement sur le pommeau de la fine épée attachée à sa hanche. "Laissez les chevaux ici. Nous devrons continuer à pied si nous voulons atteindre le site de l'épave", a dit le professeur Gideon, nous ignorant tous les deux. Il a balancé sa jambe sur son cheval, descendant plutôt maladroitement. "Emily, Himes ! Attrapez le sac !"
J'ai ouvert la bouche pour demander à nouveau, exaspérée par la façon dont le professeur faisait constamment les choses à son rythme, sans tenir compte de tous les autres. Mais Emily m'a donné une pression réconfortante sur l'épaule, alors j'ai juste laissé échapper un soupir et nous avons suivi le professeur Gideon.

Le vieil inventeur descendait déjà la pente rocheuse jusqu'au rivage, se déplaçant plutôt agilement malgré l'humidité des rochers. Varay et Himes étaient à l'arrière, tous deux vigilants, à l'affût de tout signe de danger alors qu'ils sautaient facilement d'une pierre à l'autre.
"Je vais avoir besoin du navire complètement hors de l'eau. L'une de vous, mesdames, peut-elle me faire cet honneur ?" Le Professeur Gideon a tourné la tête, passant de Varay à moi, et inversement.
Ma main s'est levée en l'air.
"Laissez-moi faire..." Je me suis porté volontaire avant de me souvenir des avertissements constants de Maître Aldir contre les excès. "Je veux dire, Varay devrait le faire."
La Lance m'a jeté un regard compatissant avant de se mettre au travail. C'était une tâche facile pour elle ; d'un simple geste de la main, elle a fait reculer les marées suffisamment pour révéler l'ensemble du navire, puis a pris un moment pour conjurer un mur de glace autour des restes de l'épave pour empêcher l'eau de se répandre à nouveau. Enfin, elle a fait une ouverture dans la forteresse de glace pour nous permettre d'entrer.
Quand nous avons émergé de l'autre côté, je me suis arrêté pour regarder avec admiration.
Je n'avais vu le Dicatheous que pendant sa construction, mais beaucoup des caractéristiques dont je me souvenais à propos du vaisseau, de sa grande structure métallique aux multiples tuyaux cylindriques, ressemblaient clairement à ce grand engin. Néanmoins, ni le Dicatheous ni cette monstruosité métallique similaire ne ressemblaient aux voiliers en bois auxquels j'étais habitué.
Une inspection plus poussée de la grande embarcation a montré pourquoi elle avait échouée ici, en partie coulée. Outre les bosses les plus évidentes qui déformaient la base du navire, il y avait également des rangées de marques de perforation. "Est-ce que ça ne ressemble pas à... des marques de morsure ?" Je me suis émerveillé, en me dirigeant vers le côté du vaisseau.
"Imaginez la taille du monstre qui aurait une bouche capable de mordre ça", dit Emily avec étonnement.

Plus j'étudiais le bateau géant, plus ma curiosité grandissait. Si ce n'était vraiment n'était pas le Dicatheous, alors qu'était-il ? Qui l'avait construit ? Dans quel but était-il venu sur ce continent ?
J'ai observé que, bien que l'épaisse structure métallique ait subi des dommages assez importants, elle ne semblait pas vieille. Il n'y avait aucun signe de rouille, qui, je le savais, affecterait bientôt la plupart des métaux laissés dans un endroit comme celui-ci.
"Eh bien, c'est parti", grogna le professeur Gideon, en passant par l'un des plus grands trous de perforation au fond du vaisseau.
"Attendez." Varay a levé le bras pour arrêter le professeur. Avant qu'il ne puisse répondre, elle a envoyé une grande impulsion de mana à travers le vaisseau abandonné.
"Aucun signe de vie", a-t-elle confirmé.
" Une précaution inutile, mais merci ", grommela le professeur Gideon en grimpant dans le trou à la base du vaisseau.
"Ne vous avancez pas trop, Maître !" Emily courut après lui, les yeux pratiquement pétillants d'excitation.
En regardant Varay, j'ai vu de légères traces d'inquiétude sur son visage normalement sans expression. Bien qu'elle ait vérifié l'absence de tout danger potentiel, quelque chose l'inquiétait encore.
Je suis entré dans le vaisseau après Himes, et mon nez a capté l'odeur âcre du bois pourri. L'air était lourd et chaud, et amer sur la langue, me forçant à respirer par le nez malgré l'arôme peu agréable du bois moulé.
Les niveaux inférieurs étaient spacieux, avec peu de choses à l'intérieur, à l'exception des colonnes de fer - certaines brisées, d'autres courbées - qui avaient autrefois soutenu le plafond. Les restes brisés de caisses en bois jonchaient le sol, mais tout ce qui avait été à l'intérieur avait soit péri, soit été emporté par l'océan.
Le vieil inventeur a étudié les restes de tout ce qu'il a pu trouver en se dirigeant vers les escaliers en métal menant à l'étage suivant, puis Himes et lui sont montés. Cela nous a laissé, moi, Emily et Varay, pour explorer le vaisseau abandonné par nous-mêmes - mais nous n'avions aucune idée de ce que nous cherchions, ou pourquoi nous étions ici en premier lieu.

Ne trouvant pas grand-chose d'autre d'intéressant, nous nous sommes faufilés entre les monticules d'algues et de sable qui s'étaient infiltrés dans le vaisseau et avons grimpé après le professeur Gideon et son majordome jusqu'à l'étage supérieur.
Il était facile de voir que les niveaux inférieurs de ce vaisseau abandonné avaient été principalement utilisés comme stockage, mais ce qui était étrange, c'est que tout avait été détruit. Varay l'a fait remarquer, mais après qu'elle l'ait fait, c'était assez clair. Des restes d'objets brisés gisaient sur les planchers métalliques au milieu de traces noircies de ce qui ressemblait à de la suie. Quelqu'un avait délibérément nettoyé le vaisseau de tout ce qui pouvait ressembler à un indice de ses origines.
"On dirait que celui qui était sur ce vaisseau ne voulait pas que quelqu'un sache qui il était", ai-je dit, en donnant des coups de pied dans quelques débris dans l'espoir de trouver quelque chose de valeur.
Varay a regardé autour d'elle mais est resté près d'Emily et moi en cas de danger. "Ce qui est bizarre, c'est que même les étages supérieurs ici sont trempés de part en part. Comment l'eau a-t-elle pu arriver jusqu'ici alors que le navire n'était qu'à moitié coulé ?" Emily fit remarquer, en passant sa main sur le plancher en bois et en la ramenant humide.
"C'est parce que, jusqu'à il y a quelques semaines, ce navire était entièrement immergé dans l'océan." Nous avons tous regardé par-dessus nos épaules pour voir le professeur Gideon et Himes s'approcher.
"C'est pourquoi personne n'avait vu ce vaisseau, malgré sa taille, jusqu'à récemment", conclut Varay.
L'inventeur a simplement hoché la tête. " Le journal que je lisais tout à l'heure a été écrit par un groupe d'aventuriers qui revenaient d'une mission de reconnaissance. Ils avaient emprunté la même route pour atteindre leur destination, mais à leur retour, les marées s'étaient suffisamment retirées pour révéler ceci."
"Je vois, Maître. Que pensez-vous qu'il soit arrivé à tous les membres d'équipage qui étaient sur ce navire ?" Emily a demandé. "Pensez-vous qu'ils se sont tous noyés ?"
"Non." Le professeur Gideon a secoué la tête. "Il y aurait au moins quelques restes."

Emily et moi avons échangé un regard, sans trop comprendre où le vieil inventeur voulait en venir.
Soupirant dramatiquement, le professeur Gideon s'est accroupi devant la marque noircie sur le sol et l'a grattée avec son doigt. "Cela signifie que vous avez raison, Princesse. L'équipage ne voulait certainement pas que quelqu'un voit ce vaisseau, et encore moins ce qu'il y avait à l'intérieur."
"Cela signifie que..."

"Oui. Soit ils se sont tous échappés et sont quelque part dehors, soit leur capitaine les a tués et donnés en pâture aux bêtes de l'océan plutôt que de risquer d'être découverts."

"J'ai eu une intuition quand j'ai vu le vaisseau pour la première fois, mais est-ce que ça veut dire... ?" La question de Varay s'est interrompue alors qu'elle fixait intensément le Professeur Gideon.

"Après avoir lu le rapport, j'ai prié l'être divin qui veillait sur nous pour que mon intuition soit fausse, mais je ne pense pas que ce soit le cas", a-t-il soupiré.

"Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ?" Je l'ai interrompu, leurs tons solennels me remplissant de malaise.

"J'avais supposé que l'équipage du Dicatheous avait eu des problèmes lorsque nous avons perdu le contact avec eux il y a quelques années, alors quand j'ai lu le rapport, j'ai pensé que peut-être - juste peut-être - l'équipage avait d'une manière ou d'une autre réparé le vaisseau et avait presque réussi à revenir. Mais les matériaux utilisés pour construire ce vaisseau, et sa conception, sont juste légèrement différents. Après l'avoir examiné, je suis certain que ce vaisseau n'est pas, et n'a jamais été, le Dicatheous."
D'un ton sombre, le professeur Gideon poursuivit : "Il est un peu brut de décoffrage, mais la technologie mise en œuvre dans le Dicatheous était top secrète, connue seulement de moi et de quelques uns des principaux concepteurs."
Emily prit une grande inspiration, les yeux écarquillés par la peur alors que l'horrible réalité commençait à lui apparaître. "Maître, vous ne pouvez pas dire…"

"C'est exactement ce que je veux dire," interrompit le Professeur Gideon. "Réfléchissez-y ! Il n'y a pas de cadavres, pas d'effets personnels laissés derrière, presque aucune trace discernable que quelqu'un ait jamais été ici. Pourquoi ? Parce que le capitaine de ce vaisseau ne voulait pas que son ennemi sache qu'il est capable de faire ça; le fait que cela existe change la dynamique fondamentale de cette guerre."

"Et par guerre, vous voulez dire..." Ma voix s'est perdue dans le silence. J'ai croisé le regard de Varay et elle a hoché la tête, les yeux sévères et graves. Mes mains tremblaient lorsque je les ai portées à ma bouche.

Le professeur Gideon s'est levé du sol et a tendu son sac à Himes. "Oui, Princesse. Cela signifie qu'Alacrya a, dans son arsenal, la capacité de construire des navires capables de transporter des bataillons entiers à travers l'océan jusqu'à Dicathen. "

DÉTERMINATION NÉCESSAIRE

VIRION ERALITH

"Merde !" Glayder a juré, faisant taper ses poings sur la longue table rectangulaire autour de laquelle nous étions réunis. "Et vous êtes absolument sûr de cela, Gideon ?"

"Comme je l'ai dit, Votre Majesté, la partie concernant le navire appartenant aux Alacryens n'est qu'une simple spéculation de ma part. Cependant, je suis absolument certain que le vaisseau dont nous venons de sortir n'est pas le Dicatheous", répondit le vieil inventeur.

Cela ne faisait même pas une heure que Gideon, Varay et ma petite-fille étaient arrivés au château. Après que Varay ait expliqué ce qu'ils avaient trouvé, tout le monde, y compris le roi et la reine Glayder, a été convoqué. Avec l'arrivée de l'asura, le seigneur Aldir, et mon fils et sa femme, qui avaient négocié avec les nains, la réunion avait été organisée à la hâte...

"Qu'est-ce qui vous rend si certain ?" insista Glayder en regardant l'inventeur avec sérieux.

Gideon laissa échapper un gros soupir avant de répondre. "Parce que pendant la construction du Dicatheous, j'avais placé des marqueurs à travers la base du vaisseau - une sorte de signature, si vous voulez."

"Une signature ?" fit écho mon fils Alduin.

"Le Dicatheous était une invention dont j'étais très fier. Je voulais que les générations futures connaissent mon travail", avoua-t-il en se grattant le nez avec embarras. "En tout cas, j'ai parcouru toutes les armatures exposées de ce vaisseau, et aucune d'entre elles n'avait le marquage. En fait, le cadre était construit avec des matériaux entièrement différents."

" Bordel de merde ! " Blaine Glayder a juré une fois de plus, se levant de son siège.

"Calmez-vous, Blaine", ai-je dit fermement.

"Me calmer ? Vous n'avez pas entendu les paroles de Gideon ? Je suis désolé, mais je ne peux pas rester calme après avoir appris que notre ennemi est capable d'envoyer des dizaines, non, des centaines de milliers de soldats et de mages à travers l'océan. C'est déjà bien assez que nous ayons du mal à débusquer ces salauds dans les donjons de la Clairière des Bêtes, mais..."

"Assez", dit le Seigneur Aldir, faisant taire le roi humain d'un coup. "Varay, que pensez-vous de cette affaire ?"

"Bien que je n'ai pas de connaissances approfondies sur la construction du Dicatheous, je suis d'accord avec l'artificier. Le manque de preuves sur le vaisseau est suffisant pour nous dire que celui qui était à bord ne voulait pas que quelqu'un découvre qui il était", a confirmé la Lance, debout contre le mur derrière Priscilla Glayder.

"Quelle est la probabilité, selon vous, que ce soit un piège - ou plutôt, une stratégie de leur part pour nous faire croire qu'ils ont la technologie nécessaire pour envoyer des vaisseaux remplis de soldats sur Dicathen ?".

"Hmm, c'est possible. C'est peut-être le cas", répondit Gideon en réfléchissant à la question.

"C'est vrai !" Blaine revint à la table, ravi à l'idée que le pire scénario ne soit peut-être pas le seul avenir de cette guerre. "C'est logique. Si les Alacryens nous faisaient croire qu'ils ont la capacité de fabriquer ces vaisseaux, nous serions obligés de diviser nos troupes."

"C'est peut-être le cas, mais l'endroit où le vaisseau s'est échoué me fait douter. Si le but des Alacryens était de diviser nos forces, il serait plus logique qu'ils le laissent quelque part le long de la côte ouest - là où ils voudraient nous faire croire qu'ils vont attaquer. De plus, la crique où le bateau a été trouvé est un endroit bien trop discret pour qu'ils espèrent que nous puissions qu'on tombe dessus par hasard. Avec le niveau de la marée qui change si fréquemment et la roche qui s'érode constamment, c'est un miracle que nous ayons trouvé le navire en premier lieu", a répliqué Alduin.

La salle de réunion est restée silencieuse pendant un moment, puis le Seigneur Aldir a pris la parole. "Quelle que soit la probabilité, la question est de savoir si le jeu en vaut la chandelle".

L'Alacryenne, Cynthia, avait l'impression que son peuple essayait d'amasser une armée au fil du temps dans les profondeurs de la Clairière des Bêtes, mais il serait stupide de croire que c'est le seul mouvement que les Vritra ont prévu. J'ai connu quelques membres du clan Vritra, ce sont des adversaires intelligents et rusés. Ça ne leur ressemble pas d'adopter une stratégie aussi linéaire."
"Nous n'avons donc pas d'autre choix que de nous préparer à une attaque sur deux fronts", ai-je conclu en me frottant les tempes. "Alduin, Merial, comment se passent les discussions avec les nains ?"
"Ils sont encore sceptiques quant à l'idée de coopérer pleinement, mais ils ont accepté d'envoyer certains de leurs façonneurs pour aider à la fortification des murs le long des Grandes Montagnes", a répondu Merial en me tendant une pile de papiers. "Bien", j'ai acquiescé. "C'est un début. Nous aurons besoin de toute l'aide que nous pourrons obtenir de leurs mages pour renforcer les brèches que les Grandes Montagnes ne couvrent pas entre Sapin et la Clairière des Bêtes."
Blaine Glayder a pris la parole. " Merial, permettez-nous, Priscilla et moi, de vous rejoindre lors de votre prochaine visite au royaume de Darv. Avec cette nouvelle, nous aurons besoin de l'aide des nains si nous voulons fortifier à temps les villes de la côte ouest. De plus, nous étions plus proches des Greysunders que vous et Alduin. Peut-être les nains seront-ils plus enclins à coopérer avec nous là-bas." Blaine et Priscilla avaient l'air mal à l'aise, leurs regards papillonnant de mon fils et de sa femme à Lord Aldir, qui avait tué le roi et la reine nains traîtres.
"Cela semble être une bonne idée. Nous aurons besoin de l'aide des nains si nous voulons gagner cette guerre. Je pense qu'ils seront plus enclins à nous aider quand ils sauront que nos ennemis sont capables d'envoyer des milliers de soldats à travers l'océan", ai-je dit. "Maintenant, si tout le monde veut bien m'excuser, je vais aller me reposer un peu." Je me suis incliné face au Seigneur Aldir et j'ai congédié tous les autres avec un signe de la main.
En sortant de la salle de réunion, j'ai pris une grande inspiration. Malgré le fait que je me sois habitué à la présence du Seigneur Aldir - il était ici depuis deux ans - il était toujours étouffant d'être près de l'asura.

Il avait beaucoup fait pour nous préparer à la guerre et avait été tactique dans son approche. Il se montrait à peine aux réunions, me donnant souvent des cours particuliers pour que je puisse être celui qui dirige officiellement la guerre. Avec sa perspicacité sur les tactiques de bataille à grande et petite échelle, nous avons fait un bon travail en gardant les combats loin du grand public. Cependant, si les spéculations de Gideon étaient vraies, alors il ne faudrait pas longtemps avant que tout le monde, soldat ou non, soit impliqué d'une manière ou d'une autre.

"Commandant Virion", dit une voix douce derrière moi. Je me suis retourné pour voir Varay s'avancer vers moi, son expression pleine d'inquiétude. "Commandant, permettez-moi de m'excuser d'avoir autorisé la princesse Tessia à venir avec nous. Je sais que vous m'avez donné des ordres précis pour que je la tienne à l'écart du danger, mais..."

J'ai levé la main pour l'arrêter. "Varay, c'est bon. Je sais comment elle peut être, et pour vous dire la vérité, je m'attendais à quelque chose comme ça de sa part. Maintenant, vas-y, la petite princesse Glayder doit t'attendre."

Le visage de la Lance montrait encore des traces d'inquiétude et de culpabilité, mais elle baissa la tête en s'inclinant et partit en direction des terrains d'entraînement.

Prenant à gauche dans le long couloir, je me suis arrêté devant une porte en chêne. Après une nouvelle respiration profonde, j'ai levé le poing et frappé trois fois.

"Qui est-ce ?" a appelé la voix étouffée de ma petite-fille depuis l'intérieur. Je me suis éclairci la gorge. "C'est ton grand-père."

"Je veux être seule", a-t-elle répondu instantanément. "Viens maintenant", j'ai soupiré. "Ne dis pas ça."

Il n'y a d'abord eu que le silence, mais après quelques secondes, j'ai entendu le faible bruit de pas qui se rapprochaient. La porte en bois renforcée s'est ouverte d'un souffle et les yeux de ma petite-fille ont surgi de l'autre côté.

"Tu vas me gronder parce que je suis allée sur le bateau avec Varay ?" a-t-elle demandé, la bouche cachée derrière la porte.

"Non, je ne le ferai pas."

L'enfant m'a regardé en silence, le sourcil relevé en signe de suspicion.
"Parce que c'est moi qui l'ai forcée à m'emmener."
J'ai hoché la tête. "Oui, je m'en doutais."
"Et je ne vais pas m'excuser pour ça", a-t-elle poursuivi, en essayant de maintenir son regard sévère.
"Je suis sûr que tu ne le feras pas."
"Eh bien, tant mieux." Son expression s'est affaiblie, sa confusion était claire.
J'ai fait un pas en arrière de la porte. "Maintenant, veux-tu aller te promener avec ton grand-père ?"
Je l'ai attendue alors qu'elle se glissait hors de la pièce, fermait la porte derrière elle, et se traînait timidement derrière moi comme une ombre.
"Par ici." J'ai fait un geste de la tête. "Il y a quelque chose que je veux te montrer."
Pendant que nous marchions, j'ai commencé à fredonner un petit air pour rompre le silence. "Hé, c'est la berceuse que Père me chantait", s'est exclamé Tessia.
"Eh bien, à ton avis, qui la lui a apprise ?" J'ai gloussé. "Ma mère, ton arrière-grand-mère, avait l'habitude de me la chanter quand je ne pouvais pas dormir la nuit. Je l'ai chantée à ton père quand il avait trop peur pour s'endormir - mais ne lui dis pas que je te l'ai dit."
L'enfant gloussa en hochant la tête. "Où allons-nous de toute façon, Grand-père ?"
"Tu verras bien assez tôt, mon enfant." Nous avons pris un autre virage et descendu une volée d'escaliers en spirale, nous arrêtant devant un ensemble de portes assez grandes pour accueillir facilement des géants.
Plaçant une paume au centre de la porte, j'ai libéré une vague de mana. Les serrures et les mécanismes qui assuraient la sécurité de la pièce cliquèrent en succession rapide tandis que des dizaines de motifs complexes se défaisaient et se mettaient en place. Lorsque les sons se sont estompés, la porte s'est ouverte pour révéler un grand champ de terre entouré de métal amélioré par le mana. Sur le côté se trouvait une autre porte, qui était faite
du même matériau que les murs qui l'entourent. "Nous sommes presque arrivés", ai-je dit en désignant la porte.

"Je ne suis jamais venu ici avant. A quoi sert cette pièce ?" Tessia a demandé en regardant autour d'elle.
"C'est ici que les Lances, les chefs de guilde et moi-même recevons notre formation du Seigneur Aldir. L'asura l'a aménagé lui-même pour qu'elle puisse résister même aux attaques des mages du noyau blanc. Mais avant que tu ne partes explorer, il y a quelque chose que tu dois voir." J'ai poussé la porte de la salle à l'intérieur de l'arène d'entraînement déserte.
La pièce était vide, à l'exception de quelques chaises, d'une table à dessin et d'un écran vide devant lequel se trouvait un artefact d'enregistrement visuel.
"Assieds-toi, mon en-" Je me suis arrêté alors que je me tenais à côté de l'artefact. "Prend un siège, Tessia."
Ma petite-fille s'est plantée sur la chaise en face de moi, face à l'écran blanc. Elle me regardait avec des yeux incertains, et pendant un moment, j'ai juste voulu la ramener dans sa chambre, où elle serait en sécurité.
J'ai pris une grande inspiration et j'ai activé l'artefact d'enregistrement visuel. Une lumière brillante a jailli de l'avant et s'est projetée sur l'écran, projetant une image en mouvement qui avait été enregistrée sur le champ de bataille.
"Ceci, Tessia, c'est ce à quoi ressemble la guerre." Je me suis écarté du chemin et l'ai laissé regarder.
Il s'agissait d'une bataille particulièrement brutale dans les profondeurs d'un donjon où les soldats alacryens avaient installé leur camp. Il y avait là des centaines de mages et de guerriers, attendant de nouveaux ordres. Nos hommes n'avaient aucune idée de ce qui les attendait, tandis que les Alacryens avaient déjà été avertis par leurs éclaireurs de l'arrivée imminente d'ennemis.
Je pouvais voir l'horreur dans les yeux de ma petite-fille alors que le massacre se déroulait. Notre camp avait perdu plus de cinquante personnes dans les premières secondes, mais même après avoir récupéré, la bataille avait été sanglante et intense. Des cadavres frais jonchaient le sol alors que mages et guerriers continuaient à s'attaquer les uns les autres
avec des sorts et des armes. Même sans le son, je pouvais clairement imaginer les cris des blessés et des mourants.

La vidéo s'est arrêtée brusquement lorsque le mage qui tenait l'artefact a été tué par un sort perdu. Il y a eu un moment de silence pendant que ma petite-fille et moi réfléchissions aux images sur l'écran.
"C'était un enregistrement réel d'une bataille il y a juste cinq jours. Nous avons perdu deux cents hommes et vingt mages dans cette seule bataille, sur les quatre cents que nous avons envoyés dans ce donjon. C'est moi qui leur ai donné l'ordre de descendre, et c'est sur mes épaules qu'ils sont tous morts." J'ai verrouillé les yeux de ma petite-fille, mon regard froid et inflexible.
"La guerre ne fait que commencer, mais j'ai déjà fait des choses - des choix - que je ne me pardonnerai jamais. En tant que grand-père, c'est de cela que je veux t'éloigner", ai-je dit en montrant l'écran. "C'est mon égoïsme en tant que grand-père qui me pousse à vouloir te garder en sécurité et à l'abri du danger, quel que soit l'atout que tu puisses représenter au combat."
Tess a baissé son regard. "Grand-père..."
"Tessia. Tu es, sans aucun doute, un mage extrêmement talentueux et, avec l'entraînement que tu as subi ces deux dernières années, tu serais une force sur laquelle il faudrait compter pendant la guerre. Mais peu importe ta puissance, tu n'es qu'une seule personne. Il suffit d'une erreur, d'une petite gaffe. C'est pourquoi je t'ai interdit de prendre part à toutes les batailles. Jusqu'à maintenant."
"Jusqu'à maintenant ?" Elle a levé les yeux. Je ne pouvais que fixer son petit visage. J'avais l'impression qu'il y a une semaine à peine, elle était assise sur mes genoux et gazouillait "grand-père", les mains levées.
"Tessia, même après avoir vu un aperçu de ce que tu vas devoir endurer, veux-tu toujours faire partie de la bataille ?" J'ai demandé, en me dirigeant vers le fond de la pièce.
L'expression de ma petite-fille s'est durcie alors qu'elle se levait. "Oui."
J'ai pris deux épées d'entraînement ternies sur l'étagère et je lui en ai jeté une. "Alors prouve-moi ta détermination."

FARDEAUX CACHÉES

"Donc tu comprends les règles de cette bataille ?" Je confirmai, en saisissant l'épée d'entraînement dans ma main droite.
"Grand-père..." Les yeux de ma petite-fille se sont adoucis alors qu'elle hésitait. Cependant, peut-être en réponse à mon expression implacable, elle s'est durcie et a levé son épée. "Je comprends."
J'ai hoché la tête pour approuver. " Intégration ".
Mon corps brûlait d'une excitation indomptable alors que je libérais la seconde forme de ma volonté de bête. Alors que ma peau et même mes vêtements s'assombrissaient, enveloppés d'un voile d'ombre, j'ai fait un pas vers Tessia.
Grâce à mes sens aiguisés, je pouvais entendre le rythme accéléré des battements de cœur de ma petite-fille, qui attendait que je fasse un geste.
En ce qui me concerne, la bataille avait déjà commencé.
Refermant l'écart entre nous, j'ai enfoncé le pommeau de mon épée dans l'estomac de Tessia. J'ai fait un bond en avant, soudainement déséquilibré, et je pouvais voir à la force de l'impact qu'elle avait fait un pas en arrière à temps pour atténuer la force du coup.
Toute trace d'incertitude avait été effacée du visage de l'enfant. Ses yeux me considéraient maintenant comme un adversaire alors qu'elle mettait de la distance entre nous.
"Bien." J'ai laissé échapper un grognement alors que je tournais lentement autour d'elle. Le rythme cardiaque de Tessia s'est stabilisé alors qu'elle se préparait.
" Acquisition ", murmura-t-elle, et une fine couche de vert émeraude l'enveloppa comme une
une seconde peau. L'aura qui l'entourait a explosé sous ses pieds, se répandant dans l'herbe.

J'ai fait un bond en arrière à temps pour éviter une racine aussi épaisse qu'un arbre qui a surgi du sol sous moi. Toute la zone sous l'effet de l'aura est bientôt devenue une toile de lianes denses qui se sont répandues autour de l'enfant comme des serpents protégeant leur maître.
Tessia avançait déjà vers moi, s'élançant sur une traînée de lianes, son épée brillant d'un vert éclatant.
Sous cette forme, je pouvais ressentir ses intentions comme la pression d'un orage imminent.
J'ai levé mon épée et j'ai facilement évité une autre vrille épaisse. Utilisant les racines comme tremplins, j'ai augmenté mon épée à temps pour rencontrer la lame de Tessia.
Nos armes se sont affrontées, produisant un cri et des étincelles qui se sont dispersées dans l'air. Je suis tombé en arrière, saisissant la main avec laquelle elle maniait son épée tout en frappant sur son pied avant pour l'empêcher de retrouver l'équilibre, utilisant son propre élan contre elle.
Elle est tombée en avant et je me suis préparé à la tordre pour la projeter, mais une fine liane s'est enroulée autour de la taille de l'enfant, l'empêchant de tomber.
Utilisant la liane pour se maintenir debout, Tessia s'est élancée avec ses deux pieds pour m'envoyer en arrière.
J'ai bloqué son coup de pied avec le plat de ma lame, mais j'étais incapable de contenir mon excitation. En riant, je me suis exclamé : "Ton contrôle sur ta volonté de bête s'est beaucoup amélioré !". J'aurais été impressionné si quelqu'un d'autre avait réussi à se défendre contre son contre peu orthodoxe.
Libérant plus de mana dans mes membres, je me précipitai vers Tessia, évitant le barrage de vrilles destiné à me tenir à distance.
Nous avons échangé des coups sur un terrain changeant de racines qui se tortillaient et se convulsaient à l'appel de ma petite-fille. Tessia se déplaçait avec grâce au sommet des lianes, les utilisant facilement comme plateformes pour manœuvrer dans toutes les directions.
Ses mouvements et son jeu d'épée, utilisant à la fois sa volonté de bête et ses sorts d'attributs de vent, ressemblaient à une élégante danse dans les airs, comme si chaque pas, chaque balancement et chaque fente qu'elle exécutait avait été chorégraphié.

Je n'aurais pas pu être plus fier de ma petite-fille : elle a tellement mûri en tant que mage, et elle est allée si loin. Cependant, la laisser gagner trop facilement ne ferait que la rendre trop confiante.
Sa capacité a transformé la zone environnante à son avantage. Cependant, si son adversaire était aussi rapide et agile que moi, il serait capable de tirer parti des lianes et de les utiliser pour atteindre Tessia. Mon style de combat en particulier, qui consistait en des mouvements erratiques pour utiliser le plein potentiel de la furtivité innée de la panthère de l'ombre, excellait dans cet environnement. Bientôt, les vrilles et Tessia eurent du mal à suivre mes mouvements, car je voltigeais constamment au-dessus des vagues de lianes que ma petite-fille avait conjurées.
L'enfant était presque à portée de mon épée. Elle m'avait perdue de vue, mais au moment où j'ai tendu le bras pour me balancer, elle s'est enfoncée dans les profondeurs des lianes en dessous de nous. Alors que Tessia disparaissait à l'intérieur, les innombrables vrilles sous moi ont commencé à se retirer, se rassemblant en un seul endroit.
J'ai rapidement sauté au loin alors que les lianes vertes se rassemblaient, formant une sphère protectrice autour de ce que je supposais être Tessia.
Pendant un moment, j'ai eu peur qu'elle ait encore perdu le contrôle. Mais quand la coquille de lianes a éclaté, j'ai sifflé d'admiration à la vue de ma petite-fille. "Tu as réussi !" Je me suis exclamé, ma voix étant beaucoup plus rauque que d'habitude à cause de l'intégration.
En gloussant, Tessia a pointé son épée vers moi avec un large sourire sur le visage. "Fais attention, grand-père !"
Une aura d'émeraude scintillait sur la peau claire de Tessia, qui s'était éclaircie en un ton ivoire, tandis que ses cheveux et même ses sourcils avaient pris une teinte vert forêt. Ses yeux turquoise brillaient plus fort, avec des marques complexes autour de ses yeux qui lui donnaient l'air d'être d'un autre monde, presque céleste. Je savais déjà que la volonté de bête de Tessia était plus puissante que la mienne et qu'en combat direct, ma volonté de bête était désavantagée. Cependant, je n'ai pas pu résister à l'envie de me mesurer à ma petite-fille au plus haut de sa force.
Tessia n'avait pas besoin de l'épée d'entraînement ; l'aura verte translucide qui l'entourait se transformait en deux lames émeraude dans ses mains.

Alors qu'elle se lançait dans une rafale de coups avec ses deux épées de mana, je ne pouvais éviter d'être submergé par le tourbillon incessant d'attaques. Elle taillait et tournoyait sans relâche, cherchant parfois des ouvertures, d'autres fois les créant. Tessia n'était pas passée maître dans l'art de manier les deux armes et se laissait vulnérable à mes contre-attaques, mais à chaque fois que j'avançais pour frapper, l'aura qui l'enveloppait se transformait en une autre arme pour bloquer ma lame, et Tessia pouvait continuer son bombardement sans interruption. Ses armes n'étaient pas seulement les deux lames qu'elle tenait dans ses mains - elle était capable de modeler son aura dans presque toutes les formes qu'elle voulait.

De nouvelles entailles et coupures apparurent sur tout mon corps, éclaboussant de gouttes de sang l'herbe autour de moi tandis que je bougeais et esquivais avec toute mon habileté, me demandant pourquoi j'avais été assez stupide pour penser que ce serait une bonne idée de l'affronter de front. Cependant, il semblait que l'enfant subissait également des dommages ; des taches rouges s'étendaient sous la blouse qu'elle portait pour se battre.

L'aura émeraude qui l'entourait s'estompait, devenant plus fine et plus transparente. Les runes lumineuses qui embellissaient le visage de l'enfant s'estompaient et son expression se plissait en une grimace douloureuse.

Alors que ses mouvements ralentissaient et que ses attaques s'affaiblissaient, je l'ai attrapée par le bras et lui ai plié les jambes par derrière le genou, l'amenant doucement au sol alors que le reste de son aura de volonté de bête se dissipait.

"Je... j'ai perdu. Je n'ai pas pu le faire, grand-père. Je n'ai même pas réussi à porter un bon coup après tout ça", a-t-elle dit en reprenant son souffle. Alors que ma petite-fille était étendue sur le champ d'herbe, couverte de coupures et de bleus causés non pas par moi, mais par l'intensité de sa volonté de bête, je ne pouvais m'empêcher de l'imaginer sur le champ de bataille. A quel état serait-elle réduite dans une bataille, où son adversaire
n'avait aucune intention de veiller à son bien-être ?

Débarrassant mon esprit de ces pensées empoisonnées, je me suis assis à côté d'elle et ai étudié le visage de l'enfant en silence pendant un moment, puis, avec un soupir résigné, j'ai secoué la tête. "Sur le champ de bataille, tu dois t'adresser à moi en tant que commandant, pas en tant que grand-père."

Les yeux de Tessia se sont illuminés, encore plus que lorsqu'elle avait libéré sa phase d'intégration. "Est-ce que ça veut dire... ? Que..."
"Mais !" Je l'ai interrompu. "J'ai quelques conditions."
"Très bien", a-t-elle répondu, le regard ferme.
"Tu dois toujours obtenir le consentement de ta mère et de ton père. Tu dois aussi garder à l'esprit la gravité de qui tu es. Celui qui dirige ton équipe ou ton bataillon le mentionnera certainement, mais c'est à toi de ne pas devenir un boulet. Si tes coéquipiers estiment que tu ne peux pas prendre soin de toi, je te ferai retirer des combats immédiatement. Est-ce que c'est clair ?"
"Oui !" Tessia hocha fébrilement la tête.
"Et essaie de ne pas te retrouver dans une situation où tu dois utiliser ta deuxième phase. C'est peut-être parce que tu n'as pas totalement appris à la contrôler, mais cette forme te rend trop téméraire", ajoutai-je en pensant à ce tourbillon fou d'attaques et à la façon dont elle avait compté uniquement sur sa volonté de bête pour la défendre.
"Maître Aldir m'a dit ça aussi. Il a dit que la volonté de bête à laquelle j'ai été assimilée est différente, bien qu'il n'ait pas pu mettre le doigt sur la raison de cette différence," a-t-elle admis.
Nous nous sommes toutes les deux levées et nous nous sommes dirigées vers la salle d'entraînement, mais je l'ai arrêtée pour lui dire une dernière chose. " Petite-Tessia. A partir de maintenant, je ne peux plus être ton grand-père. Les actions que j'ai entreprises et les décisions que j'ai prises à ton sujet ont toujours été pour ta sécurité et ton bonheur. Cependant, maintenant que tu es un soldat, je dois te traiter comme tel. Que ce soit moi qui te donne un ordre directement ou une autre personne en charge de ton équipe, tu dois garder à l'esprit que les ordres donnés le sont pour le bien de Dicathen, et non pour ta sécurité personnelle. C'est mon dernier avertissement pour toi."
Ma petite-fille m'a regardé, étudiant mon expression douloureuse, puis a enfoui son visage dans ma poitrine en m'embrassant. "C'est bon, grand-père. Je veux dire, commandant. Dicathen est mon foyer, et je ferai tout ce qu'il faut pour le protéger, ainsi que les gens que j'aime."
"Oui, je sais", ai-je marmonné. "C'est de ça que j'ai peur."
Après l'avoir chassée, je suis descendu dans les niveaux inférieurs du château.

Tout au fond des entrailles du château, sous même les sous-sols et les donjons, l'odeur âcre de diverses herbes médicinales emplissait les couloirs.
J'ai trouvé une porte ordinaire au bout d'un long et étroit couloir et je l'ai poussée.
"Commandant Virion ! Toutes mes excuses, je ne m'attendais pas à recevoir de la visite", dit l'infirmière d'âge moyen en se levant frénétiquement de sa chaise.
"Pas besoin de vous excuser, Anna, je suis venu ici sur un coup de tête. Comment va-t-elle ?" J'ai demandé, en baissant mon regard vers la femme allongée inconsciente dans le lit.
"Je viens de finir d'administrer les compléments nécessaires pour maintenir son corps en bonne santé. Physiquement parlant, elle est en pleine forme, mais quoi que nous essayions, nous n'arrivons pas à la réveiller", soupira Anna en posant délicatement une main sur le bras de Cynthia.
"Comme d'habitude, alors ?" J'ai esquissé un léger sourire. "Anna, cela te dérangerait-il de me laisser un peu seule avec elle ?"
"Bien sûr. Je veux dire, pas du tout. Je vais vous laisser tranquille. Prenez votre temps", répondit-elle en se précipitant vers la porte.
Je me suis affalé sur la chaise en bois à côté du lit et j'ai fermé les yeux. C'était loin d'être la première fois que je venais ici. Il semblait que, ces jours-ci, je venais dans cette pièce chaque fois que je voulais être seul ou que j'avais besoin de m'éloigner de la pression étouffante de la guerre.
" Ma vieille amie. Comment se passe ton sommeil ? Je ne sais pas si tu le savais, mais je pense que l'armée alacryenne est capable de construire des bateaux à vapeur et qu'elle les utilise très probablement pour transporter des dizaines de milliers de soldats vers nos côtes. Je suis sûr que tu ne le savais pas. Après tout, tu étais déjà là quand nous avons commencé
la construction du Dicatheous." J'ai soupiré, fixant d'un regard vide le visage paisible de Cynthia.
"Tu sais, je viens de donner la permission à Tessia de commencer à se battre dans de vraies batailles. Tu peux le croire ?" J'ai ri sans humour. "Je suis sûr que tu serais assez surpris par ma décision. Mais... j'ai peur. Je sais à quel point elle veut faire la différence et faire partie du combat, et je sais à quel point elle est têtue.

J'ai peur qu'elle s'enfuie et qu'elle parte se battre même sans mon consentement. J'ai donc décidé que, puisqu'elle va probablement prendre part à cette guerre de toute façon, elle devrait au moins être sous surveillance."
Je me suis penché en avant, posant mes coudes sur mes genoux. "C'est probablement un mensonge. Je pense que, plus que ça, je ne veux pas qu'elle continue à me détester. Pft ! Et je lui ai dit que j'allais la traiter comme un soldat, pas comme ma petite-fille. Quel ramassis de conneries, hein ?" Je me suis moqué, en secouant la tête.
"Mais quand même, c'est dur, Cynthia - de faire tout ça, je veux dire. J'ai démissionné du poste de roi parce que je voulais éviter de faire ce que je fais en ce moment. Et ce que je fais maintenant est à une échelle bien plus grande. J'ai un asura qui s'assure que je suis prêt, émotionnellement, mentalement et physiquement, à mener cette guerre, tandis que toutes les Lances et les chefs de guilde sont à ma disposition. Est-ce pathétique de ma part de ne rien vouloir de plus que de m'asseoir dans mon jardin et de regarder ma petite-fille grandir paisiblement ? Quelle sorte de blague cruelle est-ce d'envoyer ma propre petite-fille au combat ?
"Alduin et sa femme, Blaine et Priscilla - ils font tous ce qu'ils peuvent pour aider, mais en fin de compte, ils se tournent vers moi pour recevoir des ordres, maintenant que le Seigneur Aldir m'a déclaré le seul chef compétent des forces militaires conjointes de la Triunion." Je laissai échapper un autre souffle profond et tremblant en faisant glisser mes mains sur mon visage. "Cynthia, j'ai déjà vécu plus longtemps que ma femme. Je ne veux pas vivre plus longtemps que mon fils et ma petite-fille. Je ne pense pas que je puisse le supporter."
J'ai tendu une main vers Cynthia, craignant qu'elle ne s'effondre à mon contact. Finalement, j'ai rassemblé le courage de poser ma main sur la sienne. "Je ne me suis jamais excusé auprès de toi. Même après que le Seigneur Aldir ait levé la malédiction sur toi.
j'avais le sentiment que quelque chose n'allait pas. Tu le savais, n'est-ce pas ? Tu savais qu'elle n'était pas entièrement levée, que tu pourrais mourir si tu révélais des informations sur Alacrya, sur les Vritra, n'est-ce pas ? Je pense que je le sentais aussi, mais je ne t'ai pas arrêté. Pour avoir une chance de gagner du terrain dans cette guerre, je t'ai permis de succomber à cet état…"

J'ai arrêté de parler pendant un moment, essayant de garder ma voix stable. "Et je suis désolé pour cela. Je n'aurais pas dû te laisser t'infliger ça. Il y a peut-être des gens qui te fuient parce que tu es un espion, mais je ne le ferais jamais. Tu as choisi de tenir tête à ton propre peuple pour aider le nôtre. Faire ce choix te rend plus forte que n'importe qui ici."

Je me suis levé de la chaise, frottant rapidement mes yeux sur mes manches. "La véritable guerre va bientôt commencer. Je ne pourrai pas descendre ici pendant un certain temps, mon amie, mais je te promets qu'une fois cette guerre terminée, je ferai tout ce qu'il faut pour te réveiller."

131

DE PRINCESSE À SOLDAT

TESSIA ERALITH

"Darvus, change de position avec Stannard !" Je balançai ma lame, créant un arc de vent qui abattit le gnoll en armure - une méchante bête de mana qui ressemblait plutôt à un chien bipède enragé - qui avait essayé de me prendre au dépourvu. "Attention, chef ! Si tu meurs sur nous, ton grand-père nous assassinera tous ", a prévenu Darvus, un large sourire visible sous son casque cabossé.

" Mords-moi ", ai-je rétorqué en parant le mouvement descendant de la hache d'un autre mage d'assaut. "Tu veux que je compte toutes les fois où je t'ai sauvé la mise ?

"Ne commence pas une bataille que tu ne peux pas gagner, Darvus !" Caria se moqua en esquivant agilement une massue à pointes, enchaînant avec un uppercut sur la mâchoire d'un orc à crocs. "Stannard, tu as trouvé le chef de meute ? Ces gnolls continuent de sortir de nulle part." Darvus a fait tournoyer deux hachettes avant de les lancer sur un gnoll proche.

"Pas encore," notre mage aux cheveux blonds a appelé de derrière.

"Hé, Chef, je pense qu'on devrait se replier. Ils sont trop nombreux pour que notre équipe puisse s'en occuper sans se surmener." Darvus déclipsa ses deux grandes haches de combat de son dos et décapita un gros orc. "Je pense que tu as raison. C'était censé être une excursion de reconnaissance, pas un assaut complet. Nous devrions retourner au camp. Les conjurers s'occuperont des traînards qui nous suivront." J'ai enfoncé ma fine lame sous la couture du plastron du gnoll en armure. Son visage de chien enragé s'est déformé de douleur et il s'est effondré sur le sol.

"Ces chanceux, assis derrière les lignes et tirant des sorts pendant qu'ils bavardent entre eux," grommela Darvus en utilisant l'extrémité émoussée de sa hache pour enfoncer la poitrine d'un gnoll.

"Hey !" Stannard s'est exclamé. "C'est humiliant !"
Ignorant les plaisanteries des membres de mon équipe, j'ai sauté en arrière, prenant position à côté de Stannard. "Stannard, je vais les retenir. Vas-y à fond, ok ?"
"Compris", il a acquiescé.
"Darvus, Caria - mieux vaut s'écarter du chemin !" Rengainant mon épée, j'ai libéré la première phase de ma volonté bestiale pour renforcer mon sort. Avec mes paumes sur le sol, j'ai murmuré "Prison de lierre".
Une vague de lianes a jailli du sol, empêchant à la fois les grands orcs et les gnolls de passer par l'ouverture à l'autre bout de la caverne.
Stannard a pointé un dispositif qui ressemblait à une arbalète étroite sur la horde de bêtes de mana maintenant enracinées au sol. Ses yeux bleus pâles se rétrécirent tandis qu'il insérait un petit orbe dans la pointe de l'engin.
La gemme incorporée a brillé d'un rouge vif tandis qu'il attendait le bon moment. Dès que Darvus et Caria ont quitté la ligne de tir, Stannard a déclenché son attaque : le souffle de propulsion. Plus proche d'un canon que d'une arbalète, un souffle ardent explosa de l'extrémité de l'arme de Stannard, soufflant presque le petit mage de ses pieds.
Nous avons tous fixé d'un air sinistre la scène qui se déroulait devant nous ; la première vague d'orcs et de gnolls brûlait comme des allumettes, piégeant leurs camarades derrière un mur de feu. "Encore un nouveau sort que tu as mélangé ?" demanda Darvus, les yeux fixés sur le brasier ardent à une douzaine de mètres de là.
" Ouaip ", répondit Stannard en mettant son arme en bandoulière. " Mais le recul est un peu douloureux. "
"C'est pour ça que je n'arrête pas de te dire que tu devrais plus t'entraîner avec moi." Caria a agité son doigt ganté vers lui.
"Et je te dis qu'il est hors de question que je m'entraîne avec toi, espèce de paquet compact de sauvagerie", rétorque Stannard. "Je fais encore des cauchemars de ce jour."
"Les gars, gardons les plaisanteries pour quand nous serons de retour avec les autres équipes," je l'ai coupé. "Ce feu ne les retiendra pas longtemps." Sur ce, nous nous sommes dirigés vers le couloir étroit par lequel nous étions entrés, en nous assurant qu'aucune bête de mana ne nous suivait.

Nous n'avons pas tardé à apercevoir la lumière violette vacillante qui indiquait la base principale - l'endroit où j'avais élu domicile ces derniers mois.
"Je me demande ce qu'ils ont préparé pour le dîner", a pensé Darvus en se léchant les lèvres. "C'est toujours la même vieille bouillie, et pourtant ils continuent à appeler ça de la 'nourriture'. Je vous jure que les cuisiniers font exprès de la rendre aussi peu appétissante que possible pour que personne n'en redemande", grommela Stannard.
"Y a-t-il une chance que notre chef, que nous aimons et apprécions tant et qui se trouve être une princesse, puisse fournir à ses précieux coéquipiers de la vraie nourriture ?" demanda Darvus, les yeux pétillants.
"Dégueu !" Caria a grimacé à côté de moi. "Si tu veux mendier des faveurs, tu ferais mieux de te couvrir le visage pendant que tu le fais."
"Ne me déteste pas parce que je suis beau, petite." Darvus a sorti son menton. Avec son visage robuste mais pointu, il pouvait être considéré comme objectivement beau malgré son apparence négligée et son ego démesuré.
"Je ne suis pas petite, je suis fluette", lui a répondu Caria. "Et je suis mignonne aussi. Pas vrai, Tessia ?" Elle s'est tournée vers moi et m'a attrapé le bras.
"Oh, je t'en prie. Stannard ici présent est petit. Il pourrait passer pour un enfant de dix ans. Toi, d'un autre côté, tu es juste petite et barbare." Darvus a souri.
"Y a-t-il vraiment besoin de m'inclure dans votre querelle ?" Stannard avait l'air offensé. Il était toujours sensible à propos de sa taille, et s'opposait à ce qu'on le traite de petit ou de minuscule.
"Les gars ! Qui se soucie de savoir si nous sommes jolis, mignons ou beaux ? Nous sommes dans un donjon, couverts de sang, de sueur et de crasse. Est-ce qu'il y a vraiment besoin d'être séduisant ici ?" Je soupirai de frustration alors que nous atteignions le mur de fer protégeant le camp.
"Comme attendu de quelqu'un qui a été béni par la vraie beauté. Tu ne comprendrais jamais les difficultés que les filles normales doivent traverser pour trouver un homme", dit Caria avec une moue.
"Arrête", me suis-je moqué en secouant la tête. "Quelle est la vraie beauté ?"

"C'est vrai", dit Darvus. "Si tu n'étais pas la précieuse petite-fille du commandant Virion, et si tu ne pouvais pas me battre facilement, j'aurais déjà fait un pas vers toi."
"Si tu ne te calmes pas, je pourrais encore te frapper - encore", ai-je rétorqué.
"Hélas, notre amour n'est pas fait pour durer. Je préfère que ma femme flirte et s'amuse", dit Darvus en soupirant avec un désir exagéré.
"Dégoûtant", Caria et moi avons dit à l'unisson.
Nous avons frappé sur le mur de fer amélioré par le mana, et une fente s'est ouverte au milieu. Une paire d'yeux aiguisés nous a regardé pendant un moment.
Quand les yeux se sont posés sur moi, ils se sont élargis. "Princesse Tessia !"
"Oui. Maintenant, ouvrez la porte, s'il vous plaît", ai-je répondu, en levant les yeux vers la lumière violette vacillante provenant de la lanterne fixée au plafond.
La fente métallique s'est refermée et la lumière violette est devenue rouge, nous avertissant de rester à l'écart.
Le mur sombre s'est fendu au niveau de la jointure au milieu. Le dur grincement du métal sur la pierre a résonné sur les murs de l'étroite caverne tandis que les portes s'ouvraient suffisamment pour nous accueillir.
Lorsque nous avons franchi la porte en file indienne, nous avons été accueillis par la chaleur de feux allumés dans plusieurs fosses en terre et par l'odeur d'herbes et de viande indiscernables. Le couloir étroit dans lequel nous nous trouvions s'est ouvert sur une caverne massive avec un plafond naturellement voûté au-dessus de nous. Tout près du plafond, de grands trous ont été creusés dans les murs, et des archers et des conjurers se trouvaient à l'intérieur, prêts à tirer sur tout intrus.
Des lumières artificielles provenant d'orbes bordaient les murs pour éclairer l'immense caverne dans laquelle plus d'une centaine de soldats et de mages avaient installé leur camp. Un ruisseau souterrain gargouille le long d'un côté de la caverne, fournissant de l'eau fraîche pour tous les soldats stationnés ici.
"Bienvenue, Princesse." La sentinelle qui gardait la porte s'est inclinée. Je l'ai salué d'un rapide signe de tête. Mes coéquipiers m'ont suivie de près alors que nous nous dirigions vers notre propre petit campement.

Lorsque nous sommes arrivés, je suis entrée directement dans la tente que Caria et moi partagions et j'ai rassemblé un nouvel ensemble de vêtements et une serviette.
En ouvrant le rabat de la tente, j'ai pu voir Darvus qui essayait d'allumer un feu tandis que Caria regardait Stannard démonter et nettoyer son arme ressemblant à une arbalète. J'ai pensé au chemin que nous avions parcouru tous les quatre au cours de ces trois derniers mois et j'ai souri.
J'avais été présenté à ce groupe peu de temps après avoir obtenu l'accord de mon grand-père pour partir au combat. Darvus, quatrième fils de la Maison Clarell, était un âne paresseux, gâté et arrogant, mais il était aussi un prodige exceptionnellement doué pour le contrôle du mana et avait les réflexes qui allaient avec.
Le briefing de la mission que j'avais reçu sur Darvus avait été une sacrée lecture. Les Clarells étaient une famille distinguée depuis des siècles, connue pour son style unique et secret de maniement des haches augmentées. En dépit d'une histoire de bêtises et de manquements à l'entraînement, Darvus, aux cheveux sauvages, était toujours un meilleur manieur de hache et un meilleur combattant que tous ses frères aînés. Son père, fatigué de l'attitude nonchalante de son fils, l'a envoyé au combat dès qu'il a atteint le stade du noyau jaune uni.
C'était un cauchemar au début ; Darvus m'a regardé et a décidé que j'étais un handicap, quelqu'un à mépriser. Même après que j'ai eu recours à ma volonté de bête pour le battre en duel, il m'a toujours considéré comme un chef inapte et a fait ce qu'il voulait. Il ne se souciait que de deux choses : flirter avec les femmes et veiller sur son amie d'enfance, Caria. "Tessia ? Qu'est-ce que tu fais ? Tu as l'air ridicule avec ta tête qui dépasse de la tente", dit Caria en souriant.
"Je m'apprêtais à sortir. Je vais prendre un bain", ai-je répondu, quelque peu troublée.
"Ne soyez pas trop longue, princesse. N'oubliez pas que c'est un camp de guerre, pas une station thermale".
Darvus a appelé paresseusement, couché sur son côté près du feu.
"Peut-être pas, mais il n'y a rien de mal à se laver.

Tu devrais essayer un jour", ai-je plaisanté, en portant mes vêtements et ma serviette sur mon épaule.
"Tu peux arrêter de te moquer comme ça ?" Caria a claqué des doigts en donnant un coup de pied dans le bras sur lequel Darvus avait appuyé sa tête, ce qui a fait que sa tête a heurté le sol en pierre dure.
" Gah ! On ne peut pas toujours avoir recours à la violence, petite souris vicieuse ? ". Darvus s'est écrié en se frottant le côté de la tête.
" Tu l'as bien cherché ", gloussa Stannard depuis son siège, en posant son arme. "Darvus, où as-tu mis les noyaux de bête que nous avons collectés ?"
"Là-bas", a-t-il grommelé, désignant le sac près de leur tente.
En me dirigeant vers le ruisseau, j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule pour voir Caria frotter la tête de son ami d'enfance, s'assurant qu'il était indemne. *Je me demande quand elle trouvera le courage de se confesser à Darvus.*
Caria Rede était tout aussi têtue que Darvus, si ce n'est plus, mais elle était aussi brillante et optimiste, malgré l'environnement difficile dans lequel elle avait été élevée. La famille Rede était au service de la famille Clarell depuis plusieurs générations, mais lorsque la mère de Caria n'a pas eu de fils, Caria - l'aînée des filles - a été élevée comme si elle était un homme et entraînée au combat avec un artefact unique qui avait l'apparence d'une paire de gants. Cependant, lorsqu'il était activé, il se transformait en gantelets qui lui montaient jusqu'aux épaules. Finalement, elle a été assignée à la protection d'un membre de la famille Clarell : Darvus.
Cette fille, qui avait l'air d'avoir treize ans mais qui avait en fait quelques années de plus que moi, avait été le ciment de l'équipe. Caria était joyeuse et sensible à son environnement, et avait été d'une grande aide pour garder Darvus sous contrôle. Ce n'est qu'au bout d'un mois environ qu'elle s'était confiée à moi, et que j'avais appris qu'elle était éperdument amoureuse de son ami d'enfance pervers et paresseux. J'ai été choquée au début, bien sûr, mais comme quelqu'un qui a des sentiments pour un garçon qui ne la voit que comme une petite fille à protéger, j'ai eu de l'empathie pour elle.
En dehors de son rôle de médiatrice dans notre groupe, elle a vraiment brillé sur le champ de bataille.

Même après plus de trois mois de combat dans les donjons, je n'avais encore jamais vu quelqu'un d'aussi agile, agile et flexible que Caria.
Entrant dans l'une des stalles qui avaient été conjurées au bord du ruisseau, j'ai enlevé mes vêtements sales, en prenant soin de ne pas irriter les égratignures et les bleus que j'avais eus lors de notre dernière bataille. Plongeant mon corps dans le ruisseau froid et coulant à l'extrémité de la pièce fermée, je m'essuyai rapidement avec l'herbe purificatrice que j'avais apportée. Je devais constamment bouger pour combattre le froid de l'eau vive. Après m'être lavé et avoir lavé les vêtements dans lesquels je m'étais battu, je me suis séché et j'ai enfilé des vêtements frais, en gardant la serviette autour de ma tête.
Arrivé à notre campement, je me suis blotti près du feu, me décongelant avec précaution de ce bain torturant. Darvus était introuvable.
-probablement en train de flirter avec l'une des femmes conjurers assignées à la garde de la base principale. Je pouvais voir les fesses de Caria dépasser de notre tente alors qu'elle fouillait dans ses affaires, ne laissant que Stannard et moi-même près du feu.
" Tu devrais te laver aussi. Tu ne veux pas que tes blessures s'infectent ", ai-je conseillé, tournant le dos au feu pour que mon corps soit uniformément rôti. " Ugh. Je te jure, combattre les bêtes de mana est moins douloureux que de prendre un bain dans ce ruisseau presque gelé. " Stannard a fait une grimace. "Je suppose que je devrais, cependant. Laissez-moi finir avec ce noyau de bête d'abord."
J'ai observé le garçon aux cheveux blonds alors qu'il s'agrippait fermement à un noyau de bête que nous avions extrait d'un des gnolls et chantait un sort dessus.
Stannard Berwick, le dernier membre de notre équipe, avait fait une impression très nette lors de son évaluation. Il avait été présenté à mon grand-père par le professeur Gideon. Lorsque le garçon à l'allure délicate, qui ne semblait pas plus âgé que Caria, est entré sur le terrain d'entraînement, nous avons tous les trois eu des inquiétudes. Il était un conjurer de stade jaune foncé à l'époque, et avait une double affinité pour le feu et le vent.

Tout cela était bien beau, mais Stannard avait également une déficience dans son noyau de mana qui l'empêchait de stocker la quantité de mana qu'un mage au noyau jaune aurait normalement été capable de stocker.
Au début, à cause de son état, j'ai pensé qu'il serait préférable d'avoir Stannard sur les lignes arrières - avec les autres " porteurs de baguette ", comme Darvus les appelait. Cependant, Gideon m'avait garanti que le garçon serait utile comme coéquipier en première ligne. Il s'est avéré que Stannard était un type de déviant très particulier.
Il avait la capacité unique de stocker des sorts réels dans des noyaux de bête. Il était cependant le seul à pouvoir activer le sort préparé, sinon nous aurions tous porté des sacs de noyaux de bête chargés.
Voyant Darvus revenir à notre camp, je l'ai appelé. "Est-ce le fils de la maison Clarell que je vois, retournant seul à son glacial lit de camp ?"
"Ah, la princesse elfe protégée s'améliore en matière de sarcasme", a-t-il gloussé. "Et ce n'est pas que je ne pouvais pas. C'est juste qu'il n'y avait aucune fille digne de moi."
" Je peux en connaître une ", ai-je soupiré, ne regardant volontairement pas vers Caria, qui était toujours à l'intérieur de la tente.
"Je suis désolé, Princesse. Vous n'êtes vraiment pas mon type", a dit Darvus en souriant. Je secoua la tête. "Laisse tomber, crétin."
Caria est sortie de la tente à ce moment-là avec des fruits secs et de la viande dans les bras. "J'ai enfin trouvé où je les avais cachés !"
Darvus a laissé échapper un souffle d'impatience en regardant la nourriture. "Pourquoi as-tu caché ça ?"
"Pour que notre coéquipier, toujours aussi sexy, n'inhale pas tout d'un coup", dit Stannard en posant le noyau de bête qu'il venait de finir d'imprégner.
"Pas toi aussi", gémit Darvus.
Nous avons tous ri lorsque Caria nous a tendu à chacun un morceau de viande séchée. Alors que je prenais une bouchée de la viande salée, une voix familière m'a appelée derrière moi. "Princesse !"
Quand je me suis retournée, j'ai souri à cette surprise inattendue.
"Helen ?"

132

RÉUNION

En voyant le visage familier d'Helen Shard, chef des Twin Horns - le groupe que le père d'Art avait autrefois dirigé - je lui ai fait un signe de la main enthousiaste. Puis j'ai remarqué le reste des Twin Horns derrière elle. "Salut tout le monde !"

J'ai fait un gros câlin à Helen, puis j'ai salué le reste de son groupe.

"L'équipe, j'aimerais vous présenter Helen Shard, Durden Walker, Jasmine Flamesworth, Adam Krensh, et Angela Rose des Twin Horns. Je vous ai déjà parlé d'eux, non ?" J'ai présenté mes coéquipiers, en les désignant tour à tour. "Et voici Caria Rede, Darvus Clarell, et Stannard Berwick."

"C'est un plaisir de vous rencontrer, madame." Darvus s'est précipité pour serrer la main d'Angela, la conjurer des Twin Horns. "Darvus Clarell, quatrième fils de Darius Clarell, et je dois dire que vous êtes un plaisir pour mes yeux."

"Ugh, typique", a chuchoté Caria. "Il va directement vers celle qui a les plus gros seins."

"Depuis combien de temps êtes-vous ici, Princesse ?" a demandé Helen, redirigeant mon attention loin de Darvus et de ses pitreries.

"Nous sommes ici depuis environ trois mois maintenant, je crois", ai-je répondu. "Et s'il te plaît, appelle-moi Tessia."

"Désolé. Nous ne nous sommes rencontrés que quelques fois et elles ont toutes été brèves, alors je ne voulais pas être impolie ", a-t-elle dit avec un petit rire.

"Tu viens d'arriver ?" J'ai demandé, en essayant de suivre son exemple et d'ignorer Stannard et Darvus, qui essayaient tous deux de flirter avec Angela. J'ai fait signe

pour qu'elle s'assoie à côté de moi, près de notre feu crépitant.

"Cet après-midi. Nous sommes restés au Mur pendant environ quatre mois, mais notre groupe a été envoyé ici pour aider au repérage," a-t-elle dit.

Le "Mur" était le nom que tout le monde donnait à l'ensemble des forts qui avaient été construits le long des Grandes Montagnes pour s'assurer que la bataille n'atteigne pas les zones les plus peuplées de Sapin. Bien que je sache que les forces alacryennes pourraient envahir la côte ouest, Grand-père avait explicitement demandé à tous ceux qui avaient connaissance du navire coulé de garder le secret jusqu'à ce que les préparatifs adéquats aient été effectués.
Heureusement, les communications avec les nains se sont bien déroulées au cours des derniers mois ; ils avaient accepté de laisser les humains et les elfes s'abriter dans leur royaume souterrain si nécessaire. Nous espérions tous que cela n'arriverait pas - surtout les elfes, car la distance entre les royaumes de Darv et d'Elenoir signifiait que la téléportation était le seul moyen de voyager. Pour l'instant, de nombreuses tribus de la moitié sud d'Elenoir avaient migré à travers la forêt d'Elshire et les Grandes Montagnes près des villes centrales de Sapin. Le plan actuel était d'éloigner autant de civils que possible de la côte ouest et de la Clairière des Bêtes.
"Comment c'est de combattre le long du Mur, Helen ?" J'ai demandé, curieux de connaître la principale zone de guerre. "Avez-vous déjà combattu des mages alacryens ?"
"Oui," répondit-elle d'un ton sinistre. "Les forces alacryennes sont fortes. Sur le Mur, ce ne sont pas seulement les soldats alacryens que nous devons combattre, mais aussi les bêtes de mana qu'ils ont en quelque sorte placées sous leur contrôle."
"Je vois." Je regardai mon épée, mécontent que les seuls combats que j'avais faits depuis que j'avais rejoint la guerre avaient été contre les bêtes de mana qui sévissaient dans les donjons.
Repérant le regard sur mon visage, Helen a ajouté, "Mais les batailles qui se déroulent ici sont tout aussi importantes, peut-être même plus - crois-moi. Plus nous tuons de bêtes de mana ici, moins il y en a à la surface. Et si nous trouvons et tuons un mutant, les forces alacryennes perdent des centaines de leurs marionnettes."
J'ai hoché la tête en silence. Je savais que gagner le combat ici-bas était crucial pour la guerre. La tâche principale des soldats rassemblés ici était de trouver les mutants dans les profondeurs du donjon. Les mutants, des bêtes de

mana contrôlées par les Alacryens, étaient pour la plupart des chefs de leurs propres donjons. Grâce au mutant, l'ennemi était capable de contrôler les centaines de bêtes de mana qui le servaient. Tant que ces mutants existaient, d'autres bêtes mana de leur espèce les suivaient, combattant aux côtés des soldats alacryens.

Il y avait des dizaines d'escouades à l'extérieur, au plus profond de divers donjons, essayant de trouver et de tuer les mutants avant qu'ils ne rassemblent un nombre significatif de bêtes de mana et ne commencent à avancer vers le Mur.

"Parce que le mutant qui se cache ici est censé être une bête de mana de classe S, ton grand-père a envoyé plus de mages, c'est pourquoi nous sommes ici", a ajouté le grand homme nommé Durden, qui a entendu notre conversation. Je le savais déjà, bien sûr ; d'habitude, il n'y aurait pas autant de soldats dans un seul donjon. "Merci mon Dieu pour cela. Et merci à ce cher grand-père d'avoir amené un si bel ange dans mes bras," ajoute Darvus en passant un bras dans le dos d'Angela.

Angela se contenta de glousser, considérant apparemment Darvus comme un simple animal de compagnie. Caria a frappé Darvus à la tête et l'a traîné à une distance sûre.

Stannard, qui avait semblé gêné quand Angela avait roucoulé et tapoté sa tête comme s'il était un enfant, s'est mis à côté de Durden. Il a tripoté son arme, un air renfrogné sur son visage.

Je me suis retourné vers le chef des Twin Horns. "Dis m'en plus sur les combats qui se déroulent au Mur, Helen."

"Ecoutez, Princesse," Adam Krensh a craché. "Les combats au Mur ne sont pas des histoires à dormir debout que ta nounou te lit dans ton lit à baldaquin de luxe. C'est la guerre ! Des gens meurent, des deux côtés."

Adam avait une chevelure rousse qui ressemblait au feu brûlant autour duquel nous étions blottis, et il me regardait fixement comme s'il grondait une écolière. J'étais sur le point de dire quelque chose quand Durden s'est mis entre nous. "Ne prends pas les mots d'Adam à cœur. Si c'était le cas, nous l'aurions tous tué dans son sommeil - plus d'une fois."

Je n'avais même pas réalisé que j'étais déjà debout, mais l'intervention et les

paroles dédaigneuses de Durden ont calmé ma colère juste assez pour m'empêcher d'exploser. Je me suis rassis, mais je regardais toujours fixement cette tête de braise élancée. Arthur avait mentionné comment Adam pouvait être quand il avait décrit les Twin Horns, mais je n'avais pas réalisé à quel point ses mots étaient un euphémisme. "Adam, trouve un foyer vide et va monter nos tentes", ordonna Helen, avec une surprenante autorité dans la voix, qui n'était pas présente lorsqu'elle me parlait. "Angela, tu peux aller l'aider ?"

Avec un salut joyeux, Angela a emmené le râleur Adam loin de notre camp. Il ne restait plus qu'Helen, Durden, et Jasmine, qui était silencieuse depuis leur arrivée.

"Malgré la façon dont les mots sont sortis de ce muscle défectueux qu'il appelle une langue, Adam a seulement dit ça parce qu'il ne voulait pas que tu le saches," soupira Helen. " Tu es ici à combattre des bêtes, mais les soldats Alacryens sont beaucoup plus monstrueux que n'importe quelle bête mana ici. Au moins les créatures que tu combats ici se battent pour survivre, par instinct. Elles se battent pour tuer, et dans une certaine mesure, c'est miséricordieux."

"Que voulez-vous dire par là ?" demanda Stannard.

L'expression d'Helen était hésitante, et je savais qu'elle réfléchissait à un moyen d'édulcorer ce qu'elle allait dire. Alors Jasmine s'est avancée et a répondu à sa place.

"L'information est la chose la plus importante dans une guerre," dit-elle uniformément. "Les deux camps essaient d'obtenir des informations de l'autre. Cela signifie kidnapper... torturer."

Nous sommes tous restés silencieux pendant un moment, et même l'expression habituellement distante de Darvus s'est durcie.

"Les batailles ici sont noires et blanches - les bêtes sont mauvaises, vous êtes bons. Quand vous combattez d'autres humains - des elfes et des nains qui peuvent tous parler, crier de

douleur et implorer la pitié - les choses deviennent plus grises. Il est plus difficile de distinguer le bien du mal," continua Jasmine, son visage étant un masque de pierre malgré les horreurs qu'elle décrivait.

L'atmosphère autrefois joyeuse d'une réunion était devenue tendue, et j'ai échangé des regards avec mes coéquipiers.
Soudain, une série de bruits sourds et fracassants nous fit tous tourner la tête vers l'une des entrées grillagées menant plus profondément dans le donjon.
"S'il vous plaît, dépêchez-vous, laissez-moi entrer !" a hurlé une voix étouffée derrière l'une des portes. La sentinelle en charge de cette entrée vérifia rapidement l'identité de l'homme, puis débloqua la porte et l'ouvrit.
La caverne entière était mortellement silencieuse. Tout le monde, qu'il soit en poste à l'intérieur ou qu'il se repose après une excursion, était debout, les mains serrant leurs armes et les regards fixés sur l'entrée.
Lorsque les deux lourdes portes s'écartèrent, l'homme qui criait de l'autre côté passa à travers, tombant sur le sol, apparemment inconscient. "Cela arrive-t-il souvent ?" demanda Helen, son arc prêt, sa main libre à son carquois.
" Non, pas du tout ", ai-je répondu, la main posée sur le pommeau de mon épée. La sentinelle a immédiatement tiré l'éclaireur à l'intérieur avant de fermer les portes.
"Trouvez-moi un médecin !" a rugi la sentinelle, en hissant l'éclaireur ensanglanté sur ses épaules. Il n'y avait pas d'émetteurs stationnés ici - la plupart étaient au Mur, soignant les blessés là-bas. Cependant, il y avait toujours quelques personnes de garde qui étaient adeptes des soins médicaux.
" Tu veux voir de quoi il s'agit ? " Stannard a levé les yeux vers moi.
"Avons-nous l'autorisation d'entrer ?" Helen a demandé, en tendant le cou pour voir.
"Être une princesse est une sorte d'autorisation, non ?" Darvus haussa les épaules, impatient de savoir ce qui se passait.
Je me suis levé. "Pas tout le monde, cependant."
Helen et Stannard se sont portés volontaires pour m'accompagner. Lorsque nous sommes arrivés à la tente à toit blanc contre le mur opposé aux entrées, la plus proche de la sortie vers la surface, deux gardes nous ont empêchés d'entrer, puis ont reconnu qui j'étais.
"Princesse. Qu'est-ce qui vous amène ici ? Etes-vous blessée ?" Le plus grand des deux gardes en armure a baissé la tête pour mieux me voir.

"Non. Je connais l'éclaireur qui vient d'arriver", ai-je menti en lui lançant un regard solennel, "et je suis inquiète pour lui. Vous pouvez nous laisser passer ?"
Les deux gardes ont alors échangé des regards hésitants, mais ils ont fini par ouvrir la bâche amovible qui servait de porte.
Je m'attendais à ce qu'il y ait beaucoup plus de bruit à l'intérieur, surtout au vu de l'entrée fracassante de l'éclaireur, mais il n'y avait aucun autre patient dans la tente. L'infirmière, son assistant et le chef de notre expédition se tenaient tous autour de l'éclaireur, qui était allongé dans un lit, inconscient.
Lorsque nous sommes entrés, le chef de l'expédition, un augmenters à la poitrine en tonneau nommé Drogo Lambert, s'est levé de son siège, accompagné de son assistant.
" Princesse ? Que s'est-il passé ? Etes-vous blessée ?" Drogo a demandé, l'inquiétude gravée sur son visage. Il a regardé Stannard, puis son visage s'est éclairé quand il a vu qui était avec nous. "Helen Shard ?"
"Ravie de te voir, Drogo - ou je suppose que je devrais t'appeler 'chef', non ?" Helen s'est avancée et a serré la main de l'homme imposant, dont l'armure semblait conçue pour contenir ses muscles plutôt que de les protéger.
"Je vous en prie, vous êtes plus qu'apte à prendre ma place." Son sourire s'est effacé alors qu'il nous regardait avec inquiétude. "Alors, qu'est-ce qui vous amène tous les deux ici ? Est-ce que tout va bien ?"
J'ai hoché la tête. "Ne vous inquiétez pas, chef, tout va bien."
"La princesse ici présente est probablement curieuse de savoir quelles nouvelles notre petit prince assoupi a apportées, n'est-ce pas ?" dit l'infirmière, une femme âgée au visage naturellement renfrogné.
"Je ne peux rien vous cacher, Aînée Albreda." J'ai dit, en souriant maladroitement. "Bah ! Est-ce que cette pauvre excuse pour un centre de traitement ressemble à une aile à ragots pour vous ?
Elle grommela en se tournant vers l'étagère pleine d'herbes et de plantes derrière elle et commença à la ranger.
"Bien sûr que non", a ajouté Helen. "Mais j'ai été amenée ici avec mon équipe pour aider à trouver la bête de classe S qui a été transformée en mutant, et je dois envoyer des informations à mes supérieurs au Mur

périodiquement. J'ai pensé que le moyen le plus rapide de savoir ce qui se passe serait de parler à cet homme", dit-elle en désignant l'éclaireur inconscient.
"Vous avez raison de penser cela, mais malheureusement, il faudra un certain temps avant de pouvoir obtenir des réponses de sa part ", grommela Drogo.
Stannard s'approcha prudemment de l'homme. " Que lui est-il arrivé ? "
"Déshydratation et fatigue massive. Le garçon n'est pas blessé à ce que je sache, mais il ne semble pas avoir mangé ou bu depuis un jour ou deux. Et d'après l'état de ses pieds, je dirais qu'il a couru sans arrêt pendant un certain temps." L'aînée Albreda souleva les draps pour révéler les pieds à vif et ensanglantés de l'éclaireur, et commença à nettoyer rapidement mais soigneusement les blessures.
"Je vois", répondit Helen. "Drogo, peux-tu nous prévenir dès qu'il se lève ?"
Il hocha la tête.

Nous nous sommes retournés pour quitter la tente, mais un souffle sec nous a fait faire demi-tour. L'éclaireur avait du mal à se redresser et toussait sèchement.

"Combien de temps suis-je resté inconscient ?" a-t-il réussi à demander.

"Calme-toi, soldat. Une des sentinelles a dit que ton nom était Sayer, c'est bien ça ?" Drogo glissa son bras dans le dos de Sayer, soutenant l'éclaireur.

"Oui, monsieur", répondit-il d'une voix faible et crochue. L'assistant médical lui tendit un petit verre d'eau, qu'il avala d'un trait.

"Eh bien, Sayer, cela fait environ dix minutes. Que s'est-il passé ? Où est le reste de ton équipe ?" demanda Drogo.

"Morts, monsieur. Je suis resté derrière..." L'éclaireur a hésité. "J'ai eu un désaccord avec mes coéquipiers alors je suis resté derrière."

"Un désaccord ?"

"Je me sentais mal de les avoir laissés s'enfoncer seuls, alors je les ai suivis presque immédiatement après leur départ", a dit Sayer, la culpabilité pratiquement gravée sur son front. "Mais ils sont tombés dans une embuscade de gnolls, bien plus mortels que ceux d'ici, monsieur."

Tout le monde dans la tente est resté silencieux en écoutant les mots de Sayer.

"Il devait y en avoir des centaines, monsieur, et il y avait une énorme porte derrière eux, comme s'ils protégeaient ce qui se trouvait de l'autre côté", a-t-il balbutié. "Je pense que nous l'avons trouvé, monsieur. Je pense que nous avons trouvé le repaire du mutant."

RAPPROCHEMENT

STANNARD BERWICK

Mon estomac a fait des bonds en entendant les mots inquiétants de l'éclaireur.

C'est ça, j'ai pensé. C'est pour cela que nous sommes venus ici. Une fois tout cela terminé, je pourrais rentrer chez moi - dormir dans un vrai lit, manger un repas qui avait été correctement cuisiné et assaisonné pour le goût, et non pour la subsistance. Mais pourquoi avais-je si peur ?

"Mais je l'ai fait, Chef." L'éclaireur laissa échapper un autre souffle douloureux. "J'ai réussi à installer la porte de téléportation de masse près de l'entrée, comme on nous l'avait demandé."

"Tu as bien fait, Sayer." Drogo serra le bras de l'éclaireur, puis se dirigea vers la sortie de la tente.

"Venez, nous devrions nous préparer aussi." La femme aux cheveux courts, Helen Shard, s'est retournée et est sortie derrière lui.

Tessia a hoché la tête fermement en réponse, et m'a fait signe de la suivre. Mais je ne pouvais pas.

J'avais l'impression que mes jambes étaient ancrées au sol, comme si mon corps même protestait contre le fait que les suivre pouvait tout simplement me conduire à la mort. "Stannard ? Tu vas bien ?" Tessia a incliné la tête, verrouillant son regard sur moi alors qu'elle soulevait le rabat de la tente.

"Ouais, je vais bien." Je l'ai dit plus pour me convaincre qu'autre chose. Quand nous sommes arrivés à notre campement, Tessia a relayé les nouvelles de l'éclaireur.

"Enfin !" Darvus gémit de soulagement. "Je vais pouvoir prendre un bain chaud quand tout ça sera fini."

"Tu peux au moins essayer de ne pas passer pour un enfant gâté ?" Caria secoua la tête alors qu'elle se dirigeait vers sa tente.

"Quoi ? Tout le monde le pense de toute façon, non ?" Darvus s'est tourné vers moi. "Dis-lui, Stannard. Ça te démange de prendre un bain chaud après ça, non ?"

"Euh, ouais. Bien sûr ", répondis-je d'un air absent en m'asseyant, mon lanceur de mana tenu faiblement dans mes mains.

"Quelque chose ne va pas, Stan ?" demanda Darvus en levant un sourcil.

Avec un soupir agacé, j'ai répondu, "Non, je vais bien. Je veux juste que ça se termine."

C'était inutile de dire quoi que ce soit. Darvus, Caria et Tessia étaient tous des mages et des combattants de génie. Ils n'avaient pas besoin de ressentir de la peur dans des situations comme celles-ci. Ils ne comprendraient pas.

"Très bien. Bien, nous allons nous diriger vers notre camp et nous préparer également. Angela et Adam n'ont aucune idée de ce qui se passe, après tout", annonça le chef des Twin Horns. Le reste de son équipe la suivit dans son départ.

Quelques minutes après le départ des Twin Horns, la voix de Drogo résonna dans la grande caverne, alertant tout le monde du message de l'éclaireur. Bientôt, l'endroit entier était rempli d'une frénésie de mouvement alors que plus d'une centaine de soldats se précipitaient pour se préparer à la bataille imminente.

À côté de moi, Caria avait déjà revêtu son équipement de combat, qui consistait en une armure de cuir légère qui couvrait ses organes vitaux sans entraver sa mobilité. Elle était étendue à côté de moi, étirant son corps souple d'une manière que j'aurais cru impossible si je ne l'avais pas vue de mes propres yeux.

Assis en face de moi près du feu, Darvus jonglait avec les petites haches qu'il utilisait pour les lancers. Le quatrième fils gâté de la famille Clarell avait perdu son expression détendue habituelle, remplacée par le masque calme et concentré qu'il portait pendant une bataille sérieuse.

Je me suis tourné vers Tessia, qui était en fait la plus jeune de notre équipe - j'étais plus âgé d'un an seulement - mais la plus posée. Elle s'était déjà équipée pour la bataille. Elle portait une enveloppe de cuir noir ajustée sous une plaque de cotte de mailles pour protéger sa poitrine.

Un spaulder élégamment courbé, décoré d'un dessin complexe de branches fluides, reposait sur l'épaule de son bras dominant. Ses vambraces étaient de la même conception que l'armure à une seule épaule et les faulds qui protégeaient ses hanches et ses cuisses.

Tessia a attaché ses cheveux en arrière, révélant sa nuque couleur crème, et j'ai dû détourner mon regard. Je sentais mon visage s'échauffer tandis que l'image de son élégante silhouette se gravait dans mon crâne.

Reprends-toi, Stannard. Elle n'est pas de ton niveau ! En plus, elle est amoureuse de ce type, Arthur. Je secouai la tête en essayant de me concentrer pour compter les munitions que j'avais. Nous ne partirions pas avant quelques heures, ce qui me laissait le temps de charger plus de noyaux de bêtes avec des sorts.

J'avais vingt-cinq cartouches à faibles dégâts et huit chargées de sorts à forts dégâts. Après quelques calculs approximatifs, j'ai conclu qu'environ cinq cartouches supplémentaires à faibles dégâts et deux cartouches supplémentaires à dégâts élevés devraient suffire.

Levant les yeux, j'ai observé les mages qui commençaient à préparer la connexion entre les portes de téléportation afin que nous puissions arriver à l'endroit même où l'éclaireur avait placé l'artefact. Alors que le portail miroitant s'agrandissait, je sentais mon corps devenir plus lourd à chaque seconde.

Je m'étais bien débrouillé pendant les trois mois que nous avions passés ici. Cependant, c'était la véritable épreuve. J'avais combattu des bêtes de mana avant tout cela, mais ce serait la première fois que je me battrais contre un mutant.

"Allez, Stannard. Tu devrais t'étirer aussi. Ce sera mauvais si tu as des crampes pendant la bataille."

La voix de Caria m'a fait sortir de ma torpeur. Ses yeux brillants me regardaient depuis le coin du feu et elle me tendait la main.

Un sourire a réussi à s'échapper de mes lèvres et j'ai accepté sa main. "Vas-y doucement avec moi." Après environ deux heures, la porte était prête et les équipes se dirigeaient vers elle, impatientes d'être les premières à la franchir. J'ai serré fermement la poignée de mon lanceur de mana pour empêcher mes mains de trembler.

"Allons-y", a finalement annoncé Tessia. Un feu nouveau brûlait dans ses yeux, la détermination suintait pratiquement de ses pores.
" Oui, capitaine ", a répondu Darvus, un sourire narquois sur le visage.
Nous nous sommes approchés de la masse de personnes rassemblées devant la porte de téléportation, qui était capable de transporter quelques dizaines de personnes à la fois.
"Êtes-vous prêts ?" La voix d'Helen Shard a résonné sur la gauche.
"Aussi prêts que nous ne le serons jamais", répondit Tessia, les yeux rivés sur le portail. "Équipes d'avant-garde, préparez-vous à l'arrivée. Nous ne sommes pas certains du nombre de bêtes de mana qui se trouveront de l'autre côté", hurla Drogo à côté du portail. Il avait spécifiquement choisi certaines équipes pour mener la charge, ouvrant la voie au reste d'entre nous. C'était dangereux de se retrouver au milieu d'un champ de bataille actif par le biais d'un téléporteur ; nous ne savions pas ce qu'il y avait de l'autre côté, et ceux qui étaient passés par là ne pouvaient pas revenir en arrière si les choses tournaient mal.
"Chargez !" Drogo rugit, dégainant son épée longue et prenant la tête. La foule commença à diminuer alors que les équipes chargeaient à travers la porte, armes au poing.
Tessia nous a regardé par-dessus son épaule. "Nous allons tous nous en sortir vivants et manger un bon et délicieux repas après. D'accord ?"
"D'accord !" avons-nous crié à l'unisson, puis nous avons franchi la porte lumineuse.
J'ai poussé un cri de folie en passant le portail, juste à temps pour voir un augmenters d'une des équipes devant nous se faire hacher par une paire de gnolls à tête de hyène.
"Grannith !" la femme à côté de lui a crié désespérément, avant que les gnolls ne se retournent contre elle.
Mon arme était chargée d'un noyau à faibles dégâts, mais Darvus était déjà passé à l'action. D'un bond puissant, il franchit la distance et atterrit entre les gnolls, ses deux haches courtes tournoyant. L'air autour de lui tourbillonna, se fondant dans les haches, et les têtes des deux gnolls furent coupées net. Le sang a giclé de leur cou une seconde plus tard, mais Darvus était déjà en train d'examiner le conjurer.

"Merde !" jura-t-il, envoyant l'un des corps décapités dégringoler d'un coup de pied ferme. "Elle est morte."
"Restez groupés, et continuez à avancer !" Tessia a ordonné en regardant autour de nous. Il semblait qu'un groupe assez important de gnolls et d'orcs nous avait attendus ; les équipes qui nous avaient précédés étaient toutes engagées dans des combats contre des bêtes de mana.
La caverne dans laquelle nous nous trouvions faisait environ la moitié de la taille du campement principal. Pendant une seconde, j'ai cru que nous étions arrivés devant les portes imposantes - où l'éclaireur avait supposé que le mutant se trouvait - mais en regardant devant nous, il n'y avait qu'une entrée étroite vers un couloir obscurci par les ombres.
"Stannard, à ta gauche !" Caria a appelé de derrière.
Immédiatement, je me suis retourné, faisant un pas en arrière juste à temps pour esquiver la tête grossière d'une hallebarde. Levant mon lanceur de mana, j'ai visé la poitrine de l'orc et j'ai tiré, faisant un trou au centre du cœur de la créature.
Le monstre s'effondra sur le sol, lâchant son arme dans un bruit sourd, mais je n'eus pas le temps de me reposer ; un autre gnoll se dirigea imprudemment vers nous.
"Je l'ai", cria Caria, déjà en mouvement. Elle s'est précipitée en avant, près du sol, les deux poings serrés contre sa poitrine, prête à attaquer.
Au dernier moment, elle souleva une petite plateforme de terre pour maximiser son accélération, et, avec un cri, elle explosa à une vitesse folle. Caria ramena ses bras au-dessus de sa tête, ses doigts pointant comme la pointe d'une lance, comme si elle voulait plonger directement dans le gnoll qui approchait, deux fois plus grand qu'elle.
Avec un bruit sourd, le gantelet de Caria a transpercé l'estomac du gnoll. Le monstre géant à tête de chien a vacillé, son visage grotesque s'est plissé sous le choc, et j'ai donné le coup de grâce avec un autre noyau à faibles dégâts entre ses yeux.
Caria a atterri sur ses pieds sans perdre l'équilibre, puis a secoué le sang de ses gants de métal avant de s'élancer dans une autre direction.
Un grognement agonisant derrière moi a attiré mon attention.

En me retournant, j'ai aperçu Tessia en train de terrasser deux orcs et un gros gnoll. Elle était une rafale de lames alors qu'elle passait de bête en bête. Chaque pas, chaque balancement, avait un but précis alors qu'elle tranchait et se jetait sur les gnolls comme dans une danse chorégraphiée.
J'étais stupéfait à chaque fois que je la voyais se battre. J'ai toujours été jaloux de Darvus et de Caria pour leurs talents innés de manipulation du mana et leurs prouesses au combat, mais l'habileté et la grâce de Tessia étaient à un niveau que je ne pouvais que vénérer.
"Il était temps que tu te rendes utile, n'est-ce pas, Stannard ?" Darvus a appelé en extrayant une hachette du crâne d'un orc mort.
" La ferme ! " J'ai rétorqué avec un sourire. "Et si on commençait à les harceler ?" J'ai sorti un grand noyau de bête qui rayonnait d'une lueur rouge-orange.
"Tirs croisés de conjurer !" Darvus a crié, un avertissement aux autres soldats qui seraient à portée, alors qu'il commençait à rassembler un groupe d'orcs.
Le reste des soldats savait quoi faire. Certains ont commencé à s'écarter du chemin, tandis que d'autres ont dirigé leurs adversaires vers ma ligne de tir.
Un grand conjurer s'est approché de moi et m'a fait un signe de tête en levant son bâton en guise de préparation. Quelques autres conjurateurs se sont joints à nous et nous avons préparé nos attaques tandis que nos compagnons poussaient de plus en plus d'orcs et de gnolls vers le centre de la caverne obscure. Les quelques égarés qui ont réussi à s'éloigner du groupe ont été rapidement abattus par les augmenters qui nous protégeaient.
Prenant une profonde inspiration, j'ai chargé le noyau de bête rougeoyant dans mon lanceur de mana. En stabilisant la pointe de mon arme et en visant le centre de la masse de gnolls et d'orcs qui gardaient leur caverne, j'ai attendu le signal.
Une voix de baryton profonde a retenti depuis le bord du groupe alors qu'un soldat hachait et poussait un gnoll égaré dans le groupe de bêtes.
"Tout est dégagé !"

Les conjurateurs positionnés autour de moi ont tiré leurs sorts les plus puissants sur la masse, tandis que j'attendais calmement le bon moment.
Alors que le dernier de leurs sorts était lancé vers les monstres, j'ai lancé le mien, la Prison de l'enfer.
Le recul dû au lancement d'une sphère de feu trois fois plus grande que moi m'a fait retomber sur le mur de la caverne. L'orbe brûlante a triplé sa taille originale en volant vers la foule, et le brasier les a englobés, eux et les sorts que les conjurers avaient lancés.
Lorsque la sphère enflammée s'éteignit, elle révéla les restes carbonisés des quelques douzaines de bêtes mana qui avaient été piégées à l'intérieur, et une vague d'acclamations monta du reste des soldats. Les quelques bêtes de mana éparpillées qui restaient ont été facilement traitées par les augmenters, me donnant quelques minutes pour respirer.
"Bon travail, drôle de petit mage." Darvus m'a fait un clin d'oeil en m'aidant à me relever. Il y avait deux fois plus de bêtes de mana que de soldats, mais à la fin de la bataille, nous avions subi moins de dix morts.
"C'était un triomphe écrasant, malgré l'attaque surprise de l'armée de bêtes de mana". La voix ferme et autoritaire de Drogo a résonné dans toute la caverne. "Nous continuerons à avancer - la mort de nos camarades ne sera pas vaine !"
Une acclamation fervente s'éleva des soldats, y compris Darvus et Caria. Tess se contenta de nettoyer sa lame et de la remettre dans son fourreau avec un visage solennel. Ses yeux turquoises regardèrent en creux un elfe être transporté à travers le portail. Elle fixait intensément la lance dentelée qui dépassait du dos de l'elfe sans vie.
Je ne savais pas si Tessia avait connu cet elfe, mais je compatissais avec elle. Était-ce vraiment une victoire si, pour certaines personnes, le poids de ces dix morts signifiait bien plus qu'un simple chiffre ?

AU-DELÀ DE LA PORTE

L'atmosphère dans la caverne était tendue et sombre ; cette bataille nous avait tous pris par surprise. Nous étions habituellement capables de nous battre, mais ces derniers mois d'excursions répétitives, espérant sans succès trouver le moindre signe qu'un mutant pourrait être proche, nous avaient rendus émoussés et négligents.

Quelques équipes s'étaient déjà regroupées et se reposaient pendant que les blessés et les morts étaient renvoyés pour être correctement soignés. Certains augmenters aiguisaient leurs lames, tandis que les conjurers méditaient pour être en pleine forme pour ce qui nous attendait.

Notre chef arpentait les champs de bataille comme un zombie, jusqu'à ce que je l'appelle enfin pour qu'elle nous rejoigne.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Tessia ? Tu vas bien ?"

Elle s'est tournée vers nous et a dévoilé un faible sourire, visiblement forcé. "C'est rien. C'est bien qu'on ait gagné... mais on a quand même perdu dix soldats."

"Notre princesse toujours si compatissante exsudant la bonté et la grâce pour nous, les paysans", s'est écrié Darvus. "Nous ne sommes pas dignes !"

"Ferme-la", dit Tessia, la voix plus douce que d'habitude.

"Nous avons fait de notre mieux, et nous avons gagné", dit Caria d'un air consolateur, en lui tapotant doucement le dos.

"Elle a raison, Tessia. Nous savons tous ce que nous risquons à chaque fois que nous partons au combat. Il est impossible de sauver chaque soldat", ai-je ajouté. Cependant, au lieu de la réconforter, mes mots ont eu l'effet inverse, car son expression s'est dégradée.

"Je suppose que tu as raison. Je ne peux pas tous les sauver", a-t-elle répété d'un air sombre. "Bien joué", a chuchoté Darvus à côté de moi.

"Hé ! C'était mieux que ta stupide remarque sarcastique", lui ai-je répondu en sifflant.

"À ce rythme, je ne ferai que le ralentir", poursuit Tessia, presque trop silencieusement pour que nous puissions l'entendre.
"Par lui, tu veux dire ce type dont tu parles toujours ? Arthur, c'est ça ?" demande Caria en se penchant vers nous.
"Ugh, pas encore lui", gémit Darvus. "Princesse, quand vas-tu cesser de te faire des illusions ? Et puis, n'avons-nous pas des choses plus importantes à faire ?"
Tessia a calmement secoué la tête. "Ce n'est pas ça, et je..."
Mais Darvus a continué : "Tu le décris comme s'il était tout puissant, inhumainement charismatique et sans le moindre défaut."
"Oh, je t'en prie. Tu es juste jaloux parce qu'Arthur est tout ce que tu aimerais être, en plus d'être plus beau", dit Caria d'un ton accusateur. Puis elle s'est retournée vers Tessia, les yeux pétillants. "Est-il vraiment si beau et charmant ?"
"Je pense que oui", a dit Tessia. "Il était plutôt populaire à l'école, même si je doute qu'il le sache".
"Je déteste ce type de plus en plus", grommela Darvus.
Tessia a secoué la tête. "Il n'est pas parfait, cependant. Honnêtement, Arthur était plutôt effrayant quand je l'ai rencontré pour la première fois."
"Tu as dit qu'il t'a sauvé des marchands d'esclaves après que tu te sois enfui de chez toi, c'est ça ?". Caria a demandé.
"Ouais." Le visage de Tessia a rougi à cause de ce souvenir embarrassant. "Bien que pour être honnête, j'ai eu l'impression que ce n'était pas vraiment par bonté d'âme, mais plutôt par logique. Bien sûr, je n'étais qu'une enfant donc j'ai pu me tromper, mais Arthur a toujours eu ce côté effrayant où il semble parfois froid - sans coeur, même."
"Ooh, un mauvais garçon," roucoule Caria.
"Je vais vomir", grogna Darvus. "Il n'a pas l'air d'être un type génial pour moi. Je veux dire, il t'a laissé seule et en danger plusieurs fois, non ? Et il est parti tout seul après que tu aies été kidnappé quand ce mage alacryen a envahi l'Académie Xyrus. Il ne s'est même pas assuré que tu allais bien, il est juste parti on ne sait où."
"Il a vérifié auprès de grand-père pour s'assurer que j'allais bien, mais il était pressé", a dit Tessia en baissant la tête.

"Ah oui, pour aller "s'entraîner" quelque part en secret." Darvus a roulé les yeux. "Si tu veux mon avis, il a juste fui la guerre parce qu'il avait peur de mourir."
Je m'attendais à ce que Tessia soit furieuse, mais elle semblait calme quand elle a répondu. "Tu as tort, Darvus. Arthur est peut-être un peu ignorant lorsqu'il s'agit d'exprimer ses émotions, et un peu naïf dans d'autres domaines" - Tessia a légèrement rougi - "mais il n'est pas du genre à fuir par peur. Son désir de protéger ceux qu'il aime est trop fort pour cela."
"Oui, oui. Arthur sera le héros qui nous sauvera de la colère des Alacryens." Darvus a jeté ses mains en l'air, se rendant face au regard déterminé de Tessia.
"Il ne peut pas être si fort que ça, non ?" J'ai demandé. Au cours des derniers mois, j'étais devenu de plus en plus curieux au sujet de ce garçon que Tessia chérissait à un tel point. Malgré notre situation actuelle, je voulais en savoir plus sur lui.
Elle a souri en regardant au loin. "Il est fort."
"Eh bien, je suis impatiente de le rencontrer", a dit Caria. " Tu nous présenteras, n'est-ce pas ?"
"Oui." Le sourire de Tessia s'est assombri. "J'espère que ce sera bientôt."
Darvus a secoué sa tête. "Beurk. Ne comptez pas sur moi. J'ai l'impression d'en savoir déjà beaucoup trop sur ce type. En plus, tu te bats à mes côtés depuis si longtemps que je parie qu'il aura l'air d'un mage de seconde zone quand tu le reverras."
"Y a-t-il une limite à ta prétention ?" Caria a secoué la tête, et j'ai gloussé.
Le reste des équipes s'était réorganisé, alors nous nous sommes levés. Drogo a fait le décompte des chefs d'équipe, puis nous sommes partis par le couloir sombre situé
l'extrémité de la caverne.
Les équipes ont commencé à marcher dans l'étroit couloir, englouties par les ombres les unes après les autres. Finalement, notre équipe est entrée. L'atmosphère a changé radicalement une fois que nous avons fait un pas dans le couloir. L'air était sec, immobile et quelque peu aigre, et le seul son qui résonnait le long de ces murs était celui des pas.

J'étais à peine capable de discerner les silhouettes des soldats devant nous, une petite lumière vacillant au loin. J'ai regardé en arrière avec confusion ; la lumière de la caverne que nous venions de quitter semblait s'être retirée du couloir.
"C'est de la merde effrayante", la voix étouffée de Darvus a résonné derrière moi. " M'en parle pas ", ai-je dit. Des conjurers devant nous ont essayé d'éclairer le couloir avec un sort, mais sa lumière a vite été dévorée par l'obscurité.
"On dirait que seul l'artefact d'éclairage à l'avant fonctionne dans cet endroit", a dit Caria de mon côté.
Tout le monde marchait en silence ou parlait en chuchotant, en faisant attention à nos pas et à l'orbe de lumière qui guidait notre chemin.
Après ce qui semblait être des heures de marche, une autre tache de lumière est apparue. La lumière orange de l'artefact lumineux s'est arrêtée alors que les conjurateurs s'immobilisaient, et Drogo a attiré notre attention.
Il parla à voix basse, craignant peut-être que la bête de mana ne capte notre conversation malgré la distance. "Nous allons bientôt atteindre le point où notre éclaireur Sayer et son équipe ont été pris en embuscade par les bêtes de mana. D'après son rapport, nous devons nous attendre à au moins quelques centaines de gnolls et d'orcs, certains plus gros que ceux que nous avons affrontés jusqu'à présent. Préparez-vous, et que ceux qui veillent sur nous soient avec vous."
Nous nous sommes mis à trottiner tranquillement, la lumière blanche s'amplifiant à mesure que nous avancions dans le couloir sombre. Heureusement, le chemin était lisse ; si quelqu'un à l'avant trébuchait, cela créerait sans aucun doute une réaction en chaîne.
La vitesse de la lumière orange devant nous augmentait au fur et à mesure que nous accélérions le rythme, jusqu'à ce que, finalement, la lumière éclairante soit presque sur nous.
Mes yeux ont eu besoin d'un moment pour s'ajuster lorsque je suis sorti du couloir sombre et que je suis entré dans la caverne. Je brandissais mon lanceur de mana, prêt à faire exploser tout ce qui se présenterait sur mon chemin.

Cependant, ma préparation au combat n'était pas nécessaire. Il n'y avait rien d'autre dans la caverne qu'une étrange immobilité et les corps d'orcs et de gnolls étendus sur le sol.
Ils avaient été massacrés par centaines. Je devais faire attention à ce que je faisais pour éviter de marcher accidentellement sur un membre coupé ou un cadavre alors que j'avançais dans la caverne, essayant de déduire ce qui s'était passé ici.
J'ai regardé autour de moi, quelque peu réconforté par le fait que tout le monde semblait aussi confus que moi.
"Qu'est-ce que c'est que ça ?" La tête de Drogo pivotait tandis qu'il parcourait la caverne, les mains serrant son épée longue.
" Je ne sais pas si je dois être soulagé ou effrayé ", dit Darvus en regardant autour de lui d'un air soupçonneux.
Drogo est sorti de sa torpeur. "Vers la porte !"

Toutes les têtes se sont tournées pour faire face aux portes imposantes à l'autre extrémité de la caverne circulaire. Le métal qui les recouvrait était épais et couvert de bosses et de rayures, ce qui les faisait paraître anciennes et menaçantes.

Alors que nous nous dirigions vers ce que nous supposions être le repaire du mutant, la tension a commencé à monter. Personne n'a parlé alors que nous prenions position en demi-cercle autour des énormes portes. Nous étions une centaine, tous prêts à attaquer ou à défendre, et dix augmenters se sont positionnés pour ouvrir l'entrée.

"La porte", a dit l'un des hommes. "Elle n'est pas complètement fermée."

Nous nous sommes tous regardés, mal à l'aise, mais Drogo nous a rappelé à l'ordre d'un coup de pied ferme.

"Ouvrez-la !" ordonna-t-il, se préparant au combat avec ce qui nous attendait de l'autre côté.

Le grincement des portes métalliques contre le sol en pierre résonna jusqu'à ce qu'elles aient été complètement séparées.

Pendant un bref instant, pas un seul mot n'a été prononcé. Toute la bande de soldats, prêts à se battre pour leur vie, est restée figée, les mâchoires relâchées.

Une colline de cadavres s'élevait au-dessus de nous, et un homme seul était assis en son sommet. Ses bras reposaient sur la poignée d'une fine épée sarcelle. Elle brillait faiblement sous une couche de sang, provenant apparemment du corps de l'orc dans lequel l'épée était enfoncée. Disséminés au pied de cette montagne de carcasses, d'autres corps - orcs et gnolls - certains gelés, d'autres brûlés, d'autres encore simplement découpés.

À première vue, le tas de cadavres semblait se fondre dans les restes indiscernables de bêtes mana, mais en regardant de plus près, j'ai vu une silhouette près du sommet qui se distinguait des autres. Avec la tête d'un lion géant et un corps monstrueux aux écailles grises, il était étalé dans un désordre sanglant. Il était sans vie, et les cornes anormalement noires qui sortaient de sa tête avaient été brisées.

Il n'y avait aucun doute là-dessus. C'était le mutant de classe S pour lequel nous nous étions aventurés jusqu'ici, pour lequel nous avions sacrifié nos vies, mais il était déjà mort.

J'ai concentré mon regard sur l'homme, assis fatigué sur un trône de cadavres, et il a finalement levé la tête.

Il ne me fixait même pas directement, mais je pouvais sentir la pression de sa présence dominatrice peser sur mon âme. Chaque fibre de mon corps me criait de fuir, de m'éloigner le plus possible de cet homme. Mon sentiment de peur s'est accru lorsque ses yeux azurs ont brillé d'un air malveillant.

Ce n'était pas du tout comme la petite peur que j'avais ressentie à la tente ; non, c'était une vraie terreur.

Je savais - et probablement tout le monde ici le savait - que l'avantage du nombre ne s'appliquait pas à quelqu'un comme lui.

De mon côté, j'ai vu une silhouette s'avancer. J'ai failli m'élancer, craignant pour la vie de cette personne, puis j'ai réalisé que c'était Tessia. L'effroi qui m'avait envahi est devenu encore plus fort alors que je me tenais impuissant, figé dans les chaînes incassables de la terreur, et que je regardais Tessia faire un nouveau pas en avant. Le temps lui-même semblait ralentir lorsque notre chef a lâché la fine lame dans sa main.

Une larme a coulé sur la joue de Tessia et son visage s'est déformé d'émotion. Puis elle a prononcé un seul mot qui m'a laissé plus accablé que l'homme assis au sommet de la montagne de cadavres. "Art ?"

135

SON RETOUR

Tessia a fait un autre pas en avant, moins hésitant cette fois. "Arthur ? C'est toi ?" demande-t-elle encore, sa voix semblant se bloquer dans sa gorge.
Tous ceux qui étaient là - soldats, augmenters, conjurers - se sont retournés pour regarder notre chef qui s'approchait de l'homme assis au sommet de la colline de cadavres.
Puis le silence qui avait rempli la caverne a été rompu par un gazouillis lumineux. Comme si elle sortait de nulle part, une traînée blanche a été projetée vers Tessia et a atterri dans ses bras. Il ressemblait à une sorte de renard blanc miniature.
"Sylvie !" Tessia s'exclama, embrassant la créature avant de lever les yeux vers la silhouette sur la colline de corps.
"Vous ! Dites votre nom !" La voix habituellement confiante de Drogo vacilla à la vue du spectacle qui s'offrait à nous.
L'homme aux yeux bleus l'a regardé en silence pendant un moment et Drogo a fait un pas en arrière. Finalement, il a répondu : "Arthur Leywin."
Retirant son épée ensanglantée du cadavre dans lequel elle était enfoncée, il sauta adroitement sur le sol de pierre, s'arrêtant devant la grande porte. Il est sorti de l'ombre, et j'ai pu enfin distinguer ses traits, qui avaient été enveloppés dans l'obscurité.
Il semblait jeune malgré l'aura qui émanait de lui. Ses cheveux auburn ébouriffés et longs jusqu'aux épaules contrastaient avec ses yeux brillants, qui semblaient posés - presque décontractés - même dans cette situation. Les éclaboussures de sang et de crasse qui assombrissaient son visage et ses vêtements ne diminuaient en rien son apparence. Il n'était pas séduisant. Rien à voir avec les nobles que j'avais vus, qui se promenaient la poitrine gonflée et le nez pointé si haut qu'ils auraient pu aussi bien regarder le ciel. Non, derrière son regard nonchalant et ses lèvres légèrement retroussées, il y avait un air de souveraineté qui transcendait tous ces nobles paons qui agitaient leur pouvoir comme un plumage coloré.

Rengainant son épée sarcelle dans un fourreau noir sans ornement, il a fait un pas vers nous, les mains levées. "Je suis de votre côté", a-t-il dit d'un ton las.
Les soldats ont tous échangé des regards incertains tandis que Tessia faisait un autre pas en avant. Puis plusieurs membres des Twin Horns ont accouru en criant "Arthur ?".
Tessia, cependant, est restée où elle était. Tessia et Arthur se sont dévisagés pendant un bref instant, et je crois même avoir vu Arthur esquisser un léger sourire, mais aucun d'eux ne s'est approché de l'autre.
Le comportement de Tessia m'avait pris au dépourvu, mais les actions des Twin Horns semblaient dissiper la tension et la suspicion qui avaient envahi la caverne. En même temps, cela a soulevé plus de questions dans ma tête.
En supposant qu'il s'agisse vraiment de l'Arthur Leywin dont Tessia nous avait tant parlé, que faisait-il ici ? Comment est-il arrivé ici ? Avait-il tué le mutant de classe S tout seul ?
Je me suis retourné pour regarder Darvus. D'après ses sourcils froncés et son regard perplexe, il semblait être curieux des mêmes choses. Caria, elle, avait un sourire niais sur le visage et fixait l'homme entouré par les Twin Horns, ignorant apparemment le fait qu'il y avait un énorme tas de cadavres sanglants et puants juste derrière eux.
"Bien que je déteste interrompre vos retrouvailles, il y a des questions plus urgentes à régler", dit Drogo à voix haute. "Que s'est-il exactement passé ici ? Je n'ai pas été informé que quelqu'un se joindrait à nous dans cette opération."
"Je suis sûr que personne n'a été informé, puisque je suis arrivé il y a moins d'une heure", a répondu Arthur en s'éloignant de la foule d'amis qui l'avait entouré. "Je ne m'attendais pas vraiment à atterrir au milieu d'un essaim massif de bêtes de mana, mais je suppose que c'est une bonne chose que je l'ai fait."
"Vous dites que vous avez tué à vous seul toutes ces bêtes mana derrière vous - y compris un mutant de classe S ?" balbutia un soldat.
"Vous voyez quelqu'un d'autre là-dedans ?" Arthur a incliné la tête.
"C'est impossible !" a hurlé un autre soldat. "Comment un simple garçon peut-il faire, à lui seul, ce qu'un bataillon entier de mages a entrepris de faire ?".

Arthur a simplement levé un sourcil, ne semblant pas affecté. "Cela n'a vraiment pas d'importance que vous me croyiez ou non. Le fait est que le mutant qu'on vous a ordonné de tuer est maintenant mort."
D'autres soldats ont commencé à crier des questions et des accusations, mais l'homme mystérieux les a tous ignorés. Il tendit la main à Drogo et dit : "Vous semblez être le chef de cette expédition. Cela vous dérangerait-il de me laisser rester à votre camp ce soir ? Je suis plutôt épuisé et j'aimerais une bonne nuit de repos avant de repartir."
Drogo semblait abasourdi, mais il accepta la poignée de main et hocha la tête sans rien dire.
"Et tous les noyaux de bêtes ?" demanda un conjurer barbu en désignant la montagne de bêtes de mana.
Une fois de plus, tout le monde échangea des regards dans l'espoir de trouver des réponses. Habituellement, les noyaux de bêtes étaient collectés après une bataille et répartis entre les soldats. En regardant le nombre de cadavres empilés dans cette colline, même l'homme le moins ambitieux baverait devant le potentiel à gagner.
"Ils sont tous partis", répondit Arthur calmement. "Désolé, mais mon lien a un grand appétit pour les noyaux de bêtes." Il désigna le renard blanc à fourrure qui se nettoyait aux pieds de Tessia.
"Vous voulez dire que cette petite chose a dévoré des centaines de noyaux de bête ?" demanda un augmenters corpulent, incrédule, la main crispée sur la poignée de son épée.
"Oui", a répondu Arthur avec franchise.
"Et le noyau de bête du mutant de classe S ? Que lui est-il arrivé ?" Drogo a demandé, en retrouvant son calme.
"Je l'ai." Arthur laissa échapper un soupir. "D'autres questions ? Je serai heureux de débriefer plus tard, mais rester là à répondre aux questions de tout le monde n'est pas exactement la meilleure utilisation de notre temps. "
"Nous allons l'escorter jusqu'à la base, Chef", a dit Tessia, et les membres des Twin Horns ont tous acquiescé.
"Très bien. Pour l'instant, je veux que quelques équipes restent en arrière pour chercher d'éventuels traînards et collecter tout ce qui vaut la peine d'être vendu.

Le reste d'entre nous retournera au camp et attendra de nouvelles instructions," ordonna Drogo, apaisant les soldats mécontents.
Le voyage de retour au camp principal fut presque aussi tendu et étouffant que celui de la descente. Caria, Darvus et moi sommes restés silencieux, mais l'humeur maussade de presque tous les soldats présents pesait sur nos épaules. Même Tessia et les Twin Horns ont réduit leurs conversations avec Arthur à des chuchotements indiscernables.
Derrière moi, je pouvais entendre les soldats parler entre eux. Certains étaient heureux qu'il n'y ait pas eu de bataille, d'autres étaient déçus de ne pas pouvoir repartir avec des noyaux de bêtes ou d'autres primes ; quelques-uns étaient carrément en colère de ne pas avoir pu combattre une bête mana puissante. Cependant, malgré les sentiments mitigés de chacun concernant l'apparition d'Arthur, nous partagions tous une émotion : la peur.
En arrivant au camp principal, Arthur se dirigea directement vers les cabines de bain près du ruisseau, tandis que Tessia et les Twin Horns suivirent Drogo dans sa tente personnelle.
"Eh bien, c'était décevant", soupira Darvus en s'affalant près des restes fumants de notre feu de camp.
"Je dirais que c'était assez mouvementé", a rétorqué Caria. "Vous avez vu ce tas de bêtes de mana ? Et ce mutant géant ? Même avec nous tous réunis, je doute que nous serions sortis indemnes d'un tel combat."
"Exactement !" Darvus s'est exclamé. "Ce type, Arthur, comment diable a-t-il pu tous les tuer... s'il les a vraiment tués en premier lieu ?".
J'ai secoué la tête. "Quoi, tu crois que ce type était assis là, à prendre la pose, à attendre qu'on se montre pour s'en attribuer le mérite ?".
"Eh bien, je ne suis pas sûr de ça, mais je veux dire... ce n'est pas naturel. Tessia a dit qu'il avait à peu près son âge, ce qui veut dire qu'il est un peu plus jeune que nous. Dans quel genre de fosse ardente a-t-il dû grandir pour devenir un tel monstre ?" Darvus poussa un soupir, baissant les yeux sur la paire de haches qu'il avait tâtonnée. "S'il a vraiment été capable de tuer à lui seul toutes ces bêtes de mana, ainsi qu'un mutant de classe S, à quoi servent des types comme nous ?"
"Est-ce que je sens un soupçon de jalousie ?" Caria sourit, poussant légèrement Darvus avec son coude.

"Tu veux dire de l'envie, Caria", ai-je corrigé sur un coup de tête. Elle s'est tournée vers moi. "Quelle est la différence ?"
"La jalousie est ce que tu ressens quand tu as peur que quelqu'un prenne quelque chose que tu possèdes. L'envie, c'est se languir de quelque chose que quelqu'un d'autre possède." J'ai secoué la tête. "Tu sais quoi ? Laisse tomber, ce n'est pas important."
Caria s'est contentée de hausser les épaules et de poser une main sur l'épaule de son amie d'enfance. "De toute façon, ce n'est qu'une personne, Darvus. Peu importe sa force, ce n'est pas comme s'il pouvait gagner la guerre tout seul. Tu as vu dans quel état il était. Il n'était pas vraiment blessé, mais il avait l'air épuisé."
Darvus a roulé les yeux. "Merci. Au moins, il était fatigué après avoir anéanti à lui tout seul une armée de bêtes de mana et un mutant de classe S."
"Pas besoin d'être désagréable avec moi, Darvus. J'essaie juste d'aider," Caria a claqué, ses joues devenant rouges.
"Eh bien, ne le fais pas ! Je n'ai pas besoin de ta pitié. En plus, ce type n'est pas naturel. Je n'ai pas besoin de me comparer à un monstre de la nature comme lui."
"Je ne sais pas, il me semble plutôt normal", ai-je ajouté. "En mettant de côté sa force, il semblait être une personne décente quand il parlait aux Twin Horns."
"Oui, j'ai même vu un sourire quand il a vu Tessia", a ajouté Caria en souriant. "Bien que je m'attendais à quelque chose de plus, comme une étreinte passionnée ou autre."
"Je t'en prie, tu as vu la façon dont il parlait à tout le monde. C'était un connard snob", dit Darvus en secouant la tête.
"Eh bien, tout le monde était un peu con avec lui", ai-je rétorqué. Je ne savais pas pourquoi je défendais Arthur, mais parfois Darvus me faisait vraiment sortir de mes gonds. Dès qu'une situation ne se passe pas comme il le souhaite, il pointe toujours du doigt et fait des suppositions pour se sentir mieux dans sa peau.
Les yeux de Darvus se sont rétrécis. "Pourquoi prends-tu son parti ?"

"Techniquement, je ne suis pas de son côté." Je secouais la tête. "Je pense juste que c'est naïf de se faire des impressions sur ce type sans même avoir eu une conversation avec lui. Tu as entendu comment Tessia parle toujours de lui. Tu ne crois pas qu'on devrait lui accorder le bénéfice du doute ?"
"L'esprit de Tessia est probablement obscurci par ses souvenirs d'enfance", s'est moqué Darvus. "Tu as vu la tension entre eux. Hey, peut-être que tu as enfin une chance avec elle."
Je ne pouvais plus le supporter. "Tu es si mesquin que ça ? On dirait un enfant, à me mêler à tout ça. Tu tires des conclusions sur Arthur en te basant sur quoi, exactement ?"
"Les garçons, ne nous disputons pas", a dit Caria, son regard passant de moi à Darvus.
"Je me base sur mon instinct, crétin !" Darvus a sifflé, en se levant. "Peut-être que c'est quelque chose que tu ne peux pas faire à cause de ton noyau de mana déformé."
Je pouvais sentir le sang me monter à la tête à cette insulte. "Au moins, je n'ai pas besoin de me convaincre et de convaincre tout le monde que quelqu'un de meilleur que moi doit être un monstre juste pour que je puisse garder ma fierté sans valeur intacte !". J'ai craché.
Le visage de Darvus est devenu rouge lui aussi, et il a tremblé de rage. Il a jeté au sol la hachette qu'il tenait à bout de bras, puis s'est retourné, a marché jusqu'à notre tente et s'est glissé à l'intérieur.
"Stannard..." Caria s'est approchée de moi après avoir vu son meilleur ami partir. "Tu sais qu'il ne voulait pas dire ça, n'est-ce pas ? Tu sais comment il est quand il est énervé."
Avec un soupir, j'ai rassemblé un faible sourire pour elle. "Je vais bien. Ce n'est pas comme si c'était la première fois que nous avions une de ces disputes. Je ne me prends pas la tête avec lui aussi souvent que Tessia, mais c'est surtout parce que je me retiens. Mais parfois, je ne peux pas le supporter et j'explose."
"Tu as raison, cependant", a répondu Caria après un moment de silence. "Darvus est bien meilleur qu'à l'époque, mais étant né dans la noblesse, on lui a tout donné : la richesse, les ressources, l'attention - même le talent."

"Ça lui fait du bien s'il est toujours aussi con." J'ai roulé les yeux. "Ecoute, Caria, je ne suis pas en colère contre toi, je ne suis même pas en colère contre ce que Darvus a dit. J'en ai juste marre de son narcissisme - cet ego qui surgit peu importe à quel point tu essaies de l'enfoncer."
Caria a gloussé. " Ne m'en parle pas. Je le connais depuis plus de douze ans, et je parie qu'une bête de mana enragée pourrait mûrir plus vite que Darvus. Mais il s'est beaucoup amélioré depuis qu'il vous a rencontrées, toi et Tessia. C'est un fait."
"Oui, je sais." J'ai hoché la tête, réfléchissant déjà à un moyen de briser la glace avec mon coéquipier égocentrique.
Caria et moi avons alimenté le feu jusqu'à ce qu'il soit de nouveau flamboyant et nous sommes restés assis autour pendant un moment, à discuter. Nous nous sommes levées lorsque nous avons remarqué deux silhouettes sombres qui s'approchaient du camping.
"Hey les gars", la voix de Tessia a résonné. Alors que les formes se rapprochaient, j'ai pu distinguer sa forme, et l'homme à côté d'elle.
"J'aimerais vous présenter mon ami d'enfance, Arthur", a-t-elle dit une fois qu'ils nous ont rejoints, en posant une main sur son bras. En m'approchant d'eux, j'ai remarqué que ses yeux étaient un peu rouges.
Les cheveux encore humides de son bain, Arthur a baissé la tête. "Stannard Berwick et Caria Rede, n'est-ce pas ? Ravi de vous rencontrer, et merci de prendre soin de mon amie. Je sais qu'elle peut être un peu difficile."
Caria a ricané et Tessia lui a donné un coup de coude dans les côtes. Les voir tous les deux comme ça m'a fait remettre en question le sentiment que j'avais eu quand j'ai vu Arthur pour la première fois. Sans le sang qui couvrait la majeure partie de son visage, on pouvait dire qu'Arthur était en effet l'ennemi de tous les hommes célibataires. Ses traits étaient nets, mais pas trop, avec un charme subtil qui allait au-delà de la norme classique de "beau". Ses cheveux brun-roux étaient longs, comme s'il n'avait pas eu une bonne coupe depuis des années, mais cela ne faisait que souligner la qualité sauvage et indomptée qu'il avait en lui.
Il faisait une tête de plus que Tessia, ce qui le rendait plutôt grand pour son âge - notre chef ne faisait que quelques centimètres de moins que Darvus.

Bien qu'il portait une robe ample, je pouvais dire que son physique était celui d'un combattant. La façon dont Arthur se tenait, la manière dont il marchait et la façon dont ses yeux semblaient observer tout ce qui l'entourait confirmaient que l'aura qu'il dégageait n'était pas le fruit de mon imagination.
Alors que Tessia et Arthur se préparaient à prendre place autour du feu, Darvus est sorti en trombe de sa tente. Lorsqu'il est passé à côté de moi, il m'a lancé le regard embarrassé qu'il arborait toujours lorsqu'il était sur le point de s'excuser, mais je l'ai arrêté d'un geste de la main. Avec un sourire en coin, j'ai dit : "C'est bon, crétin."
Darvus s'est frotté l'arrière du cou en me lançant un sourire en coin, mais son regard s'est durci alors qu'il faisait face à Arthur.
Tessia, Caria et moi l'avons tous regardé, nous demandant ce qu'il pourrait dire.
Puis Darvus a levé un doigt et a dit à voix haute, "Arthur Leywin. Moi, Darvus Clarell, quatrième fils de la Maison Clarell, je te défie formellement en duel !"

LE CŒUR DE JEUNE FILLE D'UN GUERRIER

TESSIA ERALITH

L'image d'Arthur au sommet de cette montagne de cadavres, trempé dans le sang, nous regardant d'un air froid, était gravée dans ma tête depuis des heures. Je l'avais reconnu presque immédiatement, mais ma voix était restée coincée dans ma gorge. Je ne pouvais pas l'appeler, j'avais peur.

Même après avoir rassemblé le courage de dire enfin son nom, il est resté silencieux. La peur, l'inquiétude que quelque chose ait changé en lui pendant sa formation, a immédiatement envahi mon esprit alors qu'il nous faisait face. J'ai été ravie quand Sylvie a surgi, mais je n'ai pas pu me débarrasser du malaise dans ma poitrine, même quand Arthur a enfin parlé.

La vue de son pas dans la lumière a fait que mon cœur s'est comme tordu en un nœud. Il était sale et son épuisement se lisait dans ses yeux, mais c'était vraiment Arthur. Je voulais le prendre dans mes bras, comme le faisaient les Twin Horns, mais quelque chose me retenait. En regardant mon ami d'enfance, j'ai senti une distance évidente qui allait au-delà des quelques mètres qui nous séparaient. Je suis donc resté immobile, ancré, et je lui ai simplement adressé un sourire hésitant, qui n'a même pas atteint mes yeux.
Il a souri en retour, mais ce n'était que pour un moment. Puis les soldats ont commencé à l'interroger.
Tout au long du voyage de retour au camp principal, Arthur est resté relativement silencieux tandis que les Twin Horns bavardaient autour de nous. Ils étaient tous excités
qu'il soit de retour, malgré le mécontentement évident des soldats. Arthur souriait lorsqu'on lui parlait et répondait, mais ses réponses étaient brèves et il ne prenait pas l'initiative des conversations.

Dès que nous sommes arrivés au camp, il a repéré le ruisseau et est allé se laver avec Sylvie. Je suis allé directement à la tente principale avec Drogo et les Twin Horns, dans l'espoir de dissiper la tension que notre chef, et le reste des soldats, ressentaient envers Arthur.

Il est venu à la tente principale après s'être lavé, mais même sans le sang et la crasse qui le recouvraient, il était tout aussi inaccessible. Il n'a débriefé que ce qui était nécessaire, déclarant sinon qu'il ferait directement son rapport à mon grand-père. Je suis resté silencieux tout au long de cette courte réunion, tandis que Drogo et les Twin Horns le bombardaient de questions.

Drogo est parti le premier, pour informer le reste des soldats de leur prochain plan d'action. Les Twin Horns ont accepté à contrecœur de laisser Arthur se reposer, mais seulement après avoir reçu la promesse d'un récit plus détaillé de la bataille. Arthur et moi étions alors les seuls à rester dans la tente.

Je suis resté tendu, fixant mes pieds et sentant le regard d'Arthur me transpercer. Je ne savais pas quoi dire, comment agir, ou même comment me sentir. J'étais perdue - Arthur était soudainement apparu devant moi après plus de deux ans, et il agissait de manière si... distante. Toute confiance que j'aurais pu avoir s'est envolée par la fenêtre lorsque j'ai considéré mon état pitoyable. J'étais là, habillé comme un homme, couvert de la tête aux pieds de crasse et de suie. Le pire, c'est que mes cheveux étaient un nid d'oiseau et que je sentais les ordures de la semaine. Comment pourrais-je approcher mon... Comment pourrais-je approcher Arthur dans cet état ?

Il s'est approché de moi, chacun de ses pas faisant battre mon cœur un peu plus vite, mais je refusais de lever les yeux. Alors qu'il s'approchait, je pouvais sentir le léger arôme des herbes qui s'accrochait à lui. *Ne t'approche pas*, ai-je prié. Il serait sûrement dégoûté par ma puanteur.

Ses pieds se sont arrêtés juste devant les miens, mais mes yeux sont restés rivés au sol et je me suis tortillée maladroitement. Pendant un moment, nous étions tous les deux silencieux.

Le seul son que je pouvais entendre était les battements de mon cœur peu coopératif. "Ça fait longtemps, Tess", a finalement dit Arthur. "Tu m'as manqué."

À ces quelques mots, la glace qui avait raidi mon corps a fondu. Ma vision s'est troublée, mais je refusais toujours de regarder autre chose que mes pieds. J'ai serré les poings pour m'empêcher de trembler. Puis mes yeux m'ont trahi, et j'ai vu les gouttes de larmes noircir le cuir de mes bottes.
La main chaude d'Art a doucement touché mon bras, et une partie de moi s'est émerveillée de sa taille. Je le connaissais depuis qu'il était plus petit que moi, mais maintenant, le simple contact de sa paume me remplissait d'un sentiment de sécurité. Je me sentais... protégée.
J'ai fait de mon mieux pour rester ferme, mais je me suis surprise à renifler de manière incontrôlable alors que mon corps commençait à trembler.
Je ne savais pas exactement ce qui avait pu me mettre dans un tel état. Peut-être était-ce le fait de revoir enfin mon ami d'enfance. Peut-être que ses paroles avaient confirmé qu'il était toujours lui-même, et non le tueur froid que j'avais cru qu'il était devenu la première fois que je l'avais vu. Je ne pouvais pas vraiment expliquer pourquoi toutes les barrières que j'avais inconsciemment dressées pour m'aider à supporter ces deux dernières années venaient de s'effondrer. Tout ce que j'ai ressenti, c'est une vague de soulagement de savoir que tout allait bien maintenant, que je n'avais plus à m'inquiéter. J'ai soudain eu l'impression que tout ce dont Grand-père, Maître Aldir et tous les autres s'étaient inquiétés allait s'arranger, maintenant que Art était là.
C'était drôle de voir comment une personne pouvait faire ça, comment une personne pouvait vous faire sentir vraiment en sécurité.
"Art... espèce... d'idiot !" Je me suis étouffée entre deux reniflements. J'ai levé mes poings pour le frapper, mais le temps qu'ils atteignent sa poitrine, il n'y avait plus aucune force derrière eux.
J'ai dû lui hurler tous les jurons que je connaissais, lui reprochant à peu près tout : son attitude froide, ses cheveux longs de mauvais goût qui lui donnaient un air effrayant, son absence de contact jusqu'à présent, et ainsi de suite, jusqu'à dire que mon état d'esprit actuel était de sa faute.
Et Art restait là, à encaisser silencieusement tout cela tandis que sa grande main continuait à réchauffer mon bras.

J'étais en colère, j'étais frustrée, j'étais embarrassée - mais j'étais soulagée. Le barrage d'émotions m'a transformée en une flaque de larmes alors que je continuais à agresser Art - surtout parce que je me détestais pour la façon dont j'agissais à ce moment-là.
J'ai pleuré jusqu'à l'épuisement, puis j'ai reposé ma tête contre sa poitrine, fixant ses pieds - qui étaient également tachés de mes larmes - et me laissant aller à des hoquets et des reniflements.
Finalement, après une minute de silence, j'ai pris mon courage à deux mains pour regarder son visage, et je l'ai vu me regarder en face.
J'étais sur le point de me détourner pour cacher mon visage, mais son sourire m'a arrêtée. Ce n'était pas le même sourire que celui qu'il m'avait adressé lorsque nous nous étions vus à l'entrée de la tanière du mutant. Ses yeux se plissaient en deux croissants de lune et ses lèvres s'écartaient très légèrement.
"Tu es toujours une pleurnicharde, n'est-ce pas ?" a-t-il plaisanté, en retirant sa main de mon bras pour essuyer une larme perdue qui s'accrochait à ma joue.
"La ferme", ai-je répondu de façon rauque.
Avec un léger rire, il m'a fait signe de la tête de le suivre. "Viens. Tes amis doivent t'attendre."
Je lui ai fait un signe de tête et j'ai pris Sylvie, qui s'était frottée contre ma jambe en ronronnant doucement, presque comme le ronronnement d'un chat. Pendant que nous marchions, mon regard passait constamment de Sylvie endormie à Art.
"Tu as grandi", ai-je dit.
"Désolé, je ne peux pas en dire autant pour toi", me dit Art avec un léger sourire las. J'ai tiré la langue. "Je suis assez grande."
J'ai repéré Caria et Stannard qui discutaient autour de notre feu, et nous avons accéléré le pas pendant que je faisais de mon mieux pour cacher les signes de mes pleurs. Après avoir présenté Art, nous nous sommes installés autour du feu quand Darvus est soudainement apparu avec une expression déterminée.
"Arthur Leywin. Moi, Darvus Clarell, quatrième fils de la maison Clarell vous provoque en duel ! " a-t-il annoncé. Il n'y avait aucune colère ou rancune particulière sur son visage ; il avait simplement l'air résolu.

"Quoi ?" nous nous sommes tous exclamés à l'unisson, tous sauf Art.
Mon regard s'est immédiatement tourné vers lui pour voir comment il allait réagir. Étant donné qu'il était physiquement et mentalement épuisé par les dernières heures, je ne savais pas comment il réagirait à une telle confrontation. Cependant, à mon grand soulagement, j'ai aperçu une expression amusée sur le visage de mon ami.
"Ravi de vous rencontrer, Darvus Clarell, quatrième fils de la Maison Clarell. Puis-je demander la raison de ce duel ?" répondit Art sans se lever.
Caria s'était déjà levée d'un bond et tenait Darvus par le bras. "Ne faites pas attention à lui, M. Leywin-"
"Je vous en prie, appelez-moi Arthur."
"Arthur", a-t-elle modifié. "Il fait juste l'idiot."

"Je vais bien, Caria. Je ne suis pas en colère ou quoi que ce soit." Darvus l'a secouée avant de faire à nouveau face à Art. C'était bizarre de voir Darvus parler à Art d'une manière aussi formelle et respectueuse, puisqu'Arthur était quelques années plus jeune que lui.

"Quant à ma raison..." Darvus a fait une pause, puis a dit, "Toutes excuses mises à part - la fierté d'un homme."

J'étais complètement déconcerté par sa réponse, et à en juger par les expressions stupéfaites sur les visages de Caria et de Stannard, eux aussi.

Cependant, Art s'est couvert la bouche pour étouffer un rire. Ses épaules tremblent alors qu'il tentait de le retenir, mais il finit par éclater de rire.

Nous nous sommes regardés les uns les autres avec des expressions encore plus confuses ; même Darvus semblait déconcerté. Les soldats, attirés par le rire incontrôlé d'Art, se sont rassemblés autour de notre feu, essayant de comprendre ce qui se passait.

"Désolé, je ne voulais pas vous offenser", a finalement dit Art en étouffant son rire. "C'est juste qu'après avoir passé ce qui m'a semblé être une vie entière avec ces vieillards, ce que vous avez dit était assez rafraîchissant."

"Merci ?" Darvus répondit, essayant de décider s'il devait être offensé ou satisfait de la remarque d'Art.

"Quoi qu'il en soit, tant que des vies ne sont pas en jeu, je suis d'accord pour un duel", dit Art avec un sourire satisfait, se levant de la souche sur laquelle il était assis.

Les deux hommes commencèrent à se diriger vers le mur sud de la caverne, le groupe de soldats curieux les suivant avec empressement.

" Sais-tu de quoi il s'agit ? " J'ai demandé à Caria alors que nous étions tous les trois derrière eux.
Ma petite coéquipière a soupiré et a secoué la tête. "Je pense qu'il ne se sent pas en sécurité parce qu'Arthur est plus jeune que lui, mais supposément plus fort."
"Il est aussi très amer qu'Arthur soit plus beau que lui", ajoute Stannard.
"Quoi ? C'est donc ça qu'il voulait dire par 'fierté d'un homme' ?" J'ai lâché, abasourdi.
"Ouais, je sais." Caria a hoché la tête. "Il est tombé bien bas. Je me demande si tous les hommes sont comme ça ?"
Nous nous sommes tournées vers Stannard, qui nous a regardées en levant les sourcils, visiblement peu amusé. "Au nom des hommes, permettez-moi de dire que nous ne sommes pas tous comme ça."
"Peut-être pas tous, mais il doit y avoir une majorité, non ?" demanda Caria, ce qui me fait ricaner.
Stannard a hoché la tête et a laissé échapper un soupir défait.
"Probablement."
Nous sommes arrivés sur le terrain de duel improvisé juste à temps pour les voir commencer. On aurait dit que tout le camp avait arrêté de faire ce qu'il faisait pour voir les deux hommes s'affronter. Je pouvais comprendre que les soldats soient curieux de connaître la force d'Art puisque nous n'avions vu que les conséquences de son combat, mais je ne m'attendais pas à voir Drogo au premier rang, attendant impatiemment à côté des Twin Horns. Leur chef, Helen, habituellement impartiale, soutenait Art avec enthousiasme, tout comme le reste de son groupe. Les soldats de notre expédition, qui avaient tous vu Darvus en action et connaissaient ses prouesses, l'acclamaient avec des sifflets et des huées.
A côté de moi, Caria a gémi. "Qui suis-je censée encourager ?"

"Ça ne devrait pas être ton amour de jeunesse ?" Je l'ai taquiné, en ricanant à la vue de Darvus recevant les acclamations avec sa poitrine gonflée pompeusement. Sylvie, qui s'était endormie dans mes bras, a remué au bruit de la foule, jetant un rapide coup d'oeil avant de décider que son sommeil était plus important.

"Nous ne sommes pas toujours obligés de nous ranger du côté de nos amis", a répondu Caria, en secouant la tête devant l'attitude inconvenante de Darvus.

" C'est un peu le cas, Caria ", ricana Stannard, puis tournant son regard vers Sylvie. "Je ne voulais pas demander avant, mais j'y pensais - quelle sorte de bête de mana est le lien d'Arthur, de toute façon ?".

" Tu ne me croirais pas même si je te le disais ", ai-je répondu avec un sourire, me concentrant sur le duel.

Art se tenait tranquillement, sa main gauche appuyée sur le pommeau de son épée, tandis que Darvus commençait à jongler avec ses haches, offrant un spectacle à la foule.

"Juste avant que tu arrives, Tess, il était d'une humeur si aigre. Maintenant, regarde-le. Bon sang, je te jure, il a la stabilité émotionnelle d'un enfant de quatre ans," grommelle Caria.

"Probablement pas", ai-je gloussé, me rappelant à quel point Art était mature à cet âge.

L'un des soldats, un augmenters expérimenté, s'est porté volontaire pour être l'arbitre. Il se tenait entre Darvus et Art, la main levée.

"Je suis sûr que le consensus est que nous aimerions garder cette caverne en un seul morceau, donc je veux que vous gardiez tous les deux l'utilisation du mana strictement pour les augmentations corporelles. Est-ce clair ?" demanda le soldat, jetant un coup d'œil à Drogo pour confirmation.

Drogo hocha la tête en signe d'approbation. Lorsque Darvus et Art acquiescèrent, le soldat dit : " Le premier à céder ou à être incapable d'agir perd. Commencez !" et baissa sa main.

AUSSI VITE QU'IL ÉTAIT APPARU

STANNARD BERWICK

Au signal de l'arbitre, le match a commencé.

Toute trace de l'arrogance de Darvus a disparu alors qu'il tournait prudemment autour d'Arthur. L'ami d'enfance de Tessia n'a pas changé de position, et Darvus l'a contourné en cherchant une ouverture.

Darvus tenait deux haches, presque identiques l'une à l'autre - elles ne différaient que par leur couleur. Ces deux armes étaient de précieux héritages de la famille Clarell et avaient été transmises, génération après génération, au plus fort pratiquant de leur style particulier de maniement de la hache. Elles ressemblaient plutôt à des épées difformes, avec les lames fixées juste au-dessus du manche, et non près du sommet. Les plats des lames étaient gravés d'étranges marques qui ne correspondaient pas aux poignées simples et sans ornement des armes.

Je savais que Darvus était sérieux juste par le fait qu'il avait sorti ces armes. Je n'avais vu cette paire de haches qu'une seule fois, et c'était uniquement parce que Caria l'avait supplié de nous les montrer.

Darvus a continué à tourner lentement autour d'Arthur, en gardant toujours une position stable, sans jamais croiser ses jambes entre les pas. Arthur, de son côté, restait complètement immobile, même si Darvus se glissait derrière lui.

La sueur perlait sur le visage de Darvus, qui s'est arrêté juste derrière Arthur, face à son dos exposé. La foule semblait retenir son souffle ; le seul son à l'intérieur de la caverne était le faible bruit de l'eau du ruisseau. Tout le monde fixait anxieusement les deux combattants. Malgré sa position avantageuse, personne ne se demandait la raison de l'hésitation de Darvus.

Après un autre pas de côté lent, Darvus a baissé sa position et s'est lancé dans le dos d'Arthur. Je n'ai pas pu m'empêcher de regarder la scène : Darvus a comblé l'écart de cinq mètres en seulement deux pas rapides.

Darvus tenait ses deux haches sur sa droite pour préparer ce qui semblait être un coup vers le haut, mais au moment où il allait atteindre sa cible, il a brusquement changé de cap. S'éloignant de l'Arthur apparemment immobile, Darvus s'est replié sur sa position initiale. Son front était trempé de sueur et sa poitrine se gonflait.

"C'était quoi ça, Darvus ?" s'est écrié un soldat.

"Arrête de faire la mauviette !" a crié une autre voix.

Tessia, Caria et moi avons échangé des regards, incertains de ce qui se passait avec Darvus. Cela faisait à peine une minute que ce duel avait commencé, et pourtant il semblait être dans un état pire que celui dans lequel je l'avais vu après avoir été enfermé dans une bataille pendant plusieurs heures. Il aurait dû être impossible pour Darvus de se fatiguer si rapidement - mais ce n'était pas la seule chose qui me préoccupait.

J'avais été avec Darvus alors qu'il tailladait sans pitié des bêtes de mana de classe A avec une cruelle efficacité. Je l'ai vu battre des aventuriers de sa classe, mais deux fois plus grands que lui, avec un sourire satisfait. Maintenant, je ne pouvais pas croire ce que je voyais. Même d'ici, je pouvais distinguer les marques distinctes d'une émotion que je croyais absente chez ce Darvus avide de combat : la peur.

Après quelques cris de mécontentement de la part de quelques soldats supplémentaires, Darvus s'est adressé à la foule en lui disant de se taire.

Prenant une profonde inspiration, il a abaissé son centre de gravité. Il y avait un regain de ferveur dans ses yeux alors qu'il fixait Arthur, qui aurait pu être une statue à ce stade.

Les bords des deux haches ont brillé d'une lueur ambrée lorsque Darvus les a abaissées de façon à ce que les pointes touchent le sol. Il tapa du pied droit comme s'il allait

bondir vers son adversaire, mais il resta figé sur place, balançant les deux haches en croix vers le haut. Une traînée de sable s'éleva dans l'air derrière ses lames avant d'être projetée en forme de croix, se dirigeant vers Arthur.

C'était un sort remarquablement efficace : si des grains de sable normaux ne me faisaient pas peur, à une telle vitesse, ils pouvaient faire des dizaines de petits trous dans des adversaires peu méfiants.

Le barrage de terre a atteint sa cible presque instantanément, mais au lieu de faire des trous ou même d'effleurer sa peau, les fins grains ont rebondi sur Arthur sans faire de mal, comme si un enfant lui avait jeté du sable.
Au début, j'ai pensé que Darvus n'avait pas réussi à lancer le sort correctement. Puis le reste de la gerbe de grains, le sable qui n'avait pas atterri inoffensivement sur Arthur, s'est enfoncé dans le mur de la caverne derrière lui avec une explosion de fracas consécutifs. Heureusement, la gerbe n'avait pas touché les spectateurs qui se trouvaient à proximité, car la zone où le sort de Darvus avait frappé était maintenant une couche de mur de caverne émiettée.
Le regard de tout le monde allait et venait, choqué, d'Arthur - qui avait encaissé l'attaque sans dommage - au mur, où un petit nuage de poussière s'était formé sous la force de l'impact. Toute la caverne était figée dans un silence de surprise et de crainte - tout le monde sauf Darvus. Il avait une grimace résignée sur son visage, comme s'il avait su que quelque chose comme ça allait arriver.
Arthur, quant à lui, s'est finalement retourné pour faire face à son adversaire. Il épousseta négligemment sa manche où le sort de Darvus avait rebondi sur lui - même ses vêtements n'étaient pas endommagés.
Avec un claquement de langue agacé, Darvus bondit en arrière, enfonçant ses haches dans le sol pour une nouvelle tentative de fouetter son adversaire avec du sable. Cependant, alors que Darvus balançait ses armes inestimables, Arthur a levé une main.
Soudain, la traînée de grains qui suivait les lames de mon coéquipier est tombée au sol au lieu de se transformer en un sort. Les yeux de Darvus se sont élargis et j'ai su que d'une certaine manière, Arthur avait invalidé son sort - ou peut-être même l'avait empêché de se former.
La frustration de Darvus était évidente, il se mordait la lèvre inférieure et ses sourcils étaient froncés. Il continuait à essayer de conjurer ses sorts, mais d'ici, il donnait l'impression d'agiter ses haches sur un fantôme devant lui.
"Merde !" Darvus a finalement hurlé, croisant le regard d'Arthur, dont les lèvres se sont légèrement retroussées aux coins. Mon ami aux cheveux sauvages a finalement abandonné sa tentative d'attaque à distance et s'est avancé.

Il a comblé le fossé et a balayé sauvagement Arthur qui avait les mains nues. Ses haches lumineuses laissaient des traces de mana derrière elles, mais son adversaire les a facilement parées avec le dos de sa main. Darvus frappa à nouveau - en balançant simultanément les deux haches cette fois, espérant prendre son adversaire au dépourvu, mais Arthur changea simplement l'angle de sa position de sorte que les deux attaques manquèrent d'un cheveu.
Mon coéquipier a gardé son calme. Il a mélangé ses coups, feintant sur sa gauche avant de virer, son autre hache se levant pour frapper rapidement sur la droite. Arthur a esquivé l'attaque avec brio, gardant un équilibre stable tandis que son corps plongeait et ondulait dans une transe rythmique.
La rafale d'attaques de Darvus, mêlée à des coups de pied et de coude intempestifs, était implacable. La foule - moi y compris - est restée bouche bée devant le spectacle : l'un attaquant avec une vitesse et un contrôle monstrueux, l'autre esquivant ou parant tout parfaitement sans même abîmer ses vêtements amples.
J'avais concentré mon attention sur les deux combattants pendant toute la durée du duel, alors quand Darvus a soudainement lâché ses haches et est tombé à genoux, je n'ai rien compris. On aurait dit que mon ami têtu et orgueilleux avait tout simplement abandonné, mais j'ai pu voir à ses yeux écarquillés et stupéfaits que ce n'était pas si simple.
Toujours à genoux, Darvus s'est efforcé de lever son épaule gauche, comme pour faire pivoter son bras, mais celui-ci est resté mou, pendant à ses côtés. Il a ensuite essayé de se relever, mais ses jambes ont simplement tremblées, puis ont lâchées, et il est tombé sur le dos.
La foule murmurait, haussant les sourcils et jetant des regards de confusion.
"Que se passe-t-il ? Pourquoi je ne peux pas bouger ?" balbutia Darvus, toujours étalé sur le dos.
"Tu vas t'en sortir, mon garçon", m'a dit une voix rauque pour me rassurer.
"N'est-ce pas, Arthur ?" La voix qui venait de derrière nous était remplie de puissance, et Darvus s'est immédiatement tu tandis que le reste d'entre nous se retournait vers sa source. J'ai laissé échapper un souffle effrayé avant de mettre immédiatement un genou à terre.
La voix de Drogo, mêlée de surprise et d'appréhension, a résonné dans la foule. "Nous vous saluons, Commandant Virion."

Je gardais le regard fixé au sol, n'osant pas lever les yeux avant d'en avoir la permission.
C'était exactement le genre de personnage qu'il était pour nous tous.
J'avais lu des choses sur Virion Eralith dans des manuels et des documentaires de l'époque de la vieille guerre entre les humains et les elfes. Il était roi à l'époque, et d'après ce que j'avais lu, un roi exceptionnel. C'est grâce à son leadership et à sa ruse que l'armée humaine, bien qu'ayant l'avantage du nombre, a finalement été forcée de battre en retraite. Il n'est pas étonnant que le Conseil, composé des rois et reines actuels de leurs nations respectives, se soit tourné vers le commandant Virion pour le guider dans cette guerre.
J'avais eu l'honneur de le rencontrer une fois, lorsque j'avais été choisi pour être placé dans la même équipe que sa petite-fille. À l'époque, j'avais imaginé qu'elle serait une fille gâtée et mal élevée qui voulait courir après un conte de fées lunatique. Mais je me trompais. Elle était plus forte, plus mature, et plus dévouée à la guerre que je ne le serais jamais. Si c'était la fille qu'il avait élevée, je pouvais seulement imaginer quel genre de personne le Commandant Virion devait être.
Nous sommes tous restés où nous étions, faisant une révérence, mais j'ai gardé mes oreilles ouvertes et j'ai entendu deux paires de pas s'approcher.
"Il a raison", j'ai entendu Arthur dire derrière moi. "Tu seras bientôt de retour à la normale."
J'avais jeté un bref coup d'œil mais je n'avais pas reconnu l'homme à l'allure étrange à côté du commandant Virion.
La majeure partie de son visage était dissimulée sous une capuche de laine, mais son visage était rasé de près et net, une paire de lèvres fines et pincées cachant tout signe d'émotion.
"Arthur, Tessia", la voix rude du commandant Virion a retenti une fois de plus. "Avec moi."
Des pas - ceux d'Arthur, je suppose - se sont approchés de moi par derrière, tandis que Tessia se dirigeait de son côté vers son grand-père.
Après quelques instants, notre chef d'expédition nous a demandé de nous lever. Le commandant, son compagnon, Tessia, et Arthur - tous étaient partis.
"C'était quoi tout ça ?" J'ai demandé à Caria à voix basse.

Elle a secoué la tête. "Je n'en ai aucune idée. Je n'ai jamais vu le commandant Virion sur le terrain - et faire tout ce chemin juste pour une personne ?"
"Sérieusement", j'étais d'accord. "Même les chefs de haut rang au Mur ont rarement l'occasion de communiquer directement avec le commandant Virion."
"Eh bien, c'est logique - sa petite-fille est ici, non ?"
"Je ne pense pas qu'il soit ici à cause de Tessia", ai-je murmuré. Puis je me suis souvenu de mon ami blessé. "Darvus !"
Caria et moi nous sommes précipités vers notre coéquipier, qui était toujours allongé sur le dos. Agenouillée à côté de lui, Caria a soulevé sa tête et l'a placée sur ses genoux. "Darvus, tu vas bien ?"
"Ouais", a-t-il soufflé. " Je peux bouger mes doigts et mes orteils maintenant, au moins. Que s'est-il passé ? J'ai cru entendre une voix familière. Qui était-ce ?
"C'était le commandant Virion", ai-je dit, en remontant les manches de Darvus pour évaluer son état.
"Quoi ?", a-t-il crié. Il a lutté pour se lever avant de retomber sur les genoux de Caria avec un gémissement.
"Reste tranquille, idiot. Tu es blessé," le réprimande Caria. "De toute façon, tu as entendu le commandant Virion. Il a dit que tu vas t'en sortir. Je ne pense pas qu'Arthur t'ait frappé avec l'intention de t'estropier."
"Merci." Darvus a roulé les yeux. "Parce que la seule chose qu'un gars veut entendre
après s'être fait botter le cul, c'est que son adversaire n'a même pas essayé."
J'ai regardé son bras de plus près et j'ai remarqué une étrange marque entre son poignet et l'intérieur de son coude. Encore plus étrange était la trace de mana que je sentais venir des bleus rougissants.
Sans un mot, j'ai déchiré la chemise de Darvus, provoquant un cri de protestation de mon ami et un couinement de Caria. Comme je m'y attendais, son torse était couvert d'autres marques rouges.
"Darvus, tu n'as pas senti que tu te faisais frapper pendant que tu attaquais ?". J'ai demandé.
"Non. Je n'ai rien senti", a-t-il répondu. "Pourquoi ? C'est si grave ?"

"Ce n'est pas ça." J'ai secoué la tête. "Mais ces zébrures que tu as sont toutes situées à des endroits très importants".
"Qu'est-ce que tu veux dire ?" Caria a demandé, en jetant un coup d'œil sous la chemise de Darvus. " J'ai lu quelques livres sur l'anatomie du flux de mana - tu sais, la théorie derrière le mouvement du mana à l'intérieur du corps d'un mage. Il y a des zones où des groupes de canaux de mana sont connus pour se regrouper. Ces zones sont naturellement plus protégées lorsqu'un augmenters renforce son corps, mais une frappe bien ciblée peut inhiber le flux de mana vers cette région particulière."
"Oh, c'est vrai !" Caria s'exclame. "J'ai étudié cela aussi. C'est mon entraîneur qui me l'a appris. Mais il n'a pas pu les toucher, n'est-ce pas ? Mon entraîneur m'a dit qu'il n'était pas pratique - presque impossible - de les cibler en combat à cause de la taille et de la protection de ces points."
"C'est vrai", ai-je dit, "et j'ai lu que l'emplacement de ces points de coalition diffère d'une personne à l'autre. Pourtant, je ne peux m'empêcher de penser que ces marques sont liées à cela."
"Eh bien, ça expliquerait les marques, mais pas pourquoi Darvus est soudainement tombé comme une poupée cassée..."
"Hey !" Darvus a lancé un regard furieux depuis le sol.
"Décharge excessive de mana", ai-je dit en regardant les blessures de Darvus qui s'estompent. "Tu veux dire un contrecoup ? Ce n'est pas quand un mage utilise trop de son mana ?" demanda Caria. "J'ai vu Darvus utiliser des sorts beaucoup plus lourds en mana pendant des périodes plus longues que ça."
" Eh bien, si Arthur a pu toucher tous ces points de coalition, la fuite de mana de ces zones pourrait potentiellement provoquer un contrecoup. Bien sûr, c'est seulement en supposant qu'il a été en mesure de localiser ces points minuscules ", ai-je dit, me demandant comment Arthur avait réussi à le frapper sans que personne - pas même Darvus lui-même - ne le réalise.
"Et si on arrêtait d'admirer l'homme qui m'a laissé dans cet état et qu'on m'aidait à me relever ? Je pense que je peux marcher avec un peu d'aide maintenant ", interrompit Darvus, en remuant avec précaution ses jambes.

Caria et moi avons aidé notre ami à se lever et nous nous sommes lentement dirigés vers la tente où se trouvait le commandant Virion, avec Arthur et Tessia. Nous espérions être parmi les premiers à entendre toute nouvelle information.
Mais alors que nous approchions de la grande tente blanche, Tessia est sortie en trombe, un air mécontent sur le visage.
"Tessia ! Par ici", a appelé Caria, mais la princesse l'a ignorée. Quelques instants plus tard, le commandant Virion et Arthur sont sortis de la tente, ainsi que le mystérieux compagnon du commandant.
L'homme encapuchonné a levé un bras, et une porte de téléportation s'est matérialisée dans l'espace devant lui. Les soldats qui s'attardaient à proximité, espérant probablement eux aussi entendre quelques nouvelles, ont tous sursauté à la manifestation soudaine de la porte.
"Ils partent ?" demanda Darvus, ses bras entourant notre cou.
Mes yeux étaient fixés sur les trois personnages qui s'approchaient de la porte. Le commandant Virion a été le premier à passer ; la silhouette encapuchonnée l'a suivi. Portant son lien, Arthur a franchi la porte, mais seulement après nous avoir jeté un regard plein de regret, presque d'excuse. Je ne pouvais pas entendre sa voix à une telle distance - et je n'étais même pas sûr qu'il avait vraiment parlé à voix haute - mais j'ai clairement compris les mots formés par ses lèvres : "Prends soin d'elle jusqu'à mon retour."
Il a disparu dans la lumière tandis que le portail de téléportation se refermait derrière lui.

138

ARRIVÉE

ARTHUR LEYWIN

Je suis entré dans la grande tente blanche et j'ai été immédiatement pris dans un câlin par Grand-père Virion.

"Bon sang, mon garçon ! Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu étais revenu ?" Il a relâché sa prise sur moi, me tenant à bout de bras pour mieux me voir.

"Content de te revoir, Papy." Je me suis tourné pour reconnaître l'asura encapuchonné. "Aldir."

"Arthur. Dame Sylvie", il a répondu. "Beaucoup de choses ont changé chez vous deux."

"Je l'espère bien", ai-je ricané. Sylvie a légèrement hoché la tête en réponse. Je me suis retourné vers Virion. "Comment avez-vous su que j'étais arrivé si vite ?"

" Le Seigneur Aldir a reçu un message du Seigneur Windsom, " répondit Virion. "Il a dit que tu avais été envoyé ici quelque part, alors je suis venu tout de suite."

"Dire que tu as été envoyé là où Tessia était stationné. Dis-moi, c'était l'oeuvre de Wren ?" Aldir a ajouté, un ton amusé à sa voix.

Je hochai la tête, jetant un coup d'œil à mon ami d'enfance silencieuse en répondant. "Son sens de l'humour a-t-il toujours été aussi... bizarre ?"

"Wren s'est toujours considéré comme fantaisiste malgré son attitude souvent indifférente," répondit l'asura.

"J'ai été tellement surprise de voir Arthur alors que nous nous attendions à combattre un mutant", a dit Tessia en secouant la tête.

"Ouais. Dès que je suis arrivé, une horde de bêtes mana nous a attaqués, Sylv et moi.

Nous n'avons même pas eu le temps de reprendre notre souffle qu'après les avoir toutes tuées ", ai-je dit en grattant mon lien derrière les oreilles.

"Mais qu'en est-il de la porte ? Lorsque nous sommes arrivés sur les lieux, les bêtes de mana à l'extérieur de la pièce où vous étiez étaient toutes mortes", a insisté Tessia. Je savais qu'elle était curieuse de mille choses depuis mon arrivée, mais nous n'avions pas beaucoup de temps.
"Pas maintenant, peti - Tessia", dit Virion en posant une main sur l'épaule de sa petite-fille. "Il y a des choses dont je dois discuter avec Arthur, et ce n'est pas le bon endroit pour le faire".
"Nous partons ?" demanda Tessia, jetant un regard de son grand-père à Aldir. L'asura secoua la tête. "Pas toi, Tessia. Tu dois rester ici."
"Quoi ? Arthur est arrivé il y a quelques heures à peine et vous l'emmenez déjà ?". Tessia a répondu, la peur étant évidente dans ses yeux.
"Tess," je l'ai interrompu. "Ne t'inquiète pas. Je reviens tout de suite après le débriefing."
"De plus, tu dois t'occuper de ton équipe. Avec ce donjon nettoyé, je suis sûr que tout le monde sera bientôt parti. Vous avez vos propres batailles à mener, non ?" ajouta Virion. "C'est ce que nous avons convenu lorsque je t'ai autorisé à prendre part à cette guerre."
"Oui. Tu dois te frayer un chemin à partir des batailles en utilisant ta propre force", a cité Tessia avec un soupir de défaite.
Si elle avait eu une queue, elle se serait affaissée de tristesse à cette nouvelle, mais je savais que ce que Virion avait à me dire était important.
"Alors partons immédiatement. Tessia, tu es devenue plus forte ces derniers mois. Les batailles que tu as traversées t'ont certainement bien façonnée", dit Aldir en lui faisant un signe de tête approbateur.
"Merci, Maître." Tessia a incliné la tête, mais son expression amère n'a pas changé.
J'ai été surpris de l'entendre appeler le Seigneur Aldir "Maître". Je n'aurais jamais pensé que l'asura à trois yeux prendrait Tessia sous son aile, mais j'ai gardé ces pensées pour moi.
Tessia a fait une rapide révérence à son grand-père et à son maître avant de quitter la tente. En soulevant le rabat de la bâche, elle m'a regardé avec un regard qui contenait une myriade d'émotions.
" À bientôt ", lui ai-je dit en souriant alors qu'elle partait.

"On y va ?" a demandé Aldir, et nous avons suivi Tessia hors de la tente.
Dehors, avant de franchir la porte de téléportation qu'Aldir avait créée, j'ai regardé Stannard, le coéquipier de Tessia, et je lui ai demandé de s'occuper de Tessia pour moi.
Je savais qu'il ne pouvait pas entendre les mots, mais Stannard semblait avoir compris. Il a fait un signe de tête significatif.
Quelques instants après avoir franchi la porte, nous sommes arrivés au château flottant dont le Conseil avait fait sa base. La forteresse volante se déplaçait constamment à des kilomètres au-dessus du sol, sans motif ni destination, afin d'empêcher toute intrusion, même par des espions Vritra.
Après que notre environnement déformé soit devenu net, j'ai vu que nous étions arrivés dans une petite pièce cylindrique. Il n'y avait pas de fenêtres, et seulement un ensemble de doubles portes en fer.
Comment se fait-il que tu n'aies pas parlé à Tess là-bas ? J'ai demandé à mon lien alors qu'elle trottinait à côté de moi. Au cours des deux dernières années, Sylvie avait acquis la capacité de parler à voix haute, mais pour une raison quelconque, elle choisissait de ne parler que lorsqu'il n'y avait personne d'autre autour d'elle.
Une dame a besoin d'avoir un ou deux secrets. Sylvie a répondu de façon timide.

Oh, tu es une dame maintenant ? J'ai secoué la tête.

Je surprendrai Tessia avec ça la prochaine fois, a-t-elle dit en riant.

Virion et Aldir se sont retournés, sentant peut-être ma communication non verbale avec Sylvie. Je leur ai simplement fait un clin d'oeil.

La parole n'était pas la seule capacité que Sylvie avait acquise au cours de son entraînement, mais en raison de son jeune âge, elle avait passé la plupart de son temps à fortifier son corps afin que ses capacités de mana et d'éther ne déchirent pas sa forme physique.

Le Seigneur Indrath lui avait personnellement enseigné comment renforcer son corps, une capacité unique à la race dragon des asuras. Apparemment, presque tous les jeunes asuras étaient confrontés au danger que leur corps soit incapable de résister à leurs capacités innées.

"Bien, puisque nous sommes tous là, sortons", annonça Virion avec un sourire.
Au signal du portier, les grandes portes de fer cliquèrent et grincèrent lorsque le mécanisme de verrouillage se débloqua. Le gémissement et le frottement du métal sur le gravier m'ont rempli les oreilles lorsque les portes épaisses se sont ouvertes au centre.
Je m'attendais à ce qu'un ou deux gardes se trouvent de l'autre côté des portes, mais à la place, un grand ours noir me surplombait. Il me regardait méchamment, les deux marques blanches au-dessus de ses yeux transformant son expression en une sorte de grimace. Il mesurait environ trois mètres de haut, ses pattes arrière étant enracinées dans le sol et son torse étant exposé pour révéler une touffe de fourrure blanche juste sous le cou. Malgré ses yeux furieux, ses dents exposées donnaient l'impression d'un sourire, deux rangées de dagues blanches dépassant en dents de scie de sa bouche.

"Frère !" une voix mélodieuse a gazouillé.

Pendant une fraction de seconde, j'ai cru que c'était l'ours qui avait parlé, mais c'est alors qu'Ellie, ma petite sœur, est apparue derrière la bête avec un sourire niais sur le visage.

Ma soeur avait définitivement - bien que subtilement - changé au cours des dernières années. À la place des nattes qu'elle portait quand elle était plus jeune, ses cheveux brun cendré tombaient librement sur ses épaules. Alors que ses yeux sombres brillaient toujours d'innocence, son regard pensif contenait une maturité notable.

"Ellie !" J'ai pris ma soeur dans mes bras et l'ai balancée dans les airs tandis qu'elle passait ses bras autour de mon cou.

"Arthur !" ont crié deux autres voix. Mes parents.

Après avoir déposé Ellie, je me suis tourné vers ma mère et mon père. Je me suis tenu immobile, tendu. Des sentiments d'incertitude et de remords m'ont empêché de les prendre dans mes bras. Je ne savais pas comment les accueillir après la façon dont nous nous étions séparés.

"Viens ici, mon fils !" Ma mère et mon père ont tous deux couru vers moi, m'enveloppant dans leurs bras en se serrant fortement.

"Je ne comprends pas", ai-je balbutié, décontenancé par leur accueil. "Je pensais..."

"Tu pensais quoi ?" Mon père m'a coupé dans mon élan. "Que juste parce que tu as des souvenirs d'une existence antérieure, tu pourrais cesser d'être mon fils ?"

"Je suis désolé, mais j'ai consacré beaucoup trop de temps et d'efforts à t'élever pour devenir la personne que tu es aujourd'hui. J'attends toujours le retour sur investissement", a ajouté ma mère. Bien qu'elle ait essayé de faire une blague de la situation, sa voix tremblante l'a trahi.

"Tu as raison", ai-je dit en étouffant mes larmes. "Je ne t'ai pas encore donné tout ce que tu mérites vraiment."

J'ai eu l'impression qu'une carapace de pierre autour de mon corps s'était brisée, et une vague de bonheur et de soulagement m'a envahi en acceptant leur étreinte.

"Frère ! Frère !" ma soeur a gazouillé, tenant Sylvie dans ses bras. "Dis bonjour à Boo !"

Lorsque mes parents m'ont libéré de leur emprise, j'ai à nouveau fixé la bête de mana géante.

"Boo ?" J'ai répété avec incrédulité, en regardant mes parents, puis Virion et Aldir. Je savais que la bête mana n'était pas un ennemi, mais je n'avais pas réalisé qu'elle appartenait à ma famille.

"Ouaip", dit Ellie avec un hochement de tête. "Boo, dis bonjour à Frère."

Boo et moi avons croisé nos regards pendant une seconde, puis la bête de mana m'a souri. Levant une patte géante, Boo s'est jeté sur moi.

J'ai levé un bras, et j'ai immédiatement injecté du mana dans mon corps. Le sol sous mes pieds a craqué sous la force de l'attaque de Boo.

J'ai regardé ma soeur avec stupeur, la patte de l'ours pesant toujours sur mon bras. "Je vois que Boo a un sacré tempérament." J'ai attrapé le poignet de la bête et j'ai tiré, l'amenant à la hauteur de mes yeux.

"Il voulait juste voir si tu étais aussi fort que je le lui avais dit. Il est très compétitif ", a-t-elle dit en haussant les épaules alors que son lien se battait pour se libérer de mon emprise. " Méchant Boo ! "

"Attends-Ellie, tu peux parler à cette bête ? Tu es liée à elle ?" J'ai bafouillé.

La force de la bête m'avait surpris, mais le fait que ma sœur soit capable de converser mentalement avec elle signifiait que Boo était une bête de haut niveau.
" Le Seigneur Windsom n'en a pas parlé ? " Virion a demandé derrière nous. "Il a donné cette bête de mana à ta famille comme cadeau avant que tu ne partes pour Epheotus."
"Non, il n'a rien mentionné de tel." J'ai secoué la tête, hébété. "Alors Windsom a juste donné cette peluche géante à ma soeur pour qu'elle puisse la monter au combat ?"
Boo a reniflé avec mécontentement mes paroles.
"Oui, je t'ai traité d'ours en peluche", ai-je rétorqué, en tenant toujours sa patte.
"Non, il n'était qu'un bébé quand Windsom nous l'a donné", dit ma mère en souriant. "Bien que je doive dire que Boo a grandi rapidement au cours des deux dernières années."
"C'est vrai", dit mon père en rigolant.

"Eh bien, je suis sûr que vous aimeriez retrouver votre famille, Arthur, mais cela devra attendre la fin de notre discussion", dit Aldir d'un ton sérieux. "Votre famille vit ici pour le moment, car j'ai pensé que ce serait dans votre intérêt."

"Bien. Merci." J'ai hoché la tête, en me retournant vers ma famille. "Je vous parlerai bientôt, d'accord ?"

J'ai embrassé tout le monde, sauf Boo, et j'ai suivi Virion et Aldir dans l'étroit couloir qui menait à la salle de réunion.

Sylvie trottait juste derrière, jetant un autre coup d'oeil à Boo. *Tu veux que je le batte pour toi ?*

Je peux m'occuper de lui moi-même, ai-je pensé avec un sourire en coin, en tendant la main pour caresser mon lien.

Nous sommes passés devant deux gardes postés de part et d'autre d'une porte en chêne sans prétention, et nous nous sommes assis autour d'une grande table circulaire dans la salle de réunion sobrement décorée. Nous n'étions que tous les trois, et il y avait donc plusieurs chaises vides.

"Juste nous ?" J'ai regardé autour de moi. "Qu'en est-il des rois et des reines, et des

Lances ? Je pensais que je verrais au moins la directrice Goodsky ici."

L'asura, Aldir, retira la capuche qui avait recouvert la majeure partie de son visage, révélant l'œil violet qui brillait au centre de son front. Il se tourne vers Virion et lui fait un signe de tête.

Lorsque le grand-père de Tess a commencé à parler, j'ai réalisé à quel point il semblait fatigué et accablé, comparé à avant la guerre. "Cynthia est actuellement dans un état de sommeil auto-induit pour faire face aux effets de la malédiction qu'elle a activée quand elle a divulgué des informations sur les Alacryens."

"C'est si grave que ça ?" Je me suis exclamé. Le rapport que Windsom m'avait montré mentionnait bien l'état de santé de la directrice, mais je n'avais pas réalisé qu'elle était réellement dans le coma.

Le vieil elfe a hoché la tête solennellement. "Je te montrerai plus tard où elle repose, mais je suis sûr qu'il y a beaucoup d'autres choses qui t'intéressent."

J'ai hoché la tête et j'ai commencé à bombarder les deux chefs de toutes les questions que j'avais. Ils ont répondu patiemment à chacune d'entre elles. J'ai appris que, tandis que ma famille était retenue ici pour sa protection, la famille Helstea était partie ailleurs. Vincent utilisait ses ressources dans le commerce pour aider les efforts de guerre. C'était un peu inquiétant de penser qu'ils pouvaient être en danger, mais les Helstea semblaient rester dans l'ombre, sans jamais s'impliquer directement dans la guerre et en restant à l'écart des batailles.

Quant aux anciens roi et reine de Sapin, ils faisaient de temps en temps un rapport au château, mais ils avaient en fait concentré la plupart de leurs efforts dans le royaume de Darv, dans l'espoir de regagner l'allégeance des nains, tandis que Curtis et Kathyln Glayder faisaient ce que Tess avait fait - former ou rejoindre une équipe pour acquérir une véritable expérience du combat sur le front.

"Est-ce que mon père ou ma mère ont pensé à se battre aussi ?" J'ai demandé.

"Ton père, oui", a répondu Virion. "Mais je lui ai dit de se retenir jusqu'à ce que tu reviennes ou qu'Eleanor soit un peu plus âgée. Il a insisté pour aider, mais j'ai été très convaincant."

"Merci. Je ne peux pas imaginer ce que j'aurais ressenti si mon père était mort à la guerre alors que je n'étais même pas là."
Virion continua à discuter de l'état de la guerre et des stratégies mises en place pour assurer la sécurité des citoyens, tandis que j'écoutais en silence, fixant oisivement mon lien, qui prêtait lui aussi une attention particulière.
"Quelque chose ne va pas, mon garçon ?" demanda Virion. "Tu es terriblement silencieux."
"Ce n'est rien", ai-je dit. "Bien que je sois un peu anxieux d'entendre ce pourquoi vous m'avez réellement fait venir jusqu'ici, vu que tu voulais garder ta propre petite-fille dans l'ignorance de tout cela. Et je sais que tu ne m'as pas amenée ici juste pour que je puisse retrouver ma famille."
"Oui, eh bien, Tessia est ambitieuse et s'est entraînée assidûment pour pouvoir apporter sa contribution dans cette guerre..." La voix de Virion s'éteint.
"Mais tu t'inquiètes toujours de sa sécurité plus que de toute autre chose", ai-je terminé pour lui. "Donc, le discours que tu lui as apparemment tenu sur la façon de se frayer un chemin jusqu'à la bataille principale n'était qu'un moyen de gagner du temps ?"
Laissant échapper un soupir, Virion acquiesce. " Peux-tu me blâmer ? "
Je secouai la tête. "J'aurais fait la même chose. A quel point cette 'bataille principale' est-elle mauvaise ?" J'ai demandé, en regardant dans les deux sens entre Virion et Aldir. "Pour l'instant, le combat principal se déroule au Mur, où une forteresse a été construite qui enjambe les Grandes Montagnes. Pas un seul mutant ou soldat alacryen n'a pu quitter la Clairière des Bêtes jusqu'à présent, grâce à cette ligne défensive." Malgré les bonnes nouvelles, Virion a laissé échapper une profonde inspiration.
"J'aimerais que vous pesiez ici, juste sur la base de ce que nous vous avons dit jusqu'à présent," dit Aldir, sur un ton qui laissait penser qu'il me testait.
J'ai réfléchi un moment. "Laissez-moi voir si j'ai bien compris. D'après ce que vous avez traité jusqu'à présent, il semble que le plan de l'armée alacryenne est d'infecter d'une manière ou d'une autre certains chefs de bêtes de mana, afin qu'ils puissent forcer les bêtes à mener leurs propres hordes à combattre pour les Alacryens.

De plus, les mages Alacryens ont utilisé des portes de téléportation cachées mises en place par des espions pour augmenter le nombre de leurs soldats ici sur Dicathen - ce qui donne une force de combat plutôt dangereuse."
"Je suis d'accord", dit Aldir.
"Mais c'est suspect." J'ai étudié les visages d'Aldir et de Virion. "Je veux dire, je comprends que la Clairière des Bêtes est l'endroit parfait pour qu'ils s'établissent, surtout s'ils ont quelques bêtes de mana de classe S ou SS sous leur contrôle, mais cela semble trop simple. Si aucun d'entre eux n'a été capable de passer à travers cette défense, cela signifie soit que notre côté est beaucoup plus fort, soit qu'ils gagnent du temps. Et d'après l'expression de ton visage, Virion, je dirais que c'est la deuxième hypothèse."
"Des preuves sont récemment apparues qui ont confirmé nos soupçons," dit Virion avec sympathie. "Maintenant, Arthur, je ne peux pas te laisser te blâmer pour ce que je vais te dire."
"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai haussé les sourcils.
Aldir a sorti quelques objets de dessous la table et les a glissés vers moi.
C'était des photos d'un bateau abandonné. En regardant sa structure et sa charpente, j'étais certain d'avoir déjà vu quelque chose de semblable.
"Ce n'est pas le Dicatheous, si c'est ce que vous vous demandez," dit Aldir. "Après avoir vu cela, Gideon l'artificier a finalement admis où il avait eu l'idée ingénieuse de la soi-disant 'machine à vapeur' dont il était si fier."
J'ai regardé les images une fois de plus, en essayant de me convaincre que ce que mon cerveau avait déjà déduit était faux.
"C'était un vaisseau construit par les Alacryens - utilisant tes plans", a dit Virion, la voix sinistre.
Avant que je puisse répondre, la porte de la salle de réunion s'est soudainement ouverte, et un soldat en armure a trébuché désespérément dans la pièce. "Commandant, Seigneur", dit le soldat à la hâte, essayant toujours de reprendre son souffle. "Qu'est-ce que c'est ?" Virion a claqué des doigts.
"Ils ont été aperçus, commandant, ils approchent de la côte ouest." La voix du soldat tremblait de peur. "Les navires."

139

POUR RÉPARER MON ERREUR

Je me suis levé de mon siège à la nouvelle du soldat. "Où les avez-vous vus exactement ?"
"À quelques kilomètres au sud d'Etistin... monsieur", a-t-il répondu, semblant ne pas savoir comment s'adresser à moi, peut-être à cause de mon âge.
Je me suis précipité vers la porte en passant devant le garde. "Viens, Sylv."
"Attends ! Arthur, à quoi tu penses ?" Virion a appelé, sa voix était empreinte d'inquiétude.
"Je veux voir exactement quel genre de bordel j'ai causé", ai-je répondu sans me retourner. Sylvie et moi avons filé vers la salle de la porte de téléportation, en esquivant plusieurs ouvriers et gardes surpris.
En atteignant les doubles portes en fer que nous avions franchies plus tôt, j'ai vu deux gardes, un homme et une femme, de chaque côté des portes. Ils n'étaient pas là auparavant.
"S'il vous plaît, ouvrez les portes", ai-je dit avec impatience.
Le garde masculin - vêtu d'une armure lourde, avec une épée longue attachée à son dos et deux lames plus petites attachées de chaque côté de sa taille - s'est avancé avec une expression sévère. "Toutes les entrées et sorties doivent être autorisées par le Commandant Virion ou le Seigneur Aldir. Nous n'avons rien entendu de l'un ou l'autre, donc on ne peut rien faire, gamin."
"Je viens de rentrer dans ce château avec Virion et Aldir. Ils savent que je vais sortir. J'insiste pour que vous me laissiez passer", ai-je argumenté.
"Commandant Virion et Seigneur Aldir," dit le garde. "Peu importe à quel point vous, les enfants de la famille royale, vous pensez être nobles, vous devez apprendre à respecter vos aînés." L'autre garde, une femme conjureuse qui semblait d'âge moyen et portait une somptueuse robe avec une capuche qui couvrait ses cheveux, est rapidement intervenue, peut-être dans l'espoir de calmer la situation. Elle a parlé d'une voix douce, comme à un enfant. "Il est dangereux pour toi de sortir seul par les temps qui courent. Si tu as un tuteur, tu…"

Elle a arrêté de parler en s'étouffant avec ses derniers mots. Les deux gardes se sont effondrés sur leurs genoux, s'agrippant désespérément à leur gorge. Ils haletaient comme des poissons hors de l'eau alors que je faisais un pas en avant, les regardant avec un sourire innocent. "Il serait sage de ne pas me traiter avec condescendance."

"Arthur." Je me suis retourné pour voir Aldir debout dans le hall. La froide désapprobation dans son ton a été suffisante pour que je retire la pression que je relâchais, et les deux gardes ont haleté de soulagement.

Aldir a dit aux gardes : "Arthur est libre de partir, s'il le souhaite." Il a tourné son œil violet vers moi. "Ne fais rien de stupide. Ce serait dommage d'avoir fait perdre du temps à Windsom."

Les gardes se sont levés d'un bond et se sont dirigés vers la porte pour libérer le verrou. Les lourdes portes ont gémi contre le sol de gravier, et je me suis précipité au centre de la pièce.

"Monsieur, réglez la porte sur Etistin, s'il vous plaît", ai-je dit. En regardant Aldir, qui n'avait pas bougé, je me suis sentie coupable d'être si dure envers ces gens qui ne faisaient que leur devoir.

Le vieux portier échangea un regard inquiet avec les gardes débraillés, mais s'exécuta rapidement. Le portail lumineux bourdonna et siffla, et se concentra sur Etistin.

Sans un mot, Sylvie et moi avons franchi la porte, mon cœur battant plus fort à mesure que je me rapprochais de ma destination.

Je suis arrivé de l'autre côté dans une salle inconnue remplie de gardes. Je suis descendu de la plate-forme surélevée qui tenait la porte, Sylvie juste quelques pas
derrière.

"Qui a laissé un enfant passer les portes sécurisées ?" a aboyé le chef à la poitrine en tonneau à l'attention du gardien.

"Il vient du château, monsieur", répondit-il docilement, en me regardant avec curiosité.

C'était gênant que tout le monde me considère comme un enfant alors que j'avais largement dépassé l'âge de l'adolescence.

J'étais plus grand que la plupart des gardes présents, mais mes longs cheveux indisciplinés et mon apparence d'adolescent semblaient empêcher les soldats de me prendre au sérieux. Mais je n'avais pas la patience d'expliquer ma situation.
Je me suis dirigé vers la sortie, passant devant le grand soldat.
"Gamin ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu ne sais pas que cette ville est en état d'urgence ?" Le soldat en armure mesurait au moins une tête de plus que moi, et il a saisi mon bras fermement, me faisant reculer.
"Le commandant Virion m'a envoyé. Maintenant, s'il vous plaît, ouvrez les portes avant que je ne fasse les miennes", ai-je dit.
Le chef s'est moqué, roulant des yeux. "Oui, bien sûr. Le commandant Virion a envoyé des gens comme ce joli petit garçon ici. Je parie que tu n'es qu'un morveux de noble en fuite qui a fait une crise de colère et a pensé s'enfuir. Eh bien, mauvais moment, mauvais endroit. Lest, Scraum, ramène le garçon à travers les portes. Je n'ai pas besoin de plus de civils dont je dois m'occuper ici."
En me moquant, j'ai voulu que le mana sorte de mon corps comme je l'avais fait au château.
Beaucoup de soldats présents étaient des augmenters, ils savaient donc exactement ce qui se passait alors que tout le monde tombait sans défense sur le sol. L'air de la pièce a semblé se figer tandis que les soldats se fixaient les uns les autres, les yeux écarquillés par le choc. Le portier, un civil ordinaire, n'a pas pu supporter la pression et a été assommé.
"Sortons d'ici, Sylv."
Mais la porte...
En regardant dans la pièce, j'ai vu que certains des mages les plus compétents appelaient déjà des renforts.
" Je vais en faire un ", ai-je répondu sèchement, ne voulant pas créer une scène encore plus grande.
Ça a l'air bien.
Le corps de mon lien, semblable à celui d'un renard blanc, a commencé à briller jusqu'à ce qu'il soit entièrement enveloppé d'un linceul de lumière dorée. Une explosion de mana se dégagea de son corps et la forme de Sylvie devint celle d'un dragon noir.

Au cours des dernières années, sa forme était devenue beaucoup plus distinguée et mature. De petits détails comme la forme de ses cornes et ses écailles, qui ressemblaient maintenant à des milliers de petites pierres précieuses polies, se combinaient pour lui donner une apparence à la fois redoutable et éthérée.

Les soldats encore conscients ont poussé des cris étouffés, mais je n'ai pas perdu de temps à me sentir coupable de leur détresse.

Levant la main, j'ai condensé et façonné le mana accumulé dans ma paume, et j'ai lancé un éclair.

Un barrage d'éclairs bleus a traversé le plafond au-dessus de nous, faisant trembler toute la pièce. J'ai sauté sur Sylvie alors que ses ailes battaient, nous soulevant.

Nous avons volé à travers le trou que j'avais créé, les halètements et les cris des civils et des soldats en dessous de nous s'estompant à mesure que nous nous élevions dans le ciel.

L'air vif de l'hiver me mordait les joues, et nous nous sommes élevés au-dessus des nuages jusqu'à ce que nous puissions voir le soleil couchant, orange sur l'horizon. La beauté de Dicathen était en évidence, étalée comme une toile en dessous. J'ai pris un bref instant pour savourer ce spectacle paisible - des montagnes enneigées et des plaines herbeuses à l'océan étincelant et à la forêt luxuriante - puis j'ai dirigé Sylvie vers le sud.

Essayons d'y arriver avant la nuit, ai-je dit en m'appuyant sur le grand dos de Sylvie.

Ne tombe pas, c'est tout, m'a-t-elle répondu, la voix toujours enjouée malgré son aspect intimidant.

Pendant un moment, les nuages se sont dissipés et la terre a défilé sous nos pieds dans un flou coloré, comme si la terre n'était qu'un arrière-plan qui se dérobait sous nos pieds. Mais finalement, nous avons été enveloppés dans d'épais nuages d'hiver,

lourds de neige non tombée. Je courbai les épaules et épaissis la couche de mana qui m'entourait pour me protéger, moi et mes vêtements, des vents violents.

Descendons, Sylv. Nous devrions être près de Trelmore maintenant.

En repliant ses ailes massives, mon lien est tombé en piqué. Nous avons traversé les nuages qui obscurcissaient notre champ de vision, descendant comme un météore noir. Alors que nous descendions, la mer scintillante est apparue, et avec elle, l'effet direct de ma gaffe irréfléchie.

J'ai maudit à haute voix le spectacle cauchemardesque qui nous attendait, mais mes mots se sont perdus dans le vent. Sylvie a atterri sur un vaste précipice enneigé, à l'orée de la forêt, surplombant la ville de Trelmore et l'océan. J'ai sauté de mon lien, en maudissant une fois de plus - et cette fois, ma voix a résonné autour de nous, comme si elle se moquait de moi.

Je ne pouvais que regarder en silence, avec une rage impuissante.

Des centaines de navires s'approchaient de l'horizon rougeoyant, à quelques kilomètres à peine de la côte, faisant passer leurs forces stationnées dans la Clairière des Bêtes pour une simple tache.

Le dernier conseil de Virion m'est venu à l'esprit à ce moment-là. Il m'avait dit de ne pas me blâmer, mais cela n'aurait pas pu arriver sans mon intervention.

Comme il s'agissait de ma deuxième vie, j'avais une vision et des connaissances que les gens de ce monde n'avaient pas. Malgré ces connaissances et ma sagesse, je n'avais pas pensé aux conséquences que pourrait avoir l'introduction d'une technologie entièrement nouvelle dans le monde - je n'avais pensé qu'à la façon dont un acte apparemment inoffensif profiterait à ceux qui m'entouraient.

Les souvenirs du jour où j'avais donné à Gideon les plans de la machine à vapeur n'étaient que trop clairs et angoissants. Grâce à mes conseils, un navire capable de traverser l'océan avait été construit et avait manifestement fini dans de mauvaises mains. Je devais me demander : Le fait que le clan Vritra ait mis la main sur cette technologie avait-il accéléré la guerre ?

"Ça n'a pas l'air très bon", murmura Sylvie en regardant la flotte qui arrivait.

"Non, ça ne l'est pas. Et c'est ma faute." J'ai serré les dents, un mélange d'effroi et de culpabilité au creux de mon estomac.

Je regardais devant moi, des millions de pensées traversaient mon esprit. J'avais versé des larmes, de la sueur et du sang ces deux dernières années pour protéger cette terre et ses habitants, et pour empêcher les Vritra de s'emparer du monde entier. Mais ce n'était plus aussi simple.

En sautant sur mon lien, j'ai tapoté doucement son cou.

"Rentrons, Sylv. Il n'y a rien que nous puissions faire ici," ai-je dit en serrant les dents.

Je n'étais pas un héros vertueux qui voulait sauver le monde. Bon sang, je ne pouvais même pas me qualifier de bonne personne espérant faire de son mieux pour se battre pour son peuple.

Non, c'était ma faute si la guerre avait progressé jusqu'à cet état. C'était ma faute si cette flotte de vaisseaux était presque sur nous, et ce sera ma faute quand ces vaisseaux arriveront et déchaîneront une horde de mages alacryens.

J'avais une raison de me battre, et ce n'était pas seulement pour protéger ceux qui m'étaient chers. C'était pour réparer mon erreur.

CYNTHIA GOODSKY

Je me trouvais dans une sorte de pièce, pensais-je, une sorte d'espace recouvert d'une obscurité totale avec un seul rayon de lumière qui m'éclairait.

"Il est impératif que vous nous donniez le plus d'informations possible", a dit une voix grave venue de l'ombre.

Je sentais mes lèvres bouger et ma langue former des mots, mais ma voix ne sortait pas. Au lieu de cela, un tintement aigu a percé mon cerveau.

"Votre savoir peut nous faire gagner cette guerre, Directrice," murmura une autre voix, cette fois-ci mince et rauque. "Pensez aux millions de vies que vous pouvez sauver en coopérant."

J'ai accepté. Je voulais parler, mais je ne pouvais produire aucun son. Je suis tombé à genoux lorsque le tintement est devenu insupportable ; les voix cachées dans l'ombre ont continué à me harceler.

Elles voulaient des réponses, quel qu'en soit le prix. Elles étaient désespérées, mais moi aussi. "Ce n'est pas grave si tu meurs des suites de la malédiction. Tant que nous obtenons les réponses dont nous avons besoin, ton travail est terminé", roucoula une voix particulièrement mélodieuse.
Je croyais que le Seigneur Aldir avait levé la malédiction. Je voulais le dire, même si je savais, au fond de moi, que ma vie avait toujours été en danger. Cependant, ma voix m'a trahi, et le son torturant a pris le dessus sur mes sens. Ma vision est devenue blanche alors que la douleur s'est atténuée.
Si c'était ça, la mort, me suis-je dit, je l'accueillerais de bon cœur. J'ai fermé les yeux, mais ma vision était toujours complètement recouverte d'une couche de blanc.
Je me suis demandé ce qui allait se passer ensuite, puis une silhouette sombre s'est approchée de moi. La silhouette se rapprochait de plus en plus, mais je ne pouvais toujours pas distinguer ses traits. Mon seul réconfort résidait dans le fait que sa silhouette semblait humaine.
Finalement, la silhouette sans traits est arrivée devant moi, elle s'est penchée et a tendu la main pour m'aider à me relever.
Honnêtement, j'étais réticent, même dans le stade de mort que je vivais. Cependant, ma curiosité l'a emporté sur ma méfiance et j'ai tendu ma main, attendant qu'il la prenne.
Nos mains se sont touchées, et le voile d'ombre qui enveloppait mon aide mystérieuse a disparu.
Je serrai plus fort, réalisant que c'était la main de Virion que je tenais.

Sa main était si chaude. Je voulais tendre la main et l'embrasser, mais mon corps ne voulait rien entendre. Au lieu de cela, je suis restée sur le sol, sa main sur la mienne. Il tenait ma main si délicatement, comme un poussin tout juste éclos, comme si mes doigts allaient s'effriter à la moindre pression.

Je voulais l'attraper avec mon autre main, mais je ne pouvais toujours pas bouger. "Je ne me suis jamais excusé auprès de toi..." a-t-il commencé. Il marmonnait doucement sur le fait qu'il ne m'avait pas arrêté, même quand il avait réalisé ce qui pouvait m'arriver. La voix de Virion, normalement si forte et confiante, s'est brisée et a vacillé pendant qu'il parlait.

J'ai détourné mon regard de sa main et j'ai levé les yeux vers le visage flou de mon vieil ami. Je ne pouvais pas dire sur quoi ses yeux se concentraient, mais je pouvais voir les larmes dans ses yeux.

Soudain, Virion a relâché sa prise, et il a été à nouveau enveloppé dans l'obscurité. Il s'est éloigné et j'ai crié pour qu'il revienne, mais aucune voix n'est sortie.

Virion, redevenu une ombre sans visage, s'arrêta un moment et parla. C'était difficile à entendre, et je ne pouvais pas comprendre la plupart des mots, mais je me sentais néanmoins réconforté. Quand il a repris sa marche, je n'ai plus essayé de crier pour qu'il revienne, j'ai accepté son départ.

Lorsque sa silhouette a disparu dans l'abîme blanc, la scène a changé et un souvenir dans lequel j'avais souvent trouvé du réconfort a pris vie.

C'était juste après la fin de la guerre entre les humains et les elfes. Les deux camps avaient subi d'énormes pertes et s'étaient mis d'accord sur un traité.

Un Virion beaucoup plus jeune marchait à mes côtés. Tout était exactement comme dans mon souvenir, jusqu'au champ de tulipes fanées qui s'étendait à notre gauche. Nous marchions le long du chemin pavé, mon corps se déplaçant tout seul, mais cela ne me dérangeait pas.

"Que comptes-tu faire, maintenant que la guerre est terminée ?" demanda Virion, le regard fixé devant lui.

J'avais prévu d'observer tranquillement l'état du continent après la fin de la guerre - c'était mon devoir, après tout. Mais je ne pouvais pas vraiment le dire au roi des elfes, alors j'ai haussé mystérieusement les épaules en espérant que mes charmes le distrairaient et me permettraient de changer de sujet.

"Je te connais depuis un certain temps maintenant. Pendant certaines de ces années, nous étions ennemis, et pendant d'autres nous ne l'étions pas - mais toujours, je me disais une chose." Il tendit un doigt pour souligner son propos.

"Oh ?" Ma voix est sortie toute seule. "Et qu'est-ce que c'était ? Ton amour éternel pour moi ?"

"Désolé, mais non", a-t-il ricané. "As-tu oublié que je suis marié ?"

"Cela n'a encore arrêté aucun des nobles humains." J'ai haussé les épaules, feignant l'innocence.

"Nous, les elfes, sommes loyaux", a-t-il répondu en secouant la tête. "Mais je m'égare. Ce que je n'ai cessé de penser, c'est que tu ferais un excellent mentor et une source d'inspiration. Je t'imagine bien à la tête d'une académie prestigieuse, conduisant les jeunes vers un avenir meilleur."
"Eh bien, c'est sorti de nulle part", ai-je répondu, sincèrement surpris. "Qu'est-ce qui t'a amené à cette conclusion ?"
"Beaucoup de choses", a-t-il répondu. "Mais sérieusement, tu devrais penser à devenir enseignante. Je sais que tu vas adorer ça."
"Peut-être que je vais ouvrir ma propre académie", ai-je dit en souriant. "J'ai pris goût à la ville de Xyrus."
"Une académie pour mages au sommet d'une ville flottante", a-t-il dit pensivement. "J'aime ça !" Je me suis arrêté de marcher, regardant Virion qui continuait. "Que dirais-tu d'ouvrir l'école ensemble ?"
En regardant par-dessus son épaule, il a étouffé un rire. "Oui, on peut l'appeler l'école de mages Goodsky et Eralith."
Je pouvais sentir mon visage rougir d'embarras.
"Non", a-t-il dit, "mais peut-être que j'y enverrai mes enfants, ou peut-être mes petits-enfants quand ils seront grands. Enfin, si ton école est assez bonne pour eux." Il m'a fait un clin d'oeil avant de se retourner.
"Je vais vraiment le faire, tu sais", ai-je soufflé. "Attends de voir. L'Académie Xyrus deviendra la plus grande institution pour mages que le monde ait jamais vue."
"L'Académie Xyrus ? Dans la ville de Xyrus ?" Virion a incliné la tête. "Pas très original."
"Je ne peux pas l'appeler l'école des mages Goodsky et Eralith, n'est-ce pas ?" J'ai rétorqué en gonflant les joues. "Et tu auras de la chance si je laisse tes descendants y aller."
"Aïe." Il a ri. "Eh bien, espérons que l'Académie Xyrus connaisse le succès." Virion a levé la main avec un verre imaginaire pour porter un toast.
"En espérant..."
Je m'en souviens très bien. J'avais souhaité, à l'époque, que ce moment ne se termine jamais. Un regret clair et froid avait coulé dans mes veines alors que je regardais Virion marcher devant moi.

Si seulement j'avais rencontré cet homme plus tôt, ma loyauté envers Alacrya et les Vritra aurait peut-être vacillé...
A peine avais-je pensé cela que la réalité me frappa comme une vague déferlante : mon cœur avait vacillé - je n'étais plus sous le contrôle du Vritra.
"Je suis le vieil homme ici," appela Virion de devant. "Continue."
J'ai fait un pas en avant pour le rattraper, mais une douleur perçante a creusé un trou dans ma poitrine. Le paysage fleuri est passé au rouge. J'ai baissé les yeux et j'ai vu une pointe noire sortir de mon corps, avec mon cœur à l'extrémité.
"Dépêche-toi", a encore appelé Virion, et cette fois sa voix était plus lointaine.
J'ai tendu la main vers lui, je l'ai appelé, mais je suis resté ancré par la lance noire qui dépassait de ma poitrine.
Comme si la lance m'attirait, la scène autrefois agréable que je revivais était aspirée loin de moi. Mon monde s'est fondu dans l'obscurité, et la vue de Virion s'éloignant est la dernière chose que j'ai vue avant d'être enveloppé par un froid glacial. Alors que je m'enfonçais dans les profondeurs de l'abîme, j'aurais juré avoir entendu une voix enfantine s'excuser.

VIRION ERALITH

Un cri à glacer le sang m'a réveillé en sursaut. Je ne savais pas quand je m'étais endormi, mais je me suis immédiatement levé de ma chaise de bureau. En me précipitant hors de mon bureau, j'ai évité de justesse de percuter un garde qui se précipitait dans la direction du cri.

"Commandant Virion", a-t-il salué en s'arrêtant.

"Que se passe-t-il ?" J'ai regardé autour de moi, observant les autres gardes qui se dirigeaient tous dans la même direction.

"Je ne suis pas sûr, commandant. Le cri semblait venir d'un étage en dessous."

"Il ne devrait y avoir personne - Anna !" J'ai haleté. La seule pièce occupée immédiatement en dessous de ce niveau était la chambre de Cynthia, et Anna s'occupait d'elle.

Le garde a écarquillé les yeux et s'est retourné pour descendre les escaliers. Le suivant immédiatement, j'ai traversé la horde de gardes en armure. La famille d'Arthur se tenait devant la porte, mais ils regardaient tous à l'intérieur.

Tout le monde regardait à l'intérieur.

J'ai tourné mon regard vers la pièce, mais mes yeux se sont figés sur la scène qui se trouvait à quelques mètres devant moi.

"Non", ai-je murmuré en m'approchant en titubant, incapable d'en croire mes yeux. "C-comment ? Qui ?" J'ai balbutié, mais Anna a simplement secoué la tête, tout aussi choquée que moi.

Ma tête a tourné et tous les bruits et murmures autour de moi sont devenus étouffés. J'ai fait un pas de plus, mais mes jambes se sont dérobées sous moi et j'ai trébuché contre le lit.

Un hurlement sans rien dire s'est échappé de ma gorge tandis que je tombais à genoux, m'agrippant fermement à la main froide et sans vie de ma vieille amie.

Cynthia Goodsky gisait paisiblement dans son lit, les bras le long du corps et un fin drap blanc sur son corps. De sa poitrine s'élevait une pointe noire, couverte de sang, couverte de son sang.